

**Par
amour
pour Jules**



Paul-André
Cloutier

Par amour pour Jules

ISBN 978-2-9815934-9-8 (Relié)

ISBN 978-2-9819866-0-3 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada

© 2021 Tous droits réservés

Par amour pour Jules

À tous ceux qui ont vécu beaucoup de stress
pendant cette pandémie.

CHAPITRE 1

Estelle Bobourg, directrice d'une firme de communication, aborde la cinquantaine avec un certain pessimisme. Elle est fatiguée... épuisée. Depuis plusieurs mois, le travail s'intensifie et Jules en demande toujours plus. Elle n'y arrive plus. Bruno, son ami d'enfance a beau essayé de lui remonter le moral, de la soutenir, plus rien n'y fait.

— Tu dois te reposer. Tu ne pourras pas l'aider si tu tombes malade. J'ai reçu une lettre de ma chère amie Fanny. Elle nous invite chez elle. Nous devrions y aller. Jérôme et Anna peuvent s'occuper de Jules.

— Je ne peux pas leur demander ça. Ils en font déjà plus que prévu.

— Alors je vais m'occuper de Jules.

— Et tu manquerais tes vacances !

— Arrête ça tout de suite. Il me connaît très bien et je suis à la retraite maintenant.

— Ah ! Nous pourrions l'amener avec nous.

— Non ! Tu es déjà épuisée et il serait trop perturbé par ce voyage. N'y pense même pas ! Je reste ici ! Je m'occupe de Jules et tu pars, sinon je ne te parle plus.

— Mais je ne me sentirai pas bien chez Fanny. C'est ton amie, pas la mienne. Non, je ne la connais pas suffisamment pour rester chez elle.

— Je vais lui demander de te trouver un pied à terre. Je te le répète si tu ne t'arrêtes pas immédiatement, tu vas tomber malade. Je vais lui téléphoner et je t'en donne des nouvelles. Mais en attendant, prends un peu de distance. Viens, j'ai préparé le souper. Il faut que tu te refasses des forces. Jules dort.

Deux jours plus tard, Bruno entre chez Estelle.

— Sors ton passeport et fais tes valises. Ma charmante amie française t'a déniché un beau gîte dans la belle campagne provençale, pas trop loin de chez elle, mais assez pour avoir la paix. Elle t'attend dans une semaine. Elle me confirme que Saint-Maximin-la-Sainte-Baume est magnifique à cette période de l'année.

— Voyons Bruno, je ne peux pas...

— Oui, tu peux et tu vas le faire. D'ailleurs, je m'installe chez toi dès demain. Ça te laissera le temps de me mettre à jour avec les routines de Jules.

Une semaine plus tard, Estelle met les pieds à Marseille. Fanny-Anne Bourdage l'accueille.

— Bonjour Estelle. Comment s'est passé ton vol ?

— Ah ! Fanny, je suis contente de te rencontrer. Très bien. J'espère que tu ne m'attends pas depuis trop longtemps.

— Non. Viens. La voiture est garée tout près. J'ai hâte de te montrer la petite merveille que j'ai pu te trouver. Tu dois être fatiguée. Mais dans une heure, nous serons arrivées. Elles prennent la route pour se rendre au gîte rural réservé pour un séjour de deux mois, localisé à quelques kilomètres du village de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, dans le Var.

En arrivant, elles vont se présenter et récupérer la clé du pavillon chez Monsieur David. Le bâtiment tout meublé est indépendant de la maison des propriétaires. Il a un jardin privé, clôturé et surtout, il est situé dans le vignoble. Il charme immédiatement Estelle, avec sa toiture de tuiles en terre cuite arrondies, ses murs en stuc plus pâle, dans la même teinte, ses fenêtres à petits carreaux avec des volets verts. Au jardin, un patio en pierres plates, des chaises longues, des boîtes de fleurs et... cette vue sur l'exploitation viticole adossée au mont Aurélien, au massif de la Sainte-Baume et de la montagne Sainte Victoire. « *C'est magique !* ».

À l'intérieur, le mobilier rustique s'harmonise avec le caractère champêtre du pavillon. La cuisine, le salon et la chambre ont gardé une ambiance chaleureuse, un cachet intimiste. La salle de bain a été rénovée et on y retrouve toutes les dernières commodités.

Estelle dépose ses valises dans la chambre. Fanny lui remet un sac de provisions afin qu'elle puisse survivre pour les quelques jours à venir. Puis, elle l'invite à casser la croûte au village de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Elles se rendent dans un café sur la place de la Mairie, où se trouvent la Basilique, des boutiques et... une forte animation. Elles arrêtent leur choix sur *La Table en Provence*, où elles commandent une salade qu'elles dégustent sur la terrasse.

Puis, Fanny reconduit Estelle et lui confirme qu'elle viendra la

chercher le lendemain après-midi pour qu'elle puisse compléter sa liste d'épicerie et se faire une première tête sur les sites à découvrir dans la région.

À son retour au gîte, Estelle se rend à la chambre, se jette sur le lit et s'endort immédiatement.

Elle se réveille à 8 heures. Elle défait ses valises. À la cuisine, elle vide le sac de provisions. Elle se fait un café et va le prendre sur la terrasse. La journée s'annonce ensoleillée. Elle repense à Jules. *« Comment est-il ce matin ? Se demande-t-il où je suis ? »*.

Après avoir pris une douche, elle sort et va marcher dans le vignoble. Elle déambule entre les vignes en respirant l'air frais. Elle s'arrête, s'assoit sur un banc. Elle regarde au loin le mont Aurélien, à l'arrière, la montagne Sainte Victoire immortalisée dans les toiles de Cézanne. *« Il va falloir que je m'y rende. Une bonne excursion va me remettre en forme. Il y a sûrement des cartes au village »*. En remontant vers son pavillon, elle croise le propriétaire.

— Vous habitez une très belle région. Je me demandais si vous aviez des cartes des différents sentiers de la contrée.

— Oui. Bien sûr. Venez, je vais vous en donner. Il y a aussi des circuits pour vélos. Si vous aimez ça, c'est pratique, je pourrai vous en prêter un. Je vais vous le montrer. Cette bicyclette n'est pas neuve, mais elle fonctionne bien. Ça peut être utile.

— Ah ! C'est gentil. J'adore faire du vélo.

— Voilà. Bien alors, vous pouvez la prendre. Comme je vous l'ai dit, elle a été vérifiée et elle est en parfaite condition.

— Oh ! Elle est très belle. Et avec son petit panier, ça sera très pratique. Je vais la récupérer immédiatement, si ça ne vous dérange pas.

— Non, allez-y. J'ai aussi un casque. Et soyez prudente.

Estelle retourne à sa maisonnette avec la bicyclette lorsque la sonnerie de son cellulaire se fait entendre.

— Bonjour.

- *Bonjour Estelle. C'est Fanny. Je m'excuse. Mais j'ai un empêchement. Je ne pourrai pas aller te chercher cet après-midi. On pourrait reporter cela à...*

— Ah ! Il n'y a pas de problème ! Ton panier de provisions en

contenait beaucoup plus que pour une journée. Et Monsieur David, le propriétaire m'a prêté une bicyclette. Je veux m'y remettre. Je vais visiter les alentours. Il m'a aussi remis des cartes de la région.

- *Je suis désolée de reporter, mais je ne peux manquer cette rencontre avec Madame Joissains-Masini. Je travaille sur cette entrevue depuis plus de six mois. Je crois que tu peux comprendre ce que ça signifie.*

— Oui. Oui. Ne t'en fais pas.

- *C'est... c'est qu'elle habite à Marseille. Et pour ce reportage, je dois m'y rendre. Elle va me présenter les personnes qui l'ont influencée, les places qu'elle a fréquentées... Je serai probablement absente tout près d'une semaine. Ah ! Je m'en veux ! Je désirais tant te faire visiter le patelin.*

— Fanny, ne t'en fais pas. Je suis venue ici pour me reposer et le gîte, c'est ce qu'il me fallait. J'y suis très bien. Et comme je viens de te le dire, je vais aussi me balader à bicyclette. Je vais découvrir la région à mon rythme. Pars tranquille et l'on se revoit à ton retour.

- *Oui. C'est certain ! Je communique avec toi sans faute et je vais pouvoir t'expliquer les différentes facettes de la personnalité de cette charmante grande Dame. Elle est exceptionnelle.*

— Parfait ! Et ne t'en fais pas pour moi. Je vais m'occuper, ne t'inquiète pas.

- *Ah ! Estelle. S'il y a un problème, je communique avec toi. On devrait se revoir la semaine prochaine. Encore merci. Je dois y aller.*

— Bonne semaine, Fanny. Et travaille bien.

Estelle met fin à la communication. « *Maintenant, je n'ai plus à stresser. J'ai tout mon temps. Je pourrais peut-être descendre au village. Mais là, je vais me faire une limonade. Je dois m'habituer lentement à cette belle température* ».

Après avoir mangé légèrement et relaxé au jardin, Estelle décide d'aller se changer pour être à l'aise en bicyclette. « *Monsieur David m'a dit que nous ne sommes qu'à cinq kilomètres du village. C'est une bonne distance pour commencer* ». "Allez, ma Vieille, lève-toi et enfourche ta bécane".

La température est douce, la route est agréable et le paysage ensorcelant... les champs avec les moutons, les vignobles et... le calme. « *Que c'est charmant ! J'ai l'impression que je rêve... Je me sens revivre. C'est peut-être ça que ça me prenait* ».

En arrivant au village, elle descend du vélo et marche lentement. Elle s'arrête sur une place où l'espace central est occupé par une fontaine ayant une pyramide en son centre. L'endroit est entouré de commerces, de cafés, de restaurants. Elle fait quelques achats et les range dans le panier de la bicyclette. Elle se dirige vers la terrasse du *Nemrod*, où elle commande une bière légère. Elle boit lentement en observant le va-et-vient sur la place publique.

Un homme au physique impressionnant prend place à la table voisine. Il retire son chapeau de paille et s'essuie le front avec un mouchoir de coton. Il la regarde.

— Quelle chaleur ! Qu'est-ce que vous me recommandez pour me rafraîchir ?

Elle lui sourit.

— Je ne connais pas... suffisamment... vos goûts. Mais moi, j'ai commandé une bière légère.

— Et c'est désaltérant.

— Humm... C'est agréable... Mais il faut aimer le houblon.

— Humm... Je crois que je vais opter pour un vin blanc.

— Dans cette région, vous ne devriez pas vous tromper.

— Vous n'êtes pas d'ici ?

— Je viens du Canada, du Québec plus précisément.

— Ah ! C'est ça, l'accent.

Estelle sourit et se dit que s'ils étaient au Québec, c'est lui qui aurait un accent.

— Vous n'êtes pas de la région ?

— Je suis du Vésinet, dans la banlieue de Paris. Vous êtes en vacances ?

— Oui. Et vous ?

— Oui... et non. Je suis à la recherche...

— Ah ! Et... vous avez trouvé.

— Humm... Pas vraiment. Vous permettez que je me joigne à vous ?

- Ça me ferait plaisir.
- Alors, bonjour. Mon nom est Gaspard Hautreville.
- Enchanté. Estelle Bobourg.
- Vous êtes originaire de la France ?
- Mes arrière-grands-parents étaient de la Suisse.
- Moi, j'ai passé mon enfance près d'ici, à Aix.
- Vous recherchez des parents ?
- Non. Humm... Je suis écrivain... en période de... sécheresse. Je suis à la recherche de... d'inspiration. Mon éditeur me fixe un échéancier... et je dois produire.
- On vous pousse dans le dos.
- Oui. Je crois que cette expression... signifie que je dois déposer un manuscrit à tout prix. Il souhaite que j'écrive... Mais pour ça, il faut avoir quelque chose à dire. Et là... je ne peux pas.
- Et vous êtes ici pour trouver un sujet.

— Oui. J'espère que la région peut m'inspirer. Mais jusque-là, la méthode que j'utilise n'est pas très efficace... performante pour stimuler mon imagination.

Un adolescent arrive et s'installe au côté de l'homme.

— Ah ! te voilà ! Estelle, je vous présente mon petit-fils, Janvier. Il m'accompagne. Il est un élément important de ma recherche d'inspiration... Voyez, je n'aime pas noter mes réflexions. Janvier inscrit tout ce que je dis. Le soir, il me relit ses notes. S'il y a un sujet qui me... branche, 'comme il dit', bien, nous le retenons et nous recommençons ainsi chaque jour.

Il la regarde et laisse échapper un soupir désespéré.

— C'est la méthode que j'ai trouvée. Mais jusqu'à maintenant, je n'ai pas été très inspiré.

Estelle sourit. Elle salue Janvier.

— Je ne connaissais pas cette méthode. Mais... elle a le mérite d'occuper votre petit-fils.

L'ado observe son grand-père et sourit.

— Dois-je noter les commentaires de Madame ?

— Non. Ça va. Ce n'est pas une réflexion proprement dite.

Et les conversations se poursuivent sur les sites à visiter, les vins à goûter, les fêtes à ne pas manquer.

Après avoir terminé sa bière, Estelle s'excuse. Gaspard lui souhaite un bon séjour et espère la revoir. Elle prend son vélo et complète ses achats avant de retourner à son pavillon. Elle veut circuler avant le coucher du soleil.

En arrivant chez elle, elle sort une crème analgésique et se frictionne les jambes. *« Demain, je vais y aller un peu plus mollo »*. Elle s'étend sur une chaise longue, à l'ombre d'un platane, un livre à la main. Elle repense à cet homme charmant, Gaspard, et à son petit-fils, Janvier. Cette pensée la fait sourire. *« Janvier aura un jour, une rubrique à écrire sur son grand-père, s'il le veut. Il a toute une personnalité. J'aimerais lire un de ses bouquins »*. Cette réflexion la ramène inmanquablement à Jules. *« Nous n'aurons jamais l'occasion... Ah ! Je dois savoir comment ça se passe »*. Elle sort son cellulaire et compose le numéro de sa résidence. *« Il doit être midi à Montréal. J'espère que Bruno va répondre. Il m'avait interdit de téléphoner. Il est bien capable de me raccrocher la ligne au nez. Il l'a dit et je sais qu'il peut le faire »*. Après quatre sonneries, il répond.

- *Ça commence bien. Tu n'es partie que depuis... vingt-quatre heures et déjà un appel. Bon, je passe pour cette fois. Comment est ton installation ? Tu aimes la place ?*

— Oui. C'est magnifique. L'endroit est enchanteur. Je vais pouvoir décrocher. J'en suis certaine. Ah ! Tu as le 'bonjour' de Fanny. Nous avons parlé de toi toute la soirée.

- *Ah ! C'est pour ça que les oreilles me silaient. Je suis content que tu te sois bien rendue et je souhaite maintenant que tu en profites.*

— Comment va ton gardiennage ?

- *Très bien. Nous avons une bonne complicité et tout se déroule rondement. Tu n'as pas à t'en faire.*

— Je sais... je sais. Mais je devais vérifier. A-t-il bien dormi ? Te semble-t-il inquiet ? Est-il... ?

- *... Il est très bien. Tu n'as pas à t'inquiéter. Embrasse Fanny pour moi et... je dois te dire que tu as dépassé ton temps d'antenne. Je me vois obliger de mettre fin à cette communication. Amuse-toi bien et oublie-nous. Nous te téléphonerons la semaine prochaine. Entre-temps, tu profites de cette magnifique contrée méditerranéenne et tu laisses ton cellulaire au fond de ton sac.*

Bruno raccroche et va voir Jules.

Estelle ferme son cellulaire, le regarde, le met sur une table basse et termine son café lentement en mangeant un bout de baguette et du fromage.

Après le départ d'Estelle, Gaspard demande à Janvier de noter.

— Belle jeune femme, Québécoise, sans alliances, sourire engageant, mais... regard triste, voyage seule, à bicyclette, aime la bière, le fromage, les fruits, le vin... Raffinée, cultivée, vive, mais... cache un secret. Mystérieuse... Tu as quelque chose à ajouter.

Janvier sourit.

— Je la trouve... sympathique et très souriante. Elle est aussi... curieuse. Elle voulait tout savoir sur ce qu'il y a à visiter.

— Tu as raison. Mais, elle est en vacances.

— Oui. Je vais donc écrire 'en vacances'.

— Oui. Tu peux l'ajouter. Nous pourrions manger à la maison ce soir. Qu'en penses-tu ?

— Ouuuui...

Gaspard le regarde.

— Oui, mais...

— Nous n'avons que des croissants et de la marmelade. Nous pourrions aller acheter quelque chose. Qu'aimerais-tu manger ?

— Eh ! Je pense que nous devrions plutôt chercher un restaurant... où il y aura ce que tu aimerais manger. Mais avant, nous pourrions aller observer les passants sur la place de la Mairie et manger une glace à la vanille, ou à la framboise, ou à la fraise...

Janvier sourit à son grand-père. Il récupère son carnet de notes et le range dans son sac à dos. Et tous les deux partent lentement vers le comptoir laitier.

CHAPITRE 2

Au lever, Estelle redécouvre des muscles oubliés depuis longtemps. *"Aujourd'hui, je reste tranquille"*. Malgré tout, elle part, café à la main, lentement, marcher dans le jardin jouxtant le bâtiment d'accueil de l'exploitation viticole. Les sentiers prêtent à la détente. Le parfum des fleurs caresse ses narines. Elle se dit que Jules aimerait.

Elle revient au pavillon, prend un bout de baguette, un morceau de fromage, des raisins et se fait un autre café. Elle récupère son livre et va s'asseoir à l'ombre. Elle repense à Gaspard et à son petit-fils. *« Cet homme doit avoir une vie compliquée... Je me demande s'il a plusieurs enfants... et comment vit son épouse avec un tel homme, si rêveur. Et Janvier, est-il le fils de sa fille, ou de son fils ? Est-ce que le temps que Gaspard lui accorde est pour compenser celui qu'il n'avait pas accordé à ses enfants ? Ha... mais, ça ne me regarde pas ! J'ai assez de mes problèmes »*. Estelle reprend son livre et replonge dans l'intrigue.

Vers midi, elle se rend à la boutique de son propriétaire et s'achète une bouteille de vin. Elle sort un pâté de grives, acheté la veille et le mange avec un autre morceau de baguette. Assise à la petite table de jardin, elle laisse aller son regard au loin vers les montagnes. *« Ici, Gaspard aurait quelque chose pour s'inspirer. Ces caps rocheux tranchant sur le vert de la forêt en contrebas... c'est digne d'une peinture »*. Elle se lève et sort la bicyclette. Elle traverse le vignoble et continue jusqu'au massif boisé. Elle emprunte un petit sentier qui serpente sous de grands chênes. L'air y est vivifiant. Elle s'arrête, retire son casque, s'assoit au sol et s'adosse à un arbre. Elle ferme les yeux et fait le vide intérieur. L'odeur du sous-bois la grise. Un ruisseau un peu plus loin, laisse entendre sa douce mélodie à laquelle se mêle le gazouillis des oiseaux. Elle prend sa gourde et étanche sa soif. Elle referme les yeux et s'assoupit.

Deux heures plus tard, elle revient à son pavillon. Le soleil lui chauffe le dos. Elle est détendue. Elle pense à Jules. *« Je ne sais pas si tout ce changement le ferait paniquer. Pourtant, c'est tellement régénérant. Reprendre contact avec la nature, nous ramène à notre origine. Tu oublies tout. Le stress s'amenuit. Je vais en faire une routine. C'est un médicament qui coûte peu et qui rapporte tellement »*.

En arrivant, elle se verse un grand verre de limonade et va le boire sur le patio. *« Ce soir, je vais me faire une salade tiède au*

canard. Avec le vin rosé, ça sera parfait. Cette journée m'a recentrée sur mes priorités ».

Le lendemain matin, la fatigue de ses muscles était encore présente. « *Il faut battre le fer quand il est chaud. Ils vont s'habituer. Je vais descendre au village* ». Elle prend son petit-déjeuner, enfourche la bicyclette et se rend à la place de la Mairie afin de visiter la basilique Sainte-Marie-Madeleine qui lui y a été fortement recommandée. « *Ce bâtiment est immense* ».

La guide, Corine, lui apprend que la construction aurait débuté en 1295 sous Charles II d'Anjou, roi de Naples, et se serait poursuivie pendant plusieurs siècles. Cependant, le manque de financement, conséquence des guerres et des épidémies de la peste à l'époque, avait interrompu plusieurs fois sa construction. Elle aurait repris sous Louis XII en 1508, pour se terminer en 1532. Mais, Estelle se demande si elle est vraiment complétée, car en façade, il semble y avoir l'empreinte d'une rosace, juste au-dessus de l'entrée... et qui n'y est toujours pas. Corine poursuit.

— La Basilique abrite quatre sarcophages, dont celui de Sainte-Marie-Madeleine, patronne de la Provence. Cette relique en fait une étape obligée sur la route de Saint-Jacques de Compostelle pour les chrétiens.

Estelle trouve exceptionnelles les sculptures, les boiseries, la chaire qui sont en noyer. Il y a aussi l'orgue construit entre 1772 et 1774 avec un double buffet et plus de 300 tuyaux qui mérite son attention. Elle aime cette visite.

Attenant à la Basilique, Estelle entre à l'Office du tourisme localisé dans un magnifique bâtiment de pierres, le Couvent Royal. Cette construction abrite, entre autres, l'hôtel de ville, la bibliothèque municipale, un hôtel et un restaurant. En traversant le porche, elle se retrouve dans une cour intérieure qui lui coupe le souffle. Cet espace paysagé est ceinturé par une promenade sous d'immenses arches de pierres. Elle comprend maintenant pourquoi on dit le '*Couvent*'. Elle peut facilement s'imaginer des religieuses cloîtrées, chapelet en main se promenant sous ces arches monumentales.

En discutant avec le propriétaire du restaurant, elle apprend que le Couvent Royal a été construit par les Dominicains et que sa construction date de la même période que la Basilique.

— Cependant, la place a connu beaucoup de modifications depuis cette période.

— Oui. Mais je trouve intéressant que vous ayez pu y conserver son cachet. Ça nous ramène plusieurs siècles en arrière.

Estelle s'installe à une table en fer forgé recouverte d'une jolie nappe, sous les arches et à proximité du jardin. En buvant un verre de vin blanc, elle voit Gaspard et Janvier traverser la porte de l'information touristique. Gaspard parle et Janvier écrit. Elle se lève et leur envoie la main. Ils viennent la rejoindre.

— Bonjour. Comment allez-vous, ma chère Estelle ?

— Très bien. Je profite de votre beau pays. Et aujourd'hui... je peux vous recommander le vin blanc pour vous désaltérer.

— Alors, je vais suivre votre suggestion. Qu'avez-vous visité ?

— Hier, je me suis rendue dans une chênaie près du pavillon où je demeure. C'était tellement calme. Je m'y suis assoupie... bercée par le froissement de l'eau sur des pierres d'une petite cascade et le chant des oiseaux.

— Oh ! Vous aimez la nature ? Votre hébergement est en milieu rural ?

— Oui. Dans un vignoble.

— Ma chère, vous êtes choyée.

— Effectivement. Mais j'aime aussi l'histoire. En matinée, j'ai visité la Basilique. Ce bâtiment a connu un grand pan de l'histoire de la région. Mais ce Couvent me plonge dans un monde qui me fait oublier le moment présent. C'est grandiose !

— Vous savez ce temple a aussi connu de grands mariages. On a dû vous mentionner que c'est dans ce lieu de culte que Christine Boyer, la fille d'un aubergiste avait épousé en 1797, Lucien Bonaparte, le frère cadet de Napoléon. Ils ont demeuré dans une maison tout près d'ici... que j'aimerais bien visiter. Et 220 ans plus tard, un des fils de la famille princière du Luxembourg y a pris épouse.

Pour ce Couvent, vous devriez y être en novembre quand tous les santonniers, artisans et producteurs du terroir se retrouvent pour la *Foire aux santons*. Ils s'installent dans deux salles et sous ces arches majestueuses. À l'entrée, on sert un vin chaud et des spécialités locales, miel, nougat, macarons... Tout le tour du cloître est rempli d'exposants. Chacun des stands met en valeur les petits personnages et les crèches avec des lumières d'ambiance. C'est féérique ! Je suis ébahi à chaque fois par les différents styles... Des santons modernes aux courbes arrondies, d'autres ultras réalistes et de plus grandes tailles, des miniatures de deux centimètres. C'est un

vrai spectacle ! Ces figurines qui représentent la plupart des métiers et des personnages de l'histoire provençale.

— Vous êtes enthousiaste. La prochaine fois, je vais planifier ma visite pour cette période. Mais si je comprends bien, l'histoire vous intéresse.

— Oui. Mais je fais aussi des recherches.

— Est-ce que ça sera le sujet de votre prochain livre ?

— Humm... Pas certain, peut-être. Je cherche encore.

Gaspard commande un demi-litre de vin blanc et Janvier demande à son grand-père s'il peut aller se chercher une glace. Après le départ de l'adolescent, Gaspard s'excuse et se rend aux w-c.

Le carnet de notes de Janvier est resté sur la table. Estelle est curieuse. Elle le retourne lentement... l'ouvre. « *Janvier Eskiël, il est donc le fils de sa fille. L'écriture est régulière. Chaque page est numérotée et datée* ». Elle retourne de quelques jours. « *Belle jeune femme, Québécoise...* ». Elle le ferme immédiatement et le replace. Elle se sent coupable. « *Pourquoi est-ce que j'agis comme ça ? Je devrais comprendre que cette façon d'agir n'amène que des problèmes. Après tout ce qui est arrivé, je devrais comprendre. Quand est-ce que je vais me mettre cela dans la tête* ».

Au retour, Gaspard l'observe. Il perçoit un changement, une gêne. Estelle se sent fautive. Puis, elle relève la tête.

— Ah ! Je me questionnais. Quel type de roman écrivez-vous ? Historique, sentimental, aventure, humoristique, philosophique, policier, horreur... ?

Il sourit.

— J'aime m'inspirer de ce que vivent les gens... normaux. Mais encore... qu'est-ce que la normalité ? En fait, des histoires, des aventures, de l'humour, de l'amour, de la philosophie... un peu de tout. Le reflet de plusieurs tranches de la vie que nous avons tous à affronter, un jour ou l'autre.

— J'aimerais vous lire. Où puis-je me procurer vos livres ?

— Ah ! C'est facile. Demain, je vous invite à dîner et je vous remettrai mon plus récent recueil.

Elle sourit. Janvier revient avec une glace à la vanille.

— Je suis curieuse. Janvier tu aimes travailler... accompagner ton grand-père dans sa recherche d'inspiration ?

Janvier se tourne vers son grand-père, un peu gêné.

— Oui. Ça l'aide.

— Un jour, aimerais-tu écrire, toi aussi ?

— Peut-être.

— Tu pourrais écrire sa vie.

L'ado sourit. Son grand-père montre beaucoup de fierté.

— J'en serai très flatté. Mais vous, ma chère Estelle, que faites-vous dans la vie... que Janvier pourrait noter ?

— Vous ne trouveriez rien de très intéressant.

— Dites toujours.

— Bien. Je suis membre associée dans une firme en communication. Nous prenons des contrats de traduction, de publicité, de configuration de sites web, de montage et d'impression de revues. Dans tous ces domaines d'expertises, il y a maintenant des personnes-ressources. Ce qui fait qu'aujourd'hui, je m'occupe, la plupart du temps, de l'administration. Mais ça n'a pas toujours été le cas. Quand nous avons ouvert la boîte, nous étions trois amis qui finissaient leurs études. Nous avons de grands rêves. Mais... oui... après réflexion, je crois que nous en avons réalisé plusieurs.

— Donc vous connaissez le travail d'un éditeur.

— Je travaille avec eux. Et je sais qu'ils peuvent être tenaces, quand ils veulent quelque chose. Ils sont très insistants, car ils ont toujours des dates de lancement, de signatures... Et c'est toujours urgent. Ha, ha, ha...

— Et c'est sûrement pire si l'auteur retarde à remettre son manuscrit. Mais assez parlé de travail, vous êtes en vacances. D'ailleurs pourquoi avez-vous opté pour cette région ? C'est votre ami vigneron qui n'en pouvait plus d'être loin de vous ?

— Humm... Ça aurait pu être le cas, mais non. C'est beaucoup moins romantique. C'est une amie d'un ami qui m'a réservé ce gîte à la campagne quand elle a su que je me cherchais un endroit pour me reposer.

De votre côté, comment avez-vous réussi à faire accepter aux parents de Janvier de vous suivre ?

— C'est une longue histoire et un peu trop longue pour être racontée par une si belle journée. Avez-vous visité le marché de la place Malherbe ? Ce site a aussi tout une histoire. Nous voulions nous y rendre. Il y a probablement encore quelques

marchands, aimeriez-vous nous accompagner ? Vous pouvez y faire vos emplettes et rencontrer une variété de marchands qui offrent leurs produits locaux ou régionaux. Il y a des incontournables, chapeaux, vêtements, chaussures, sacs, nappes, tissus...

— Avec plaisir. Et je pourrai aider Janvier à noter vos réflexions. Tu n’as pas d’objection, jeune homme ?

— Non Madame.

— Appelle-moi Estelle. Alors, finissons nos verres.

Le trio descend la rue *Général De Gaulle* pour arriver à la place Malherbe où Gaspard relate sa recherche historique.

— Cette place a une longue vie. Au départ, Saint-Maximin était une ville médiévale avec des remparts et un fossé d’enceinte. En 1917, des archéologues ont entrepris des fouilles sur l’esplanade. Ces recherches ont permis de trouver des vestiges datant du XIII^e siècle. Déjà à cette époque, Saint-Maximin était un grand lieu de pèlerinage. Un faubourg s’était développé à l’extérieur des murs de la ville médiévale pour accueillir les pèlerins. Mais c’est à partir du XVI^e siècle que le fossé d’enceinte fut abandonné. Les remparts, eux, furent démolis au début du XIX^e siècle et une calade fut aménagée pour évacuer les eaux de pluie. Et c’est au milieu du XIX^e siècle qu’a commencé l’aménagement de la Place. Son nom vient de Maître Malherbe qui fut notaire royal et Premier Consul. C’est cet homme qui a fait aménager l’esplanade du faubourg à l’extérieur de la ville en 1742. Les platanes ont remplacé des ormes en 1814 et la fontaine fut construite un an plus tard. Elle fut érigée pour l’approvisionnement en eau et pour commémorer la fin des guerres napoléoniennes et le retour à la royauté.

— Woua! Vous êtes une source incommensurable d’informations. Avez-vous été guide touristique ?

— J’ai toujours été fasciné par les différentes sociétés et les marques qu’elles ont laissées sur leur passage.

— Je suis toujours surprise de voir qu’une personne puisse retenir autant de dates.

— Je dois vous avouer que ma conjointe était archiviste. Elle m’a toujours mentionné que pour rapporter des faits historiques, nous devons être précis. C’est une question de crédibilité.

— Je vois et je comprends... Et je crois qu’elle a parfaitement raison. Il ne faut pas faire les choses à moitié si on aime le travail

bien fait. Mais pour quelle raison ne vous accompagne-t-elle pas ?

— Elle n'est plus de ce monde.

— Oh ! Toutes mes excuses.

— Vous ne pouviez pas savoir. Vous, vous n'avez sûrement pas toujours été seule ?

— Non. Effectivement. Mais... comme vous avez dit. Cette journée est trop belle pour en parler.

Gaspard lui sourit. Ils se dirigent vers une table à l'ombre d'un platane et s'y installent. À côté d'eux, un groupe de jeunes garçons viennent s'asseoir. Ils parlent fort et rient. L'un d'eux met ses pieds chaussés de nouvelles espadrilles blanches, sur une chaise.

— Je vous le dis. Je sais que je lui plais. Elle m'a dit que j'avais de beaux *baskets*.

— Tu es certain. Elle ne voulait pas plutôt te dire que tu agis comme un pied. Ha, ha, ha...

— Tu es jaloux parce que Maïra est la plus belle fille du lycée.

— Elle sort aussi avec Lucio.

— C'est un imbécile ! Elle doit bien s'en être aperçue... Avec ses gros muscles... c'est tout ce qu'il a de toute façon.

Gaspard hoche la tête.

— Le monde ne change pas. Cependant dans mon temps, ce n'est pas avec des chaussures sport que l'on impressionnait une fille.

Estelle sourit. « *Je me souviens comment Jules se sentait homme quand il avait eu ses nouvelles 'Converse'* ».

— Tu sais Grand-Père, aujourd'hui, c'est très important de porter des marques. Quand j'ai mis mes '*Nike*', toutes les filles me parlaient.

— Ah ! Oui ! Et combien ont... marché avec toi ?

— Seulement Angélique.

— Et pourquoi ?

— Elle en avait une paire, elle aussi.

Et tous éclatent de rire.

Gaspard commande une entrée d'olives, deux verres de vin

blanc et une limonade. Au retour du serveur, Estelle lui demande une salade, Janvier un sandwich au jambon et Gaspard se dit satisfait des olives.

Estelle complète ses achats.

— Ce poulet bio sera excellent. Mais beaucoup trop gros pour moi seule. Aussi, c'est plutôt moi qui vous invite à venir le partager avec moi demain soir. Ça vous va ?

— Je vous avais déjà fait cette invitation.

— Nous pouvons reporter un repas au resto. Je crois qu'un repas maison ferait changement.

— Parfait. Alors j'apporte le vin et le dessert.

— Arrivée en après-midi, nous pourrions faire une balade dans les environs, ou relaxer au jardin tout en prenant l'apéro.

— Nous y serons. Je vous téléphone pour vous confirmer l'heure d'arrivée.

Ils s'échangent leurs coordonnées.

— Parfait à demain. Bonne soirée Messieurs.

Estelle enfourche le vélo et retourne à son gîte.

En arrivant, elle range ses emplettes. Elle essaie de nouveau ce beau chapeau à large bord qui la protégera du soleil méditerranéen. Elle a aimé cette journée. *« Gaspard est cultivé, très sympathique et un guide extraordinaire. Mais je me demande quand même comment était sa conjointe. Ont-ils été mariés longtemps ? Et Janvier... il est si effacé. Pour un ado, c'est un peu hors-norme. Habituellement, les amis passent avant la famille. Du moins, c'était comme ça, dans mon temps. Mais... c'est si loin déjà. Et Jules... il voulait tant s'affirmer. Ah... il était trop aventureux. Je n'aurais jamais dû l'encourager, le provoquer. Pourquoi est-ce que je veux toujours repousser les limites ? »*. Elle se lève et va prendre une douche pour relaxer.

Elle met une tenue légère et reprend son livre et s'étend sur la chaise longue. Le soleil couchant sort toutes les couleurs qu'il avait mises en réserve. Elle sort son appareil photo et immortalise cette fin de journée. Après une heure de lecture, les yeux lourds, elle ferme le bouquin et va se coucher. Elle se demande comment ça se passe à Montréal. *« Bruno y arrive-t-il sans trop de cris et de coups ? Jules le connaît bien. Il est capable de le calmer et souvent... mieux que moi »*. Elle ferme les yeux et s'endort immédiatement.

CHAPITRE 3

Estelle se fait réveiller par le cocorico d'un coq. « *Il est tôt ce matin !* ». Elle s'étire. « *Ça fait longtemps que je n'avais pas dormi toute une nuit* ». Elle se lève, prend un verre de jus d'orange. Elle se sent reposée. Elle met un short, un gilet camisolé, son nouveau chapeau et part courir sur le chemin longeant le vignoble. L'air frais du matin est revigorant. Elle respire à pleins poumons. Elle se sent libre. Après une heure, elle entre prendre une douche rapide et se fait des rôties qu'elle beurre avec cette tartinade d'amandes qu'elle avait achetée, la veille. "*Humm... c'est excellent !*".

Elle s'assoit sous le platane et repense à Gaspard. « *Je vais lui proposer une nouvelle méthode pour stimuler son imagination. Je vais même demander à Janvier d'y participer. Quand je l'avais utilisée, il y avait eu beaucoup de discussions. Ça devrait l'aider. Sinon, ça va me permettre de mieux les connaître. Bien que si je peux lire un de ses livres, j'aurais une petite idée de sa vision de la vie. Mais... ma méthode va me permettre d'approfondir son vécu. Je vais la proposer et l'on verra si ça l'intéresse* ». "*Bon, je vais vérifier si j'ai tout ce qu'il me faut pour le souper de ce soir*". Elle entre et fait l'inventaire du garde-manger. « *Il n'y a pas de sirop d'érable, c'est un peu évident. Mais il y a du miel... sauge... citron... paprika fumé... ail. Humm... je vais le servir avec des carottes. J'aimerais des pommes de terre grelots... Je vais vérifier si Madame David peut me dépanner* ». Elle prend une veste et se rend chez sa propriétaire.

Elle revient avec les pommes de terre, des bouquets de brocolis et une bouteille de vin blanc. Elle se prépare un sandwich jambon-fromage et le mange sur le bout de la table. Son repas terminé, elle prépare ses légumes et le poulet. Elle place le tout au frigo et fait le ménage de la cuisine. Quand tout est terminé, elle monte la table. "*Maintenant, je vais aller me préparer*".

À 15 h 30, le téléphone sonne.

— Bonjour.

- *Bonjour Estelle, je me demandais si l'on pouvait arriver dans environ une heure. Nous pourrions vous aider.*

— Tout est déjà prêt. Arrivez quand vous voulez. Nous pourrions profiter de ce bel après-midi. Vous avez besoin que je vous indique la route ?

- *Non. Janvier a inscrit votre adresse dans le GPS. Donc, nous*

devrions être chez vous dans... 'onze minutes', selon le commentaire de Janvier.

— Je vous attends.

À l'arrivée du véhicule, Estelle va au-devant d'eux. Ils se font la bise.

— Bienvenue Messieurs. Bien jouer Janvier, pile à temps.

Le gamin sourit. « *Il semble fier de lui* ».

— Venez. Déposez vos cartons. Étiez-vous déjà venu dans cette région ?

— J'ai déjà monté à la grotte de Sainte-Marie-Madeleine du massif de la Sainte-Baume. L'avez-vous visitée ?

— Non. Mais j'en ai entendu parler et c'est sur ma liste.

— C'est là qu'elle aurait terminé sa vie. Ce lieu est mystique et mythique. C'est à voir !

— Puis-je vous faire visiter le vignoble ?

— Avec plaisir.

Les trois amis partent faire le tour de la propriété. À la petite ferme, Gaby et Marius, les enfants des propriétaires demandent à Janvier de les aider à entrer les moutons. Estelle et Gaspard reviennent au pavillon et s'assoient au jardin.

— Puis-je vous offrir un pastis et une petite entrée ?

— Avec plaisir.

Estelle revient avec les verres, la liqueur, l'eau et un joli plateau contenant des croutons et une tapenade d'olives noires.

— Ma chère Estelle, vous adoptez la couleur locale.

— '*À Rome, on fait comme les Romains*'. Ici, je devrais dire. '*À Saint-Maximin, on fait comme les Saint-Maximinois*'.

Gaspard sourit et lève son verre.

— À vous ! À vos vacances ! ma chère Estelle.

Janvier revient. Il est accompagné de Gaby et Marius.

— Estelle, pourrais-je vous emprunter votre vélo ? Gaby voudrait me montrer la bergerie de son grand-père.

— Il est sur le côté de la maison. Je vais te chercher le casque.

Elle remet le couvre-chef au jeune homme et interroge Gaby.

— À quelle heure pensez-vous revenir ?

— Vers 18 heures.

— Parfait. Allez et soyez prudents. Et Janvier ne t'inquiète pas, je vais noter les remarques de ton grand-père, si nécessaire.

En regardant partir les jeunes, Gaspard relève légèrement les épaules.

— Ça va lui faire du bien de passer un peu de temps avec des jeunes de son âge.

— Mais je crois qu'il vous admire beaucoup.

— Oui. Mais ça n'a pas été facile pour lui ces derniers mois. Il admirait son père qui est un grand amateur de sport, avec qui il sortait souvent pour voir des *matches de foot*. Et je pense que Janvier... tout comme Carmelle, ma fille, n'a pas vu venir la crise de la quarantaine de Frédéric. Et le pire... c'est que c'est lui qui a vu son père dans les bras d'une autre femme. Frédéric a voulu lui expliquer, lui parler, tout comme Carmelle. Et chacun... selon leur propre vision. Je pense que Janvier s'est retrouvé entre deux feux. Son père a déménagé chez sa nouvelle copine. Le Petit n'a pas voulu aller les visiter. Et face à sa mère, il faisait comme si rien ne s'était passé... Son père était tout simplement parti. Carmelle voulait qu'il consulte. Il n'a pas voulu. Pour lui, il n'y a rien à dire. Elle m'a fait part de son inquiétude. Comme je suis près de lui, je lui ai demandé de m'accompagner. Il a accepté tout de suite. Et autant Frédéric, que Carmelle ne s'est opposé. Je crois que ça va leur donner le temps de faire un peu de ménage dans leur relation. Cependant, ils devront tenir compte qu'ils ont un adolescent qui est perturbé et à qui ils devront faire de la place.

— Est-ce qu'il vous en parle ?

— Non. J'ai essayé. Mais sans grand résultat. Quand ses parents me téléphonent, il ne veut pas leur parler. Je dirais que... il a un deuil à faire de sa vie d'avant.

— Vous avez raison. La fin d'une relation... de la stabilité qu'il avait avec ses parents.

— Il est sensible. Mais il est fort. Il faut qu'il analyse ce qui s'est passé et qu'il en tire ses propres conclusions. J'ai choisi de lui parler de la perte de ma femme, sa grand-mère. Il lui ressemble, physiquement, et surtout... il a son caractère. Je lui dis qu'elle me manque. Mais dans mon cas, elle ne peut plus répondre à mes questions. Cependant, elle sera toujours là, dans mon

cœur. Lui, il a encore ses deux parents qui l'aiment... à qui il peut parler.

— Vous croyez qu'il peut faire le rapprochement entre les deux évènements. C'est du mimétisme comportemental.

— Oui... dans un sens. Comme tout enfant, au tout début, c'est avec sa mère qu'il a eu le plus de relations et avec lesquelles il s'est construit. Puis, son modèle est devenu son père. Il devenait un homme... Mais, il a été déçu. Il doit maintenant voir ce qui le fascinait dans la personnalité de son père. Frédéric a toujours ses qualités.

— La perte de votre épouse... est-ce récent ?

— Un an. Il aimait sa grand-mère. Il venait nous voir deux fois par semaine. Quand elle est tombée malade, il venait tous les jours.

— Il a donc eu deux pertes dans la même année.

— Effectivement. Après le départ d'Alexia, il a continué à venir à la maison. Il faisait mes courses. Il me disait... *'Grand-mère m'a demandé de m'occuper de toi'*. Puis, il a commencé à espacer ses visites... c'était, il y a six mois. Quand j'ai compris... je lui ai dit... *'Ta Grand-Mère m'a parlé dans mes rêves, et elle m'a dit de m'occuper de toi, tout comme tu t'occupes de moi'*. Nous avons alors planifié ce voyage. Et c'est pour cette raison que je lui ai demandé de m'aider. Et vous connaissez la méthode que j'ai choisie. Je l'aide et il m'aide.

— Je comprends mieux maintenant. Mais la perte de votre femme est aussi à l'origine de votre manque d'inspiration ?

— Je discutais beaucoup avec mon épouse. Même si elle était une professionnelle, très sérieuse... précise... Elle aimait... je dirais... me questionner, me taquiner pour me faire réagir. Elle savait trouver les mots qui piquaient ma curiosité. Ensuite... même si elle avait très bien saisi mes réponses, elle me demandait d'élaborer. Je poursuivais... puis, elle me disait bêtement. *'Tu vois que tu es encore capable de penser. Tu n'as qu'à l'écrire maintenant'*. Et je repartais dans mon bureau et je couchais sur papier nos discussions qui finissaient par prendre vie pour devenir un manuscrit.

Mais assez parlé de moi. Vous, Estelle, vous êtes ici pour plusieurs semaines ?

— Je voulais réserver pour deux, trois semaines. Mais on m'a fait savoir que si je revenais dans trois semaines, eux, ils partiraient pour six mois. Je n'étais plus vraiment facile à

côtoyer. J'ai donc réservé pour deux mois. Je ne leur dirai pas, mais ça va me faire du bien. J'ai dormi pendant deux jours, j'exagère peut-être, mais pas beaucoup. Je dors bien et je me change les idées. Je marche, je fais de la bicyclette. J'étais épuisée.

— Votre travail est si prenant.

— Je suis trop perfectionniste. Et je ne suis jamais satisfaite. C'est donc difficile à vivre pour les autres... et pour moi aussi.

— Vous vivez seule ?

— J'ai des amis... de la famille. En ce moment, je m'en veux, j'ai l'impression que je leur ai laissé tous mes problèmes. Mais je pense que... si une personne m'avait accompagnée, je n'aurais pas pu me reposer. Je réalise qu'il fallait que je me retrouve. Que je recentre mon énergie sur des valeurs plus humaines. Ici, je n'ai que moi à contrôler et c'est mieux pour tout mon entourage.

Bon ! Vous allez m'excuser, mais je vais commencer le souper. Voulez-vous m'accompagner à l'intérieur ? Vous pourriez me faire une liste des choses à voir dans la région.

Et Gaspard la suit à la cuisine.

Pendant qu'elle prépare les légumes et met le poulet au four, il énumère les places à visiter. Elle lui demande des précisions.

— Étant donné que vous êtes ici pour deux mois, je vais vous faire une liste plus exhaustive. Avez-vous l'intention de vous louer un véhicule ? Je connais une bonne place...

Et les discussions se font beaucoup plus superficielles.

À 18 h 15, Janvier pousse la barrière et range la bicyclette. Il frappe à la porte.

— Entre Janvier. Comment s'est passé ton après-midi ?

Le garçon est tout excité.

— Très bien. Le grand-père de Gaby m'a montré comment traire une brebis. C'est drôle de tirer sur les... trayons. Au début, je n'y arrivais pas. Il m'a expliqué comment je devais placer mes doigts. J'y suis arrivé. Il fait du fromage avec le lait. Il m'en a donné un. Il l'appelle la *Brousse du Var*. Aussi, avec la laine de ses moutons, la grand-mère de Gaby tricote des gilets. Gaby en a un. Elle le porte en hiver, c'est en laine... mérinos. Elle m'a dit qu'il est très doux et chaud.

— Tu en as fait de belles découvertes.

— Oui. Je suis certain Grand-Père, que tu aurais aimé. J'ai quand même pris des notes. Je peux te les faire lire ce soir, il y a des choses intéressantes.

Estelle sourit de voir la bonne humeur du jeune garçon.

— Penses-tu que tes amis aimeraient manger avec nous ?

— Je ne sais pas. Je vais leur demander.

Et il sort sans attendre.

— Je crois qu'il a aimé cette journée.

— Je suis content. Je retrouve le jeune garçon que je connaissais.

— Je pense que je vais aller à la boutique acheter un pain.

— Laissez, je vais y aller.

Pendant que tout le monde est parti, Estelle s'assoit à la salle à manger. Elle est heureuse. *« J'ai l'impression de revivre une partie de ma vie. Et Janvier... il me fait tellement penser à Jules »*.

Gaspard revient avec les trois enfants. Janvier et Gaby gesticulent. Ils semblent expliquer quelque chose à Gaspard qui sourit. Estelle est ravie. *« Je crois que la soirée sera un peu mouvementée. Je vais remettre mon petit jeu de recherche d'inspiration »*.

Le 'souper' pour Estelle et le 'dîner' pour ses invités comme ils lui font remarquer... est excellent. Le vin de Gaspard respecte très bien la délicatesse de la volaille. Et le fromage est divin, goûteux.

Au niveau du dessert, Gaspard a acheté un assortiment de macarons. Estelle qui a l'habitude de trouver ces petites bouchées toujours trop sucrées et même écœurantes se voit confondue. Les macarons aux fruits avec un vrai morceau de fruits à l'intérieur donnent une impression de fraîcheur. Elle raffole aussi des vanillés qu'elle trouve exceptionnels. *« C'est succulent ! »*.

Vers 21 heures, Janvier va reconduire Marius et Gaby. Estelle et Gaspard prennent un digestif au jardin. La soirée est douce et agréable.

— Je vous avais dit que je vous donnerais mon dernier roman.

Je vous ai apporté les deux derniers. Mais ne prenez pas toutes vos vacances pour les lire. Profitez de la nature et de tous les sites exceptionnels que l'on retrouve dans la région. Et si vous en manquez, prenez la liste que je vous ai préparée pour vous désennuyer. Vous avez un bon choix.

— Vous allez me faire le plaisir de les dédicacer.

— Avec plaisir.

Il prend les livres, sort sa plume fontaine. Il relève les yeux, regarde Estelle. Il ouvre le premier volume et inscrit la dédicace. Elle lui remet le deuxième. Il sourit et recommence le stratège.

— Je me croirais à une séance de dédicaces. Mais je vous demande de les lire que lorsque vous serez de retour au Québec.

— Je ne suis pas certaine que je vais pouvoir résister très longtemps. Mais... je ne les lirai pas ce soir. Ça vous va ?

Il part à rire.

— Nous devons y aller bientôt, car demain nous devons nous rendre à Marseille. J'ai mis sur votre liste la visite des calanques. Si vous êtes intéressée, nous partons en avant-midi.

— Humm... Intéressant. Je peux y réfléchir. Je peux vous téléphoner demain matin.

— Certainement. Nous serions heureux de profiter de votre compagnie pendant ce trajet.

Janvier ouvre la barrière. Son grand-père le regarde... relève et plisse le nez.

— Jeune homme, je crois que nous allons y aller. Et tu devras prendre une douche avant de te mettre au lit, car ta journée de... berger est très présente et prenante. Ouf !

Estelle et Gaspard se mettent à rire. Janvier surprie, les regarde et se joint à eux dans un fou rire.

Après le départ de ses nouveaux amis, Estelle fait la vaisselle et va, elle aussi, prendre une douche et se prépare pour la nuit. Elle revient sur l'invitation de Gaspard d'aller faire cette excursion afin de voir les fameuses calanques. *« Pourquoi est-ce que je ne profiterais pas de cette occasion ? J'ai entendu dire, que vus de la mer, ces phénomènes géologiques sont impressionnants. Je pourrais me réserver une place. Je vais lui téléphoner immédiatement. Il m'a dit qu'il se couchait tard »*.

— Bonsoir Gaspard, je ne vous dérange pas ?

- *Non. Je suis un couche-tard. Je profitais de l'air frais de cette belle nuit sur le balcon.*

— J'ai réfléchi à votre invitation de partager la route avec vous pour me rendre à Marseille. Demain matin, je vais essayer de réserver une place sur un bateau qui organise le circuit nautique pour voir les calanques. Si je réussis à me réserver quelque chose, j'accepterai votre offre.

- *Ça nous fera plaisir. Je pense que je vous ai inscrit le nom d'une compagnie qui organise ce genre d'excursions. Je l'ai faite il y a un certain temps, mais elle devrait toujours être en affaire. Habituellement, le bateau part en début d'après-midi. Moi, mon rendez-vous est en fin d'après-midi. Mais j'aime mieux arriver en avance. Vous me direz à quelle heure sera votre départ et nous ajusterons le départ.*

— Merci Gaspard. Je vous confirme tout ça demain matin. Et encore merci pour cette belle soirée.

- *C'est plutôt à moi de vous remercier. Vous m'avez permis de revenir sur un passé qui s'éternisait. Vous m'avez fait du bien. Et Janvier retrouve de nouveaux intérêts.*

— Bonsoir Gaspard, et à demain.

- *À demain. Bonne nuit et dormez bien.*

Elle règle l'alarme sur son cellulaire. Puis, elle prend le premier livre de Gaspard '*LE JOUR OÙ IL EST REVENU*'. Sa curiosité est plus forte que sa volonté. Et malgré sa promesse, elle lit la dédicace. '*Ma chère Estelle, prenez le temps de vivre chaque moment, car on ne peut revenir en arrière*'. Elle secoue lentement la tête. « *Vous n'aurez jamais si bien dit... Ah ! Jules si l'on pouvait revenir en arrière* ».

Elle ouvre le bouquin et commence à le lire. Elle s'attache à Mado qui voit sa vie changée lorsque Max, cet homme qui l'avait quittée il y a dix ans, revient la tourmenter et... qui veut lui donner ce qu'elle avait toujours voulu. Il éveille encore en elle ce petit frisson qui lui faisait tant de bien. Mais elle a aujourd'hui la stabilité de Jonas qui lui, n'a jamais hésité à lui donner cet enfant qu'elle désirait tant. Elle le termine tard, au milieu de la nuit. « *Effectivement, on ne peut pas effacer le passé et il peut nous hanter longtemps* ». Elle le ferme et s'endort. Elle rêvera à Jules.

CHAPITRE 4

Le lendemain matin, Estelle communique avec la *Société Croisières Marseille Calanques* pour avoir de l'information sur les excursions partant le jour même. Elle retient une place sur le *Green Calanque* pour découvrir les calanques de Marseille à Cassis. Elle téléphone à Gaspard.

— Bonjour Gaspard. Je ne vous dérange pas, j'espère.

- *Nous en sommes à notre petit-déjeuner. Avez-vous eu l'information désirée ?*

— J'ai retenu une place sur le bateau-croisière pour un départ à 14 heures au *Quai du Vieux-Port*. L'excursion dure environ trois heures quinze, trois heures trente. Donc je serais de retour au plus tard à 17 h 30. Je pourrais vous rejoindre après votre rencontre.

- *C'est parfait. Je pensais aller reconduire Janvier au Jardin zoologique. Bon ! Ça ne semble pas l'enthousiasmer, mais... ensuite, je pourrais vous laisser au quai pour votre embarquement. J'aurai tout mon temps pour arriver à l'heure prévue pour mon rendez-vous.*

— Janvier ne va pas avec vous. Pensez-vous qu'il aimerait venir découvrir les secrets de ces criques fabuleuses avec moi ?

- *Je peux lui en parler. Même s'il a montré de l'intérêt pour les moutons hier... aujourd'hui, les animaux du zoo n'ont pas la même côte.*

— Passez le moi, je vais lui parler.

- *Un instant.*

— Bonjour Janvier. Comme tu sais, je veux visiter les calanques de Marseille par voie maritime. Mais j'ai peur de trouver ça long. Je me demandais si tu voudrais te joindre à moi pendant que ton grand-père ira à sa rencontre. Tu as déjà visité les calanques ?

- *Non. Mais... je ne veux pas vous déranger.*

— C'est moi qui te l'offre.

- *Bien. J'en parle à grand-père.*

— Passe le moi.

Gaspard, je vais lui réserver une place. Je crois qu'il attend votre accord. Donc, je vous attends vers 10 heures.

- *Parfait. Nous serons à l'heure.*

Estelle raccroche. « *Bon ! Je vais réserver une place pour Janvier. Et je dois me préparer* ».

À 10 heures, le véhicule de Gaspard s'arrête chez Estelle.

— Bonjour Messieurs. Prêt pour la grande aventure, mon cher Janvier.

— Oui. Et grand-père m'a dit qu'avec cette journée ensoleillée, nous aurons la chance de bien voir les falaises et les criques. J'ai apporté mon appareil photo.

— Ah ! Parfait. J'ai aussi le mien. Nous pourrions comparer et échanger nos photos.

Estelle met son sac de voyage dans le coffre arrière du véhicule. Janvier s'assoit à l'arrière et elle prend la place avant près de Gaspard. Et le trio se met en route.

La circulation est fluide et ainsi Gaspard stationne, à deux pas de l'embarcadère de la Société Maritime. Les trois amis s'arrêtent à une crêperie du Vieux-Port pour prendre leur déjeuner. Les discussions vont bon train et l'atmosphère est détendue.

À 13 h 15, Gaspard reprend la route pour se rendre à son rendez-vous et Estelle et Janvier vont récupérer leur billet et montent au pont supérieur du bateau.

En arrivant, Janvier sort de son sac à dos sa caméra, une *Canon* avec un super objectif.

— Woua! Je crois que mes photos ne pourront pas rivaliser avec les tiennes. Tu es très bien équipé. Tu fais de la photo ? Est-ce que ça fait longtemps ? Tu as suivi des cours ?

— Quand mon père me l'a achetée, le vendeur m'a expliqué comment elle fonctionnait.

— Quels types de photos, fais-tu ?

— Surtout des photos de joueurs de *foot*. Quand nous allons voir un match, j'essaie de les prendre en action... surtout quand ils sont frustrés. J'aime capter leurs expressions.

— Woua! Et quelle est ton équipe préférée ?

— Le *Paris Saint-Germain*. Et j'aime ça quand ils rencontrent les *Olympiques de Marseille*.

- Et que fais-tu de tes photos ?
- Je les montre quelquefois à des copains.
- Tu pourrais les imprimer et les faire signer par les joueurs. Tu devrais essayer ça.
- Ouais. Mais je ne vais plus voir de *matches*.
- Pourquoi ?
- Ah ! C'est que j'y allais avec mon père...
- Et... Il n'a plus le temps.
- Eh ... Mes photos ne sont pas assez bonnes... Ça serait trop compliqué.
- Bien non ! Il n'y a rien de plus simple. Quand j'étais jeune, je partais avec mon frère pour assister aux pratiques des *Canadiens*. C'est une équipe de hockey. Chez nous, c'est le sport national. Et on faisait signer des autographes... Toi, c'est encore mieux. Tu pourrais leur montrer les photos que tu as prises d'eux. Ça te donnerait un sujet de discussions. Tu deviendrais unique... Tu dois savoir où ils pratiquent.
- Oui... oui.
- Alors, fonce. Parles-en à ton père. Il t'a toujours encouragé s'il t'a acheté cette caméra. C'est qu'il croit en toi. Tu ne penses pas ? Il deviendra peut-être un partenaire. Je suis certain que lui aussi il aimerait discuter avec les joueurs. Si vous assistez à des *matches*, c'est que vous êtes de vrais admirateurs. Tu vas voir, il va approuver. Tu t'entends bien avec lui ?
- Oui...
- Je me disais... Tu n'aurais pas aimé mieux aller voir tes parents, aujourd'hui. Ils ne te manquent pas ?
- Eh... Non, oui... non, un peu.
- Ce qui veut dire...
- Mes parents... eh... grand-père me dit qu'ils traversent une période difficile.
- Estelle le regarde. Il baisse la tête.
- Janvier, je ne veux pas me montrer indiscreète. Mais que se passe-t-il ? Tu es triste.
- Eh... C'est que mon père est parti...
- Ah ! Tu veux dire qu'il est parti... en voyage, ou... que tes parents se séparent... ou...

— Oui. Mon père est parti habiter chez... chez Janice.

Elle lui relève doucement la tête avec le bout de son doigt.

— Et Janice est...

Il la regarde, les yeux tristes.

— Ma titulaire de niveau. C'est à cause de moi qu'il l'a connue. Je lui parlais toujours d'elle... et... je lui ai demandé de l'inviter à assister à des *matches*... Elle aime le sport. Maman ne me le pardonnera pas.

Il a les yeux... embués. Une larme glisse sur sa joue. Elle le prend dans ses bras.

— Oh... Janvier. Je ne pense pas que ta mère va te reprocher ça. C'est quelque chose qui se passe entre eux. Est-ce pour ça que tu es avec ton grand-père ?

Il s'essuie les yeux avec la manche de son gilet. Elle lui donne un papier mouchoir.

— Grand-père m'a demandé si je voulais l'accompagner. Il m'a dit que ça lui changerait les idées, car depuis que grand-mère est décédée. Il se sent seul. Je me suis dit que je serais plus utile avec lui qu'avec mes parents.

Estelle le serre contre elle. « *Il est tellement plus sensible et... responsable que Jules* ».

— Je suis certaine que ton grand-père est content d'être avec toi. Mais je suis aussi certaine que tu manques à ton père et à ta mère. Je ne voulais pas que tu te sentes triste. Oublions tout ça. Accordons-nous un moment de répit et profitons de cette croisière. Nous allons nous remplir la tête de beaux paysages. Et ils continueront à nous faire vibrer le restant de nos vies. Je veux que tu me dises ce que chaque photo représente pour toi.

Janvier se recule, se taponne de nouveau les yeux et sourit tristement.

Ils se tournent tous les deux vers la mer comme le bateau amorçe son départ. Elle lui entoure les épaules.

— Allez ! à ta caméra, jeune homme et profitons de cette belle journée. Mais avant, nous allons mettre un peu de crème solaire si l'on ne veut pas souffrir le reste de nos vacances. Voici !

Elle fouille dans son sac, sort la crème et commence à lui appliquer la lotion sur les joues, le front...

— Et n'oublions pas le cou et les oreilles.

Janvier sourit.

— Estelle, tu fais comme Mammy. Je ne suis plus un bébé.

— Laisse-toi faire. Tu es encore jeune.

Il éclate de rire.

— C'est ça qu'elle me disait, elle aussi.

— Alors ça doit donc être vrai.

Et les deux se mettent à rire à gorge déployée.

Le bateau longe la côte de Marseille et se dirige vers un passage étroit où l'eau turquoise impressionne. Dans les haut-parleurs, on entend les commentaires du naturaliste.

"Nous traversons en ce moment la porte d'entrée du Parc National des calanques. Cet étroit passage entre le Cap Croisette et l'île Maira et juste derrière l'île de la Tortue...".

Janvier pointe sa caméra sur cette île avec son sommet rocheux tout en dentelle.

— Quel beau contraste entre la couleur de l'eau et l'escarpement rocheux !

— Magnifique...

"... Callelongue que vous apercevez sur votre gauche est localisée à la limite de Marseille. Ce petit port de pêche avec ses cabanes et ses jolies criques d'eau turquoise est un lieu incontournable pour les Marseillais...".

Janvier zoome sur les maisonnettes à la base de la montagne de pierres.

— Regarde, avec ce petit voilier au premier plan, que c'est beau à voir.

— Et ça fait vacances... liberté...

Janvier prend une série de photos.

"... Marseillevyre et la calanque de la Mounine. Le massif de Marseillevyre laisse apparaître en hauteur la roche à nu. En descendant, vous découvrez des espèces végétales très variées. Vous avez l'impression d'y voir une peau de léopard...".

Estelle ne sait plus où regarder.

— Oh ! Regarde en arrière... cet ensemble d'îlots. C'est tellement beau et... le jeu de couleurs. Woua !

Janvier prend plusieurs clichés.

"... L'archipel de Riou est le seul territoire inhabité du littoral français. Observez les petites calanques essaimées le long de la côte. On y retrouve une faune sauvage composée d'oiseaux marins, plus de 200 espèces y sont recensées, et des reptiles..."

— Oh ! Il fait chaud. Je vais me chercher quelque chose à boire. Veux-tu que je te rapporte un jus, ou une liqueur ?

— Je vais avec vous.

— Peux-tu me dire 'tu', s'il te plait ?

— Oui... Tu.

Elle le regarde et il se met à rire. « *Quelquefois, il se comporte tellement comme Jules* ».

— Petit drôle. Allez, viens !

En arrivant au bar, Estelle commande deux limonades et ils remontent au pont supérieur.

— Oui. Bien. Nous avons perdu nos places.

"... Sormiou, une merveille. Et pour cause. Cette calanque est la plus large des calanques marseillaises. Elle se caractérise par ses eaux turquoise, sa plage de sable et quelques petites plages de galets. Un décor paradisiaque ! Profitez de la vue incroyable sur le cap Sormiou, sa belle végétation et son petit port typiquement provençal..."

— Regarde ce cap qui s'avance. Woua ! Quelle différence de couleurs dans les eaux, probablement à cause des niveaux du fond de la crique. Penses-tu être capable de pouvoir réussir à saisir la magie de ce... tableau ? Avance-toi !

Janvier s'approche du bord du bateau et bombarde la baie des clics de sa caméra.

— Maman aimerait cette place.

Estelle l'examine. « *Il est concentré sur ce qu'il fait* ».

— Pourquoi ?

— Quoi ?

— Tu me dis que ta mère aimerait. Pourquoi ?

— Le turquoise, c'est sa couleur préférée.

— Et... elle en porte ?

— Non. Pour elle, c'est la couleur accent par excellence. Elle trouve toujours une place pour en mettre dans ses aménagements.

— Ta mère est en décoration intérieure ?

— Oui. Oh ! Regarde Estelle... l'oiseau. Je me demande, c'est quelle espèce ? Son vol est... majestueux.

— Peut-être un aigle. En avez-vous par ici ?

— Peut-être. Je ne connais pas les oiseaux. On le demandera à grand-père. Je vais le prendre en photo.

"... Si vous regardez bien vous pouvez apercevoir la partie émergée de la grotte Cosquer, du nom du scaphandrier qui l'a découverte dans la calanque de la Triperie. Elle est située à une profondeur de 37 mètres, les parois de cette grotte sont ornées de peintures de l'ère paléontologique. Elles ont été peintes il y a 27 000 ans, lorsque le niveau de l'eau se trouvait entre 120 et 150 mètres plus bas que le niveau actuel. Et c'est la première fois que l'on retrouve des pingouins représentés en peintures..."

— Ça serait intéressant d'aller les voir. Fais-tu de la plongée ?

— Non malheureusement, je n'ai jamais expérimenté cette activité.

— Moi, j'en ai déjà fait avec mes parents. Nous étions en vacances aux Îles Canaries.

— Et tu as aimé ?

— Oui... Il y avait de beaux poissons. Mais j'étais jeune.

"... La calanque de Sugiton, sur la côte, est composée de deux criques, chacune avec une petite plage de galets entourée de falaises impressionnantes. L'accès y est limité à cause des chutes de pierres. Aussi comme l'eau provient d'une source dans la montagne, elle y est toujours glacée. En face, vous apercevez une île appelée le 'Torpilleur', en raison de sa forme représentant un navire militaire..."

— Je vais aller m'asseoir un peu plus à l'arrière. Veux-tu me donner ton sac, je vais le garder.

Janvier le retire de ses épaules et lui remet. Il se retourne pour continuer à prendre des photos.

"... L'Œil-de-Verre est cette grande tache brune dans la paroi de la falaise devant vous. Des pins cachent l'entrée d'une grotte qui est accessible uniquement par des randonneurs/grimpeurs équipés et aguerris. L'origine de son nom est encore inconnue. Mais plusieurs théories sont avancées..."

Estelle regarde curieusement Janvier. *« Il a quand même l'insouciance de l'adolescence... même s'il se montre très responsable dans d'autres circonstances. Quand je repense à Jules à son âge, Il était tellement irresponsable, même face à lui-même... il n'avait peur de rien. Il ne voyait jamais le danger ».*

"... Devenson et les somptueuses aiguilles de l'Eissadon forment une véritable carte postale méditerranéenne. Ces cimes majestueuses, ces passages étroits donnent à cette calanque un charme inégalable. Comme vous pouvez le voir ces immenses falaises permettent de découvrir un panorama qui laisse sans voix... "

Malgré l'information diffusée dans les haut-parleurs, Estelle n'entend plus rien. Elle se retrouve seule... dans ses pensées. *« Que serait devenue sa vie s'il n'avait pas voulu tout expérimenter ? Pourquoi prenait-il toujours ces risques incontrôlés ? J'aurais dû l'arrêter... Je savais qu'il aimait pousser toujours plus loin ses limites... Je n'aurais jamais dû acquiescer... et même l'encourager. Ha... il n'y avait pas grand-chose à dire quand il me répliquait. 'Qui ne risque rien, n'a rien'... ou... 'pourquoi remettre à plus tard, quand on peut le faire tout de suite, rien ne va changer' ». Estelle secoue la tête. « J'étais aussi écervelée que lui... J'aurais dû... ».*

"... Tout l'intérêt visuel de la calanque de L'Oule se découvre par la mer. C'est donc d'ici, que vous pouvez contempler le mieux la majestuosité de cette formation rocheuse. Dominée par les falaises, la calanque de l'Oule présente un paysage grandiose à tous les visiteurs. Et pour cause, pour accéder à ce petit paradis, il faut passer par des cathédrales de roches à couper le souffle que certains comparent même à l'œuvre monumentale de Gaudi à Barcelone, la Sagrada Familia..."

Janvier remarque qu'Estelle ne montre plus d'intérêt au paysage. Il va la rejoindre. Elle relève la tête et lui sourit timidement.

— Vous avez déjà visité la Sagrada Familia ?

— À Barcelone ?

Il lui répond par un signe de tête.

— Je ne l'ai vu qu'en photos. Toi ?

— Je n'ai vu que l'extérieur. Je crois que je vais rester un peu ici. J'ai déjà beaucoup de photos.

"... La calanque d'En-Vau est une pure merveille nichée entre les falaises. Elle est la plus belle d'entre toutes les criques du Parc National des calanques, en tout cas, la plus photographiée et à la une de plusieurs magazines. En haut du classement des calanques préférées des touristes et des habitants de la région, elle séduit par ses eaux translucides et turquoise. Une petite plage de galets intime encastrée entre les roches offre un merveilleux point de baignade reculé dans le massif marseillais. On y accède en petits bateaux, ou par des sentiers pour des randonneurs aguerris. Ce lieu est aussi prisé des amateurs d'escalade. Cette crique emblématique du massif des calanques surnommée la 'reine des calanques' est préservée pour conserver le spectacle somptueux mis en scène par dame nature au bord de la méditerranée..."

— Ouais... Je crois que l'on devrait la photographier si je me fie aux commentaires. On pourra probablement récupérer nos places. Il n'y a pas trop de déplacements.

— Ok.

— Woua ! Elle est magnifique. L'eau est si claire...

Janvier, l'objectif en main, mitraille la calanque. Puis après l'avoir traversée, ils reviennent s'asseoir.

"... La calanque de Port-Pin est le havre de paix des cigales au bord de l'eau. Elle est la plus verte des calanques. Couverte de pins d'Alep qui peuvent se nicher dans les anfractuosités de la roche, cette calanque est un écrin de verdure. Très boisé, ce lieu met en valeur les eaux turquoise de la crique..."

— Tu savais que les pins pouvaient s'attacher dans les fissures des pierres. Chez nous, le pin Alep, on lui donne le nom de pin Blanc. J'en ai vu souvent quand j'étais jeune. J'arpentais les forêts avoisinantes de la maison de mes grands-parents.

— Je ne connais pas vraiment les végétaux. J'habite en ville. Mais ma mère plante des fleurs dans des pots. Et même là, je ne retiens pas les noms.

— On est loin de mes grandes forêts québécoises.

— Mais je suis déjà allé dans des forêts. Mais... je trouve qu'il y a toujours trop de moustiques. Et je n'aime pas me faire piquer.

— Oui. Tu as raison, ça peut devenir un inconvénient. Ça prend un bon insecticide.

"... La calanque de Port-Miou est la plus profonde de toutes les calanques puisqu'elle s'enfonce sur plus de 700 mètres. Elle est un port naturel bien protégé des vents. Cette calanque a fait les beaux jours de la ville de Cassis avec le commerce du vin, de l'huile d'olive et de l'exploitation de la pierre de Cassis, depuis l'antiquité. Aujourd'hui, le petit port de plaisance est capable d'accueillir près de 500 bateaux..."

— Woua ! Il y en a des bateaux. C'est beaucoup plus construit. Mais c'est très beau.

— C'est pour un autre type de tourisme. D'ici, ils peuvent se rendre dans toutes les criques et profiter de la nature.

"... Nous arrivons à la fin de notre circuit. Vous entrez dans la baie de Cassis dominée par les plus hautes falaises d'Europe. Elle est surtout connue pour ses vignobles et son vin blanc parfumé. Au cœur de cette baie dominée par le Cap Canaille, les eaux sont aussi belles que dans les autres calanques avec des dégradés de bleus intenses. Dominant la ville sur son rocher emblématique de couleur ocre, vous pouvez apercevoir le Château de Cassis. Datant de l'empire carolingien, ce château est un véritable trésor d'architecture et de patrimoine à deux pas des calanques..."

— Le château là-haut est impressionnant. Dans presque toutes vos villes, vous avez des châteaux, des fortifications... C'est toujours spectaculaire. Votre pays a tellement d'histoires.

— Vous avez des châteaux au Canada ?

— Il y en a, mais ils sont devenus pour la plupart des hôtels. Et... nous avons eu des villes fortifiées qui datent de la colonisation.

— Tu as beaucoup voyagé ?

— Oui et non. Pour mon travail, j'ai fait plusieurs grandes villes américaines.

— Tu as visité New York ?

— J’y ai passé un week-end...

Et elle repense à ces quelques jours pendant lesquels sa mère est décédée.

— Tu sembles triste.

Elle sourit.

— Oui. Un beau voyage, mais un retour difficile.

Il l’observe... attend. Elle esquisse un sourire.

— J’étais partie pour me reposer. Ma mère devait m’accompagner. Mais à la dernière minute, elle a annulé. Elle m’avait dit qu’elle ne se sentait pas bien... À mon retour, je suis passée chez elle. Elle n’y était pas. Ses voisins m’ont dit qu’elle était partie, la veille pour l’hôpital. Je m’y suis rendue et quand je suis arrivée, il était trop tard. Elle était décédée.

— ... Je suis désolé.

— Ça va maintenant. Mais je vais te dire qu’une maman, c’est important... Je n’étais pas contente qu’elle ne vienne pas avec moi. On s’était chicanées. Si je l’avais écoutée plutôt que de me fâcher. Je me suis reproché mon comportement... mais je n’y pouvais rien. Son heure était arrivée.

Janvier la regarde et ne sait pas quoi dire. Elle lui caresse la joue.

— Tu sais, ta maman n’apprécie probablement pas ta directrice scolaire. Mais elle est capable de faire la part des choses. Le conflit de tes parents leur appartient. Et tous les deux s’en font probablement pour toi. Tu devras être honnête avec toi-même pour les aider. Tu dois leur faire comprendre que tu as besoin de ta mère, tout comme tu as besoin de ton père. C’est à toi d’identifier ce que tu aimes de chacun d’eux... et... de leur expliquer. Ça sera difficile. Ils ressentiront de la peine, mais ils vivront avec, car ils t’aiment.

Janvier la regarde et ne dit pas un mot. Elle l’embrasse sur le front.

— Tu n’es pas obligé de faire ça tout de suite. Mais un jour, tu devras y faire face... Tu devras leur parler. Et si tu dis ce que tu aimes... que tu les aimes... ça sera plus facile pour tout le monde. Tu ne veux que continuer à les aimer pour eux-mêmes.

Il a les yeux tristes. Elle passe son bras autour de ses épaules.

— Bon. Je pense que ça devient trop sérieux. Que dirais-tu d’aller à la boutique pour s’acheter des cartes postales de ces

fameuses peintures de la grotte sous-marine ? Allez viens jeune homme et retrouve ton sourire enjôleur. Tu trouveras sûrement quelque chose qui va t'intéresser.

Elle se lève et lui jette son sac à dos. Il l'attrape et sourit. Elle le reprend par les épaules.

— Je veux avoir une copie de chacune des photos que tu as prises.

— Je vais faire une sélection avant.

— Si tu veux. Mais tu me copies les meilleures.

Il la regarde et se met à rire.

À la boutique, Estelle lui achète un béret de matelot et ils choisissent une casquette de capitaine pour Gaspard. Janvier trouve un sac ayant la photo de la calanque d'En-Vau pour Estelle.

Le retour se fait dans la joie. Ils s'agacent. Janvier fait dérouler les photos sur sa caméra et note celles qu'Estelle sélectionne.

À 17 h 20, le *Green Calanque* entre au *Vieux-Port de Marseille*. Gaspard est assis sur un banc et assiste à l'accostage. Il les regarde descendre. Ils sont tout sourire. « *On dirait que ça s'est bien passé* ». Il se lève et va au-devant d'eux.

— Bonjour vous deux, vous vous êtes bien amusés à ce que je vois. Janvier ton couvre-chef te va très bien.

— Attends Grand-Père.

Et le garçon fouille dans son sac à dos et en sort la casquette.

— Voilà ! C'est pour toi.

— Ah ! non ! Tu ne me feras pas porter ça.

Estelle éclate de rire.

— Voyons Gaspard. Mettez-la. Nous l'avons choisie pour vous.

— Mais ce n'est pas de mon âge.

— Mais... il n'y avait pas de bonnet de nuit. Alors mettez-là !

Gaspard la regarde et... se couvre la tête.

— Elle te va très bien, Grand-Père. Tu as l'air d'un vrai capitaine.

— Où avez-vous laissé l'auto, mon Capitaine ?

— Bon, ça va. Allons-y moussaillons. Suivez-moi.

Et le trio part au pas cadencé... Puis Janvier part en courant vers l'auto en riant. Gaspard se tourne vers Estelle.

— Que lui avez-vous donné ?

Elle sourit.

— Une limonade... Allez, ne vous en faites pas. Il va bien. Mais vous, comment s'est passée votre rencontre avec votre éditeur ?

— Je ne l'ai pas vu.

— Mais, vous n'aviez pas un rendez-vous ?

— Oui. Mais pas avec lui.

Elle s'arrête et le regarde.

— J'avais un rendez-vous, mais avec mon médecin.

— Vous êtes malade ?

— Non. Non. Juste des tests de routine. Il s'inquiétait, car j'avais oublié le dernier. Il pense que si je perds la mémoire, je dois passer des tests. Mais j'avais tout simplement oublié avec tout ce qui s'était passé depuis quelques mois... Et je vais vous l'avouer, c'est toujours Alexia qui notait ces choses-là.

Et NON pour répondre à ce que vous pensez, mon manque d'inspiration ne vient pas d'un début d'Alzheimer.

Elle le prend par le bras et se met à rire.

Janvier, à l'auto, a sorti sa caméra et prend des photos de son grand-père et d'Estelle qui marchent lentement bras dessus bras dessous, en discutant. Il est heureux.

Lorsqu'ils le rejoignent, il prend le sac d'Estelle.

— Grand-Père, nous pourrions peut-être aller visiter le... Zoo.

Et il se met à rire.

— Qu'as-tu mangé aujourd'hui ?

— J'essaie juste de te trouver des sites qui vont t'inspirer...

Et Estelle se joint à Janvier dans son enthousiasme. Et plus sérieusement, elle propose.

— Avec tous ces cafés, j'ai l'impression de me retrouver dans les films de Marcel Pagnol. Mais, j'ai vu un petit train qui circule dans le Vieux-Port. L'avez-vous déjà pris ?

— Oui. Mais ça fait longtemps.

Gaspard les toise d'un regard faussement sévère.

— Alors, venez, je vous invite. Allons visiter Marseille !

Et tous les trois embarquent dans le petit train touristique qui les amène à *Notre-Dame-de-la-Garde*. Le circuit emprunte la corniche, en bordure de mer. Ils découvrent le fort Saint-Jean, le fort Saint-Nicolas, le palais du Pharo, l'abbaye Saint-Victor, la vue imprenable du pont de la Fausse-Monnaie, et en toile de fond, les îles du Frioul et le Château-d'If. Puis, le train bifurque et les emmène vers le Vallon de l'Oriol où ils découvrent de magnifiques demeures marseillaises, accrochées à flanc de colline. Le convoi grimpe jusqu'à 162 mètres d'altitude où la « *Bonne Mère* » veille sur tous les Marseillais. Alors, un spectacle grandiose s'offre à eux avec un panorama sur la ville à 360 degrés. Ils descendent du petit wagon. Estelle est estomaquée.

— Woua ! C'est à couper le souffle.

Janvier s'avance un peu plus loin pour prendre des photos. Gaspard, lui, se tient très droit à côté d'Estelle, le regard au loin.

— Effectivement, je ne m'en lasse jamais. La première fois que je suis venu ici, je devais avoir dix ans. Avec mes parents, nous venions assister à l'office pour la Fête de la « *Bonne Mère* ». Il n'y avait plus de place dans le temple. Je suis resté ici, à cette même place, et j'ai regardé cette... ville.

Quand j'ai écrit mon premier roman, Julius a rencontré Julia ici. J'y venais aussi souvent avec Alexia... Ce paysage m'a toujours marqué.

Estelle garde le silence. Elle le sent... habité par ses souvenirs. « *Il aime cette ville. Il est chez lui. Il est dans son univers. Cette ville lui appartient* ».

— N'est-ce pas magnifique. Cette ville a tant de vécus. Me retrouver ici, me fait prendre conscience du temps... qui est passé, qui passe et... à une vitesse folle.

— Je peux vous comprendre. J'ai l'impression de survoler des siècles d'histoires. Vous aimez cette ville.

Il lui sourit. Janvier revient.

— J'ai pris plusieurs photos et avec ce coucher de soleil, c'est fantastique. Venez, je vais prendre une photo de vous deux.

Et ils se déplacent pour se donner cet arrière-plan exceptionnel. Après la photo de Janvier, Estelle en prend une de lui avec son

grand-père. Puis, Gaspard fait de même d'Estelle et de Janvier. Elle arrête une passante et lui demande d'immortaliser sur pellicule l'amitié des trois compères.

— Et maintenant, si l'on reprenait notre train pour aller dans une de ces petites gargotes du port afin de goûter à des sardines. Vous connaissez cette galéjade sur les sardines ?

Et devant leur air interloqué, Gaspard prend l'accent marseillais.

— Comment ça, Bonne Mère, vous ne connaissez pas cette histoire ? Celle de la célèbre Sardine, tellement grosse peuchère, qu'elle bloquait complètement l'entrée du Vieux-Port. Méfi, cette histoire est une galéjade !

Estelle et Janvier pouffent de rire et Gaspard reprend.

— Cette légende marseillaise se transmet de génération en génération depuis le XVIII^e siècle à cause d'une simple blague et d'une erreur d'orthographe. L'histoire commence lorsque des prisonniers français capturés en Inde sont libérés en échange d'accords passés avec les Anglais. Les prisonniers embarquent en direction de la Méditerranée sur une frégate nommée, la Sartine avec un « t » et non un « d ». À cette époque, les Anglais sont les maîtres en Méditerranée, ils torpillent tous les bateaux ennemis. Même si le Sartine était équipé d'un drapeau anglais, qui lui permettait de naviguer tranquillement. Malgré tout et malheureusement, tout ne s'est pas passé comme prévu. À cause d'un malentendu, un navire britannique intercepte le Sartine et ouvre le feu, tuant son capitaine. Après plusieurs explications, le navire britannique laisse finalement repartir le Sartine en direction de Marseille, mais sans capitaine à bord. Et, c'est à cause de ce détail de l'histoire que le Sartine, une fois arrivé à l'entrée du port de Marseille, fait une erreur de navigation. Il s'échoue sur les rochers avant de couler dans le chenal qui marquait l'entrée du Vieux-Port. Le bateau était tellement grand et ses mâts tellement hauts, qu'il paralyse pendant un long moment l'accès au port. Les bateaux marseillais ne pouvaient ni entrer ni sortir. L'histoire a bien entendu fait un grand bruit dans toute la ville et a été déformée et amplifiée au fil des discussions... Finalement, certains Marseillais ont gardé le côté humoristique de l'aventure afin de la rendre plus attrayante, notamment en changeant le nom de la frégate de Sartine en Sardine. Et la légende était née. On retrouve souvent des dessins d'une grosse sardine qui ferme l'entrée du port, comme souvenir de Marseille.

— Alors go pour les sardines ou les 'sartines'.

Le trio se rend dans un petit restaurant et après le repas reprend

la route pour retourner à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume dans la bonne humeur.

Arrivée à son pavillon, Estelle remercie chaleureusement Janvier pour la belle journée qu'ils ont passée ensemble. Elle l'embrasse sur le front.

— Mon cher Janvier, tu vas en faire fondre des cœurs. Tu es un jeune homme charmant. Reste comme tu es, ne change pas. Et vous, mon cher Gaspard, vous avez la chance d'être si bien entouré. Vous pouvez vous en inspirer pour votre prochain bouquin. Le bonheur vous côtoie. Je vous souhaite à tous les deux, une très bonne nuit de sommeil.

Elle embrasse Gaspard sur les joues.

— À vous aussi, Estelle.

— Bonne nuit Estelle. Et je vais te copier tes photos. Je te téléphone quand j'aurai terminé.

— Merci. Bye !

— N'oubliez pas Estelle, que je vous dois toujours un dîner.

— On se téléphone.

— Parfait. Encore bonne nuit.

Et Gaspard et Janvier embarquent dans la voiture et repartent pour le village où ils habitent une belle maison.

Estelle leur envoie la main et entre chez elle. « *J'ai passé une très belle journée. Janvier est un jeune homme plein de tendresse. Aujourd'hui, il a oublié un peu ses inquiétudes, tout comme moi. Je me demande comment va Jules... J'espère que Bruno n'a pas trop de difficulté* ».

CHAPITRE 5

En se réveillant, Estelle s'étire. « *Une autre journée sous le soleil. Aussi bien me lever si je veux en profiter* ».

Après une douche rapide, elle prend un croissant et le déguste sous le platane du jardin. « *La vie passe tellement vite et quand je pense à Janvier qui a tout devant lui, tout comme Jules l'avait. J'espère que ses parents ne gâcheront pas la suite. Cependant, Jules n'avait pas cette maturité. C'est d'ailleurs ce qui lui manquait. Je me demande comment Bruno se tire d'affaire. J'ai hâte d'avoir de ses nouvelles* ». La sonnerie de son cellulaire interrompt ses réflexions. Elle regarde l'afficheur.

— Bonjour Fanny. Comment vas-tu ?

- *Je flotte sur un nuage. J'ai du matériel extraordinaire. Je vais pouvoir monter un article accrocheur sur cette politicienne, je dirais... de carrière. Elle a une vie tellement captivante. Je dois le remettre la semaine prochaine.*

— Tu es toujours très occupée, je vois.

- *Mais là, je vais prendre un temps d'arrêt. Je dois laisser décanter toutes ces informations avant de m'y replonger. Serais-tu libre demain ? Je pourrais passer te chercher. J'ai découvert des petits trésors à Aix. Nous pourrions y passer la journée.*

— Demain, je n'ai rien au programme.

- *Alors je vais te chercher vers 10 heures. On pourra luncher là-bas et en après-midi, nous irons faire du shopping. Bruno m'a dit que tu portais toujours des tenues classiques. J'ai déjà identifié des boutiques que tu vas adorer.*

— Tu as parlé à Bruno ?

- *Oui. Hier en soirée... avec le décalage. Oui. Bon, il n'était pas très heureux quand il a su que je t'avais laissée seule pendant tes vacances. Mais tu le connais, il a ce côté protecteur.*

— Il était bien. Avait-il l'air fatigué, épuisé ? Était-il impatient ?

- *Il était égal à lui-même. Bon. Je dois y aller. Je serai chez toi à 10 heures. Allez, je t'embrasse. À demain.*

Estelle regarde son téléphone. « *Je dois le rassurer, mais là, ils sont en pleine nuit* ».

Estelle va se faire un expresso. Elle récupère le deuxième livre

de Gaspard *'UN MAUVAIS RÊVE'* et lit la dédicace. *'Ma chère Estelle... Un rêve sera toujours un rêve, même s'il tourne au cauchemar'*. « *Oh... J'ai hâte de voir ce qui en est...* ». Elle le tourne et lit la quatrième couverture. *"Depuis qu'il est tout petit, Justin fait toujours le même rêve. Un homme poursuit une femme dans un milieu boisé. À son réveil, il est en nage. Puis le jour de la naissance de son fils, il voit cet homme. C'est lui. Oh... ! Suspense. Je ne sais pas si je vais aimer ça"*. Elle l'ouvre quand même et se plonge dans la lecture.

Vers 14 heures, elle en a lu plus de la moitié. Elle va se préparer une petite salade. « *Ses histoires me fascinent. Elles sont tellement humaines* ».

Elle sort pour se dégourdir les jambes. Elle marche lentement sur le côté de la route. Elle prend de grandes respirations. « *Je pense que Bruno me cache quelque chose. Mais... je sais que ce n'est pas facile avec Jules. Ces derniers temps, il était tellement perturbé. Mais... est-ce comme dans le livre de Gaspard... le problème vient de moi ?* ». Elle est songeuse. Après une heure, elle revient au vignoble. Elle va s'acheter une bouteille de rosé. En arrivant chez elle, elle s'en sert un verre et reprend le livre. Elle sait qu'elle le terminera avant d'aller se préparer à manger. Quand elle referme la dernière page, elle est encore fascinée par l'humanisme de Gaspard. « *Votre femme devait être comblée* ».

Elle dépose le livre sur la petite table au jardin. *"Bon. Maintenant, je vais me préparer...un croque-monsieur"*. Tout en le préparant, elle se sert un autre verre de vin et imagine sa journée avec Fanny. « *Je dois faire un peu de lessive* ». Elle ouvre la radio et mange sur le bout de la table. Puis, elle sort son linge, le classe par couleurs et part son lavage.

Sa soirée est occupée. Elle se couche tôt. Mais elle repense à Jules, à Bruno, à Fanny, à Gaspard, à Janvier. « *Pourquoi... pourquoi suis-je entré dans leur vie ? Qu'est-ce que je peux leur apporter... ou qu'est-ce qu'ils peuvent m'apporter ?* ». Elle prend son cellulaire et compose le numéro de son bon ami.

- *Bonjour ma Belle. Comment vas-tu ? J'ai su que tu passais tes vacances tout seule.*

— Non. Je veux justement te rassurer. J'ai rencontré un homme charmant et son petit-fils. Ils m'ont pris sous leurs ailes. Aussi hier, j'ai pu visiter Marseille et ses fameuses calanques. Mais toi, comment ça se passe avec Jules ?

- *Nous avons fait une marche sur le Mont-Royal et tout s'est bien passé... Tu sais comment je suis.*

— Oui. Tu m'en diras tant. Sérieusement comment vas-tu ? Tu dois être fatigué ?

- *Je vais très bien et Jules aussi. Tu sais, il me connaît bien et j'ai l'aide d'Anna et de Jérôme. Ils sont merveilleux. Mais tu dois te changer les idées et penser à toi. D'ailleurs ce charmant Monsieur que tu as rencontré. Comment est-il ? Est-il fidèle à l'image qu'on se fait du 'Français séducteur' qui veut consoler une pauvre femme esseulée ?*

— Ah, ah, ah. Oui. Il est charmant surtout le petit-fils qui est un bel ado en voie de devenir un homme.

- *Parfait. Alors, je n'ai pas à m'inquiéter.*

— Non. Ne t'inquiète pas. Penses-tu que je pourrais parler à Jules ?

- *Je pense que... si tu lui parles, il aura peut-être une réaction. Mais si tu veux vraiment lui parler, je peux lui passer l'appareil.*

— Non. Attends. Tu as raison. Je lui parlerai quand je serai sur mon retour. Mais, si la situation devient incontrôlable, tu m'appelles, j'essaierai de le calmer. Tu me le promets !

- *Ne t'inquiète pas, tout va bien. Profite de tes vacances.*

— Merci. Bruno. Mais n'en fais pas trop. Et dis-lui que je l'aime et que je pense à lui.

- *Je t'embrasse et change-toi les idées. Je te rappelle dans quelques jours. Allez. Bisous.*

Estelle se lève tôt. Elle n'a pas bien dormi. Elle fonce sous la douche et fait couler l'eau la plus froide qu'elle peut endurer. Après s'être époncée et enroulée dans une serviette, elle se fait un café qu'elle boit tout en mangeant une petite brioche qui commençait à sécher. Puis, elle va s'habiller. Le temps passe vite. Elle met dans un petit sac, son portefeuille et ses cartes d'identité, sa bouteille d'eau, un chapeau cloche, un foulard... « *Je ne devrais pas avoir besoin d'un imperméable. Non. Il fait encore beau* ».

Comme convenu, Fanny arrive à 10 heures. Estelle va lui ouvrir immédiatement.

— Bonjour, Fanny, as-tu le temps de prendre un café ?

— Avec plaisir.

Elle prépare deux expressos et elles vont le prendre au jardin. En s'asseyant, Fanny voit le livre de Gaspard sur la table.

— Tu lis Gaspard Hautreville.

— Oui. Son livre est passionnant. L'histoire nous amène ailleurs. Cet homme blessé dans son enfance doit faire face à ses responsabilités à la naissance de son fils. Gaspard sait décortiquer son parcours afin de mieux le reconstruire...

Fanny qui a récupéré le livre lit la dédicace.

— Tu as été à son lancement.

— Non. C'est lui qui me l'a remis.

— Tu le connais ?

— Oui. Il est venu dîner ici.

— Tu connais Gaspard Hautreville ! Il faut que tu me le présentes. J'ai entendu dire qu'il devait sortir un nouveau roman, mais qu'il n'est plus capable d'écrire depuis le décès de sa femme. As-tu ses coordonnées ? Où l'as-tu rencontré ? Est-il ici à Saint-Maximin ?...

— Ho là... ho là... Je croyais que tu voulais te reposer.

— Oh ! Excuse-moi ! Mais il faut que tu me racontes tout.

— Oui. Ça va. Ça va. Je vais lui parler. Mais avant qu'allons-nous voir à Aix ?

— Ah ! Il y a de belles boutiques. Si tu as terminé, nous pouvons y aller.

— Je ferme tout et récupère mon sac et l'on peut partir.

Les deux femmes partent et Fanny continue de parler de Gaspard Hautreville. De son côté, Estelle ne connaissait pas sa renommée. Elle avait remarqué que plusieurs dames lui jetaient des regards insistants et de beaux sourires, mais elle pensait que c'était dû à son physique.

Fanny stationne la voiture et elles circulent à pied pour explorer la vieille ville d'Aix-en-Provence. Elles s'arrêtent dans un café. Fanny demande une place sur la terrasse. Estelle est étonnée de voir cet aménagement. Deux chaises, une petite table... à même la rue. Quand une voiture passe en même temps que des piétons, le serveur vient déplacer, table et chaises, et replace le tout après le passage du véhicule.

— Oh ! Ça, je n'aurais jamais pensé que ça pouvait exister. C'est super. Je vais m'en souvenir pour le reste de mes jours.

— Oui. C'est assez étroit. Mais ça cohabite très bien. Ils ont l'habitude.

— Mais c'est charmant. Ces vieux pavés, ces murs de pierres auxquels on suspend des pots de fleurs, c'est assez exceptionnel. Woua !

Et Fanny continue de parler de sa rencontre avec Madame Joissains-Masini.

— Mais tu sais mes articles sont très respectueux. Tu pourras le dire à Monsieur Hautreville. Ils ne reflètent que ce que les fans aimeraient connaître d'eux.

— Je sais. Je vais lui parler. Tu as ma parole. Mais là, tu m'as parlé de boutiques. Je cherche du prêt-à-porter, rien de très extravagant.

— Je vais commencer par une boutique que je connais très bien, *Les Sisterettes*. Tu y trouveras des pulls, des pantalons, des robes, des bijoux, des jupes... Et une nouvelle collection vient d'arriver. Tu vas aimer, j'en suis certaine. Il y a aussi *Insane Shop*. C'est aussi une boutique que je fréquente depuis plusieurs années. L'acheteuse sait se renouveler et trouver ce qui nous habille bien. Ah ! Nous allons toutes les faire. Nous avons tout le temps nécessaire. Il y a aussi le centre commercial *Jas de Bouffan*. Tu y trouveras de tout.

Et le repas terminé, les deux femmes partent faire la tournée des boutiques. Estelle aime cette ville avec ses rues étroites et ses petits commerces.

Avant de revenir à Saint-Maximin, Fanny invite Estelle à l'*Auberge d'Aillane*. L'endroit est magnifique, un peu à l'écart de la zone commerciale. Elle est surprise par le décor vieillot du bâtiment. « *Mais c'est aussi ce qui en fait son charme* ». Fanny explique que le menu présente des mets traditionnels régionaux.

— C'est ce qui en fait sa renommée... et tout est fait maison.

Effectivement, Estelle adore l'entrée qu'elle a choisie, la 'croustade de pâté chaud' et la sole qu'elle a commandée comme plat principal. De plus, elle est impressionnée par le service qu'elle trouve très personnalisé.

— Ah ! Ma chère Fanny, ce repas était succulent... gargantuesque. Et toute cette journée, en fin de compte. Je te remercie. La prochaine fois, c'est moi qui t'invite.

Et les deux amies reprennent la route pour revenir à Saint-Maximin. En arrivant à son pavillon, Estelle récupère ses nombreux sacs et embrasse Fanny.

— Encore merci. Pauvre amie ! Tu vas être fatiguée demain

matin. Tu me diras quand tu pourras te libérer et je te donne des nouvelles concernant Gaspard. Tu as ma parole. Allez, travaille bien et l'on se téléphone.

Estelle dépose ses achats sur le divan du salon. *"Ouf ! Je suis fatiguée. Mais quelle journée ! "*. Elle regarde la pile de sacs. Elle est heureuse. Elle commence à les vider. Elle étend les vêtements sur le dossier du sofa. Elle se met à rire.

Elle en prend un autre et sort un carnet de notes qu'elle a acheté pour Gaspard. *« Je vais lui faire part de ma méthode de travail »*.

Elle l'ouvre à la première page et inscrit. *'Mon cher Gaspard, voici ce qui pourrait devenir la base de votre prochain scénario. L'histoire commence ainsi. Notez sur cette première page, trois mots et trois chiffres sans trop y réfléchir'*. Elle saute plusieurs lignes et écrit. *'Si vous avez terminé, allez à la page suivante, mais ne trichez pas ! Vous devez avoir répondu aux exigences de cette première page'*.

Elle tourne la page et écrit. *'Votre premier mot. Pourquoi l'avez-vous écrit ? Que représente-t-il pour vous ? Vous avez huit pages, pour écrire vos réponses à ces questions. Et n'ayez pas peur d'y mettre des détails. Quand vous aurez complété votre texte, vous serez rendu à la page 9'*.

Elle inscrit les numéros dans le coin supérieur de chaque page. À la page 10, elle s'arrête. *'Tout va bien. Vous inscrivez maintenant votre premier chiffre. Et vous détaillez la raison du choix de ce chiffre. Vous avez huit pages pour l'expliquer. Ne trichez pas. Je veux savoir. Maintenant, vous vous rendez à la page 18'*.

Elle continue à numéroter chaque page. À 18, elle redonne ses directives. *'Vous allez maintenant m'inscrire votre deuxième mot et je n'ai pas à vous dire ce que j'aimerais y lire. Je veux tout savoir sur le pourquoi de ce mot. Vous devriez finir à la page 25. Et là, allez voir à la suivante'*.

Elle se rend à la page 26 et inscrit. *'C'est excellent. Vous faites du bon travail. Je veux maintenant retrouver votre deuxième chiffre. Maintenant, vous devez vous en douter, il y a un autre message à la page 34'*.

Elle continue son manège. À la page mentionnée, elle écrit. *'Vous avez inscrit ce troisième mot. Dites-moi pourquoi. Et les huit pages suivantes ne peuvent pas être blanches. Je veux savoir. Vous vous doutez de ce que vous trouverez à la page 42. Allez-y'*.

Elle continue la pagination et à la page dite, elle note. *'On y arrive. Que représente ce troisième chiffre ? Vous avez les prochaines pages pour me l'expliquer. Et... êtes-vous curieux de savoir ce qu'il y a... à la page 50 ? Ok. Vous avez bien travaillé. Allez voir'.*

Elle s'y rend. *'Avez-vous aimé cet exercice ? Maintenant comment pouvez-vous relier toutes ces histoires entre elles ? Quelque part, ces mots, ces chiffres vous ont influencé, ils ont marqué votre vie consciemment ou non. À vous de me les faire lire dans quelques mois, car ils peuvent possiblement devenir la base de votre prochain bouquin. Merci Gaspard, de m'avoir fait participer à votre création. Estelle. Je ne vous oublierai jamais'.*

Et elle referme le carnet. *« Je ne sais pas s'il va embarquer, mais on verra ».*

Elle fouille dans un autre sac et récupère un album-photos et y colle un *post-it*. *« Mon cher Janvier, ceci est pour toi. À toi de voir ce que tu vas en faire. Mais je suis certaine qu'une série de photos autographiées de joueurs de foot deviendrait un document d'archives d'intérêts ».*

Elle se fait un café et va le boire à l'extérieur. *« Je me demande si Gaspard va vouloir rencontrer Fanny. Je n'ai jamais pensé qu'il était connu. Et dire que je lui ai demandé ce qu'il écrivait. Il a dû me trouver un peu déconnectée pour une fille qui est en communication. Bah ! Je verrai ça demain ».*

Elle range ses vêtements et se prépare pour la nuit. Elle s'endort en pensant à Jules et à Bruno. *« J'espère qu'ils vont aimer leurs casquettes ».*

CHAPITRE 6

Contrairement à sa nuit précédente, Estelle a eu un sommeil reposant, sans rêve, sans cauchemar. Elle s'étire pour regarder le réveil sur la table de chevet. « 9 h 30 ! Oh ! J'ai bien dormi ». Elle se lève et va se faire un expresso. Son téléphone sonne. Elle ne connaît pas le numéro.

— Bonjour.

- *Bonjour Estelle. C'est Janvier. Comment vas-tu ?*

— Très bien. Et toi ?

- *Humm... très bien. Je me demandais... C'est que Gaby m'a téléphoné pour m'inviter à aller faire de la bicyclette. Et je me demandais si tu avais besoin de la tienne. Grand-père pourrait venir me reconduire.*

— Oh ! Mon cher Janvier, tu pourras prendre le vélo sans problème. Et dis à ton grand-père que s'il n'a rien de prévu, il pourrait rester pour me tenir compagnie.

- *Parfait. Nous serons là avant midi.*

— Eh... Alors... vous pourriez venir déjeuner.

- *C'est bien. Nous serons là vers 11 heures. Bye. Je vais téléphoner à Gaby et en parler à grand-père.*

Et il raccroche. « *Bon. Je pense qu'il commence à s'ennuyer avec son grand-père. Ouais, il va falloir que j'embraille* ». Elle se lève et va se choisir une tenue. Puis le téléphone sonne de nouveau.

— Bonjour.

- *Bonjour Estelle. Janvier vient de m'informer qu'il vous avait téléphoné et... je pense qu'il nous a invités à déjeuner. Je veux vérifier. Il n'avait sûrement pas regardé l'heure. Je m'excuse pour lui. Et je veux aussi savoir si vous êtes vraiment disponible, et que sa venue ne dérangera pas vos activités.*

— Non. Ne vous inquiétez pas. Je n'avais rien au programme aujourd'hui. D'ailleurs, je lui ai demandé, si vous n'avez rien, de vous joindre à moi pour la journée. Et le déjeuner, mais dites-vous qu'il ne sera pas très élaboré.

- *Puis-je vous proposer quelque chose ? Nous pourrions prendre un take-out et allez le déguster dans votre jardin.*

— Ah ! Ça serait parfait.

- *Bien alors qu'aimeriez-vous manger ?*

— Je mange de tout. Faites-moi une surprise.

- *Parfait. À quelle heure vous a-t-il dit que nous arriverions ?*

— 11 heures.

- *Si je vous disais... 11 h 45. Cela vous conviendrait ?*

— Ah. Ça serait apprécié. Je serais plus présentable. Hi, hi, hi.

- *Nous pouvons aussi arriver en après-midi.*

— Non. Il n'y a pas de problème. Je vous attends. À bientôt.

Estelle se prend une brioche et la mange en se rendant à la salle de toilette afin de prendre sa douche.

À midi, Gaspard stationne sa voiture chez elle. Il demande à Janvier de récupérer les cartons du traiteur pendant qu'il se dirige vers l'entrée du jardin. Estelle vient au-devant d'eux et leur fait la bise.

— Comment allez-vous ?

— Très bien. Merci. Mais je vais rappeler à ce jeune garçon quelques principes de base pour vivre en société.

— N'ayez crainte. C'est de son âge. Et j'ai déjà vu pire. Entrez. J'ai mis la table dans le jardin.

Et Janvier un peu piteux, apporte les cartons. Il rejoint Estelle qui lui sourit. Ce qui lui ramène son joli petit air taquin.

— Et qu'avez-vous choisi ?

— Marocain et un peu de tout.

— Humm... vous me mettez l'eau à la bouche.

Et les trois amis s'installent en pigeant dans les différents plats. Puis, Gaby frappe à la barrière du jardin.

— Bonjour Madame Estelle.

— Bonjour Gaby.

Estelle se tourne vers Janvier.

— Je crois que c'est pour toi.

Le garçon lui sourit.

— Puis-je prendre la bicyclette ?

— Tu sais où la trouver. Allez, va.

Gaspard le regarde partir.

— Sois prudent et ne reviens pas trop tard.

— Oui Grand-Père. Bonne journée.

Après le départ des deux ados, Gaspard lève les épaules.

— Ah ! C'est beau d'être jeune.

— Nous sommes tous passés par là.

— Oui. Vous avez raison. Mais je me demandais ce que vous avez pu lui dire, car il a changé. Il est plus radieux.

Estelle incline légèrement la tête et sourit.

— C'est probablement que votre personnalité commence à déteindre sur lui.

Il la regarde et sourit.

— Je pense que c'est sur vous qu'il déteint.

Et les deux se mettent à rire. Elle se lève et ramasse les différents cartons.

— Aimeriez-vous une petite salade de fruits pour terminer ce bon repas ?

— Avec plaisir. Je vais vous aider.

Il ramasse les couverts et les porte à la cuisine. Et les deux ressortent manger les fruits à l'extérieur.

— Mais Gaspard, puis-je vous poser une question ?

— Allez toujours... et l'on verra si je vais agir comme vous et éluder.

Elle sourit.

— Voyons, je ne suis pas comme ça. Mais je me demandais... Je ne veux pas me montrer indiscrete. C'est qu'après avoir terminé vos livres, je m'interrogeais sur la vie de la conjointe de l'écrivain. Je m'explique. Vous m'avez déjà mentionné qu'elle discutait beaucoup avec vous pour vous aider à développer vos intrigues... vos histoires. Mais quand on lit vos livres, nous percevons dans vos personnages masculins, une touche... une flamme... féminine. C'est son influence ?

Il l'observe et doucement, il s'appuie au dossier de sa chaise.

— Je vais vous confier quelque chose dont je n'ai jamais parlé. Cette influence me vient de ma mère. Je suis le quatrième

enfant d'une famille de cinq. J'ai deux frères et deux sœurs et j'ai été élevé entre les deux filles. J'étais... je pourrais dire, '*le petit garçon de sa maman*'. Elle m'a appris la musique, la danse, la lecture, le dessin pendant que mes frères pratiquaient des sports. Elle m'a fait découvrir la beauté des choses et de chaque être vivant. J'ai pu dès mon plus jeune âge, assister à de grands concerts, m'imprégner de la vie de ses créateurs. Elle m'amenait à des lancements de livres. Elle était très cultivée. Elle aurait aimé vivre à la Renaissance, je pense. C'est elle aussi qui m'a sensibilisé à l'histoire de l'art, de l'architecture. Elle était une femme... une mère aimante. Elle avait une joie de vivre. La vie n'a jamais été triste. Ma vie... n'a jamais été triste. Quand elle est décédée, je perdais une partie de moi. Je vivais... en fonction d'elle, pour la rendre heureuse. Sans elle, j'étais désorienté. Mais heureusement, je venais de faire la connaissance d'Alexia. Et... je dirai comme vous m'avez dit l'autre jour, le mimétisme a opéré. Alexia est devenue la femme qui me ramenait la joie de vivre. Je retrouvais la partie de moi que j'avais égarée. Je lui trouvais toutes les qualités de ma mère. Elle me reprenait là où ma mère m'avait laissé. Mais elle m'a... ce qui est très important, elle m'a fait voir que je devais vivre ma vie et non la sienne ou... poursuivre celle de ma mère. Oui, elle acceptait de vivre avec moi, mais je devais vivre non pas sa vie, mais la mienne. J'ai découvert que nous étions différents et ce qui était intéressant dans notre relation... nous étions aussi complémentaires.

Gaspard se tait, tourne lentement la tête et semble perdu dans ses pensées. Estelle est émue. « *Nous avons tous un jardin secret. Je ne pense pas qu'il aimerait, tout comme moi, partager son histoire avec Fanny* ».

— La perte de votre épouse a dû vous replonger dans vos angoisses.

Il soupire.

— Oui et non. Je pense qu'elle m'avait donné assez de force... de confiance en moi pour faire face à ce drame. Elle m'avait donné une fille qui m'a comblé de joie. Quand cette dernière m'a donné Janvier, je ne pouvais pas être plus heureux. Il a cette douceur, cette écoute, il est volontaire. Avant de mourir, Alexia lui a dit qu'elle savait que son départ lui causerait beaucoup de chagrin. Elle lui avait dit. '*Quand ça arrivera, tu n'auras qu'à penser aux joies que nous avons eues ensemble. Et tu devras te faire de nouveaux souvenirs avec ton grand-père, car lui aussi la tristesse va l'habiter*'. Janvier a retenu que j'aurais du chagrin et qu'il devait s'occuper de moi. Puis... est arrivée la séparation de ses parents. Il savait que ça aussi, ça m'affectait.

Mais je souhaite au plus profond de mon âme qu'il puisse vivre SA vie. Il ne doit pas prendre sur lui les malheurs de sa mère, de son père, de son grand-père... Il a sa propre peine. Je l'ai invité à m'accompagner pour essayer de lui parler. Mais je ne trouve pas l'angle pour aborder le sujet. J'ai pensé qu'en le sensibilisant à l'art, à l'histoire, ça provoquerait un lien. Mais rien. J'ai donc inventé cette méthode que vous connaissez. Je le questionne sur ce que je lui ai demandé de noter pour savoir ce qu'il en pense. Sans grand résultat. Il ne s'ouvre pas. Il me ramène toujours à ses notations.

— Je crois qu'il ne peut pas vous parler. Il ne veut pas vous créer de soucis... vous donner de nouvelles sources d'angoisse. D'après ce que vous m'avez dit, il doit vous aider à vous faire de beaux souvenirs et non des désagréments.

— J'ai remarqué un changement depuis votre sortie... cette croisière qu'il a faite avec vous.

— Nous avons discuté. Il est... comme vous l'avez mentionné, très sérieux et responsable. Il a beaucoup d'amour à donner. Mais il doit se retrouver. Je crois qu'il chemine à travers ses sentiments... ses émotions. Mais il se cherche.

Estelle sourit.

— Aujourd'hui, je pense que Gaby va être plus utile que nous.

Gaspard confirme. Estelle se lève et il l'accompagne.

— Prendriez-vous un café ?

— Avec plaisir. Avez-vous planifié vos prochaines sorties ?

— Non. Mais je conserve précieusement votre liste. Mais hier, mon amie Fanny m'a fait découvrir les boutiques de mode d'Aix. C'est une très belle ville. Ah ! J'adore ces rues étroites avec les vieux pavés, ces maisons de pierres... C'est à une échelle tellement humaine.

D'ailleurs, vous ne m'aviez pas dit que vous êtes un écrivain célèbre.

— Ah ! Célèbre... célèbre... qu'est-ce que ça veut dire ? Pour l'instant, je suis plutôt un écrivain qui s'interroge... qui ne produit pas et... qui ne sait pas si ça va repartir un jour.

— Ah ! Je ne suis pas inquiète. Ce n'est qu'une question de temps. Vous l'avez déjà fait. Ça reviendra. Vous avez, vous aussi, à faire un peu de ménage dans tout ce que vous vivez avant de reconstruire.

Après avoir fini leur café, Estelle le prend par le bras.

— Que diriez-vous de venir marcher afin de profiter de cette région et... digérer le tajine, la pastilla, le couscous.

— Avec plaisir. Je ne pense pas que mon jeune berger va revenir immédiatement.

Et les deux amis prennent lentement la route en direction de la chênaie tout en profitant du calme de la campagne.

Vers 18 heures, Estelle et Gaspard reviennent au pavillon de la ferme viticole. Elle lui sert un pastis et sort des olives.

— Vous savez Gaspard, il est important de s'arrêter. Je m'aperçois que si je n'avais pas pris ces vacances, je n'aurais pas pu régler mes problèmes.

— Et qu'avez-vous fui, Estelle ?

— Ha... une fatigue intense. Trop de responsabilités, de la culpabilité.

Puis, la sonnerie de son cellulaire se fait entendre. Estelle regarde le numéro. Elle se tourne vers Gaspard, un peu paniquée.

— Oh ! Excusez-moi, je dois répondre.

Elle décroche et se retire à l'intérieur pour poursuivre sa conservation.

— Bonjour Bruno. Il y a un problème.

— ...

Quand elle revient, elle est un peu plus calme.

— C'était un ami, à Montréal.

— Tout va bien ? Vous semblez bouleversée.

— Oui. Tout va bien. C'est que...

Sur l'entrefaite, Janvier arrive avec Gaby en riant, tout en rangeant le vélo.

— Bonjour Madame Estelle. Ma mère aimerait savoir si vous voulez venir dîner avec nous.

Janvier regarde son grand-père et avec son petit sourire en coin, complète.

— Tu es aussi invité, Grand-Père.

Et tous se mettent à rire. Estelle regarde Gaspard et fait un petit

lever d'épaule afin de lui signifier son accord. Gaspard regarde Gaby.

— Ça nous fera plaisir.

Estelle lui sourit.

— Je vais apporter une salade.

— Je vais aller avertir ma mère.

Janvier va la reconduire à la barrière. Puis il revient.

— Je vais t'aider à faire la salade.

— Parfait. Alors, tu vas te laver les mains.

Et tous les trois entrent dans la cuisine pour concocter l'entrée.

Le dîner est excellent et l'ambiance est à la fête. Vers 22 h 30, les trois amis reviennent chez Estelle. Janvier récupère la bicyclette et la met dans la voiture, car il est convenu que le lendemain avant-midi, il reviendra pour faire une excursion avec Gaby et Marius. Gaspard le récupérerait qu'à la fin de l'après-midi. Mais avant de partir, Estelle leur remet ses petits souvenirs.

— Janvier, tu aimes la photo et il est temps de passer à un niveau supérieur. Nous nous sommes parlé de ce projet de livre d'autographes. Bien, voici ton premier album. Tu devras maintenant le remplir.

Gaspard, je ne vous ai pas oublié. Voici un nouveau carnet de notes. Mais il est important de remplir la première page avant de feuilleter les suivantes. Et vous ne devez pas tricher. La première page seulement, pour l'immédiat. C'est une méthode que j'utilise à l'occasion pour aider à développer des liens entre partenaires.

Ils se font la bise. Et Gaspard et Janvier entrent dans la voiture.

— Ah ! Gaspard, je voulais vous demander autre chose. Mon amie Fanny aimerait faire un article sur vous. Seriez-vous disponible pour la rencontrer ?

Gaspard la regarde surpris.

— Un article sur moi ?

— Oui. Elle écrit dans *Les Chroniques du Var*. Elle fait entre autres des profils d'auteurs. Et c'est elle qui m'a dit que vous étiez un écrivain célèbre.

— Fanny... est-ce Fanny-Anne Bourdage ?

— Oui. Elle tient aussi un blogue et...

Gaspard la coupe.

— Bonsoir.

Et il démarre.

Estelle les regarde partir, surprise par la réaction de Gaspard. *« Je pense qu'il vient de se passer quelque chose. Il va falloir que je tire ça au clair. Est-ce qu'il connaît Fanny ? D'un autre côté, je le comprends de ne pas vouloir parler de sa vie personnelle. Je suis bien placée pour le comprendre. Et j'ai vu que Fanny peut être insistante quand elle veut quelque chose ».*

Elle entre chez elle en repensant à l'appel téléphonique de Bruno. *« C'est un ange. Je savais qu'il s'occuperait bien de Jules. Il le connaît depuis longtemps et ça va lui faire le plus grand bien. Il devait voir d'autres personnes. Il faut qu'il ait une vie sociale. Mais je m'ennuie quand même ».*

Janvier jette un coup d'œil à son grand-père.

— Grand-Père, tu ne sembles pas de bonne humeur. Est-ce parce que j'ai emprunté la bicyclette à Estelle ? Je ne ferai plus si tu ne veux pas.

— Humm... Non. C'est que je ne savais pas que son amie était cette Fanny-Anne Bourdage.

Après un long silence. Janvier interroge son grand-père.

— Tu connais cette Dame ?

— Oui. Une véritable emmerdeuse.

De nouveau, le silence se prolonge.

— Estelle ne m'avait jamais dit que son amie Fanny était cette Fanny-Anne Bourdage. J'espère qu'elles ne se sont pas mises d'accord pour connaître... Ah ! Cette femme me fait perdre mon calme. Elle ne cesse de me talonner depuis que j'ai perdu ta grand-mère. Tout ça avec des faussetés. Je ne veux rien savoir de ces beaux principes '*Vos lecteurs veulent vous connaître*'. Je n'ai rien à lui dire. Et elle s'est servie d'Estelle pour me piéger. Elle a dû tout faire pour qu'on prenne contact.

Janvier n'y comprend plus rien. *« Pourtant il m'avait dit que c'était lui qui avait abordé Estelle sur une terrasse ».* Mais il garde ce fait sous silence.

— Je vais me coucher. Bonne nuit Grand-Père.

CHAPITRE 7

Le lendemain matin, Estelle se fait réveiller par la sonnerie du téléphone.

- *Bonjour Estelle. Je me demandais si tu aimerais faire une petite virée à Marseille.*

— Oh ! Bonjour Fanny. Tu es tôt ce matin.

- *C'est que je me suis dit que si nous voulions profiter de la journée, nous devrions partir tôt. C'est à une heure de route.*

— Oui. Je vois. Mais j'ai déjà visité Marseille. Tu pourrais peut-être venir ici. On pourrait se préparer une bonne bouffe et profiter du calme de la région.

- *Ah ! Oui. C'est toujours possible. Nous pourrions en profiter pour planifier les prochains jours.*

— Bonne idée. Tu me laisses un peu de temps et je serai prête pour affronter une nouvelle journée sous ce beau soleil de Provence. Je t'attends pour déjeuner.

- *C'est parfait. Je vais passer au Centre d'informations touristiques pour avoir la documentation sur la région.*

— S'il y a de l'info sur Brignoles, ça pourrait être intéressant.

Après avoir raccroché, Estelle va se préparer un petit-déjeuner et en profite pour faire l'inventaire de son frigo. « *J'ai tout pour faire un bon petit lunch pour ce midi. Et l'on verra pour ce soir !* ».

À 11 h 30, Fanny arrive avec deux bouteilles de rosé, une baguette, un pâté et un fromage. Elles se font la bise.

— Je n'arrive pas trop tôt, j'espère. J'ai pris le temps de faire quelques emplettes.

— Non. Non. Viens déposer tout ça à l'intérieur. Aimerais-tu prendre un jus, un café... ?

— Aurais-tu de la limonade ?

— Je viens justement d'en faire. On pourrait la siroter au jardin.

Après avoir tout déposé, Estelle récupère le pot de limonade et une assiette de crudités qu'elle apporte à l'extérieur. Fanny lui fait de la place sur la table où elle avait déposé son sac contenant les brochures touristiques.

— Dis, tu ne m'avais pas mentionné que tu devais rencontrer Gaspard Hautreville. Lui as-tu parlé de mon intérêt de réaliser un *profil d'auteur*? Ça serait très intéressant pour lui. Ça mousserait les ventes de ses livres. Notre revue est tirée à plusieurs exemplaires et distribuée dans toute l'Europe.

— Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour lui en parler. Ah ! Tu as apporté de la documentation. Y a-t-il un endroit qui t'intéresse en particulier ?

— Tu changes de sujets. Tu sais, j'ai essayé plusieurs fois de le contacter. Il ne semble pas très disponible. Tu savais qu'il avait perdu son épouse récemment. Il paraît que depuis, il n'a pas écrit un seul mot. Est-ce parce que c'était elle qui écrivait ?

— Nous ne parlons pas beaucoup de sa vie privée. Ça lui appartient. J'ai entendu dire que Brignoles est une belle ville ayant beaucoup d'attraits.

— Bon parfait. J'ai compris. Mais tu pourrais me dire où je peux le rencontrer et... je le croiserai... par hasard.

— Fanny. Je ne sais pas si je vais le revoir. Mais si je le croise, je lui donnerai ton numéro et lui demanderai de te contacter.

— Ah ! Ne t'en fais pas, il l'a déjà. Plutôt dix fois plutôt qu'une.

— Et tu ne crois pas que c'est parce qu'il n'est pas intéressé ?

— Mes textes sont très professionnels et respectueux. Il n'a sûrement pas bien compris mon intention.

— Tu sais, chacun a un jardin secret et ne veut pas nécessairement le faire visiter à tout le monde.

— Tu as raison. Mais avant de publier, il aurait la possibilité de lire l'article et de l'approuver.

— Parfait ! Nous regardons ces brochures.

— Allons-y ! Tu m'avais parlé de Brignoles. C'est une très belle ville dont la vieille partie date du Moyen Âge. C'est aussi la ville des Comtes de Provence et de la prune. J'ai pensé que l'on pourrait s'y rendre demain. Le samedi matin, il y a un marché qui attire la population de tous les villages environnants. Couleurs... senteurs... variétés de produits et les étals en font sa notoriété. C'est une étape incontournable. Tu vas aimer ! J'y ai déjà fait un article.

— Parfait. Tu m'en donnes déjà le goût.

Et les deux jeunes femmes continuent de feuilleter les pamphlets tout en dégustant un verre de vin.

Janvier va quitter la maison que son grand-père a louée. Il a hâte de retrouver ses amis. Son grand-père est d'humeur maussade et rien ne semble vouloir changer. Sa grand-mère lui avait dit que quand il était comme ça, il fallait le laisser seul. Il finissait par se calmer.

— Grand-Père, je te téléphone quand je serai prêt à revenir. Gaby m'a invité à dîner. Ça te va ?

— Oui. Oui. Va. Je suis encore capable de m'occuper de moi.

Janvier enfourche la bicyclette. Il ne comprend pas pourquoi son grand-père en veut à Estelle. Il la trouve sympathique. En plus, il est content de l'album qu'elle lui a donné. Il s'est promis de faire développer des photos de ses joueurs préférés.

Après le départ de son petit-fils, Gaspard tourne en rond. *« J'espère qu'elle ne va pas profiter du passage de Janvier pour lui soutirer de l'information. Elle l'a amadoué »*. Il est déçu. Il aimait bien cette jeune femme. Il lui faisait confiance. Il prend le carnet qu'elle lui avait offert et l'ouvre à la première page. *"Trois mots, trois chiffres... Elle veut même se mêler de mon prochain roman. Elle peut aller se faire voir !"* Il lance le calepin sur le bureau. Il prend son chapeau et va faire une promenade. *« Un expresso va me faire du bien. Il faut que je me calme. J'étais certain qu'elle cachait quelque chose et je viens de le trouver »*.

Toujours assises au jardin, Estelle et Fanny ont vidé la bouteille de vin et fignolent le programme de la journée à Brignoles.

— Nous commencerons par visiter le marché. Puis, si nous pouvons nous inscrire, ça sera le *Brignolets Party Œnologique*, sinon la visite guidée du *Musée des Comtes de Provence*. Mais je pense que nous devrions faire les deux visites. Il faut aussi se garder un peu de temps pour profiter des charmes de la vieille ville.

— Effectivement, j'aimerais bien faire la découverte de ces lieux insolites tout en dégustant un verre de vin et ce fameux pain médiéval bien garni Ouais... mais la visite du Musée m'intéresse aussi. On pourrait se réserver une chambre dans une charmante petite auberge dans le centre médiéval. Nous aurions plus de temps et nous serions au cœur des activités. Et à ce qu'il paraît, l'ambiance nocturne est exceptionnelle.

— Bonne idée.

Fanny se penche sur la pile de pamphlets et en sort un.

— Voilà. À quelques minutes à pied du centre-ville de Brignoles, l'*Hôtel B & B* propose services et prestations tout confort, à petit prix. C'est parfait ! Je téléphone.

Janvier frappe à la barrière du jardin. Estelle se lève rapidement et va à sa rencontre.

— Bonjour Janvier. Mon amie Fanny est ici. Si tu veux garder la bicyclette, il n'y a pas de problème. Je vais passer deux jours à Brignoles. Tu pourrais téléphoner à ton grand-père pour lui dire qu'il ne sera pas obligé de venir te chercher.

— Humm... Oui. Je voulais te dire...

Fanny vient les rejoindre.

— Nous avons une chambre avec deux lits.

— Parfait. Fanny, je te présente un copain de Gaby, la fille du propriétaire. Il m'avait emprunté la bicyclette pour la journée. Je lui disais justement qu'il pouvait la garder encore deux jours.

Mais Fanny est déjà partie. Janvier l'observe, l'air surpris.

— Merci... Madame.

Il reprend la bicyclette, l'enfourche. Il sort son téléphone et compose le numéro de son grand-père. Estelle sourit et lui envoie la main. Elle se tourne vers Fanny.

— C'est bien. Nous allons pouvoir tout visiter.

Elle va retrouver Fanny qui est assise près de la petite table remplie de papiers. Puis, elle se rend à la cuisine et sort la salade qu'elle a préparée pour le dîner. Elle l'accompagne des pâtés et des fromages que Fanny a apportés.

— Il serait intéressant de partir assez tôt. Que dirais-tu de venir prendre ton petit-déjeuner ici ?

Fanny se met à rire.

— Moi, je ne suis pas en vacances. Je me lève toujours très tôt. Je pourrais être ici vers 8 h 30.

— Je serai prête. Le café sera fait et j'aurai des brioches, ou des croissants.

— Alors, je viendrai prendre mon petit-déjeuner avec toi. Mais là, il faut que je pense à y aller.

— Aimerais-tu prendre un café avant de partir ?

— Non. Merci. J'aimerais faire une petite lessive avant de me coucher.

Estelle va reconduire Fanny à sa voiture et lui fait la bise.

— Sois prudente. Et à demain.

Après le départ de Fanny, Estelle retourne au pavillon. Elle pense à Janvier. « *Je crois qu'il a bien compris mon message* ». Elle ramasse les plats et les apporte à la cuisine. Elle s'assoit sur le divan. « *Gaspard ne veut pas parler de lui. Pourtant il s'est confié sans contrainte à moi. Oui. Il a mentionné qu'il n'avait jamais parlé de sa mère à personne. J'espère qu'il ne pense pas que je travaille avec Fanny. S'il savait que je le comprends. Je n'ai jamais parlé de Jules à personne. Seul Bruno connaît toute l'histoire. C'est vrai que lui, il a toujours été là* ».

En arrivant, Janvier range la bicyclette et vient rejoindre son grand-père à la salle à manger. Il est assis à la table et il écrit.

— Bonsoir Grand-Père. Gaby te fait dire bonjour.

— Tu as vu Estelle ?

— Oui.

— Et...

— Elle était avec une amie. Elle m'a présenté comme un copain de Gaby. C'était bizarre. Elle part pour deux jours à Brignoles.

— A-t-elle dit le nom de son amie ?

— Oui. Elle semblait vouloir couper court à la conversation. Je n'ai pas eu le temps de placer un mot.

— Et le nom de cette amie est...

— Fanny. Elle était au téléphone quand je suis arrivé. Elle réservait un hôtel. Demain, si tu n'as rien, Gaby et Marius aimeraient venir faire un tour ici. Nous aimerions aller au *Laser Game*. C'est trippant, ce sont des vidéos. Et c'est comme si l'on se promenait dans un monde intergalactique.

— Ha ! Je ne vous accompagnerai pas.

— Je vais prendre une douche.

Gaspard regarde partir Janvier. « *Je ne pense pas qu'elle connaisse très bien son amie* ».

Il cherche et retrouve le carnet. Il l'ouvre et prend un crayon. Il inscrit « *Hypocrisie, Connivence, Respect* ». "*Je me suis fait avoir comme un débutant*". « *Pourquoi a-t-elle agi ainsi ? Elle semblait si fragile* ». Puis, lentement, il reprend le carnet et raye le mot 'Hypocrisie' et le remplace par 'Fragilité'. Et

machinalement, il inscrit les chiffres 40, 12 et 70. Et le carnet toujours en main, il s'assoit et commence à rédiger.

Sous l'effet de la colère, j'avais inscrit 'Hypocrisie'. J'ai souvent été trompé par des gens perfides. Des gens qui me donnaient leur affection pour mieux profiter de ma naïveté, se moquer de mes émotions. La situation m'a forcé à réagir ainsi. J'ai trop souvent été blessé dans le passé. Ces fourberies, ces détours ne visaient qu'à faire avancer leur propre intérêt. Mais, suis-je encore trop candide ? J'ose espérer qu'elle n'est pas comme ça. Quand je l'ai vue, seule, attablée sur cette terrasse, le regard perdu, vague... mais volontaire. Je me suis convaincu qu'elle cachait un grand désarroi... une grande fragilité. A-t-elle été, elle aussi, blessée par des gens sans scrupule, sans honneur ? Quand je pense...

Gaspard poursuit la rédaction des huit pages dans une description d'une jeune femme ayant un grand secret qu'elle n'était pas prête à partager. Il s'arrête à la page 9, mais il aurait aimé continuer. Il lit le texte de la page 10. « *Je vais continuer sur le portable. Cette femme m'a marqué. Il y a encore beaucoup à dire... à découvrir* ». Il sourit, met le calepin de côté et sort son ordinateur portable.

Puis, il va se préparer une collation qu'il va prendre sur le balcon, tout en tapant énergiquement sur son clavier.

Janvier vient trouver son grand-père.

— Tu as commencé à écrire.

— Je mets sur papier des idées. On verra où ça pourra m'amener. Comment s'est passée ta journée ?

Janvier, voyant que son grand-père est de meilleure humeur qu'en matinée.

— Tu sais Grand-Père, ce n'est pas du papier. C'est un ordi.

Gaspard relève la tête.

— Je sais Janvier. Tu n'as rien de plus intéressant à me dire ?

Janvier sourit et lui détaille les activités de sa journée. Tous les deux rient des anecdotes que les trois amis ont eues.

CHAPITRE 8

Comme promis, Fanny se présente chez Estelle pour le petit-déjeuner. Puis c'est le départ pour Brignoles. Après avoir stationné le véhicule au *B & B*, les deux femmes partent à la découverte de la ville. Estelle est sous le charme du *Centre Ancien* qui est ni plus ni moins qu'un enchevêtrement de ruelles débouchant sur des petites places. « *Les maisons ici sont remplies d'histoires* ». Puis, elles arrivent dans ce grand marché à ciel ouvert.

— Il y a vraiment de tout. Je ne sais plus où regarder. Que me recommandes-tu ?

— Comme je te l'ai déjà mentionné, la culture de la prune est importante dans la région. C'est la variété *Perdigon*. Au XVI^e siècle, les fruits étaient séchés et aplatis, ce qui faisait qu'ils ressemblaient à des pièces de monnaie, d'où le nom de *Pistole* que tu peux lire sur les étiquettes. Cette prune bien colorée, violacée, est bonne à manger et fait d'excellentes tartes. Certains artisans en font même une eau-de-vie, car elles sont très sucrées. Moi, je te recommande la confiture. Si tu reviens en septembre, il y a la *Fête de la Prune*. C'est à voir.

Estelle s'arrête et achète des petits pots de confitures. En partant du marché, elles traversent la place Caramy.

— Woua ! Quelle belle place, avec ces maisons colorées ! Que dirais-tu de t'arrêter pour prendre un café ?

— Nous avons largement le temps. Profitons de l'ombre de ces platanes.

— C'est magnifique. J'ai l'impression de remonter dans le temps. Ces places ont une vie.

— Oh ! Mais en août, depuis plus de vingt ans, il y a les *Fêtes médiévales*. Là ! Toute la ville vit dans un autre siècle. On y trouve des artisans, des saltimbanques... des camps montés un peu partout. Les gens y vivent, y mangent et y dorment. C'est assez incroyable. Tout le week-end, tu croises de gentes dames, des chevaliers, des gueux... Le sol est jonché de paille, des fanions ornent les maisons, toutes traces de la civilisation moderne ont disparu. Là ! Nous avons vraiment l'impression de remonter dans le temps. Et... naturellement, qui dit médiéval, dit chevaliers. Il y a des combats de ces hommes en armure montés sur leur destrier. Chaque région présente son héros. C'est une ambiance chaleureuse et bien vivante de ce temps passé. C'est très couru.

— Ah ! J’ai déjà assisté à ce genre de combat à Carcassonne. J’ai adoré. Il va falloir que je revienne. La région est trop belle.

— En plus, sur les différentes places, des musiciens, des danseurs médiévaux font la fête. Mais tu dois t’en douter, le XXI^e siècle est toujours présent. Des boutiques vendent des costumes pour ceux qui veulent vivre plus intensément ce trip de retour dans le passé.

— Même sans tous ces artifices de fêtes médiévales, je suis déjà hypnotisée par la beauté et la chaleur de ces places.

— Mais là, il faut y aller si nous ne voulons pas manquer le *Party œnologique*.

Après avoir quitté la place Caramy, les deux amies empruntent de grands escaliers et serpentent dans la partie médiévale qui leur fait découvrir les remparts et différents vestiges du passé. En arrivant à l’Office de tourisme, elles font connaissance avec les personnes auxquelles elles sont jumelées. L’organisatrice, Régine, explique le déroulement de l’activité.

— Sur votre parcours, vous aurez accès à cinq stations de dégustation de brignolets, accompagnés d’un verre de vin pour faire ressortir les saveurs de la garniture de ces petits pains médiévaux.

Vous savez, à l’origine, il n’y avait qu’un four, une boule de pain servait au boulanger afin de s’assurer que la chaleur de son four était convenable. Lorsque cuit, il était alors garni de haricots et remis au premier arrivé. Dans ce temps-là, chaque famille apportait sa préparation pour la faire cuire par le boulanger.

Aujourd’hui, vous aurez cinq endroits différents et quatre places vous présenteront leur spécialité de brignolets accompagné de leur vin. À la cinquième station, nous dégusterons un dessert que vous trouverez... inoubliable. Allez, vous êtes séparés en quatre groupes. Voici vos enveloppes, et profiter de la beauté de la ville. On se revoit plus tard.

Enveloppe en main, chaque brigade part à la recherche du premier site de dégustation. L’ambiance est chaleureuse. Les participants viennent de plusieurs régions françaises. Fanny souligne qu’elle travaille en communication et qu’elle connaît assez bien la ville. Ce qui s’avère exact.

Ils entrent dans la vieille ville par la porte Saint-Pierre. Après quelques pas, Estelle a l’impression de faire un bond dans le Moyen Âge. Elle raffole de ces petites rues, de ces remparts, de ces murs épais en pierres, de ces portes arrondies. Elle s’arrête

souvent pour faire des photos. « *J'ai hâte de les montrer à Jules. C'est tellement beau !* ».

En arrivant au premier restaurant, après leur avoir souhaité la bienvenue, le propriétaire, Monsieur Le Coz, leur présente le premier brignolet.

— Ce brignolet est garni de laitue fraîche, de rondelles de tomates, de lamelles d'oignon, de thon émietté sur lequel nous déposons quelques rondelles d'œufs, des filets d'anchois et des olives tranchées. Le tout est assaisonné d'une vinaigrette maison dont la marque est déposée et la recette est gardée secrète. Pour accompagner ce délicieux brignolet, nous vous offrons un vin rosé sec, effervescent, aux perles généreuses et fruité en bouche.

Puis, deux belles jeunes filles circulent avec les cabarets présentant les demi-sandwiches et la coupe de vin.

Estelle esquisse un sourire. « *Jules dirait que c'est un sous-marin au thon tout garni* ». Fanny capte cette expression.

— Tu penses à une expérience similaire ?

— Ah ! Je pense à la réaction qu'aurait Jules... stement Bruno. Il se dirait que c'est un sandwich au thon. Ah, ah, ah. Et il dirait que c'est meilleur avec une bière.

— Ha ! Mais attends, la vinaigrette fait toute la différence. Il y a un certain raffinement. C'est très savoureux.

— Oui. Tu as raison. Et le vin se marie bien avec ce petit goût distinctif. J'aime bien.

Après avoir écouté les commentaires des participants, Monsieur Le Coz présente le deuxième pain médiéval.

— Ce brignolet de la mer combine le poulpe finement haché avec des feuilles de menthe entières. Il est accompagné d'un vin rouge qui est plutôt minéral. Il provient de la cave de la *Coopérative de Rougiers*.

Estelle aime ces différentes saveurs qui stimulent ses papilles gustatives. Les participants passent un très bon moment... rires, anecdotes et beaucoup de convivialité. Chacun y va afin de déceler les saveurs et les caractéristiques des vins.

Puis, le groupe reprend la route avec une nouvelle enveloppe afin de retrouver le deuxième endroit. Ils descendent des marches, arrivent sur une placette et entrent dans ce qui semble être un commerce d'alimentation. Et le lieu de rendez-vous est à l'extérieur, à l'arrière du bâtiment. L'équipe est accueillie par un homme corpulent au sourire avenant.

— Bonjour et bienvenue. Aujourd'hui, la tenancière vous a préparé un brignolet directement sorti de sa basse-cour. Il est fourré de chair de grives, agrémenté de pousses de luzerne. La vinaigrette est une recette secrète qui laisse la place à la grive. Pour l'accompagner, nous vous servons un cru classé, le *Saint-Émilion*. Ce vin rouge sec agacera finement vos papilles.

Pour la deuxième préparation, le faisan est à l'honneur. Une légère verdure vinaigrée rehaussera les saveurs. *La Tâche*, ce Bordeaux tranquille vous charmera. Bonne dégustation.

Estelle trouve l'endroit très typé. « *Entendre ce cacassement crée une ambiance assez irréelle. Ces volières méritent une visite en soi. Je ne sais plus où regarder. Janvier aurait de la photo à faire ici* ».

— C'est étonnant. Je n'aurais jamais pensé trouver ce genre d'installation en ville.

Le propriétaire remet une nouvelle enveloppe à l'équipe et dans la joie et les rires, la brigade se rend à un bâtiment tout en pierre avec une belle porte ronde, en bois. La pièce est sombre. Mais on les invite à se diriger à l'étage inférieur accessible par un petit escalier. Estelle a l'impression d'entrer dans une cave à vins. L'espace est vaste, mais bas de plafond. L'éclairage met en valeur les murs de pierres et le plafond patiné. Une grande Dame leur souhaite la bienvenue.

— Je suis heureuse de vous accueillir dans cet établissement qui date du XVI^e siècle. Le premier brignolet que Mado vous a concocté est farci d'aubergines et d'agneau. Nous l'accompagnerons d'un *Coteaux du Languedoc*.

La deuxième préparation est au fromage de chèvre vieilli et adouci par une gelée de prunes de la région. Un *Sancerre* blanc rehaussera en bouche ce fromage. Tout est bio naturellement.

Estelle adore le fromage de chèvre.

— Humm ! Quel délice ! Et avec le *Sancerre*, c'est divin. C'est une explosion de saveurs. Et dans cette cave, je suis ailleurs... l'éclairage discret, la fraîcheur de la pierre. Woua ! J'aimerais y poursuivre la découverte.

Mais le temps passe rapidement et la belle Dame leur remet l'enveloppe qui contient les instructions pour se rendre à la quatrième station.

L'endroit n'est pas très éloigné. Le temps de faire quelques photos et le groupe est accueilli sur une terrasse qui donne sur la ville en contrebas. Fanny et Estelle récupèrent une table près

du garde-corps où la vue est superbe. Une petite Dame sort de la cuisine.

— Bonjour. J'espère qu'il vous reste un peu de place. Nous vous présentons les brignoles de la chasse. Les deux services qui vous sont présentés proviennent d'animaux sauvages. Vous aurez en premier, le sanglier avec truffes et pommes. Une vinaigrette douce-amère amalgamera toutes les saveurs. Elle sera accompagnée d'un bon *Saint-Joseph*, un vin rouge sec plutôt jeune.

Le deuxième service est du cerf grillé et aromatisé à la gelée de cèdre et garni de copeaux de fromage. Un *Bandol* vous assurera un accord parfait.

Effectivement, les accords permettent de bien profiter de ces saveurs. Estelle regarde au loin. « *Dommage que Jules ne puisse pas voyager. Si tout ça ne s'était pas produit. Il serait peut-être avec moi* ». Fanny interrompt ses pensées.

— Tu penses encore à Bruno ?

Estelle sourit.

— Je vis un conte de fées. Cette ville, on pourrait penser qu'un chevalier en armure va surgir sur la place. C'est magnifique.

Puis, il est temps de retourner à l'Office de tourisme pour clôturer cette expérience et déguster le dessert. Soit, de délicieux sablés préparés par la *Pâtisserie Lafitau* et en exclusivité de la glace au vin rosé. Estelle qui ne croyait plus avoir faim ne peut résister à ces petits péchés mignons.

— Heureusement que je ne mange pas comme ça tous les jours. Je serais obligée de renouveler ma garde-robe. Mais cette activité obtient une note positive. Les mets, le décor... tout a été parfait. Fanny, merci de m'avoir convaincue de participer à ce voyage dans les saveurs du XVI^e siècle, remises à jour. C'est une autre page de mon album souvenir que je viens de remplir.

Le groupe se sépare. Tous les participants ont apprécié cette journée. Et plusieurs s'échangent des courriels. Estelle et Fanny demeurent sur cette terrasse en bordure d'eau. Fanny est pensive... et veut savoir.

— Estelle, je me demandais. Quelle est ta relation avec Bruno ? Tu sembles bien le connaître.

— Ha ! Ce cher Bruno. C'est un ami d'enfance. Nous étions voisins. Je pense qu'il passait plus de temps chez nous que chez lui. Sa mère avait même proposé à la mienne de lui payer une pension. Il est comme un jeune frère. Quelquefois, je peux

l'engueuler. Je lui dis ses quatre vérités. Je lui crie après. Il part, enragé en claquant la porte. Et le lendemain matin, il m'apporte un café en me demandant si je me suis calmée. Quelquefois, je le trouve emmerdant, mais je ne peux pas m'en passer. On se connaît trop bien. Je sais qu'il sera toujours là si j'ai besoin d'aide. Et au fond de moi, je lui fais totalement confiance.

Mais... je n'ai jamais su comment vous vous êtes connus.

Fanny sourit tristement en se remémorant de vieux souvenirs.

— À l'époque, je partageais ma vie avec Jasmin. Il était beau et sensuel. Tout le monde me disait, *'Tu sais le jasmin est le symbole de la prospérité et de la chance'*. Je croyais sincèrement avoir trouvé l'homme parfait.

Puis un jour, je me suis rendu à Mouscron, en Belgique pour couvrir un congrès international sur les fermes d'animation urbaine. Il y avait un jeune Québécois sympathique, drôle... Il avait un regard si chaleureux. Il m'amusait... m'attirait. Je me suis inscrite aux mêmes ateliers que lui. Nous avons même eu droit à tout un exposé sur les soins à donner à un cheval sous une pluie battante. Bruno admirait ce jeune garçon ayant une déficience, si convaincu des soins à donner à l'animal. Il l'a questionné, l'a valorisé dans son travail. Même si j'étais transite, je n'ai pu que reconnaître qu'il avait raison. Il croyait à ce qu'il faisait. Il était vrai. Pour lui, l'animal était plus important que tout le reste. À la dernière visite, nous nous retrouvions au *Musée Agropolis* à Montpellier. Je l'ai invité à venir dîner avec moi. Je lui avais donné comme raison que je montais un reportage sur les fermes d'animation et je voulais savoir comment ces installations se développaient au Canada. Avec son beau sourire, il a accepté. J'étais sous le charme. Mais... tu dois savoir...

— Je m'en doute. Il t'a dit qu'il avait un copain.

Fanny baisse les yeux.

— Oui. J'étais déçue, non par lui, mais par moi. Car pendant près d'une semaine, j'avais eu des yeux que pour un homme, autre que Jasmin. Bruno avait été honnête avec moi et à son copain. Alors que moi, j'avais mis ma relation avec Jasmin en veille. Quand je suis retournée chez moi et que Jasmin m'a demandé comment s'était passé le congrès, je lui ai répondu qu'il n'y avait rien d'intéressant à côtoyer des animaux de ferme et qu'en plus, je m'étais enrhumée en restant sous la pluie pendant un exposé insipide. Il m'avait préparé une boisson chaude au citron. Il était si parfait. J'ai souvent pensé à Bruno et à son authenticité.

Un mois plus tard, je mettais un terme à ma relation avec Jasmin. Je lui mentais... je me mentais. Je ne pouvais continuer notre relation sur ces bases. J'ai commencé à communiquer avec Bruno. J'avais besoin de m'accrocher à quelque chose. Encore aujourd'hui, chaque fois que je lui parle, je me rapproche de l'âme humaine. Cet homme est HUMAIN, bienveillant, bienfaisant... Quand il fait des choses, c'est autant pour lui que pour les autres. Ce que je n'arrive pas à faire.

— Lui as-tu parlé de ta décision ? De ce que tu ressens ?

— Pas ouvertement. Tu es la première à qui j'en parle. J'ai plutôt choisi de me noyer dans le travail.

Estelle connaît ce comportement. Elle peut comprendre Fanny.

— Ce n'est pas facile à vivre, mais ton travail compense. Un jour, tu trouveras un nouveau Bruno qui pourra te donner ce dont tu as besoin.

Le serveur arrive et leur demande si elles veulent avoir un autre verre de vin.

— Je crois que c'est suffisant. Merci. Il faut aller réserver nos places pour le spectacle pyrotechnique.

Avant de s'y rendre, elles arpentent de nouveau des ruelles qui les amènent à découvrir des boutiques d'artisans. Estelle se laisse aller à acheter toutes sortes de babioles dont elle n'a aucune idée de ce qu'elle en fera. Les lieux sont magiques. Elle trouve toujours un nouvel angle pour immortaliser son passage dans le temps. Puis, elles s'arrêtent et commandent une eau minérale.

— Heureusement qu'il y a le numérique. Mais il va falloir que je fasse un peu de ménage ce soir si je ne veux pas manquer de place sur ma carte mémoire.

Quand Gaspard se lève, le carnet est toujours là. Il se relit et s'y remet.

Pourquoi 40 ? C'est le nombre d'années de bonheur que j'ai connu avec Alexia. Quand je l'ai connue, je venais de rompre avec Odile qui me voyait comme un ignare. Ma mère venait de mourir et elle ne comprenait pas ma peine. Pour elle, la musique, les arts, le théâtre n'étaient que des illusions. Ça ne pouvait qu'amuser. Mais il y avait des choses plus importantes dans la vie. Ma mère me disait qu'elle n'était pas faite pour moi. Tout ce qu'elle voulait, c'était de se retrouver avec des amis pour faire la fête. Je

n'y trouvais pas ma place. Et elle a fini par partir avec un autre. Aujourd'hui, je dirais, pour mon plus grand bien. Alexia qui fréquentait quelquefois ce groupe de fêtards m'a approché. Lentement et sûrement, elle m'a apprivoisé. Elle a appris à me connaître et à faire un peu de ménage dans mes sentiments pour mieux me connaître... pour moi-même. Elle m'a fait découvrir les différentes richesses de la vie. Elle...

Gaspard poursuit la description de la vie avec Alexia et les grands bonheurs qu'ils ont connus ensemble.

Janvier vient le retrouver.

— Bonjour Grand-Père. C'est le carnet qu'Estelle t'a remis ? Moi, c'est un album pour photos. Elle m'a demandé de le remplir avec mes photos de joueurs de *foot*.

— Mais, pourquoi ?

— Elle pense que les photos que je prends sont dignes d'être publiées comme un témoignage sur chacun d'eux.

— Intéressant. Et tu vas t'y mettre ?

— Oui. Probablement. Ça pourrait être intéressant. Ce matin, j'ai pensé que je pourrais téléphoner à papa pour savoir s'il pourrait m'en faire développer quelques-unes.

— Bonne idée. Hier, j'ai parlé à ta mère qui aimerait, elle aussi, avoir de tes nouvelles.

— Je vais lui téléphoner avant que mes amis arrivent.

— Bonne idée. Veux-tu venir prendre ton petit-déjeuner ?

— Je pense que je vais téléphoner avant.

Janvier sort son cellulaire et se rend dans sa chambre. Gaspard sourit. « *Elle a réussi où j'ai échoué. Elle est surprenante* ».

Après s'être perdues dans la vieille ville médiévale et avoir siroté leur eau minérale, Fanny et Estelle vont se placer dans l'espace aménagé pour accueillir ce spectacle sons et lumières. Le thème de la soirée, '*La confrontation des forces angéliques de la lumière aux forces démoniaques du feu*'.

La noirceur venue, le spectacle commence. Des chorographies énergiques, dynamiques, sur des musiques rythmées captent immédiatement l'imaginaire d'Estelle. « *L'univers fascinant de la jonglerie, de la musique, de la danse et de la technologie... Ce*

spectacle me projette dans un monde aérien, magique... les maquillages, les costumes, le feu... et la finale... Ouf ! ».

— Woua ! Penser à utiliser les lumières dans les instruments de musique... Il fallait le faire. Ça nous laisse sur une note envoutante. Bravo ! Quel génie !

— Tu as raison. Je suis sans voix. C'était éblouissant ! On m'en avait déjà parlé, mais je ne pensais pas que c'était aussi grandiose. Tous ces artistes, cette chorégraphie et les jeux de couleurs. Impressionnant !

Tout en retournant vers leur hôtel, Fanny commente le trajet emprunté. Après avoir traversé la porte Saint-Pierre, elles passent devant la *Maison des Templiers* et arrivent à la place de l'Église Saint-Sauveur où des projections animent avec des images colorées plusieurs façades autour de l'église.

— Ces animations existent depuis 2017 lorsque les Médiévales ont fêté leur vingtième anniversaire. Chaque année, il y a de nouvelles scènes. Elles parlent en général des Comtes de Provence, de la nature...

— Mais c'est l'ensemble de la ville médiévale qui est mis en valeur. Partout où nous circulons, il y a ces éclairages discrets qui font ressortir la richesse des murs de pierres, des revêtements de rues... C'est féérique !

Gaspard décide d'accompagner les trois enfants jusqu'au *Centre de jeux électroniques*.

— Je vais aller visiter la *Maison Bonaparte*. Nous pourrions nous retrouver pour le dîner *Chez Claudius* pour une pizza. Tu connais l'endroit, Janvier ?

— Oui Grand-Père. Bon après-midi.

Puis lentement, Gaspard va visiter cette maison du XVII^e siècle où Lucien Bonaparte, le frère cadet de Napoléon a vécu après son mariage avec Christine Boyer dont les parents tenaient l'*Auberge du Mouton Couronné*.

Après sa visite, il se rend à la place Malherbe pour prendre un verre de vin blanc sur une terrasse. Il sort le carnet d'Estelle, l'ouvre à la page 18 et commence à écrire.

Pourquoi Connivence ? Au début, je l'ai inscrit parce que je le voyais comme un synonyme de complicité. La complicité entre Fanny et Estelle dont je croyais qu'elles m'avaient roulé dans la farine sans que je m'en aperçoive.

Mais aujourd'hui, je pense que la connivence est entre Estelle et moi. Et c'est moi qui ai couru après. Je me rappelle très bien que c'est moi qui suis entré en communication avec elle.

La connivence est quelque chose de difficile à comprendre. C'est un courant qui passe entre deux personnes. Pourquoi ? Je ne saurais pas comment l'expliquer. Je pense que la première fois que je l'ai vue, cette jeune femme semblait aussi perdue que moi. Ce n'est pas quelque chose de physique non plus, bien qu'elle soit une femme attirante. C'est une onde, de légères sensations imperceptibles qui se croisent et qui s'attirent comme les deux pôles d'un aimant. C'est de sentir que cette personne peut t'ouvrir une porte pour aller plus loin. Mais pour qu'il y ait cette connivence, il faut que cette sensation soit perçue aussi par l'autre personne. La réciprocité doit être présente. Ressentir sans vraiment comprendre que cette personne a un rôle à jouer dans ta vie.

La connivence existe aussi dans les membres d'une même famille. Elle existait entre Alexia et Janvier. Tout n'avait pas besoin d'être dit. C'était là. Oui, il y avait beaucoup d'amour, mais il y avait beaucoup plus... un message secret que les deux percevaient. C'était aussi existant entre Alexia et moi. Je me souviens la première fois que je l'ai vue, elle était assise...

Gaspard remplit sans difficulté les autres pages disponibles qui nourriront les personnages de son prochain bouquin. Il se relit. « *Huit pages, c'est trop court* ». Il sort le calepin de notes de Janvier et poursuit sa rédaction jusqu'à l'heure où il devait retrouver les ados. À son arrivée, les rires et les supposées performances des jeunes prennent toute la place. Gaspard les écoute et rit avec eux. « *Ça aussi, c'est important. Je devrai le noter* ».

Après le repas, Gaspard embarque les deux bicyclettes des amis de Janvier et va les reconduire au vignoble. Janvier doit les retrouver le lendemain après-midi pour aller faire de l'équitation. Gaspard ayant pris rendez-vous avec le Directeur du Couvent Royal qui l'avait contacté. Il aimerait l'avoir comme conférencier. « *Je dois finaliser ce dossier* ».

CHAPITRE 9

Estelle a rêvé à Jules. Il était là avec elle. Gaspard lui parlait et Janvier riait aux larmes aux commentaires de Jules. Elle était heureuse.

Fanny occupait déjà la salle de bain. Estelle s'étire et se lève doucement. Elle sort l'ensemble qu'elle avait décidé de porter pour cette journée chez les *Comtes de Provence*.

Fanny en sortant, voit qu'Estelle est déjà levée.

— J'espère que ce n'est pas moi qui t'ai réveillée.

— Non. Tu as bien dormi ?

— Merveilleusement. Et toi ? Moi, je suis en pleine forme pour la visite du Musée.

— Moi, j'ai une faim de loup. Je crois que ces vacances vont m'obliger sans aucun doute à refaire ma garde-robe.

— Nous avons amplement le temps de prendre notre petit-déjeuner. Il est servi au rez-de-chaussée. Le départ pour la visite guidée est à 9 h 30 sur la place des Comtes de Provence.

— Alors je vais me préparer.

Après le petit-déjeuner composé de croissants, brioches et confitures maison, les deux amies vont mettre leurs valises dans l'auto et partent pour le lieu de rendez-vous au cœur de la ville médiévale. Elles empruntent de grands escaliers et sillonnent la partie médiévale jusqu'à une jolie place où le groupe les attend. Au-dessus d'une grande porte en bois, Estelle peut lire *Palais des Comtes de Provence, Musée du Pays Brignolais*.

Puis à l'heure précise, une belle Dame arrive.

— Bonjour, mon est Camille. Je serai votre guide pour cette visite du Musée.

Après la vérification des présences, elle présente l'histoire de Brignoles. Puis le groupe entre dans cette belle construction de pierres qui date du XVII^e siècle. Camille leur présente la pièce maîtresse du Musée, *le sarcophage de la Gayole*.

— Ce sarcophage de la Gayole date du III^e siècle et est classé monument historique depuis 1887. Il s'agit de l'un des plus anciens tombeaux connus de l'époque paléochrétienne. Une époque où les chrétiens étaient persécutés et les signes visibles

de la foi détruits. Aussi, comment ce sarcophage a-t-il pu traverser les siècles sans tomber dans l'oubli ? La réponse est inscrite dans la façade où l'on retrouve de doubles symboles de personnages sculptés, chrétiens et païens.

Tous les participants circulent pour observer cette remarquable façade à double lecture du tombeau.

— Ce sarcophage en marbre blanc de *Préconèse*, de l'actuelle Turquie, a été façonné et sculpté en Grèce vers l'an 206 de notre ère puis envoyé en Gaule. Il a servi de sépulture à une ou plusieurs personnes avant d'être réutilisé pour une riche chrétienne au VI^e siècle, prénommée Syagria. Il a été déposé dans la chapelle de la Gayole de la commune voisine de La Celle. La propriétaire du domaine de la Gayole avait fait don du sarcophage en 1860. Il a été transféré à l'église de Brignoles en 1908. Il est exposé ici depuis 1968 ou 1969.

Estelle est toujours impressionnée de voir que de tels artefacts ont pu traverser le temps. *« Je me demande ce que notre société laissera aux générations futures. Oui... Gaspard avec ses livres... ça sera un témoignage de notre monde. Mais... »*.

Puis Camille les invite à entrer dans la *Chapelle Saint-Louis*, le saint patron de Brignoles où les Brignolais assistent encore à des offices dans ce lieu historique. Camille attire leur attention sur la statue de la Vierge Marie qui est sous verre. Elle est habillée de tissus cousus avec beaucoup de précision. Mais en levant les yeux vers le plafond, Estelle aperçoit des peintures du XVII^e siècle qui il y a quelques années étaient cachées sous une couche de peinture blanche, selon Camille.

Puis, à l'entrée du musée, Estelle est étonnée de découvrir une barque en béton.

— Elle est l'œuvre de l'inventeur du béton armé qui habitait dans la région.

Elle sourit. *« Ça ne devait pas être facile de la faire flotter »*.

Camille les invite à monter à l'étage pour contempler les œuvres de peintres provençaux. Les toiles sont monumentales, paysages, bateaux... Estelle, même si elle ne connaît pas ces peintres, apprécie ces tableaux.

Camille les amène ensuite au *Cabinet des curiosités*.

— Vous vous trouvez dans la salle préférée des enfants.

Et c'est compréhensible. Insectes, rapaces, rongeurs et autres bêtes y sont exposés. La salle est petite, mais bien éclairée pour mettre en valeur toutes les armoires renfermant les animaux

empaillés. Estelle s'amuse follement. « *Là, mon cher Jules, tu serais dans ton élément. Tu deviendrais fou. Il y a des lapins, des souris, des papillons et même des crocodiles* ».

La visite touche à sa fin. Camille les conduit dans la cour du *Palais des Comtes de Provence* en empruntant de petits escaliers en colimaçon. Elle leur souhaite une bonne fin de journée. Estelle, ravie, vient lui serrer la main.

— Merci Camille. Cette visite fut très intéressante. Elle m'a permis d'en connaître plus sur Brignoles et ses personnages illustres.

Puis enthousiaste, elle prend Fanny par le bras.

— Ah ! J'ai l'impression d'avoir remonté le temps. Et cette cour intérieure est magnifique. Ces pavés qui montrent l'usure du temps, ces murs... Que c'est beau ! Je m'attendais à un musée orienté exclusivement sur les chevaliers. Mais je suis complètement gagnée. Ce Musée présente tellement de variétés. Il est vraiment à l'image de cette belle ville et de sa région. Merci Fanny. J'ai apprécié.

Gaspard se lève tôt. Il n'aurait pas dû faire comme les jeunes et manger cette deuxième pointe de pizza. « *Je n'ai plus l'âge pour de telles extravagances* ». Il se prend une eau minérale.

La journée s'annonce un peu plus sombre. Il s'assoit dans un fauteuil et essaie de se détendre. « *Pourquoi ai-je accepté de donner cette conférence ? Je suis en vacances. Je comprends que Louis Fluet est un ami de Maurice. Et lui, tout ce à quoi il pense, c'est de vendre des livres* ». Il regarde la boîte de livres que son éditeur, Maurice Chaumont lui a fait livrer. Il se relève et va se faire un café au lait. « *C'est simple ! C'est simple ! Ça paraît que ce n'est pas lui qui va le faire cet exposé* ». "Tu n'as qu'à parler de ton bouquin ! Humm... J'ai horreur de ça. J'espère que ce Monsieur Fluet saura comprendre que je ne veux pas parler de ma vie. Mon processus de création, ça va, mais pas plus". « *Et probablement que cette Fanny-Anne Bourdage, quand elle va savoir, sera en première rangée pour m'harcéler avec ces maudites questions* ». "Ah ! ce qu'il faut faire pour plaire à une maison d'édition". Il va prendre une douche. Quand il revient à la cuisine, Janvier est attablé et mange des céréales.

— Bonjour Grand-Père. As-tu bien dormi ? Je t'ai entendu te lever tôt.

— Ha, j'ai peut-être exagéré sur la pizza. Mais là, ça va.

— Aimerais-tu mieux que je reste avec toi ?

— Non. Non. Profites-en pour t’amuser avec tes amis. Quand veux-tu partir ?

— Gaby m’a dit que si l’on partait après le déjeuner, nous serions à la ferme équestre vers 13 h 30. Mais si tu as besoin de moi, je ne suis pas obligé d’y aller.

— Non. Je vois le Directeur de la bibliothèque à 14 heures.

— Ce n’est pas habituel, un rendez-vous, le dimanche.

— C’est qu’il part en vacances demain matin et il veut absolument me rencontrer. Il veut mettre en marche la promotion. Il sera avec la stagiaire qui va gérer le dossier pendant son absence.

— C’est pour parler de ton dernier livre ?

— C’est aussi ce que je veux clarifier. Est-ce qu’il reste des céréales ?

— Oui. Mais il n’y a plus beaucoup de lait. Je peux aller en acheter.

— Non. Je vais prendre ce qu’il reste. J’en achèterai en revenant cet après-midi.

— S’ils ont besoin de photos, j’en ai pris lors du lancement. Elles sont assez bien réussies.

— Bonne idée. Tu peux m’en faire des copies.

Janvier va chercher son ordi et avec son grand-père, il en sélectionne une série. Puis les discussions glissent sur les talents de cavalier de son petit-fils.

Vers 13 heures, Janvier enfourche la bicyclette et part rejoindre ses amis. Gaspard choisit une tenue estivale, se coiffe de son chapeau de paille, met ses verres fumés et part lentement tout en profitant de cette journée un peu plus fraîche.

À 13 h 50, il se présente à la bibliothèque du Couvent Royal. Une jeune fille, en début de vingtaine, au sourire engageant, vient lui ouvrir.

— Bonjour Monsieur Hautreville. Je me présente, Sophie Verger. Monsieur Fluet vous attend. Puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

— Non. Merci. C’est gentil, mais je viens de terminer mon repas. Monsieur Fluet m’a parlé d’une sympathique stagiaire avec qui je vais travailler. Êtes-vous cette gentille personne ?

La jeune fille rougit légèrement.

— Je serai honorée de vous seconder.

Puis, ils entrent dans le bureau du directeur. Monsieur Fluet est un homme dynamique, mais compréhensif. Il accepte la proposition de Gaspard qui est de présenter son livre, de parler du processus de création de ses personnages et de signer des autographes. Monsieur Fluet fournira le personnel nécessaire. Il leur montre les photos que Janvier lui avait copiées et Sophie accepte d'en sélectionner pour les intégrer à l'affiche publicitaire. Cependant, Gaspard insiste pour accepter la proposition finale avant d'en faire l'impression. Tout se déroule rondement et il sort de cette rencontre, plus positif. Il est certain que la jeune Sophie saura répondre à ses attentes. Il se rend à la place Malherbe et va prendre un verre de vin blanc. Il se demande comment Estelle aurait traité ce dossier.

Après avoir pris une bouchée dans un café typique du centre médiéval, Fanny et Estelle se rendent à la place Caramy où se tient un marché aux puces. L'endroit est rempli de kiosques présentant tout ce qu'on pourrait retrouver dans un vente-de-garage ou un vide-greniers. Estelle aime bien ce bric-à-brac. Ça la ramène à son passé où une fois par année, la paroisse organisait ce genre de vente-débarras.

Elles trouvent une place à l'ombre d'un platane et près de la fontaine à trois vasques avec des incrustations sculptées de têtes de lions et de canons. Le bruit venant des vendeurs, des acheteurs est assourdissant. Estelle ne peut pas faire autrement que de penser à Jules. « *Ça serait son endroit préféré* ». Après avoir commandé une eau minérale, Fanny se penche vers Estelle.

— Cette ambiance est un peu folle. Après le calme du Musée. Il faut se réhabituer. Mais c'est vivant. On ne peut pas dire le contraire.

— Ah ! Fanny. Ce week-end a été si extraordinaire. Cette ville recèle de tant de beautés et de curiosités. J'ai tant de souvenirs en tête. Merci pour ces belles journées. Mais je sais que tu as une grosse journée demain. Quand tu seras prête, je le suis.

— Il va aussi avoir un peu plus de circulation. Finissons ce verre et allons-y. À ta santé !

— À ta santé et à cette belle fin de semaine !

Puis les deux femmes retournent à la voiture et reprennent la route pour Saint-Maximin.

Fanny laisse Estelle à son pavillon. Après un court au revoir,

elle pousse la porte du jardin. Elle remarque que le vélo n'est pas encore revenu. « *Janvier est donc toujours dans le coin* ». Elle va déposer sa valise dans la chambre et revient à la cuisine. Elle ouvre le frigo et se sert une limonade. Elle va la boire au jardin en pensant au comportement de Gaspard lors de leur dernière rencontre. « *Fanny a sûrement fait ou écrit quelque chose qu'il n'a pas aimé. J'aimerais bien savoir ce qui a pu se passer. Je reconnais qu'elle peut se montrer très insistante, mais il semble capable de contourner les pièges. Elle a sûrement touché un point sensible. J'espère qu'il ne pense pas que je travaille avec elle* ». Elle regarde au loin et voit les enfants qui reviennent. Janvier descend laborieusement de son vélo et dit au revoir à ses amis. Il poursuit la route en marchant à côté du vélo. Estelle va lui ouvrir la porte du jardin.

— Bonjour jeune homme. Comment vas-tu ? Tu sembles souffrant. Tu as eu un accident ?

— Non. C'est que j'ai... C'était la première fois que je faisais de l'équitation et j'ai mal aux jambes et aux...

Il se frotte les fesses. Elle sourit.

— Ah ! Je comprends, la selle t'a laissé de bons souvenirs.

— Oui... Disons.

— Je vais te donner une bonne crème. Tu pourras te frotter les parties sensibles en arrivant chez toi. C'est ton grand-père qui vient te chercher ?

— Oui. Je vais lui téléphoner.

— Parfait. Mais viens t'asseoir... sur un siège plus confortable. Je vais te servir une limonade.

Janvier s'étend sur la chaise longue et sort son cellulaire et compose le numéro de son grand-père.

Estelle revient avec la boisson et le tube de crème analgésique.

— À part tes muscles endoloris, tu as aimé ça, l'équitation ?

— Oui. C'est quand je suis descendu du cheval et que j'ai repris le vélo, j'avais les jambes raides et... le siège... je l'ai trouvé dur.

— Et demain, tu vas avoir mal aux cuisses. Ce soir en arrivant, prends un bon bain et frictionne-toi les fesses et les jambes. Ça va aider. J'ai souvent fait des expériences similaires. On a du plaisir et tout se passe bien jusqu'à ce que des parties de notre corps nous rappellent à l'ordre. Mais ne t'en fais pas, ça passe. Mais... tu vas t'en souvenir.

— Merci Estelle. Je voulais aussi te remercier pour l'album pour photos. J'ai communiqué avec mes parents. Mon père va m'aider à choisir des photos et ma mère m'a promis de trouver des textes *punch* pour les commenter.

— Je suis content pour toi. Ils doivent avoir hâte de te revoir ?

— Oui. Maman veut venir à la conférence de grand-père.

— Ton grand-père va donner une conférence ?

— Oui. C'est son Éditeur qui a organisé ça. Il ne semblait pas de bonne humeur. Mais il a dit qu'il était obligé. Je lui ai fourni des photos que j'avais prises lors du lancement de son livre.

— Woua ! Il s'en est passé des choses en deux jours.

— Ça s'est précipité parce que le Directeur de la bibliothèque partait en vacances à l'étranger. Et... ce n'est pas tout. Il a recommencé à écrire. Il a pris ton carnet et s'est mis à le remplir. Et il a continué à l'ordi. C'est bon signe.

Estelle est sous le choc.

— Eh bien, je ne m'attendais pas à ça ! J'avais plutôt l'impression de l'avoir choqué quand je lui ai parlé d'un article. Je pensais qu'il n'était pas chaud à l'idée que l'on parle de lui.

— Je pense que c'est à cause de ton amie. Il ne l'aime pas. Je ne sais pas pourquoi. Mais il ne la porte pas dans son cœur. Ce que j'ai pu comprendre, c'est qu'elle le harcèle et qu'elle aurait écrit des faussetés. Mais je n'en sais pas plus. Quand il est bougon, il n'y a pas grand-chose à en tirer.

— Oui. Elle m'a demandé souvent de la mettre en contact avec ton grand-père.

— Je ne pense pas qu'il veuille la rencontrer.

— Je peux comprendre. Elle est très insistante quand elle veut quelque chose. J'espère que ton grand-père ne pense pas...

Janvier la regarde.

— Tu ne pouvais pas savoir qu'il la connaissait. Et il ne m'en avait jamais parlé.

— Non. Et je n'ai jamais raconté quoi que ce soit sur lui, ni sur toi d'ailleurs. Il va falloir que je parle à ton grand-père. Je dois clarifier la situation. Je vais lui téléphoner.

— Je n'ai pas réussi à le rejoindre tout à l'heure. Il était peut-être encore avec le Directeur ou il a oublié de charger son cellulaire... Je vais essayer plus tard.

— Je vais chercher quelque chose à manger. Je voulais justement me préparer du guacamole. Repose-toi, ça ne sera pas long.

Quand elle revient avec les chips et la trempette, il se relève lentement en grimaçant.

— J'ai réussi à rejoindre grand-père, il était au téléphone avec ma mère. Il sera ici dans une demi-heure au plus tard. Il m'a dit qu'il entrerait.

Il se met à rire.

— Je lui ai dit que j'avais de la difficulté à me déplacer et que j'aurai besoin d'aide... Il a ri de moi. Je ne crois pas qu'il m'ait cru. Mais, il semblait en forme. Sa rencontre a dû bien se dérouler.

Estelle le regarde et sourit. « *Il est ratoureux. C'est peut-être l'âge, mais il me fait penser à Jules, dans ce temps-là* ».

— Bon. Alors, parle-moi de ton week-end.

Et Janvier commence à énumérer ses faits et gestes d'ado.

Quand Gaspard stationne sa voiture, Estelle va au-devant de lui et lui fait la bise.

— Je pense que notre berger est devenu un piteux cavalier. Mais ne vous en faites pas, demain il aura tout oublié. Mais plus sérieusement, j'aimerais vous entretenir de ma relation avec Fanny. Je la connais par le biais d'un ami commun et je ne savais pas que vous la connaissiez.

Gaspard la regarde.

— Je suis heureux de vous revoir. Je m'excuse de mon comportement un peu... extrême.

Janvier se présente à la barrière du jardin.

— J'arrive Grand-Père. Ça va aller.

Gaspard et Estelle le regardent. Il se retourne vers elle.

— Je crois que nous allons y aller. Ce jeune homme a besoin de repos. Je communique avec vous demain.

— J'attendrai votre appel. Et vous me donnerez des nouvelles de notre gaucho.

Après le départ de ses amis, Estelle va faire le tri dans tous les souvenirs qu'elle a achetés à Brignoles. Elle respire mieux en sachant que Gaspard ne l'avait pas associé à Fanny.

CHAPITRE 10

À son arrivée à la maison, Janvier avait pris un bain et s'était frictionné vigoureusement les jambes. Il avait bien dormi. Mais au matin, il a l'impression d'avoir deux jambes en bois. Il ressort le tube et recommence à étendre la pommade sur ses jambes. « *Je vais m'en souvenir. Humm...* » Son grand-père l'observe.

— La prochaine fois, ça sera moins pénible.

— Je ne suis pas certain qu'il y aura une prochaine fois.

— C'est que tu as ambitionné... un peu trop longtemps. Ça va se replacer. Puis avoue-le, tu as aimé cette expérience.

— Humm...

— Essaie de bouger un peu, ça va aider. Je te sers un jus d'orange ? Veux-tu des gaufres ou des croissants ?

— Un croissant, s'il te plaît.

— Qu'envisages-tu faire aujourd'hui ?

— Rien. Je peux t'accompagner pour prendre des notes.

— Bien.

Tout en déjeunant, le téléphone de Gaspard sonne.

- *Bonjour Gaspard. Comment va votre cowboy ?*

Gaspard sourit.

— Bonjour Estelle. Je vais le rattrapper.

- *Je me demandais si vous étiez disponibles aujourd'hui. Vous pourriez venir dîner avec moi.*

— Oui. Ça nous fera plaisir. Mais je vous apporte des fruits de mer. J'ai découvert un comptoir qui a des arrivages, toujours très frais.

- *Humm ! Arrivez tôt et nous pourrions les préparer ensemble. Si Janvier veut faire du vélo, il est disponible.*

— Je ne pense pas. Il a les jambes plutôt raides.

- *Mais qu'il ne s'en fasse pas trop. Demain, il va pouvoir courir.*

— Je vais le lui dire. Nous pourrions être chez vous vers 16 heures. Ça vous va ?

- *C'est parfait. À bientôt.*

Et Gaspard raccroche.

— Maria doit venir cet après-midi pour faire du ménage. Je vais en profiter pour aller me promener en ville. Ce soir, Estelle nous invite à dîner. Veux-tu venir avec moi, sinon, je peux repasser pour te prendre ?

— Non. Je vais aller avec toi. J'ai l'impression qu'il faut que je bouge. On pourrait passer à la boutique de photos. Je dois récupérer des photos que j'ai fait développer.

Janvier retourne dans sa chambre pour se reposer et sélectionner d'autres photos pour les faire imprimer. Gaspard, de son côté, récupère le carnet d'Estelle et l'ouvre à la page 26.

Pourquoi le chiffre 12 ? Je ne sais pas. Est-ce pour ma date d'anniversaire ? Ou celui où j'ai eu douze chandelles sur mon gâteau... Je ne pense pas. Cette année-là ne m'a pas marqué plus qu'une autre. Oui, il y avait un certain éveil de ma sexualité, mes premières photos pornos... Mais même là, l'art m'avait déjà initié à la beauté féminine. Je pense que ce chiffre me ramène à quelque chose de plus profond. Je dirais plutôt que ce sont les douze années que j'ai traversé pour passer de l'enfance à l'âge adulte... pour me construire. Alexia me dirait que je n'ai pas encore fini de me réaliser. Et elle aurait probablement raison. Cependant, ces 12 années, c'était comme si je voyageais sur un bateau qui n'avait pas de ports d'attache. Il y avait cette mer immense qui m'offrait toutes les destinations, mais qui me faisait peur. Il y avait ces ports où je retrouvais des éléments importants, mais qui ne me convenaient pas non plus. Il y avait ces mouettes qui me criaient après... Il y avait tous ces milieux inconnus que je voulais découvrir et qui me terrifiaient. J'avais l'amour maternel, l'indifférence d'un père trop préoccupé par ses affaires, les critiques blessantes de mes compagnons de classe... Mais aussi la beauté de l'art sous toutes ses formes qui me permettait de me rattacher à la vie...

Mais... je suis venu au monde un 12. Mon inconscient y a sûrement fait référence. Alexia me disait qu'en numérologie, cela signifiait que j'avais une grande sensibilité. Mais que ça pouvait aussi être à l'origine de grands sacrifices qui limiteraient ma liberté. Je devais combattre ce blocage. Je devrais plutôt regarder le 1 et le 2 séparément, car le 1 c'est le commencement et le 2 est l'association, l'union, le couple. Alexia m'a appris à regarder la vie avec ces principes.

Il y a eu aussi Léonard, nous suivions les mêmes cours. Nous avions 12 ans. Il arrivait le matin avec des marques sur le corps. Puis un jour, il n'est pas revenu. On nous avait dit...

Gaspard continue l'histoire de Léonard et l'analyse du chiffre 12 afin de mettre plus d'ordre dans ses émotions... ses sentiments. À l'arrivée de la dame de ménage, il va chercher Janvier qui est couché sur son lit pour sélectionner ses photos.

— Maria est arrivée. Je pensais aller déjeuner en ville. M'accompagnes-tu toujours ?

Janvier ferme son portable et part avec son grand-père pour déjeuner et faire ses courses.

À 14 h 30, Estelle décide de téléphoner à Montréal. « *Ils sont sûrement debout, c'est le bon moment* ».

- *Bonjour Estelle. Comment vas-tu ?*

— Très bien. J'ai passé le week-end avec Fanny à Brignoles. C'était super. Tu savais que Fanny a déjà eu le béguin pour toi.

- *Oh ! Tu as eu la chance d'avoir accès à ses états d'âme. Combien de verres de vin avez-vous vidés ?*

— Raisonnablement. Tu me connais. Mais toi, comment vas-tu, et Jules ?

- *Nous, nous avons vidé une caisse de bières... 24.*

— Ah, ah, ah. Sérieusement, commences-tu à avoir hâte que je revienne ? Est-ce que je vous manque ? J'ai entendu à la radio qu'il faisait un temps exécrable à Montréal. Tu sais ici, c'est un beau ciel bleu.

- *Alors, profite-en. Effectivement depuis quelques jours la température est moche. Mais nous avons trouvé des activités à l'intérieur... Il y a de bons films sur Super Écran.*

— Jules doit les avoir tous vus.

- *Il peut rire d'avance. Ç'a dû bon. Mais toi, tu réussis donc à te changer les idées.*

— Oui. Je pense que tu devrais te réserver quelques mois ici, à mon retour. Fanny apprécierait.

- *Ça, j'en suis certain. Elle est très persuasive quelques fois.*

— Oui. J'ai remarqué. Elle peut être très insistante quand elle s'y met, disons.

- *Ça peut friser le harcèlement quelquefois.*

— Je dois te dire que je vis ce genre de relations actuellement. Je t'ai dit que j'ai connu un écrivain. Quand elle a su que je le rencontrais, elle n'a pas arrêté de me parler de lui. Elle veut le rencontrer pour faire un article sur lui, car il est très connu. Mais lui, il ne veut pas la voir. J'ai su qu'elle essayait de le contacter depuis plusieurs mois et qu'il l'évitait sciemment. Je dirais comme toi, ça frise le harcèlement.

- *Et tu es pris entre les deux.*

— Disons. Mais je vais clarifier la situation ce soir. Je pense que Gaspard croyait que nous étions complices.

- *Ah ! Chère Estelle. Tu as le tour de te mettre dans le pétrin, même en vacances. Ça ne te change pas de tes problèmes de bureau.*

— Ce ne sont pas de gros problèmes. Gaspard et son petit-fils sont des êtres charmants et faciles à vivre. Je pense que toi, à Montréal, tu dois en avoir de plus sérieux. Jules ne t'étire pas trop l'élastique. Comment va-t-il ?

- *Non. Sérieusement, il est très calme. J'ai même réussi à l'amener au parc.*

— Ha... Bruno. Tu es un ange. Dernièrement, il ne voulait plus sortir.

- *On a pris du soleil et nous avons bu un jus. Il s'est bien comporté. Ne t'inquiète pas. Et là, je vais y aller, car il me réclame. Profite de la fin de tes vacances et amuse-toi bien. Et donne le bonjour à Fanny. Grosses bises à vous deux.*

Bruno raccroche. Estelle est triste. Elle s'ennuie. Elle aimerait être avec eux.

À 16 h 15, Gaspard stationne. Elle va au-devant d'eux.

— Bonjour. Vous avez fait bonne route ? Je suis heureuse de vous revoir.

Elle fait la bise à Gaspard et passe la main dans la chevelure de Janvier qui s'affaire à sortir les différents paquets.

— Attends, je vais t'aider. Comment vont tes muscles ?

— Ça va un peu mieux.

Et tous les trois se rendent à la cuisine pour déposer les sacs. Puis Janvier retourne à l'auto. Il revient avec deux emballages-

cadeaux. Il regarde Estelle et lui sourit. Il lui tend un des deux paquets.

— Tiens Estelle. C'est pour toi.

— Oh ! Pour moi. Je peux l'ouvrir immédiatement.

Il sourit, gêné. Elle ouvre la belle boîte et découvre la photo encadrée de Gaspard et elle à Marseille.

— Oh ! Janvier, elle est magnifique.

Elle s'approche de lui et le serre dans ses bras.

— Tu es un jeune homme extraordinaire. Merci.

Et elle le reprend dans ses bras.

— Quel beau souvenir ! Vous avez vu Gaspard ?

Il acquiesce d'un signe de tête en souriant.

— Tu me gênes. Ah ! Alors, autant souligner ça. Qu'est-ce que je peux vous offrir à boire ?

— C'est que... je... voudrais aller voir Gaby.

— Ha ! Alors Gaspard, nous fêterons cela ensemble. Allez, va... Elle pourrait venir souper avec nous si tu veux.

Elle regarde Gaspard.

— Est-ce qu'il y en aurait assez ?

— Sûrement.

— Alors, si tu veux l'inviter, ne te gêne pas.

Janvier récupère l'autre boîte-cadeau et part en marchant lentement, car il a encore les jambes ankylosées. Estelle se tourne vers Gaspard.

— Je vais mettre les fruits de mer au frigo et je vous sers un verre de vin blanc, ou rosé ?

— Un blanc. Puis-je vous être utile ?

— Prenez les canapés et apportez-les au jardin. Je vous rejoins avec le vin.

Gaspard s'installe au jardin. Estelle arrive avec les verres et la bouteille de vin et les sert.

— À votre santé !

— À la vôtre !

— Gaspard, je me sens mal à l'aise, mais il faut que je sache...

J'ai cru comprendre que vous connaissiez Fanny et que vous n'aviez pas de très bonnes relations.

Il lève son verre. Et la regarde droit dans les yeux.

— Je connais une certaine Fanny-Anne Bourdage...

Le silence est lourd. Estelle reprend la parole.

— Je ne sais pas comment vous l'avez connue. Mais cette expérience ne semble pas positive. De mon côté, elle est une connaissance de mon bon ami Bruno. Ils se sont croisés, il y a plusieurs années et ils ont toujours gardé contact. Je dois vous dire que je ne l'avais jamais rencontré avant de mettre les pieds à l'aéroport de Marseille. Ce qu'elle fait pour moi, c'est par amitié pour Bruno. Il ne voulait pas que je reste seule. Il était inquiet pour moi. C'est un angoissé. Non, il est protecteur, comme un grand frère. Il lui a demandé de me trouver un logement, de me trouver des activités pour me changer les idées. Je lui ai fait confiance.

Il l'observe.

— Je suis un peu... beaucoup soupe au lait. Madame Bourdage m'a contacté à la sortie de mon livre. Elle voulait avoir une entrevue. Alexia était malade. Je n'avais pas le temps à consacrer à ce genre d'exercices que je trouve futiles. Je l'ai reportée. Elle a écrit son article en disant que j'étais tellement hautain, que je ne pouvais pas m'abaisser à la rencontrer... Bon, ce n'était pas aussi direct, mais le fond était là.

— Non... Je ne pensais pas qu'elle était comme ça. Elle m'a tellement harcelée pour que je vous mette en contact. Elle voulait vous rencontrer pour écrire un article sur votre vie.

— Oui. Je sais. Elle a changé d'opinions et a même écrit un article pour se rétracter et rétablir les faits quand elle a appris la mort d'Alexia. Mais pour moi... ce qu'elle ressentait était le moindre de mes soucis. Elle a continué à me contacter. Elle voulait mes réactions. Après un certain temps, elle a appris que je ne pouvais plus écrire... Elle a même laissé entendre que mes romans étaient peut-être écrits par Alexia. Je ne peux pas la blairer.

— Je suis désolée, Gaspard. Je ne savais pas et Bruno non plus. Il m'avait prévenue qu'elle pouvait être très contrôlante. Mais je n'aurais jamais pensé. Je ne savais pas que vous la connaissiez.

— Moi non plus, je n'ai pas réalisé que votre amie était cette Fanny-Anne Bourdage. Comme je vous l'ai dit, je suis très

prompt. Quand je l'ai appris, j'ai perdu tout mon sens logique, toute rationalité. Je me suis senti trahi... Cependant, je ne pouvais concevoir que vous m'aviez piégé. Elle, je la croyais capable d'un tel comportement, mais pas vous ! Mais mon insécurité me fait toujours voir le côté sombre de la médaille.

— Gaspard, notre rencontre a été fortuite. Je m'en suis même voulu de ne pas vous connaître quand j'ai su que vous étiez célèbre.

— Quand je me suis calmé, j'ai réalisé tout ça. Je me suis senti honteux. Vous aviez été tellement compréhensive et attentive... Mais mon côté sombre me ramenait ce que voulait savoir cette journaliste sans scrupule. Je m'excuse Estelle, d'avoir pensé cela de vous. Vous êtes tout le contraire. Je suis... consterné.

— Gaspard, j'apprécie votre présence et celle de Janvier. Vous êtes les plus belles personnes que j'ai rencontrées durant ces vacances et cette amitié qui s'est développée entre nous, durera toute la vie. Tournons la page et profitons de la vie et des beautés qu'elle nous offre.

— Merci Estelle. Je savais que vous aviez du cœur et je vous remercie de m'accorder votre amitié.

— Allons buvons à l'amitié.

Et les deux amis lèvent leurs verres.

— Maintenant que diriez-vous d'aller préparer le souper ?

— Vous voulez dire le... dîner.

Estelle le regarde et les deux se mettent à rire. Ils se rendent à la cuisine tout en parlant de la qualité des fruits de mer vendus dans cette échoppe de la place Malherbe.

— J'ai pensé qu'avec ce bel assortiment, je pourrais vous concocter une salade de fruits de mer grillés avec une salsa verte au basilic thaï. Je ne suis pas une spécialiste du barbecue, mais je pense que ça sera encore plus savoureux si on l'utilise. Mais avant, il faut nettoyer les moules et décortiquer les crevettes. Ça vous va ? J'ai encore des patates grelots, des tomates, du fenouil, de la lime. On a tout ce qu'il faut pour faire un repas digne d'un grand maître.

Et tous les deux se mettent à l'œuvre. Gaspard est heureux.
« *Estelle a la spontanéité d'Alexia* ».

Gaby et Janvier arrivent juste à temps pour mettre la table. Gaby était contente de la photo que Janvier lui a offerte. Et les

discussions vont bon train. Les ados relatent leurs exploits sur la journée à la ferme équestre. Gaby reconnaît que Janvier a un certain talent avec les chevaux. Puis, ils évoquent la beauté des chevaux et des autres animaux de la ferme. Janvier, mort de rire, explique comment Gaby a dû venir en aide à Marius que le coq a attaqué. Puis toutes les autres anecdotes sont relatées.

Vers 21 h 45, Janvier va reconduire Gaby. Estelle et Gaspard vont prendre le café au jardin.

— Merci, Estelle, pour ce bon repas.

— C'est grâce à vous. Sans fruits de mer, pas de repas.

— Vous avez raison. Mais sans votre touche très personnelle, il y aurait eu que de banals fruits de mer.

Estelle sourit.

— Merci Gaspard. Janvier m'a dit que vous alliez donner une conférence. Puis-je être indiscrete et vous demander en quoi consistera cette présentation ?

— Je voulais justement vous en parler. Mon Éditeur... Vous savez ce que je pense du travail de ce dernier. Mais passons. Un de ses amis est le Directeur de la bibliothèque du Couvent Royal. Ils se sont parlé et ils ont pensé que ça serait très intéressant de faire un petit exposé sur le processus de création des différents personnages de mon dernier bouquin. Et le comble, c'est que Monsieur Fluét, le Directeur, bien... il part en vacances. Donc, je vais travailler avec la stagiaire qu'il vient d'engager.

— Mais c'est formidable !

Il penche la tête et la regarde de travers.

— Voyons, voyons. Vous connaissez bien vos personnages. Parler d'eux, ça vous sera facile. Moi j'ai adoré votre bouquin. Je pourrais vous donner des *cues* pour alimenter votre présentation.

Il la regarde franchement.

— Je n'osais pas vous le demander.

— Alors, c'est moi qui vous le propose.

— Merci Estelle.

Janvier arrive. Il a l'air fatigué.

— Je crois ma chère Estelle, qu'il va falloir que j'aille coucher ce 'joli cœur'. Mais avant, j'ai un petit cadeau à vous faire.

Gaspard va chercher un sac.

— Je vous remets moi aussi un carnet. La première page est remplie. Mais vous devrez compléter les autres... avec les mots et les chiffres de la première page. Janvier, j'en ai un aussi pour toi. Quand nous aurons rempli nos livrets, nous pourrions nous les échanger et peut-être jeter sur papier un manuscrit.

Estelle sourit.

— Avec plaisir. Et mon offre pour vous aider à monter votre exposé tient toujours.

— J'en prends bien acte.

Puis, Gaspard et Janvier reprennent la route pour Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Estelle récupère son carnet et l'ouvre. *'Écrivez sur cette première page, trois mots et trois chiffres. Vous connaissez les règles du jeu. Vous n'avez plus qu'à développer. J'ai hâte de vous lire'.*

Elle se lève, ramasse et fait le ménage de la cuisine. « *Ce soir, Jules, tu aurais été fier de moi. Et toi, Bruno, tu me dirais. Tu appelles ça des vacances, aider un écrivain à préparer une conférence ! Ah ! je sais. J'espère au moins que Jules ne t'empoisonne pas trop la vie* ».

CHAPITRE 11

Le lendemain, Estelle fait la grasse matinée. Elle profite de cette journée plus couverte pour se reposer et faire un tri dans ses photos. *« Il faut aussi que je trouve un moyen de régler le problème entre Gaspard et Fanny. Il y a sûrement un terrain d'entente quelque part. Je dois y réfléchir. Je vais commencer par la préparation de l'exposé de Gaspard. Je dois me demander quelles seront les questions que Fanny aimerait posées. Et... les soumettre à Gaspard. S'il ne veut pas les entendre, je devrai m'organiser avec l'animatrice pour qu'elle glisse à la question suivante. J'espère que cette jeune femme sera réceptive à mes commentaires ».*

"Bon, reviens à tes moutons et fais ce classement de photos". Estelle revit ses derniers jours... en photos. Elle les a presque toutes conservées. Elle va se faire un sandwich. Elle aperçoit le carnet reçu la veille. Elle sourit. *« Je suis contente, il a accepté de jouer le jeu. J'espère que ça pourra l'aider ».* Elle l'ouvre et inscrit *Amitié, Drame, Force, 15, 2, 35.* Elle se sert une limonade et va manger son sandwich à l'extérieur.

Gaspard se fait un café et reprend le carnet d'Estelle. Il l'ouvre à la page 34.

Respect, pourquoi ? C'est certain que j'ai changé d'idées. Quand je l'ai écrit, j'étais frustré. Je leur en voulais car je concevais leur geste comme un MANQUE DE RESPECT. Je suis toujours en accord avec ce principe. Il faut respecter les gens que l'on côtoie. Pour moi, le respect est à la base de toutes les relations autant personnelles que professionnelles.

Je dis ça, c'est surtout parce que j'ai souvent été trompé dans la vie. Et je dois aussi l'avouer... j'ai aussi manqué de respect. J'ai commencé très jeune en ne reconnaissant pas à mon père ce qu'il faisait pour maman. Je le trouvais ignare. Pour reconnaître ses compétences, il m'a fallu attendre d'être adulte. Je l'avais toujours rejeté. Je lui ai souvent manqué de respect en l'accusant de gratte-papier. Pourtant il était très compétent dans ce qu'il faisait. Il était respecté de tous ses compagnons de travail et de ma mère. J'ai souvent pensé que les gens qui ne pensent pas comme moi n'étaient que des imbéciles. Je leur manquais de respect. Et je dois le reconnaître, je suis encore comme ça

aujourd'hui. Pourtant j'ai travaillé pour me corriger quand j'ai réalisé ma façon d'agir.

Je me souviens, ma mère m'avait placé très tôt devant ce comportement infantin. J'avais accusé un de mes professeurs de me manquer de respect, elle avait demandé à le rencontrer et je devais assister à cette rencontre. Cet homme que j'accusais de manque de respect, c'était tout simplement le contraire. Il m'avait expliqué que lors de son intervention, je n'arrêtais pas de déranger la classe et qu'en demandant de garder le silence, il voulait que l'attention soit sur le sujet de la discussion. Il reconnaissait que sa demande avait eu pour effet de faire rire mes compagnons de classe et que je n'avais pas apprécié. Ma mère m'avait alors demandé d'expliquer mon principe de 'manque de respect', et je dois l'avouer je n'ai pas pu. Il est vrai que l'adolescence ne me servait pas. Mais ça ne s'est pas arrêté là. C'était lors du lancement de mon premier livre. Un journaliste avait...

Gaspard continue à noircir les pages de son carnet de sa belle écriture.

Vers 11 heures, Janvier sort de sa chambre. Il est encore dans les vapes de sa nuit. Gaspard l'observe.

— Comment vas-tu aujourd'hui ?

— Un peu mieux. Le comprimé que tu m'as remis hier soir m'a aidé. J'ai bien dormi et je me sens moins courbaturé. Je ne t'ai pas entendu te lever. Tu as pris ton petit-déjeuner ?

— Non. Mais à cette heure-ci, nous pourrions nous préparer un déjeuner. Va prendre ta douche et je vais préparer quelque chose.

Janvier se rend à la salle de bain et Gaspard à la cuisine.

Après s'être rassasiée, Estelle va faire une promenade dans la chênaie. Elle marche lentement, détendue, elle respire profondément, elle fait le vide. Plus rien ne compte, à part ces beaux grands arbres, cette odeur de terre, le chant des oiseaux... *"Que la vie peut être belle"*. Comme au premier jour, elle s'assoit au sol, s'adosse à un grand arbre, ferme les yeux et en ressent toute la force. *« Je crois à l'énergie de la terre... à celle des arbres. Ceux-ci nous transmettent leur force. Je suis vivante »*. Elle se concentre sur cette puissance et s'en alimente. Tout est détente. Plus rien n'existe.

Après une dizaine de minutes, elle ouvre les yeux, observe des oiseaux qui garnissent les arbres fruitiers. Elle se relève doucement et reprend le sentier pour regagner son pavillon. Elle est relaxe.

En arrivant, elle constate que Fanny lui a laissé un message. « *Bonjour, Estelle, je me demandais si tu étais libre vendredi prochain. On pourrait se planifier un bon souper. Appelle-moi* ». "Bon. Je vais vérifier auprès de Gaspard pour savoir quand il doit rencontrer l'organisatrice de sa conférence". Elle compose le numéro de Gaspard.

— Bonjour Gaspard. Comment va Janvier aujourd'hui ?

- *Beaucoup mieux. Je lui avais donné un analgésique hier soir. Ce matin, il m'a dit qu'il avait bien dormi et qu'il était mieux.*

— Tant mieux. Je me demandais si vous aviez déjà planifié une rencontre avec l'organisatrice de votre conférence. Vous m'aviez dit qu'elle était prévue pour le mois prochain.

- *J'attends la confirmation. Nous devons nous rencontrer demain pour établir un plan de travail plus serré. Voulez-vous toujours venir avec moi ?*

— Oui. Bien sûr. Si vous êtes disponible, nous pourrions nous rencontrer avant afin que je puisse mieux cerner le déroulement de cette journée.

- *J'ai déjà écrit mes attentes et lui ai transmises.*

— C'est parfait. En avez-vous gardé une copie ? J'aimerais les consulter. Je pourrais passer ce soir pour la récupérer.

- *Oui. Voulez-vous que j'aille vous chercher ?*

— Non. Je vais me rendre en vélo. J'ai aussi des courses à faire. Mon frigo a le ventre vide.

- *Alors, venez dîner ici. Nous, il a des réserves.*

— Bonne idée. On pourra discuter en mangeant.

- *Parfait à ce soir.*

Estelle téléphone à Fanny pour l'inviter à dîner vendredi soir. Puis elle fait une recherche sur les articles qu'elle a signés. Elle aime son style, mais elle comprend la réaction de Gaspard quant au contenu des articles sur lui. « *Tout est à demi-mots, elle laisse place à beaucoup d'interprétation. Mais si Gaspard lui avait expliqué, elle aurait été plus respectueuse, j'en suis certaine* ». Puis elle va se préparer. « *Il est certain que lorsque Fanny sera mise au courant de cet exposé, elle y sera et... elle*

aura ses questions. Il doit se préparer des réponses, Je vais l'aider à ce niveau ».

Quand Estelle frappe chez Gaspard, Janvier a déjà quitté. Il avait préféré inviter Gaby à sortir plutôt que de rester là à les écouter parler d'affaires.

— Bonjour, je ne suis pas trop tôt.

— Non. Je vous attendais. Janvier va manger avec ses amis. Ils voulaient se rendre à ce club de jeux électroniques.

— Ah ! C'est donc ça, les vélos en bas. Il allait mieux si je comprends bien.

— Comme si rien ne s'était passé.

Estelle sourit. Mais elle pense à Jules. « *Lui, il n'a pas tout récupéré* ».

— Avec cette chaleur, j'ai pensé qu'un pâté et une salade verte seraient appropriés et probablement suffisants.

— Vous avez parfaitement raison. Je vous ai apporté une bouteille de vin blanc du vignoble.

— Alors, commençons par ça. Je vais chercher des verres. Ah ! Je voulais vous dire. Sophie Verger a confirmé la rencontre de demain, 15 heures à la bibliothèque. Je vous ai mis sur la table, la liste de mes demandes.

Estelle la récupère et la consulte.

— Vos demandes sont raisonnables et Madame Verger n'aura aucun problème à y répondre. Moi, je peux vous être utile à un autre niveau, si vous voulez naturellement.

— Vous pouvez développer.

— Dans ce genre de présentation, il y a inmanquablement une période de questions. Je pourrais vous présenter une liste de questions qui seront inévitablement posées. Vous pourriez vous y préparer.

— Oui. Mais je ne suis pas obligé de répondre à toutes les questions.

— Oui. Je pourrais vous aider à glisser sur quelques-unes afin d'éviter d'y répondre. Je pense que Madame Verger, en tant qu'animatrice, a aussi un rôle à jouer. Je pourrais vous montrer comment réagir à cette partie de la présentation que vous n'appréciez pas nécessairement, si je vous comprends bien.

— Est-ce nécessaire de répondre à des questions ?

— Voyez ça comme une discussion sur votre livre que vous avez avec un ami. Les personnes présentes sont toutes des lecteurs de vos romans. Il faut les voir comme des gens intéressés par vos personnages, votre façon d'approcher vos intrigues, ce qui vous allume.

— Je sais. Et vous avez raison, je dois me préparer à affronter tout ça.

— Là, je vais vous chicaner. Changer votre vision immédiatement. Vous N'AFFRONTerez PAS, vous allez dialoguer, échanger... Allez... soyez positif.

— On verra. Mangeons maintenant.

Puis la discussion demeure plus générale... la température, les spécialités locales, les activités touristiques à ne pas manquer et... le changement de comportement de Janvier.

— Il semble avoir rétabli les ponts avec ses parents.

— Oui. Il a même invité ma fille à venir à ma conférence. Il m'a dit que c'est elle qui a insisté pour y assister. Je lui ai dit de l'inviter à passer quelques jours avec nous.

— C'est une très bonne idée. Je suis certain que ça va l'aider. Et d'ailleurs, il va pouvoir lui présenter... Gaby.

Gaspard se met à rire.

— Ça va donner un coup de vieux à Carmelle. Son petit garçon qui commence à fréquenter une fille. Hi, hi, hi.

— Mais nous pourrions les impliquer dans la tenue de cette présentation.

— Oui bien sûr... à la vente des livres. On en parlera à Madame Verger, si ça les intéresse.

Gaspard sert le café sur le balcon. Ils ont une vue sur une jolie place entourée de bâtiments de couleurs vives.

— Saint-Maximin est une très belle ville et possède de belles places. Même en retrait de la vieille ville, elles ont leur charme. Cette maison vous appartient ?

— Non. Je l'ai échangée à un ami. Croyez-le ou non, mais c'est sa résidence secondaire. Il vit la majeure partie de l'année à Paris.

— Il y en a qui ont plus de misère que d'autres.

— Mais, je n'ai pas à me plaindre. J'ai aussi une maison à Aix.

Mais je voulais me changer les idées. Nous avons donc fait l'échange pour trois mois.

— Êtes-vous déjà venu au Québec ?

— Non. Mais je devrais y voir. Si tous les Québécois sont comme vous, je devrais m'y plaire.

— C'est comme dans tous les pays. Il y a du bon et... du moins bon.

Gaspard et Estelle aperçoivent Janvier, Gaby et Marius qui traversent la place. Estelle constate que Janvier a encore un pas un peu incertain. Avec l'arrivée des adolescents, les sujets de discussion changent. Estelle leur promet d'aller essayer ces fameux casques de réalité virtuelle.

À 22 heures, Gaspard embarque les bicyclettes de Gaby et Marius dans sa voiture. Estelle laisse la sienne à Janvier, car il doit monter au vignoble le lendemain pour rejoindre ses copains. Gaspard viendra chercher Estelle pour la rencontre avec Sophie Verger.

À son arrivée à son pavillon, Estelle se fait une tisane. Elle récupère le carnet de Gaspard et relit ses notes. "*Amitié, Drame, Force, 15, 2, 35*". Puis elle commence à le remplir.

L'amitié a toujours été importante pour moi. Je crois plus à l'amitié qu'à l'amour. Le plus bel exemple est ma relation avec Bruno. Un ami véritable nous connaît mieux que quiconque, même souvent plus que soi-même. Il est capable de faire la part des choses et ainsi nous aider à voir la vraie problématique plutôt que toutes les peurs rattachées au problème. Bruno nous connaît bien, Jules et moi. Il est le grand frère qui nous protège, qui nous comprend et qui veille sur nous. Je ne pourrais m'en passer. Il n'a pas besoin d'être là, je sais qu'un simple appel téléphonique me calmera et désamorcera mon anxiété.

Bruno a su très jeune qu'il était attiré par les hommes. Je dois avouer que je me suis déjà interrogée sur les liens qu'il aurait pu entretenir avec Jules. Cependant, je suis certaine que s'il y a eu des avances, elles auraient été initiées par Jules qui voulait tout expérimenter. Mais Bruno l'aurait repoussé, tout en lui donnant ses raisons. Il tenait trop à notre amitié.

J'ai l'impression que les relations qui existaient entre

Alexia et Gaspard étaient aussi plus que de l'amour. C'était de l'amitié. Je suis quand même surprise de l'amitié que j'ai développée avec Gaspard. Ça ne semble pas naturel chez lui. Si je me fie à son enfance, son adolescence, il ne doit pas avoir un grand cercle d'amis. Mais, qu'est-ce que ça représente le nombre de personnes dans un cercle d'amis ? Si je le compare à Fanny. Elle a beaucoup de monde autour d'elle, mais les relations qu'elle a avec ces personnes reposent sur quoi. Je ne veux pas dire qu'elle est artificielle. Je dirais plutôt qu'elle peut quelquefois mélanger les relations d'affaires avec les relations, disons humaines. Car l'amitié est une relation humaine tout comme l'amour. Elle s'en est rendue compte lorsqu'elle a rencontré Bruno. Pourtant je suis certaine qu'elle est capable d'amitié. Elle peut apporter beaucoup à quelqu'un. D'ailleurs, je me dois de travailler sur les relations entre Gaspard et Fanny. Il y a un manque de compréhension de part et d'autre. Aussi, je me dois de valoriser...

Estelle poursuit en inscrivant des pistes de solutions afin d'établir, entre Gaspard et Fanny, les bases d'une certaine relation qui pourrait reposer sur une compréhension réciproque du travail de chacun d'eux et qui pourrait évoluer vers quelque chose de plus sérieux.

Elle ferme le carnet en se disant qu'elle y reviendrait. « *Je dois mieux cerner Fanny* ».

Elle sort la liste de Gaspard. « *Je dois établir de bons contacts avec Sophie Verger. Il y a du travail à faire. Il est évident que Fanny sera à cette rencontre et que ça va déplaire à Gaspard. Pour ce soir, je n'y peux rien. Je verrai demain* ».

CHAPITRE 12

En se levant, Estelle décide de retourner marcher dans la chênaie afin de raviver et alimenter son énergie. Après son petit-déjeuner, elle complète son texte sur l'amitié en parlant de la richesse de cette relation. Elle analyse les relations entre elle, Janvier et Gaspard, et celle qui se bâtissent entre Janvier et Gaby. Puis, elle se retrouve à remplir la page 10.

15. Jules, tu es celui qui comprendra le mieux pourquoi j'ai inscrit ce chiffre. Tu avais 15 ans, tu étais intrépide, tu n'avais peur de rien. Et je t'ai toujours encouragé à aller jusqu'au bout. Pourquoi est-ce que je ne t'ai pas fait comprendre le danger que représentait cette folie de vouloir atteindre la cime de cet arbre... mort ? Pourquoi ? Quand ta main a glissé et comme une boule de Noël qui perd son crochet, tu es parti, heurtant chaque branche sur ton passage pour te retrouver en bas en mille morceaux. J'aurais voulu t'aider à te remettre debout et te dire que ce n'était pas grave. Mais... Bruno m'a crié d'aller chercher de l'aide. Je ne comprenais pas. Il m'a secouée. Je ne voulais pas le croire. Je suis partie, j'ai couru, les yeux pleins de larmes en me disant que ça ne sera pas grave. Mais tu étais comme la boule de Noël... brisée... cassée...

Après toutes ces années, je m'en veux encore, je me sens responsable de cet accident. Tu as survécu, mais tu n'es plus le même. Pourtant je lis toujours dans ton regard, je ressens toujours cette volonté de défoncer tes limites. Un jour, tu m'as fait comprendre...

À la page 17, Estelle est bouleversée. Elle ferme le carnet, s'essuie les yeux, se lève et va prendre sa douche.

En revenant, elle entend la barrière du jardin s'ouvrir. Janvier frappe à la porte.

— Bonjour Estelle. J'ai remis la bicyclette à sa place.

— Merci. Qu'allez-vous explorer aujourd'hui ?

— Le GP de Gaby a beaucoup de commandes et il a demandé de l'aide. On va s'occuper des brebis.

— Donc, vous allez passer la journée à la ferme de son... GP. Si tu as besoin de prendre une douche en revenant, ne te gêne pas. Je laisserai la porte du pavillon ouverte. Ce soir, tu repars en vélo ou avec ton grand-père ?

— Avec grand-père. Il doit venir te reconduire.

— Je me demandais si tu souhaiterais participer activement à sa présentation. Des choses simples comme la vente des livres, des photos... Je sais cependant que ta mère viendra passer quelques jours avec vous. Je ne veux pas empiéter sur le temps que vous aurez ensemble.

— Ça pourrait être intéressant. Ma mère pourrait le faire avec moi. Je sais aussi que la mère de Gaby désire y assister. Elle fait partie d'un club de lecture et les livres de grand-père ont déjà eu la cote.

— Ah ! C'est bon à savoir. Veux-tu déjeuner avec moi ?

— Non. Gaby m'attend. Ça sera pour une prochaine fois.

— Parfait. Bonne journée.

— Bye ! À ce soir.

Et Janvier part en courant vers la maison de Gaby.

Estelle se sert une soupe gaspacho qu'elle va manger au jardin tout en envisageant des scénarios pour que la présentation publique de Gaspard soit un succès.

À 14 heures, Gaspard arrive chez Estelle comme convenu la veille.

— Bonjour Estelle. Comment allez-vous ?

— Très bien. Et vous, pas trop nerveux ?

— Non. Les rencontres de travail ne me dérangent pas. Mais je dois vous avouer que j'ai apprécié votre liste de questions.

— Parfait. De mon côté, j'ai hâte de voir l'accueil de Madame Verger... à ma présence à cette rencontre.

— Je lui ai confirmé ce matin. Elle semblait enthousiaste à faire votre connaissance et à travailler avec vous. Avez-vous vu Janvier ?

— Il est venu me saluer avant d'aller rejoindre Gaby. Voulez-vous prendre une limonade avant de partir ?

— J'ai pensé que l'on pourrait y aller maintenant. Je laisserais la voiture à la maison. Nous pourrions nous rendre à pied jusqu'au Couvent.

— Bonne idée. Je vais chercher une veste.

La descente à la ville se fait sans problème et comme convenu, Estelle et Gaspard se présentent à la bibliothèque du Couvent Royal à 15 heures. Madame Verger les accueille et après les présentations, elle les conduit à une belle salle de réunion.

— J'ai fait un programme à partir de vos attentes, Monsieur Hautreville. Madame Bobourg, j'aimerais avoir vos commentaires. Nous n'avons pas beaucoup de temps et il va falloir procéder rapidement. Votre présentation est prévue dans un peu plus de trois semaines. J'aimerais en faire l'annonce la semaine prochaine si possible. Je vais vous présenter les esquisses. J'ai utilisé une des photos que vous m'aviez fournies. Elles sont très professionnelles. Je dois vous dire que j'ai eu de la difficulté à faire un choix. Je crois que votre expérience Madame Bobourg me sera très utile.

— Je pense que l'on devrait commencer par se tutoyer et laisser le 'Madame' de côté. Mon prénom est Estelle. Ça sera plus simple.

— Oui. Moi, c'est Sophie.

— Moi, c'est Gaspard.

Sophie le regarde, un peu gênée. Gaspard reprend.

— Maintenant que ce problème est réglé, regardons vos esquisses.

Sophie sort les différentes propositions. Et le travail va bon train. Estelle développe avec Sophie une belle complicité. La jeune fille a un esprit vif et des idées stimulantes. Estelle ne fait que l'encadrer pour éviter qu'elle ne se disperse pas trop. L'affiche promotionnelle est acceptée. Puis, tous les trois, ils vont visiter la salle que Sophie propose pour la tenue de la conférence. Gaspard est étonné.

— C'est très grand. C'est trop grand. Beaucoup trop grand.

— Lors du dernier évènement, nous l'avions remplie.

— Je pense que ça serait mieux d'être dans la bibliothèque. Un petit coin, avec une table.

Estelle le regarde.

— Je crois, mon cher Gaspard que vous ignorez votre popularité. Hier, Gaby a mentionné à Janvier que sa mère faisait partie d'un club de lecture et que son groupe avait déjà parcouru tous vos livres. Ils ont hâte de vous rencontrer.

— Vous savez vos livres sont toujours en circulation. Aussitôt revenus, aussitôt repartis. Il y a plusieurs réservations. Nous

avons dû nous procurer plusieurs exemplaires de votre dernier roman. Et il y a aussi les gens de la presse qui ont l'habitude de participer à ces événements. Je crois que votre présence à Saint-Maximin sera très courue. Vous êtes très connu.

— Je pense Gaspard, qu'en réaménageant la salle différemment, vous aurez l'air plus près de vos lecteurs et vous vous sentiriez plus entouré.

— Oui. Oui bien sûr, nous pouvons revoir la disposition des meubles. On peut y ajouter des plantes, des lampes, des bibliothèques un bureau... Ça serait plus chaleureux. Actuellement, la salle est montée pour une conférence sur les droits des personnes immigrantes.

— Ne soyez pas inquiet Gaspard, je vais revoir tout ça avec Sophie. Vous... vous vous concentrez sur votre présentation. Je vais vous faire une liste de sujets, j'en suis presque certaine, que vos lecteurs vont vouloir tout savoir de vos personnages, ce qui vous a inspiré pour les faire vivre.

Gaspard regarde les deux femmes.

— Bon, très bien. Je vous fais confiance.

Puis, Sophie complète la visite des lieux par la pièce qui lui sera réservée et les précisions sur l'horaire de cette journée. La prochaine rencontre est prévue pour le début de la semaine suivante. Estelle repart avec Gaspard.

— Je suis très impressionnée par cette jeune fille. Elle est très compétente.

— Je crois cependant que ces rencontres vont gruger passablement dans vos vacances.

— Je ne vois pas cela comme du travail. Ce n'est qu'un intermède afin de ne pas me lasser de mes vacances... Et je dois vous dire que Sophie est très responsable. Je me revois en début de carrière.

— Bon. Comme vous voulez. N'oubliez pas, je vous ai fourni une liste de places à visiter. Mais là, je vous invite à dîner. Qu'aimeriez-vous déguster ?

Estelle et Gaspard se rendent dans un restaurant asiatique. Puis, ils vont prendre un digestif chez Gaspard. À 21 h 30, il va reconduire Estelle et récupérer Janvier. Quand ils arrivent au pavillon, Janvier et Gaby sont assis au jardin. Estelle leur sourit.

— Comment s'est passée cette journée chez ton grand-père, Gaby ?

— Très bien. Il était content. Il a dit qu'il va finir par faire de Janvier un vrai fromager. Il est très habile.

— Est-ce que vous avez pris des photos ?

— Non. J'avais oublié mon appareil photo.

— Ça sera pour la prochaine fois.

Gaspard est heureux de le voir reprendre goût à la vie.

— Mais là, il va falloir y aller.

— Je vais reconduire Gaby et je te rejoins à l'auto. Bonne nuit Estelle.

Et les jeunes partent. Gaspard se tourne vers Estelle.

— J'aime le voir comme ça. Hier, il a encore parlé à sa mère. Mais il est encore en froid avec son père.

— Il a besoin d'un peu plus de temps.

Estelle va le reconduire à l'auto. Et quand Janvier arrive, Gaspard lui fait la bise.

— Encore merci.

Elle leur envoie la main et entre chez elle. Elle a la tête pleine d'idées. Elle aussi, elle reprend vie. *« Je pense que je vais pouvoir m'organiser avec Sophie pour lui faire comprendre quand il faudra qu'elle glisse sur des questions embarrassantes pour Gaspard. Humm... Il va falloir que je rencontre Suzanne, la mère de Gaby. Elle pourrait avoir un rôle à jouer »*. En entrant, elle aperçoit le carnet de Gaspard. Elle se sert une limonade et l'ouvre à la page 18, elle prend un crayon et inscrit le mot *Drames*.

Drames avec un 's', car j'ai l'impression que ma vie est une succession de drames. Il y a eu l'accident de Jules. Je m'en suis toujours voulu. Maman s'en est bien occupée. Mais je ne lui ai pas apporté toute l'aide nécessaire. Je voulais tout oublier et je me suis noyée dans les études et le travail. Je n'ai pas vu qu'elle était épuisée. Quand elle nous a laissés, papa n'a pas pu s'en tirer. Mais l'on n'apprend pas à tenir maison à soixante ans. Il fallait bien que j'y voie.

Au niveau de ma carrière aussi, c'est devenu dramatique. Le départ de Julien, mon associé de l'époque, l'arrivée de Margot avec qui il est parti... Cependant, je ne m'étais pas aidée.

Et toi Jules. Heureusement que Bruno m'a trouvé des

personnes responsables pour m'aider. Jules, tu es un être exceptionnel, mais...

Elle continue l'analyse des drames de sa vie. À la page 25, elle ferme le carnet et va se préparer pour la nuit. Elle est fatiguée. « *Mais j'ai l'impression que c'est une bonne fatigue* ».

CHAPITRE 13

À son lever, Estelle se rend dans la chênaie. Elle a besoin de cette dose de nature. En revenant, elle se réchauffe une brioche et se fait un café au lait. « *Je dois analyser l'animosité qui existe entre Gaspard et Fanny. Qu'est-ce qui les oppose et qu'est-ce qui pourrait les rapprocher ?* ». Elle prend une feuille blanche, la met à l'horizontale et fait quatre colonnes. Elle inscrit en haut de la première colonne, *Actions*, à la deuxième, *Gaspard*, à la troisième, *Fanny* et à la dernière, *Points d'attache/d'opposition*. "*Je n'ai pas toutes les réponses, mais je vais fouiller*".

Elle inscrit à la première ligne. *Personnalité... Introverti... Extravertie...* « *Ça ne sera pas facile. Je vais y revenir. Je vais commencer par les critères à analyser* ».

Elle revient à la première colonne et inscrit. *Famille, Génération, Carrière, Célébrité, Lecteurs, Jardin secret, Échec, Réussite, Harcèlement, Ignorance, Publicité, Amour, Détresse*.

« *Les deux écrivent. L'un sur des personnages fictifs et l'autre sur des personnalités. Elle a besoin de fouiller pour présenter à ses lecteurs, ce qui ne sera pas écrit par un concurrent. Il y a quelque chose de toxique entre les deux... et ça repose sur quoi exactement ? Je vais commencer mes recherches par Fanny* ».

Elle commence à remplir sa grille par les éléments qu'elle connaît. Elle sait que c'est souvent intuitif. « *Ce que je dois trouver, c'est le petit point susceptible qui va leur permettre de reconnaître à chacun la valeur de l'autre* ». Le temps passe vite et elle ne trouve pas beaucoup de liens entre ces deux personnalités plutôt différentes. Elle laisse ce travail et va prendre sa douche.

Gaspard fait confiance à Estelle, mais de savoir que la presse sera présente l'inquiète. Il se fait un café et prend un croissant. Il récupère le carnet d'Estelle. Il se relit. Il se rend à la page 42, son dernier chiffre.

J'ai inscrit le chiffre 70. De premier abord, il correspond à mon âge. Mais si je l'ai inscrit, c'est que ce chiffre me fait peur. Avoir 70 ans, c'est découvrir que le temps est passé très... trop rapidement et... que celui qui reste est... trop court. Ce chiffre qui frappe à la porte de ma vie me force à refaire une mise à jour. Où suis-je rendu ? Est-ce là que

je voulais être ? Que dois-je encore cocher sur la liste de mes rêves ? Suis-je encore utile à quelqu'un ? Si oui, à qui ? Qu'attendent-ils de moi ? Ma perte d'inspiration est-elle due à la fatigue de mon esprit ou à celle de mon corps ? Qu'est-ce qui m'attend dans les années à venir ?... Ce chiffre est-il...

Gaspard continue à se questionner. Il ne trouve pas toujours les réponses à tout ce questionnement, mais il essaie de se repositionner dans sa bulle familiale et sociale.

Quand il arrive à la fin, il se dit qu'effectivement, il y a dans ces cinquante pages, la base d'une histoire. Il ouvre son ordinateur et commence à recadrer dans une intrigue.

Une femme fragile qui vient d'avoir 40 ans découvre l'hypocrisie de son conjoint avec qui elle partage sa vie depuis 12 ans... Elle s'en sortira en développant avec un homme de 70 ans une certaine connivence basée sur le respect de chacun d'eux...

"J'espère qu'Estelle va accepter de partager son histoire. Ça pourrait alimenter mes personnages". Il ferme l'ordi et va se faire un autre café. Janvier entre dans la cuisine.

— Grand-Père, tu t'es servi de l'ordi. Tu as rêvé à quelque chose qui t'a inspiré ?

— Non. J'ai écrit dans le carnet d'Estelle. Toi, as-tu commencé à remplir celui que je t'ai donné ?

— Non pas encore. Mais... j'ai pensé que je pourrais faire des photos de la fromagerie du grand-père de Gaby. Je pourrais les lui montrer et nous pourrions nous en servir pour faire une brochure publicitaire.

— Lui en as-tu parlé ?

— Non. J'aurais aimé savoir combien ça pouvait coûter avant.

— Je pourrais en parler à Sophie qui s'occupe de la publicité de la conférence que je vais donner.

— Ok. Tu sais qu'Estelle m'a demandé si je voulais participer.

— Ah oui ! Et pour faire quoi ?

— Je ne sais pas encore, peut-être faire la vente de tes livres... Je pourrais le faire avec maman.

— Mais ta mère est-elle au courant ?

— Oui. Je lui en ai parlé. Elle était contente.

— C'est Estelle qui t'a suggéré ça ?

— Elle n'a que demandé. Mais je pense que la famille est là pour s'entraider.

— Humm... Oui. Tu as raison.

— Tu as déjà pris ton petit-déjeuner ?

— Oui. Mais il reste des croissants et du jus d'orange.

Janvier se sort un croissant et du beurre de noisettes et se sert un jus.

Estelle téléphone à Sophie.

— Bonjour Sophie. Je me demandais si l'on pouvait se voir en fin d'après-midi. On pourrait aller prendre l'apéro.

- *J'ai une rencontre à 16 h 30 qui devrait prendre environ une heure. Si l'on se dit 19 heures, au 'O Délices de Lisa', sur la place Malherbe. C'est facile à trouver.*

— Je vais trouver. Ah ! Je voulais te dire que j'ai apprécié ton professionnalisme lors de notre rencontre de travail. Tu as su répondre aux inquiétudes de Gaspard. C'était très bien.

- *Merci. On se voit en fin d'après-midi. Bonne journée.*

— Bonne journée.

Estelle raccroche. *"Bon maintenant, voyons ce qui en est du club de lecture de la mère de Gaby. Je pense... que j'ai besoin de vin"*. Elle prend un sac et part faire ses courses à la boutique du vignoble qui est tenue par Madame David.

Comme elle part, son cellulaire sonne.

— Bonjour Fanny. Comment vas-tu ?

- *Le retour au travail s'est bien passé. Je suis à notre bureau d'Aix. Un de mes amis m'a mentionné que Gaspard Hautreville ferait une apparition publique prochainement au Couvent Royal. C'est le Directeur de la bibliothèque qui lui aurait donné l'information. Il n'avait pas trop de détails. Tu as encore des contacts avec lui ?*

— Oui. J'en ai aussi entendu parler. D'ailleurs, il va falloir que je t'en parle. Tu es toujours disponible pour venir manger vendredi soir ?

- *Oui. Mais de quoi s'agit-il ? L'as-tu revu ?*

— Je te promets de t'en donner des nouvelles. J'ai encore des

ficelles à attacher et je te reviens avec une mise à jour. On en discute vendredi. Ça te va ?

- *Oui. Oui. Bien sûr. Je dois y aller. Et j'ai hâte d'en savoir plus. À vendredi.*

— À vendredi.

Estelle raccroche. « *Un autre sujet à discuter avec Sophie et Gaspard. Vendredi, je vais devoir expliquer à Fanny le rôle que je joue dans cette apparition publique. Ouais ! Je sens que ça va mal tourner. Je dois être la plus honnête possible. Je vais commencer par Sophie, puis Gaspard, puis ce qui sera plus difficile... Fanny. Elle est une bonne amie de Bruno. Il pourrait peut-être me conseiller. D'ailleurs, je l'entends me dire. 'Tu as le tour de te foutre dans la merde'* ». Elle part lentement tout en se repassant tout ça dans sa tête. En arrivant à la boutique, Gaby est avec sa mère.

— Bonjour Madame Estelle.

— Bonjour Gaby. Bonjour Suzanne.

— Vous êtes toujours satisfaite du pavillon ?

— Oui. Il est très bien. Votre fille a mentionné que vous faites partie d'un club de lecture.

— Ha oui. Nous sommes un groupe d'une quinzaine de personnes. Nous nous échangeons des livres et nous nous rencontrons pour en discuter.

— Gaby vous a-t-elle mentionné que Gaspard Hautreville va faire un exposé à la bibliothèque du Couvent Royal ?

— Oui. J'en ai aussi parlé à Madame MacDale. Elle nous avait déjà présenté un livre du grand-père de Janvier à l'école lors d'une séance de lecture.

— Oui, elle est membre de notre club et elle développe une branche jeunesse à partir de l'école.

— C'est très intéressant. Je dois vous dire que Gaspard, Monsieur Hautreville, m'a demandé de m'occuper des relations publiques de cette présentation. Mais comme je ne connais pas beaucoup de monde, je me demandais comment je pourrais procéder pour contacter les personnes qui ont lu les écrits de Gaspard.

— Ah ! Pas de problème ! Nous pouvons vous aider. Au club, tous les membres souhaitent assister à sa présentation. Et chaque personne a son réseau. Vous n'aurez aucune difficulté à remplir votre salle.

— C'est formidable. Je me demande, à chaque fois que se tient un tel évènement... à quoi les participants s'attendent ? Est-ce... pour le questionner sur les personnages de ses romans ? Ou pourquoi l'auteur écrit-il ce genre de livre ? Ou comment l'intrigue lui est-elle venue ? Ou quand sortira son prochain bouquin ? Qu'est-ce que ses fans veulent savoir ?

— Je pense que premièrement, c'est pour le rencontrer... lui parler... le féliciter. C'est certain que les questions que vous soulevez les intéressent.

— Mais... il ne pourra peut-être pas répondre à toutes les questions s'il y a beaucoup de participants, d'autant plus que la presse sera présente et il y aura une limite de temps.

— À moins que... je pense à quelque chose. J'ai assisté à un spectacle où le chanteur demandait aux spectateurs d'inscrire sur un billet le titre de l'une des chansons qu'ils aimeraient entendre. À la fin, il pigeait dans la boîte et interprétait la chanson, si elle n'avait pas été faite naturellement. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais vu que les participants connaissent bien les livres de Monsieur Hautreville, on pourrait scinder la période de réponse aux questions. Dans un premier temps, il prend quelques questions du public, puis dans une seconde partie, il répond aux questions soumises par écrit. Je vous dis cela, car j'ai déjà vu des personnes tenir la pole un peu trop longtemps et il était difficile d'intervenir. Avec ce système de billets, plusieurs questions pourront être traitées.

— Oui. C'est très intéressant. Et je pourrais demander à Gaspard d'interpeller la personne pour lui répondre comme si elle avait posé sa question de vive voix. S'il y a peu de personnes, il pourrait répondre à toutes les questions.

— Mais je pense que votre salle sera pleine. Je crois que la solution du coupon mérite d'être étudiée. Je pourrais faire un petit sondage auprès de nos membres.

— Vous feriez ça. Je dois vous dire que ça m'aiderait beaucoup pour planifier cette conférence. Je dois vous dire que Gaspard est très nerveux en public.

— Pourtant, je l'ai trouvé tellement détendu quand il est venu dîner avec nous. Moi, j'étais très nerveuse de le recevoir. C'est une célébrité. Quand mes amies ont su que Gaspard Hautreville avait partagé ma table... J'en ai fait des jalouses. Elles voulaient toutes que je leur montre la dédicace qu'il m'avait écrite.

— Oui. C'est un homme très ordinaire et sympathique. Il n'aime pas être pris pour une vedette. Pour lui, il est comme tout le monde. Ce qui fait que lorsqu'il a toute l'attention, il n'est pas à

l'aise. Je pense que votre proposition de coupons pourrait l'aider à faire face à ses inquiétudes.

— Mais, il est quand même très connu.

— C'est ce que je réalise aussi. Il faut maintenant qu'il accepte de concevoir que ses écrits marquent les gens. Ce qu'il me dit, c'est que ce sont ses personnages qui marquent les personnes. Et il n'a pas tort. Mais c'est quand même lui qui les fait vivre ces personnages.

Bon ! Je dois y aller. J'étais juste venu chercher une bouteille de votre rosé. Mais, je vais vous prendre aussi un rouge.

Pendant que Gaby va chercher les bouteilles de vin. Sa mère lui confirme qu'elle va parler à son club de lecture et lui revenir rapidement.

— Et je vous reviens avec le résultat de mon petit sondage, vers la fin de la semaine.

— De mon côté, je vais vérifier la fonctionnalité de cette formule originale avec la responsable de la bibliothèque du Couvent, car il faudrait l'indiquer dans la promotion. Et je vais aussi en parler à Gaspard.

Estelle part plus légère.

Gaspard reprend la liste des questions habituellement posées qu'Estelle lui a remise. « *Si Fanny-Anne Bourdage est présente, il y en aura sûrement d'autres. Et il sera difficile de savoir lesquelles. Elle est imprévisible* ». "De toute façon, je ne lui répondrai pas et je vais lui dire d'aller se faire voir". Et il lance la feuille de questions sur le bureau. Il se lève, prend son troisième café et va s'asseoir sur le balcon. Janvier vient le rejoindre.

— Grand-Père allons-nous faire du repérage pour ton bouquin aujourd'hui ?

— Humm... Je devrais. Ça va me changer les idées.

— Nous pourrions aller déjeuner à la place Malherbe. Il y a beaucoup de touristes.

— Tu as raison. Tu ne vas pas chez ton amie aujourd'hui ?

— Non. Gaby aide sa mère à la boutique une partie de la journée et Marius doit aider son père dans le vignoble. Sais-tu si Estelle vient au village aujourd'hui ?

— Je n'en sais rien. Nous devons nous rencontrer pour donner

des réponses à Sophie. Mais j'espère qu'elle profite un peu de ses vacances.

Le cellulaire de Gaspard sonne à cet instant.

- *Bonjour Gaspard. Comment allez-vous ?*

— Très bien. Nous parlions justement de vous.

- *En bien, j'espère.*

— On se demandait comment vous occupiez vos journées de vacances.

- *Je prévoyais me rendre en ville. Je rencontre Sophie pour l'apéro du dîner. Mais avant, je me demandais si vous étiez libre pour déjeuner. J'aurais quelques petites questions à clarifier avant ma rencontre avec elle.*

— Ce n'est pas ce que je pensais quand je parlais de vacances. Mais je devais me rendre à la place Malherbe avec Janvier afin de faire quelques observations. Nous pourrions nous retrouver là-bas.

- *Ça serait parfait.*

— Voulez-vous nous rejoindre ici ?

- *Non. Je vous retrouve sur place. Vous serez sur une terrasse ?*

— Probablement. Il fait encore très beau et c'est plus facile de travailler.

- *Alors je vous trouverai sans problème. Mais si Janvier veut récupérer la bicyclette, je serai occupée jusqu'en soirée.*

— Parfait je lui en parle. À tout à l'heure.

Gaspard raccroche.

— Estelle va venir nous retrouver pour déjeuner. Nous allons parler d'affaires, Estelle t'offre le vélo pour la soirée, si tu es intéressé.

— Humm... Je vais voir. Je vais téléphoner à Gaby. Mais avant, je dois aussi parler à mon père.

Gaspard termine son café et Janvier va faire ses téléphones, dans sa chambre.

Gaspard et Janvier après s'être arrêtés à deux terrasses, s'installent au *Corner Snack*. En attendant Estelle, Gaspard se commande un verre de vin et Janvier un lait au chocolat.

— Janvier regarde discrètement ce couple qui arrive. L'homme semble indifférent aux sourires gênés de la jeune femme. Il semble inquiet. Il vient de se passer quelque chose entre eux. Il a environ quarante ans. Elle est peut-être un peu plus jeune. Elle semble si fière de se retrouver à son bras. Mais... observe. Il vient de s'asseoir à une table et il veut voir ce qui se passe sur la place. Il ne semble pas très intéressé par sa conversation.

Oups ! Estelle arrive, regarde comme il la détaille. Et là, il est tourné vers nous... Il se questionne.

Estelle place sa bicyclette sur le bord de la terrasse pour ne pas nuire à la circulation et vient les rejoindre.

— Bonjour vous deux. J'ai l'impression de vous déranger.

— Non. Mais je dois vous dire que votre arrivée fait partie de nos observations. Tu as bien noté, Janvier ?

— Oui. Je finis. Ça ne sera pas long. Bonjour Estelle.

Gaspard se lève et lui fait la bise. Janvier se joint à eux.

— Vous n'avez pas eu trop de difficultés à nous trouver ?

— Deux hommes charmants sur une terrasse à profiter de la vie en observant... ou profitant de la beauté de la nature, c'est facile à trouver. Comment allez-vous ?

— Bien. Qu'aimeriez-vous boire ? Ils ont de la bière.

— Avec plaisir. Il fait comme toujours, très beau. Et même si je suis en forme, le vélo me force à dépenser un peu plus d'énergie. Qu'observiez-vous exactement ?

— Ne vous tournez pas. Mais votre arrivée a été remarquée par un homme d'une quarantaine d'années qui est assis avec une femme qui devrait être sa conjointe. Elle parle, elle parle, mais ça ne semble pas l'intéresser.

— Et ça pourrait avoir une importance pour votre prochain bouquin ?

— On ne sait jamais. Mais je pense que si vous remplissez le carnet que je vous ai remis, ça pourrait m'aider.

— Ah ! Soyez patient. J'ai déjà commencé. Mais je ne suis pas certaine que mes réflexions puissent alimenter votre bouquin.

— On ne sait jamais. Mais j'ai hâte de vous lire.

— Êtes-vous ici depuis longtemps ?

— C'est notre troisième terrasse. C'est Janvier qui en a fait le

choix. C'est ici qu'il veut prendre son déjeuner. Ils ont de bons burgers, selon lui. Mais le menu est assez varié, si les burgers ne vous intéressent pas.

— Ça m'ira. Avec une bière et de bonnes frites.

— La jeunesse ! Comment faites-vous ? Heureusement pour moi, il y a aussi des pâtes.

Estelle s'assoit à la table et commande sa bière. Les discussions vont bon train et après avoir dégusté son burger, Janvier récupère la bicyclette et caméra en main, il va rejoindre Gaby. Gaspard le récupérera en allant reconduire Estelle.

Puis Estelle discute de sa rencontre avec Suzanne David. Gaspard finit par trouver l'idée intéressante, lorsqu'elle lui explique le principe.

— Si vous ne voulez pas répondre à la question, vous n'avez qu'à dire que vous y avez déjà répondu. Je vais aussi mentionner à Suzanne que les sujets ne doivent se rapporter qu'à vos livres. Vous la connaissez, nous pouvons lui faire confiance.

— Oui. Je crois que ça peut marcher avec ces participants. Mais pour la presse, ça va être différent. Je pense que Madame Bourdage sera sûrement présente et là, ça ne sera pas de tout repos. Elle aura toutes ces questions qui ne regardent personne.

— Vous avez raison. Je dois vous dire que je la rencontre demain et je vais être honnête avec elle. Je vais lui dire que je m'occupe de votre présentation. Je vais lui expliquer comment j'en suis arrivée là et lui faire comprendre que je ne lui ai jamais menti. Et je vais, ce qui est le plus important, lui faire comprendre les limites de votre exposé. C'est à moi de jouer ce rôle et je vais m'en charger. Aussi, en ce qui vous concerne, je vais vous expliquer comment vous pourrez glisser si vous ne voulez pas répondre à une question précisément. Répondre, sans répondre. Je vais travailler aussi avec Sophie qui fera l'animation de cette séance de questions afin qu'elle coupe et passe à la question suivante.

— Vous avez l'air de penser que tout va se dérouler rondement.

— Ça peut se dérouler rondement si vous y mettez aussi un peu du vôtre. Avez-vous eu le temps de consulter la liste de questions que je vous avais laissée ?

— Oui. Je les ai lues.

— Et étiez-vous à l'aise avec ces questions ?

— Je peux l’envisager.

— J’ai aussi d’autres réponses à vous suggérer. Nous allons travailler sur ça.

Pour votre présentation, comment ça se présente, avancez-vous ?

— Je suis à l’aise avec les thèmes. La présentation du pourquoi, de l’intrigue, des personnages de mon dernier bouquin, du processus de création, je ne suis pas inquiet.

— Vos fans vont vous questionner sur ces thèmes. Vous n’avez pas à vous en faire. Si vous êtes d’accord avec les coupons pour questions, je vais demander à Sophie de l’inscrire dans la publicité et de préparer les billets et la boîte requise pour les déposer.

— Je vous fais confiance. Voyez avec Sophie. Je peux me prêter au jeu de questions/réponses. J’ai bien compris le système. Si je ne veux pas répondre, je la saute en disant qu’elle a déjà fait l’objet d’une réponse et j’en pige une autre.

— Pour la presse, je vais en discuter aussi avec Sophie afin de voir si l’on peut demander que les participants s’inscrivent. Ça pourrait nous aider en sachant quel genre de publications seront présentes, afin de mieux identifier les préoccupations de chacun.

— Humm... Effectivement. Cette approche pourrait être intéressante.

— Nous allons nous en sortir. Vous allez voir. Je rencontre Sophie ce soir. Aimerez-vous être présents, souhaiteriez-vous y participer ?

— Je ne sais pas. Je pense que vous serez plus à l’aise de discuter sans moi.

— De toute façon, je vous reviens avec un court compte-rendu de la rencontre et nous aurons une idée plus précise de ce qui sera retenu. Alors, trinquons à la réussite de votre présentation.

Puis lors de l’après-midi, Gaspard et Estelle vont visiter le musée Louis Rostan, dans ce bâtiment primitif, construit avant la Basilique. Gaspard en connaît déjà l’histoire.

— Au départ, c’était une vaste citerne voutée. Il servait à retenir l’eau amenée jusqu’à Saint-Maximin par un antique aqueduc. Il a changé souvent de vocations.

Vers 19 heures, Estelle et Gaspard retrouvent Sophie au *O Délices de Lisa*. Après les salutations d'usage, Gaspard prend congé de ces dames. Sophie est toujours un peu impressionnée par Estelle qui a été présentée par Gaspard comme sa conseillère technique et spécialiste de l'information.

— Sophie, je trouve que tes commentaires lors de la première rencontre avec Gaspard furent très positifs. Je pense comme toi que la salle doit être réaménagée afin de lui donner plus de chaleur humaine.

Où je demeure, la propriétaire, Madame Suzanne David, m'a parlé de son club de lecture et de l'intérêt des membres et de leurs amis à rencontrer Gaspard.

— Ah ! Madame MacDale de l'école secondaire m'a déjà parlé de cette dame et de son club. Ce sont des personnes à inviter pour la présentation de Monsieur Hautreville. Nous n'aurons pas de problème pour remplir la salle. Ce club est très actif.

— Oui, je pense que tu as raison. Ce qui m'amène à penser qu'il y aura probablement beaucoup de questions. Aussi Madame David m'a fait part d'une démarche intéressante. Il s'agit de mettre en place une boîte de questions à poser.

Et Estelle relate les discussions qu'elle a eues avec Suzanne et Gaspard. Sophie adhère à cette façon de faire et voit comment elle pourrait l'intégrer à son programme de promotion.

— Pour les invitations et les inscriptions de la presse, je vais vérifier auprès de certains confrères si je peux mettre en place ces exigences.

Quand Estelle lui fait part des inquiétudes de Gaspard face aux questions trop insistantes de certains participants, Sophie comprend la situation et accepte sa suggestion de gérer la période de questions.

Vers 21 h 30, Estelle et Sophie se séparent. Une très grande complicité s'est construite en ces quelques heures. Elles se quittent en se faisant la bise.

En arrivant chez Gaspard, elle apprend que Janvier a téléphoné et qu'il les attend chez elle. Elle lui résume la soirée pendant le trajet la ramenant à son pavillon. À son arrivée, Janvier est assis avec Gaby au jardin.

— Bonsoir, Madame Estelle. Ma mère m'a dit qu'elle a parlé à plusieurs personnes et qu'elles trouvent très intéressant ce que vous avez discuté ce matin. Elle va vous en parler demain.

— Merci Gaby.

— Je vais reconduire Gaby. Bonne nuit Estelle. Et merci pour le vélo.

Gaspard et Estelle regardent partir les jeunes.

— Tout se met en place, mon cher Gaspard. Vous n'avez pas d'inquiétudes à vous faire.

Et Estelle va le reconduire à son auto où Janvier est déjà assis. Il semble songeur.

Estelle se sert un verre de vin et va le boire au jardin. « *Je pense que cette journée a peut-être été longue, mais très fructueuse* ». Elle entre et aperçoit le carnet de Gaspard. Elle l'ouvre à la page 26. « *Mon deuxième chiffre... le 2* ».

Pourquoi ce 2. Jules, toi, tu comprends bien la signification de ce chiffre. Deux, nous sommes toujours ensemble tous les deux. Nous vivons toujours l'un pour l'autre. Nous sommes inséparables. J'ai toujours voulu te faire plaisir. Même si tu avais un caractère indépendant, je sais que tu voulais toi aussi, me faire plaisir. Tu as toujours voulu tout expérimenter et je riais de bon cœur de tes folies. Je t'encourageais à poursuivre. Ah ! Jules, combien de fois, me suis-je endormie en t'imaginant capable de conquérir le monde, juste par ton sourire, tes bouffonneries. Nous étions tous les deux dans ce monde imaginaire où tu pouvais m'entraîner en me racontant ton univers. Nous étions tous les deux, seuls au monde. Je me souviens...

Estelle poursuit ses souvenirs qui la rattachent à cette dualité, cette complicité jusqu'à la page 33.

Elle ferme le carnet en se disant qu'aujourd'hui Jules aurait ri et Bruno l'aurait critiquée... chicanée de gâcher ses vacances. Elle se rend à sa chambre et se prépare pour une autre nuit.

CHAPITRE 14

À son lever, Gaspard est inquiet. Il trouve que tout va vite, trop vite. Il n'a pas bien dormi. « *Je n'aurais jamais dû accepter de faire cette présentation. Je ne suis pas capable de m'exprimer devant des gens. C'est en écrivant que je m'exprime. Je vais tout annuler. Il n'est pas trop tard. Il faut que j'en parle à Estelle* ». Il se lève et va chercher son cellulaire, mais il n'a plus de charge. Il cherche dans les tiroirs pour retrouver le chargeur.

Janvier sort de sa chambre et voit que son grand-père s'énerve.

— Bon matin Grand-Père. Puis-je t'aider ?

— Je ne trouve plus le chargeur de mon cellulaire. Je dois téléphoner à Estelle pour lui dire que j'annule tout. Peux-tu me passer le tien ?

— Euh... je ne l'ai pas chargé moi aussi... Mais pourquoi veux-tu tout annuler ? Gaby m'a dit hier que sa mère a déjà contacté tous les membres de son club de lecture. Elle travaille pour aider Estelle. Même Gaby veut s'impliquer.

— Je ne peux pas. Je ne suis pas capable.

— Grand-Père, je pense que Mammy t'aurait dit... d'aller te faire un café et de le boire lentement pour en profiter.

Gaspard relève la tête et se tourne vers son petit-fils. Il acquiesce. Il se retourne et va se préparer un café... celui qu'Alexia lui présentait comme, *'il va te remettre les idées en place'*. « *Cet enfant ressemble beaucoup trop à sa grand-mère* ».

Après quelques minutes, Janvier vient le rejoindre dans la cuisine et se sert un jus d'orange.

— Grand-Père, mon cellulaire est chargé si tu veux l'utiliser.

— Non merci Janvier. Je n'en ai pas besoin.

— Veux-tu que je te fasse chauffer une brioche ?

— Humm... Oui. Je veux bien. Je vais aller boire mon café *'détente'* comme disait ta grand-mère, sur le balcon. J'ai besoin de m'aérer les idées.

— Je te l'apporterai là-bas.

Janvier observe son grand-père qui se dirige vers le balcon. « *Il va falloir que je parle à Estelle* ».

Pendant que les brioches se réchauffent, Janvier sort le chargeur du cellulaire de son grand-père du tiroir et le branche. Il retourne et prépare les brioches. Il y joint une noix de beurre et quelques cuillérées de marmelade et va le retrouver.

— Merci Janvier. Ta grand-mère serait fière de toi.

— Euh... J'ai branché ton cellulaire. Je vais aller prendre ma douche. Aimerais-tu que l'on fasse de l'observation aujourd'hui ?

— Humm... Je pense que je vais me concentrer sur ma présentation. Merci. Veux-tu que j'aille te reconduire au vignoble ?

— Je pensais faire un peu de ménage dans mes photos.

Estelle a bien dormi. *« Mais là, je dois me mettre au travail. Je rencontre Fanny et je dois lui expliquer le rôle que je tiens auprès de Gaspard »*. Elle se lève et son cellulaire sonne.

— Bonjour Janvier. Tu es de bonne heure ce matin.

- *Oui. Il fallait que je te parle. C'est que grand-père, ce matin, voulait tout annuler. Il est très anxieux comme disait ma grand-mère. Je pense que pour l'instant, j'ai réussi à le ramener sur terre. Mais je voulais te dire que ça peut arriver. Dans ce temps-là, grand-mère m'avait dit de lui parler d'elle. Ce matin, cela a marché.*

— Woua ! Merci. Mais là, comment va-t-il ?

- *Il prend son café. Il m'a dit qu'il allait travailler sur sa présentation.*

— Penses-tu que je devrais aller le voir ?

- *Je ne sais pas. Je vais rester avec lui toute la journée. J'ai l'impression qu'il s'est calmé. Ça devrait aller.*

— Ce soir, j'ai un souper... dîner, mais je pourrais passer en début d'après-midi.

- *Je pense que juste un téléphone pour dire que tu aimerais aller visiter quelque chose et que tu apprécierais sa compagnie.*

— Parfait. Je vérifie la liste qu'il m'avait faite. Mais si ça devient plus sérieux, tu me préviens.

- *Oui. Mais ça devrait aller. J'assure.*

— Bien merci, Janvier. Bonne journée.

Après avoir raccroché, Estelle se laisse tomber sur son lit. « *Ce garçon doit avoir une vieille âme. Il s'est donné comme mission de protéger son grand-père au nom de sa grand-mère. Mais d'autres fois, il redevient un adolescent insouciant. Quelle personnalité ! Jules n'a jamais montré autant de loyauté envers la famille, à part moi, peut-être* ». "Où ai-je mis la liste de sites à voir ? Ah ! la voilà ! ". Estelle consulte le relevé des lieux à visiter. "Le Saint-Pilon par la grotte de Sainte-Marie-Madeleine, le massif de Sainte-Baume, environ quatre heures de marche. C'est parfait. Je vais téléphoner à Gaspard. Mais avant, je vais me préparer". Après une douche et son petit-déjeuner, elle compose le numéro de l'écrivain.

- *Bonjour Estelle. Comment allez-vous ce matin ?*

— Très bien. J'ai consulté votre liste et je me demandais si vous aviez un trou dans votre agenda pour une petite visite touristique. Dans cette liste, il y a la marche au *Saint-Pilon en passant par la grotte de Sainte-Marie-Madeleine*. J'ai pensé que vous pourriez me servir de guide. Nous pourrions partir en matinée demain, pour ne pas être trop plombés par le soleil. Êtes-vous disponible ? Sinon, nous pourrions remettre ça à un autre jour.

- *Comme je vous l'avais dit, c'est à voir. Et je serais heureux de vous accompagner. Et je vais vous l'avouer, ça me changera les idées. Mon exposé commence à me stresser.*

— Il ne faut pas paniquer. Votre conférence ne traitera que de ce que vous connaissez sur le bout de vos doigts. Mais, nous prendrons congé du quotidien et je profiterai de vos connaissances de l'histoire de ce lieu. Et nous ne parlerons pas de votre exposé. Je vais aller m'acheter des bâtons de marche demain matin et je pourrais me rendre chez vous.

- *Parfait. Nous partirons de Nans Les Pins et nous emprunterons le Chemin des Roys. Cette première partie est très agréable vous verrez.*

— J'ai hâte à demain. Bon, je dois vous laisser, j'ai un appel de Montréal. À demain.

Estelle coupe avec Gaspard et prend l'appel de Bruno.

- *Bonjour ma Belle. Comment se passent tes vacances ?*

— Très bien. Mais toi, tu ne dors pas à cette heure ?

- *Je ne me couche jamais tôt.*

— Bien. Moi, j'étais justement en train de me réserver une visite historique. '*Sur les pas de Marie-Madeleine*'.

- *Ramène-moi une statue, en souvenir. Je suis heureux de voir que tu t'es mis en mode vacances.*

— Je me permets même de faire de longues promenades et de m'endormir dans les sous-bois.

- *Quel changement ! Est-ce que nous allons te reconnaître ?*

— Ne t'inquiète pas. Je vais aussi conseiller mon nouvel ami qui va faire une présentation.

- *Bon. Il me semblait aussi que tu ne pouvais pas décrocher complètement.*

— Ce n'est pas vraiment du travail. Je ne fais que lui donner quelques conseils. Il bénéficie de mon expérience et je me sens utile. De ton côté, comment se passe ton emploi du temps ?

- *Je dois te dire que je suis surpris. Jules est de plus en plus calme. Il ne se réveille presque plus la nuit. Si ça lui arrive, je lui parle doucement et il se rendort presque aussitôt.*

— Je pense que j'étais tellement épuisée que je n'étais plus à l'écoute de ses besoins. Et je dois le reconnaître, tu as toujours su le calmer.

- *Mais je pense que lui aussi était épuisé. Il n'accepte toujours pas ses limitations et il ne faisait que penser à cela. Avec Anna et Jérôme, nous avons réussi à lui changer les idées. Il est plus souriant. Un peu comme avant, tu verras. Tu n'avais pas tous les torts. Il sait se montrer très désagréable quand il s'y met.*

— Je sais. Il a toujours fait à sa tête.

- *Et il ne change pas. Il sait qu'il peut faire marcher certaines personnes... et tu es une de celles-là.*

— Je sais. Je sais. Mais je veux tellement qu'il soit heureux.

- *Il peut être heureux sans tout avoir. Mais on parlera de tout ça à ton retour. Dans l'immédiat, tu dois te changer les idées et te dire que lui aussi, il se change les idées. Allez, on t'embrasse et salue Fanny pour moi.*

— Bye et je vous embrasse tous les deux. Et j'ai hâte de vous revoir. Bisous.

Et Estelle raccroche. « *C'est vrai qu'il sait comment me taper sur les nerfs. Mais je peux le comprendre. Il souffre tellement* ». "Mais là, j'ai mon souper avec Fanny et je dois trouver quelque chose qui pourrait m'aider à mieux comprendre ce qui leur tombe mutuellement sur les nerfs".

Elle sort son tableau comparatif pour essayer de mieux cerner

ce qui est à l'origine des relations empoisonnées entre Gaspard et Fanny. *« Fanny est extravertie. Elle ne semble pas avoir une famille avec des liens très serrés. Du moins, elle n'en a jamais parlé... Ils sont de générations différentes. Elle est carriériste, elle veut se faire un nom. Je suis presque certaine qu'elle s'informe sur le nombre d'exemplaires vendus. Elle entretient certains liens avec ses lecteurs. Elle sonde probablement l'actualité... Elle veut être la première. Elle est très professionnelle et sérieuse dans sa démarche. Elle présente ses personnalités sous un volet plus personnel, presque intimiste. Elle a sûrement un jardin secret... mais il est bien gardé. Tout comme Gaspard, elle écrit. C'est peut-être un des rares points qu'ils ont en commun. Lui, il est introverti, il ne recherche pas la célébrité. J'ai l'impression que lorsque son livre est terminé, il est déjà ailleurs. Il écrit pour lui... Oui, il aime être lu, mais ne compte pas sur cela nécessairement. Il aime le devoir accompli. La famille est très importante pour lui. Il a déjà connu l'échec et il est capable d'y faire face. Il a son jardin secret et il n'en donnera sûrement pas les clés à Fanny. Bon ! À part l'écriture, qu'ont-ils en commun... ? La célébrité ! Oui, mais il ne la voit pas du même œil. Ils ont connu l'amour... Encore là, ils n'ont pas eu la même approche. Il la considère comme une harceleuse et elle se dit persévérante. Les deux se font une image de l'autre qui est différente de la réalité ».* "Ouais, il y a beaucoup de travail à faire pour les rapprocher. Il faut que j'envisage ça par le volet de l'écriture". Estelle se lève, va s'habiller et sort faire un tour dans la chênaie.

Janvier sort de son sac à dos, les notes prises pour le projet de mise en valeur de la bergerie du grand-père de Gaby. Il voit le carnet que son grand-père lui avait remis. *"Inscrire trois mots et trois chiffres et tu te rends à la page suivante. Mais inscris tes mots et tes chiffres avant. Et ne triche pas".*

Il sort son crayon et inscrit, Mère, Solitude, Astronomie, 6, 12 et 21. Il tourne la page. *« Quel est ton premier mot et pourquoi l'as-tu inscrit ? Tu as huit pages pour me l'expliquer ».* Janvier se concentre et commence à écrire.

Mère. Je l'ai écrit, car je pense à elle. Je me dis qu'elle doit se sentir très seule. Grand-mère m'avait dit que j'étais comme toi, grand-père. Et que ta mère avait occupé une place très importante dans ta vie. Je pense qu'aujourd'hui je comprends ce qu'elle a voulu dire. Maman me manque. J'aimerais être là pour la protéger, la supporter. Mais je ne sais pas comment le faire. Elle m'avait dit que tu avais plus besoin de moi, qu'elle. Et je sais qu'elle avait raison

quand elle m'a dit cela. Grand-père, toi aussi tu te sens seul depuis le départ de Mammy. Je voudrais être aux deux places, mais ce n'est pas possible. Ce matin, quand je me suis levé, je t'ai trouvé très désemparé. Maman, si tu étais là, tu pourrais peut-être l'aider. Pourtant je sais que toi aussi, tu dois te sentir trahie. Mais je n'y suis pour rien. Quand j'ai demandé à papa d'inviter Janice à nous accompagner au foot, c'était parce qu'elle m'avait dit qu'elle aimait ça.

Maman je vais m'en vouloir toute ma vie. Je ne peux pas t'en parler, car j'ai l'impression que ça te fait encore beaucoup de peine. J'aimerais te dire que tout reviendra à la normale, mais ça ne se peut pas. Maman, à mon retour, je vais mettre toute mon énergie pour te faire sourire.

Mais je dois te dire que j'ai parlé à papa et que de son côté, tout ne semble pas très rose. Il m'a dit qu'il...

Et Janvier poursuit son texte en exprimant ce qui le rend triste. À la page 9, il est surpris d'avoir rempli toutes ces pages.

« Maintenant, tu vas me dire dans les pages suivantes pourquoi tu as écrit ton premier chiffre ». Il retourne à la première page. "6. J'ai inscrit le chiffre 6. Pourquoi ? ". « Je verrai ça demain. Je dois choisir des photos ». Il ferme le carnet et sort l'album de photos, juste comme la musique de son cell se fait entendre.

— Papa.

- *Bonjour Janvier. Janice et moi, nous pensions nous rendre à Saint-Maximin demain, pour aller te porter les photos que tu as demandées. Nous pourrions déjeuner ensemble, qu'en penses-tu ?*

— Eh... Je ne sais pas. J'avais prévu aller visiter des amis. C'est samedi et... ils ne travaillent pas. Aussi, je ne sais pas si grand-père aura besoin de moi.

- *Je suis certain que ton grand-père va accepter que tu manges avec nous. Il pourrait se joindre à nous. Je peux lui téléphoner.*

— Non. Non. Ce n'est pas nécessaire. Je vais lui parler. Et je vais remettre ma sortie avec mes amis à un peu plus tard. Il n'y a pas de problème.

- *C'est bien. Alors nous pourrions être là vers midi. On pourrait te prendre chez Gaspard. Tu me donnes l'adresse.*

— Ça sera plus simple qu'on se retrouve sur la place Malherbe. Je serai près de la fontaine. Tu ne peux pas la manquer.

- *Comme tu veux. J'ai hâte de te revoir. Je t'aime, mon Grand.*

— À demain.

Après avoir raccroché, Janvier sort de sa chambre et va voir son grand-père.

— Ah ! Janvier. Demain matin, je vais visiter la grotte de Sainte-Marie-Madeleine avec Estelle. Veux-tu te joindre à nous ?

— Eh... J'avais prévu faire autre chose.

— Comme tu veux. Elle va venir me retrouver ici vers 9 heures.

— Ah... Pourrais-je prendre son vélo ?

— Probablement.

Janvier retourne à sa chambre. « *Je vais téléphoner à Gaby pour lui demander de me téléphoner à 15 heures* ».

En revenant, Estelle prend une douche, une collation légère et fait l'inventaire du garde-manger pour composer le menu du souper. « *J'espère que Gaspard n'a pas trop paniqué cet après-midi. Janvier est vraiment un garçon exceptionnel. Si Jules n'avait eu que le dixième de la responsabilité que Janvier démontre, il ne serait pas rendu là où il en est présentement* ».

À 16 h 30, Fanny stationne chez Estelle.

— Bonjour Fanny. Tu as fait bon voyage ?

— Oui. Mais je dois te dire que j'avais hâte de te revoir. On parle de plus en plus de la présentation publique de Gaspard Hautreville. Tu as pu le rencontrer ?

— Oui. Je vais te raconter tout ça. Mais avant, viens, j'ai mis un rosé au froid. Tu as eu une grosse semaine ?

— Normale. Mais j'ai un nouveau prospect. L'équipe des *Olympiques de Marseille* vient de lui faire signer un gros contrat. Il est le chouchou de tous les partisans. Je suis certaine que ses fans veulent tout savoir sur lui. Je vais fouiller pour mieux le connaître et je suis certaine que je vais pouvoir dénicher quelque chose dont personne n'a encore parlé.

— Le sport ! Je ne te connaissais pas adepte de soccer. Tu touches vraiment à tous les domaines.

— Je recherche des sujets qui peuvent intéresser des lecteurs. Peu importe leur spécialité. Je suis très polyvalente.

— C'est bien. Tu ne te mets pas de limites. Mais moi, j'ai des

limites au niveau des mets cuisinés. Aussi, ce que j'ai prévu pour le souper, excuse le 'dîner', c'est une salade verte, un pâté, une tapenade d'olives noires, un fromage frais du père de ma logeuse et pour dessert des fruits avec de la crème fraîche.

— Humm. Je vais me régaler. J'ai apporté un vin rouge et un mousseux qui sera succulent avec ton dessert.

— On commence par le rosé, ça te va ?

— Et la tapenade...

— Parfait. Assieds-toi, je te reviens.

Estelle sert le vin et monte un plateau de biscottes et y met la trempette aux olives. Quand elle revient, Fanny passe à l'attaque.

— Estelle, là, j'ai assez attendu. Je veux savoir.

— Et tu vas tout savoir. Mais ça va peut-être te couper l'appétit. Allez sers-toi, car tu vas avoir une grosse surprise.

Fanny la regarde curieusement.

— Tu m'inquiètes.

— Ce n'est pas une mauvaise nouvelle. C'est que je suis au courant de cette présentation de Gaspard. Pour la bonne raison qu'il m'a demandé d'être sa conseillère technique afin de l'aider à la monter.

Fanny la regarde, les yeux grands ouverts.

— Tu es sa conseillère !

— Effectivement. Je travaille avec Gaspard et la représentante de la bibliothèque du Couvent Royal. Comme tu dois te douter, Gaspard n'aime pas ce genre d'exhibition. C'est son éditeur qui la lui a imposée. Je le conseille donc, afin qu'il puisse faire bonne figure et bien répondre aux attentes de ses lecteurs.

— Tu es LA conseillère de Gaspard Hautreville. Tu sais que j'essaie de le rencontrer depuis plus de six mois... Et tu arrives et il...

— Je te l'avais dit que ça serait une grosse surprise.

— Pour une grosse surprise... Mais la semaine dernière, nous étions ensemble et...

— Je n'en savais rien. Tout s'est passé très vite. Comme je te l'avais dit, je l'ai connu par hasard. Je buvais une bière sur une terrasse et il m'a parlé et nous nous sommes revus. Il m'a

dressé une liste de sites à visiter. Il m'a conseillé sur les mets typiques de la région... Et... il a su que je travaillais en communication. Aussi, quand j'ai appris qu'il aurait cette conférence, je lui ai proposé de l'aider. Et il a accepté. Il m'a présenté à l'organisatrice comme sa conseillère technique en communication.

— Je ne crois pas mes oreilles.

— Mais je dois te dire que cela aurait pu s'effondrer. Et là... je vais être franche. Quand il a su que mon amie Fanny était aussi Fanny-Anne Bourdage. Car je lui ai demandé de te rencontrer, parce que tu voulais écrire un article sur lui. Il a coupé les ponts. Il ne me parlait plus. Il y a un conflit entre vous.

Fanny la regarde sans voix.

— Je crois que tu devrais prendre une autre gorgée de vin. Fanny, le problème existe et il va falloir l'analyser pour le résoudre.

— Mais je n'ai pas de problème avec lui. Je le trouve même très... très... spécial. Cet homme connaît une popularité qui dépasse les limites du pays. Il est intéressant. Tout ce que je veux faire, c'est un texte sur lui qui répondra aux questions de ses fans.

— Je te crois. Mais lui... il n'est pas prêt à se dévoiler à ses lecteurs. J'ai compris une chose en le côtoyant. Ce n'est pas lui qui est populaire, ce sont ses intrigues... ses personnages... ses livres.

— Mais justement, est-ce bien lui l'auteur ? J'ai su que depuis le décès de sa conjointe, il n'a plus écrit un seul mot. C'est à se demander s'il n'était pas un nom d'emprunt pour sa conjointe.

— Avec ce genre de raisonnement, tu ne pourras jamais avoir accès à Gaspard Hautreville.

— Je sais. Mais quand on cache quelque chose, il y a place à l'interprétation.

— Mais Fanny, tu as aussi un jardin secret. Tu n'aimerais pas qu'il soit ouvert à tout le monde. Gaspard tient à son intimité.

Fanny respire profondément.

— Je ne peux pas croire que tu fréquentais Gaspard Hautreville et que tu ne m'en avais pas parlé. Je te pensais mon amie !

— Je suis ton amie. Tu as des attentes et Gaspard qui est aussi mon ami, a les siennes. J'espère que tu comprends que vous êtes à l'opposé l'un de l'autre. Je peux essayer de vous

rapprocher, mais le chemin ne sera pas à sens unique. Vous devrez mutuellement accepter vos différences et les respecter. Ce n'est pas moi qui suis en cause. Je n'ai rien eu à voir dans vos relations... tumultueuses. Mais je peux avoir un rôle à jouer dans un rapprochement. Il n'y va que de vous.

— Je m'excuse, mais je vais rentrer. Bonne soirée.

— Comme tu veux. Mais téléphone-moi à ton arrivée.

Mais Fanny part sans dire un mot.

Estelle regarde la voiture s'éloigner. *« Il fallait que ça soit fait. Mais je ne m'attendais pas à cette réaction. Elle va peut-être analyser tout ça plus froidement chez elle. Du moins, je l'espère ».*

Estelle téléphone à Montréal pour parler à Bruno de cette discussion.

- *Elle est assez soupe au lait. Tu n'as pas à t'en faire. Tout ce que tu veux, c'est l'aider. Si elle te redonne des nouvelles, tu pourras essayer de fixer un rendez-vous avec l'écrivain.*

— Ouais, cela aussi, ça ne sera pas facile. Mais je crois que j'ai un angle d'attaque. En attendant, je vais me montrer patiente.

- *Profite de ta journée et je te rappelle si elle communique avec moi.*

— Merci Bruno. Et comment va Jules ?

- *Très bien. Nous irons faire un tour au parc cet après-midi, car il fait très chaud ici.*

— Je vous embrasse et j'ai hâte de vous revoir.

- *Nous aussi. Amuse-toi bien et oublie Fanny. Bye.*

Estelle a de la difficulté à s'endormir. Elle a essayé de joindre Fanny, mais elle n'a pas décroché. *« Je ne pouvais pas faire autrement. Il valait mieux qu'elle l'apprenne de moi. Je dois quand même en parler à Gaspard. Il ne faudrait pas que ça retombe sur lui ».*

Après le dîner avec son grand-père qui semble de meilleure humeur, Janvier retourne dans sa chambre. Il prend le petit calepin remis par son grand-père et l'ouvre à la page suivante. *« Pourquoi as-tu mentionné ce premier chiffre ? Tu dois me l'expliquer dans les pages suivantes. Je veux savoir ».* Il inscrit.

Le premier chiffre est 6. À six ans, j'ai commencé l'école.

J'ai détesté. Avec mon prénom, on me surnommait le 'calendrier'. J'ai souvent pleuré dans ma chambre. Puis Mammy m'a expliqué que celui qui ne vaut pas une risée ne vaut pas grand-chose. Je l'ai accepté plus facilement. Malgré tout, c'était difficile.

Six est aussi le nombre de personnes que (j'aime) j'apprécie. Il y avait Mammy qui m'a toujours compris, à qui je pouvais confier mes peines et mes joies. Elle a toujours été là pour moi. Je l'aimais. Grand-père, il a besoin de moi. Et j'ai aussi besoin de lui, il me ramène à Mammy. Je sens sa présence quand je suis avec lui. Elle m'en parlait tellement souvent. Maman, c'était celle qui gérait tout. Aujourd'hui, plus rien ne tient, c'est à moi de l'aider. Mais je suis dépourvu. J'essaie de voir comment Mammy aurait fait. Mais c'est difficile. Papa, c'était, comment dire, un grand frère, un complice sportif. Je ne le comprends plus. Je ne sais plus où il s'en va. Il m'a fait de la peine et je suis à l'origine de cette catastrophe qui a détruit ma famille. Il y a aussi mes deux amies. Estelle et Gaby. Ce n'est pas le même genre d'amour. Estelle, c'est comme... elle est comme Mammy. Je sais que je peux lui parler et elle me comprend. Et comme Mammy, elle est capable d'aider grand-père. Et il y a Gaby, c'est nouveau et c'est quelque chose que je ressens pour la première fois. Je ne sais comment l'expliquer, mais elle peut me conseiller et... j'aime ses caresses.

Ces personnes toutes réunies forment mon cercle de vie. Je sais qu'il va s'agrandir, mais pour moi, dans l'instant présent, je me sens bien entouré. J'aimerais que...

Janvier poursuit en philosophant sur son avenir. Il sait que ce ne sont que des rêves, et que lui seul peut décider de ce qui pourra se réaliser. Il ferme le carnet et téléphone à Gaby.

— Bonsoir Gaby, qu'as-tu fait aujourd'hui ?

- *J'ai aidé ma mère, il y a eu beaucoup de touristes au vignoble. Tu as eu des nouvelles du projet de publicité de grand-père ?*

— Non. Je pense que je vais en parler à Estelle. Mais j'ai choisi des photos.

Mais aujourd'hui, mon père m'a téléphoné et il va venir déjeuner avec moi, demain.

- *C'est bien. Ça fait longtemps que tu ne l'as pas vu.*

— Oui. Mais il sera avec Janice. Et je ne suis pas prêt à rire de ses farces.

- *Essaie de passer par-dessus ça. Tu n'as qu'à penser aux bons temps que tu as eus avec ton père.*

— Ouais. Mais je ne veux pas que cette rencontre s'éternise. Aussi j'aimerais que tu me téléphones à 15 heures. Je vais lui dire que nous avons rendez-vous et que je dois aller te retrouver.

- *Humm. Si tu veux. Mais, un jour, il va falloir que tu acceptes la présence de la compagne de ton père.*

— Je sais. Mais je veux voir ma mère avant.

- *Humm. Oui, c'est peut-être mieux. Je dois y aller. Je te téléphone demain à 15 heures. Et je vais penser à toi... et je vais rêver à toi.*

— Moi aussi, ça va me permettre de bien dormir.

- *Bonne nuit mon cowboy préféré.*

Après avoir raccroché, Janvier va vérifier si son grand-père a besoin de quelque chose avant d'aller se coucher.

CHAPITRE 15

Estelle va se préparer et après son petit-déjeuner, elle enfourche sa bicyclette et se rend au centre-ville. Elle s'arrête à une boutique de sport et s'achète deux bâtons de marche qui lui seront utiles pour toutes les excursions qu'elle veut faire.

En arrivant chez Gaspard, l'homme a déjà revêtu le costume typique du randonneur avec son chapeau et son bâton de pèlerin.

— Vous êtes magnifique. Je vais faire des jalouses.

— Je vous retourne le compliment. Avez-vous pris votre petit-déjeuner ?

— Oui. J'ai aussi un sac avec des fruits et des fromages et ma gourde pleine d'eau. Nous prendrons le vin au retour.

— Et il sera très apprécié. Janvier se demande s'il peut emprunter votre bicyclette.

— Bien sûr. Il va retourner au vignoble.

— Je ne sais pas. Il semble songeur depuis hier.

— Ses amours battent peut-être de l'aile.

Gaspard lève les épaules. Janvier sort de sa chambre.

— Bonjour Estelle. Je me demandais si je...

— ... Tu pouvais m'emprunter le vélo. Oui certainement. Nous en avons pour une bonne partie de la journée. Alors, amuse-toi bien.

— Merci et faites attention à vous, tous les deux.

— Oui, mon garçon.

Et Estelle monte dans la voiture de Gaspard en envoyant la main à Janvier sur le seuil de la porte.

Arrivés à *Nans les Pins*, Gaspard stationne la voiture.

— Nous allons emprunter un chemin célèbre, le *Chemin des Roys*. Cette voie a reçu ce nom en raison des souverains et des personnages célèbres qui l'ont parcourue, depuis Saint Louis, en 1254, jusqu'à Louis XIV, qui fut le dernier à effectuer ce pèlerinage en 1660. Ce chemin attire également une foule de pèlerins, à laquelle se mêlent randonneurs et amoureux de la nature. Ce qui le caractérise aussi, c'est la présence d'oratoires de style Renaissance.

— Cette première partie est magnifique. Et effectivement, il y a beaucoup de monde. Mais tout se passe dans le calme.

— Nous allons suivre ce chemin vers le massif de Sainte-Baume où se trouve la grotte de Sainte-Marie-Madeleine. Nous en avons pour au moins quarante-cinq minutes.

Gaspard et Estelle font un arrêt à une fontaine où ils peuvent se désaltérer. Estelle remplit sa gourde.

— Je trouve cette route reposante. Il s'en dégage une certaine sérénité. Il y a un grand respect qui se lit sur chaque visage, dans les comportements de tous ces marcheurs. Je ne suis pas croyante, mais il existe sur cette voie, une aura céleste.

En croisant les oratoires, Gaspard reprend son rôle de guide.

— Des sept oratoires d'origine, il n'en reste que quatre. Ils ont été érigés en 1516 par l'archevêque d'Arles. Le premier s'intitule *Sainte Marie Magdeleine à Béthanie*, le second, *Sainte Marie Magdeleine au Calvaire*, le troisième, *Sainte Marie Magdeleine au Saint Sépulcre*. Ce dernier se situe au carrefour des chemins de la grotte, du Saint-Pilon et de l'Hostellerie. Le dernier, juste avant le col du Saint-Pilon, se nomme *Sainte Marie Magdeleine dans le jardin du Saint Sépulcre*.

Selon la légende, quatorze ans après l'ascension du Christ, Marie-Madeleine, accompagnée de sa sœur Marthe et de son frère Lazare qui avait fui la Terre Sainte, aurait débarqué aux *Saintes-Maries-de-la-Mer*. Pleurant le Seigneur, Marie-Madeleine décida de s'abriter dans une grotte naturelle dans le massif de la Sainte-Baume. Cette caverne est orientée nord-ouest, ce qui fait que le soleil n'y pénètre qu'avec répugnance. Elle était fort humide et toute l'année, l'eau y dégoutait interminablement, sauf au-dessus d'un petit tertre qui restait au sec. C'est dans cet abri précaire que la sainte s'était réfugiée. Trente ans durant, recluse, elle allait se nourrir de racines et se désaltérer de l'eau venant du ciel. Sept fois par jour, elle recevait la visite des anges et sept fois, elle était ravie... en extase.

Les anges, voyant approcher son heure suprême, l'avertirent que sa délivrance était proche. Ils l'enlevèrent dans les airs et la déposèrent près de l'ermitage de Maximin 1^{er}, évêque d'Aix. Celui-ci, dûment averti par d'autres envoyés de Dieu, lui donna la communion et recueillit son dernier soupir. Il embauma son corps et le plaça dans un superbe mausolée. C'est sur le lieu de ces restes sacrés que la Basilique de Saint-Maximin fut érigée.

Après quarante minutes de marche et quelques pauses, Estelle et Gaspard se rapprochent de la falaise. Le paysage s'habille peu à peu de gros rochers tombés ici et là, il y a des centaines d'années. « *Si Jules était ici, il grimperait sur tous ces rochers et voudrait escalader ces falaises* ». Soudain, des cloches sonnent, ce qui enchantent ce temple naturel. Gaspard écoute.

— Ce sont les cloches de la grotte de Sainte-Madeleine, nichée un peu plus haut. Nous entamons une dernière étape avant d'arriver aux cent cinquante marches qui vont nous permettre de l'atteindre. La grotte de Marie-Madeleine se mérite !

— Alors, allons-y.

À son arrivée, Estelle est ébahie par la vue sur la région et les dégradés de verts des collines environnantes.

— Vous avez au Nord, la majestueuse montagne de la Sainte Victoire et sur votre gauche, un peu plus loin, le Garlaban, si adoré de Marcel Pagnol.

— C'est magnifique !

Sur le parvis du sanctuaire, sept frères Dominicains les accueillent. Tout vêtu de blanc et or, le frère Marie-Étienne les invite à venir se recueillir à l'intérieur de la grotte.

— Une messe va commencer.

Ils entreprennent une petite marche et entrent dans la grotte humide. Les frères entament des psaumes chantés. Le lieu est prenant. Estelle écoute, fascinée et touchée par la magie et la beauté du moment présent. Elle découvre non pas une grotte comme elle le pensait, mais un véritable sanctuaire. « *C'est mystérieux et... cette spiritualité* ». À la fin de la célébration, elle attend seule avec Gaspard dans la grotte.

— Je suis remplie d'un... bien-être. L'atmosphère qui se dégage de ce sanctuaire est unique... mystique.

Dans la demi-obscurité, ils s'avancent pour découvrir chacun des recoins mis en lumière par des cierges et des bougies. Sous l'escalier, ils découvrent la petite vitrine qui abrite la relique de la Sainte. « *Jules se serait amusé à jouer à la cachette. Pourtant...* ». En repartant, ils prennent le temps d'observer les vitraux, plus modernes, qui retracent les grands moments de la vie de Marie-Madeleine. En sortant, ils profitent encore une fois de la vue spectaculaire et ils reprennent leur chemin, en descendant une à une les marches.

— Ah ! Gaspard, cette petite heure est un arrêt dans le temps. Je ne m'imaginais pas vivre autant d'émotions aujourd'hui.

Ils reprennent la montée sous des châtaigniers. La lumière du soleil asperge de ses rayons la cime des arbres et du feuillage. Même si le sentier vers le sommet de la Sainte-Baume est beaucoup plus caillouteux, la magie opère.

Au détour du sentier, Gaspard fait un arrêt. Il ramasse un petit caillou et le dépose sur un amas de pierres.

— C'est un cairn. Cet amas de pierres marque le passage des visiteurs.

Estelle ramasse elle aussi, une pierre et la dépose lentement sur les autres. *« Jules s'amuserait à les compter et ensuite il commencerait à les lancer et il m'inviterait à faire comme lui pour prouver qu'il peut les envoyer plus loin que moi ».*

Après une heure de marche plus difficile, ils arrivent au col du Saint-Pilon.

— Woua ! C'est grandiose. La balade est intense, mais... la curiosité est un joli défaut, quand elle nous mène à de tels bijoux.

— Vous avez raison. À chaque fois, je me répète. Oui, je suis fatigué. Mais quand je vois ce col, j'oublie tout et j'ai hâte d'arriver au sommet.

Encore une heure et ils arrivent au sommet. Estelle a l'impression de pouvoir toucher les nuages de ses doigts. Là-haut, tout est vaste, tout est grand. Gaspard met sa main en visière.

— Si vous regardez vers le Sud, vous pourrez apercevoir la mer et la baie de Bandol.

— Quel paysage ! C'est infini.

— Avançons vers la Chapelle du Saint-Pilon. Elle a été rénovée récemment et elle abrite une représentation de Sainte-Marie-Madeleine portée par les anges.

Face à cette petite construction, Estelle est figée, paralysée. Elle est bombardée par une série d'images.

— C'est irréel. Je suis... ailleurs. C'est quelque chose de secret, de cachée. Elle me révèle... des souvenirs lointains auxquels je n'aurai jamais pensé revivre.

En retournant, elle s'avance sur le bord de la falaise et s'assoit sur un rocher, les pieds dans le vide.

— J'ai une sensation de lâcher prise, de me sentir légère.

— Que diriez-vous alors de déjeuner ici ? Nous pourrions profiter de la vue et de ce côté, profiter de cette forêt.

— Avec plaisir.

Estelle et Gaspard sortent pain et pâtés gardés au frais par les sachets de glace. Après une gorgée d'eau, elle tend à Gaspard un couteau.

— Merci. Vous n'êtes pas trop fatiguée ?

— Non. Je dois vous dire que la fatigue s'amenuise devant un tel panorama.

— Ça me fait le même effet.

— Vous m'avez dit hier que vous aviez besoin de faire un arrêt, car votre exposé vous stressait. Mais qu'est-ce qui peut vous fatiguer ? Vous connaissez vos personnages et les gens vont vous questionner sur des sujets comme... Comment vous vient l'inspiration ? Qu'est-ce qui vous inspire vos personnages ? Quand allez-vous sortir votre prochain livre ? De quoi parlera-t-il ? Et vous avez réponse à ce genre de questionnement.

— Je connais les questions, mais je suis indécis quand vient le temps de répondre. Ce n'est jamais la même chose...

— Vous devez rester naturel. Et vous pouvez vous servir d'exemples. Comme vous pourriez leur dire. Dans votre club de lecture, si vous demandiez à chacun d'écrire une dizaine de pages sur un sujet comme. *'Un inconnu arrive avec une valise, ou un sac à la maison de retraite. Il est tard. Qui est cet homme ? Une première personne pourrait répondre, un nouveau locataire. Une autre, un voleur. Une autre, le plombier qui vient réparer le réservoir d'eau chaude. Une autre pourrait dire que c'est le nouvel adjoint du directeur. Ou c'est l'amant de Madame X...'* Vous voyez, il y a plusieurs possibilités. Vous pourriez pousser votre exemple en disant qu'ils pourraient se regrouper et faire un livre collectif. Chacun écrit son chapitre pour détailler l'histoire de leur personnage. Ainsi vous leur retournez la question.

— Je n'ai jamais aimé me retrouver devant un public. Vous avez l'expérience, je le vois bien.

— Je vais travailler avec vous et nous trouverons des sorties à toutes les questions.

— Même à celles de Fanny-Anne Bourdage ?

— Ouais, là c'est un autre sujet. Je vais vous avouer que j'ai dîné avec elle hier. Dîner, je dois le dire vite, car elle n'a pris qu'une bouchée et n'a même pas bu tout son verre de vin.

— Que s'est-il passé ?

— Je vais être aussi franche avec vous que je l'ai été avec elle. Un problème existe entre vous deux et je n'y suis pour rien. Mais je pourrais faciliter un rapprochement. De votre côté, je suis certaine que ça vous enlèverait ce stress que vous vivez, car je suis convaincue que votre nervosité vient de ce qu'elle pourrait poser comme questions.

Gaspard l'observe et ne dit pas un mot. Elle poursuit.

— Je suis certaine qu'une rencontre préalable en ma présence faciliterait une certaine ouverture. Il est indispensable que chacun de vous mette de l'eau dans son vin. Vous devrez répondre à certaines de ses questions et elle devra accepter que vous ayez un jardin secret et que vous n'êtes pas prêt à l'ouvrir à tout le monde. Il y aurait aussi d'autres prémisses comme l'article devrait être accepté par vous, ou un de vos représentants.

— Et si elle n'a pas mangé chez vous, c'est qu'elle n'a pas accepté votre proposition.

— Humm... Je ne sais pas encore. Elle n'a pas accepté que je lui aie dissimulé le fait que je vous rencontrais et que je serais même votre conseillère technique. Alors qu'elle m'avait dit qu'elle voulait vous rencontrer.

— Je vois. Je ne vous ai pas aidé avec cette demande.

— Je vous rappelle que c'est moi qui vous l'ai suggéré.

— Ce n'est pas plus simple pour vous. Qu'allez-vous faire ?

— Je vais vous retourner la question. Accepteriez-vous de la rencontrer en privé, avec moi ? Vous n'êtes pas obligé de répondre immédiatement. Mais je vous demande d'y réfléchir.

Mais là... nous arrêtons toutes questions se rapportant à Fanny et à la présentation du célèbre Gaspard Hautreville. Nous passons une belle journée et nous allons continuer à en profiter. Donc aviez-vous déjà assisté à cette cérémonie dans le sanctuaire de la grotte ?

Gaspard sourit.

— J'y ai assisté. La première fois, j'avais probablement quatorze ans. À cet âge, nous n'avons pas la même perception. Mais j'avais trouvé les chants très beaux.

Et Estelle et Gaspard échangent durant ce repas sur les points qui les ont touchés... émerveillés.

Après cette pause pour se désaltérer et retrouver des forces, ils reprennent le chemin de descente. Ils s'arrêtent souvent pour profiter des points de vue sur la région et de la fraîcheur des châtaigniers.

Arrivée dans la plaine, Estelle se tourne vers son compagnon.

— Comme le frère Marie-Étienne a dit. '*À la Sainte-Baume, on arrive en randonneur et l'on en repart en pèlerin*'.

— Bienheureux celui qui au détour d'un chemin, recevra la sublime envolée d'un autre univers. Il pourra dire qu'il a vu.

Estelle le regarde, sourit, le prend par le bras et appuie sa tête sur son épaule, jusqu'à la voiture, en marchant lentement.

À 11 h 30, Janvier prend le vélo et se rend à la place Malherbe. Il s'installe près de la grande fontaine emblématique. À midi quinze, son père et sa conjointe viennent le retrouver. Ils lui font l'accolade.

— Bonjour Janvier. Je suis content. Comment vas-tu ?

— Très bien. Je suis très occupé. Il faut que j'aide grand-père.

— Oui. Je comprends. On parlera de ça plus tard. Que nous recommandes-tu comme resto ?

— La terrasse du *NightFall* est agréable et c'est tout prêt.

— Parfait. Allons-y.

En se rendant, Janice lui passe la main dans les cheveux. Il se retire doucement.

— Tu as grandi. Tu dois avoir hâte de revenir à la maison.

— J'aime bien Saint-Maximin.

— Mais tes amis doivent te manquer.

— Je m'en suis fait de nouveaux.

— Ah ! Je me souviens de ces amis que je rencontrais en vacances. C'était agréable, mais je perdais vite les contacts.

Ils s'installent à la terrasse.

— Humm... Papa, as-tu apporté les photos ?

— Oui. Je me demandais justement si tu faisais encore de la photo. Tu es très habile, tu sais.

— Merci. J'ai un projet. On verra si ça va fonctionner.

— Est-ce toujours dans le milieu sportif ?

— Humm... Non. Mais j'aime toujours photographier les athlètes. Je vais peut-être me faire un album sur ce thème. C'est encore à développer, mais j'y réfléchis.

— C'est une très bonne idée. On pourrait aller voir un match. Les *Olympiques* jouent ce soir, à Marseille.

— C'est que je ne suis pas disponible. Une autre fois ?

— Oui. Comme tu voudras, l'invitation tient toujours. J'aime voir les matchs avec toi. Tes analyses des jeux me manquent.

Janice lui jette un coup d'œil.

— Ton grand-père en a-t-il pour longtemps dans ce patelin ?

— Il donne une conférence dans quelques semaines.

— Ah ! Je ne savais pas qu'il faisait des conférences.

— Oui et je vais l'aider... avec maman.

— Ha... C'est bien !

Frédéric lui jette un regard gêné.

— Nous pourrions commander. Tu as fait un bon choix, le menu est très varié. Que nous recommandes-tu ?

— Le *fish and chips* est bon. Mais il y a plusieurs choix.

— Tu as raison.

Quand le serveur se présente, ils commandent. Puis Frédéric donne les photos à son fils.

— Merci Papa. Je veux les montrer à Estelle. C'est elle qui s'occupe de conseiller grand-père pour la conférence. Elle est *super*.

— C'est une collaboratrice de sa maison d'édition ?

— Non. C'est sa conseillère technique. Elle vient du Canada.

— Ah bon ! Je ne savais pas.

— Nous l'avons rencontrée ici. Elle est en vacances. Mais elle a accepté d'aider grand-père.

Janice intervient.

— Elle prend ses vacances pour préparer une présentation publique. Ce n'est pas courant et même étrange.

— Oui. Elle est très spéciale et je l'aime beaucoup. Elle est très

sympathique et elle sait se montrer discrète. Elle donne toujours de bons conseils.

— Oui... Bon ! Tu disais que tu t'étais fait des amis. Vous allez au parc pour faire du vélo.

Janvier la regarde.

— Je les aide chez leur grand-père. Il a une bergerie et il fait des fromages. J'ai même appris à traire une brebis et à faire les fromages. C'est sur ça que j'aimerais travailler. Je veux faire des photos afin de monter une brochure publicitaire.

— Ah ! Super ! Je pourrais t'aider.

— Merci, Janice, mais Estelle s'est proposée. Mais Papa, si tu veux, j'ai sélectionné des photos que j'ai prises de la bergerie et des fromages. J'aimerais, avoir ton avis. Je veux les montrer à Sophie qui s'occupe de la publicité de la présentation de grand-père.

— Mais bien sûr. Tu sais, j'ai déjà visité une bergerie en Grèce. Je devais avoir ton âge. C'était en montagne. Le bâtiment était tout en pierres. Je me revois courant dans les champs, dans la montagne. C'était sensass... Je serai heureux de t'aider. Tu peux compter sur moi.

Les discussions glissent sur les activités que Janvier a pratiquées avec ses amis. Son père est content de voir que son fils passe un bel été et qu'il se construit de beaux souvenirs.

Vers 15 heures, comme convenu, Gaby téléphone à Janvier. Ce qui lui permet d'expliquer à son père qu'il doit se rendre chez le grand-père de ses amis pour les aider à entrer les moutons. Frédéric embrasse son fils et lui confirme qu'il est prêt à lui donner un coup de main dans son projet. Janvier enfourche son vélo et monte au vignoble pendant que Janice et Frédéric en profitent pour se promener en ville.

En revenant à la maison, Gaspard voit Janice et Frédéric entrer dans une boutique. Estelle remarque ce sursaut.

— Que se passe-t-il ? On dirait que vous venez de voir un revenant.

— C'est un peu ça. Je viens de voir Frédéric et sa nouvelle amie, entrer à la parfumerie.

— Vous êtes certain.

— Il n'y a pas de doute.

— Il est peut-être venu voir Janvier.

— Mais il ne m'en a pas parlé.

— Vous m'avez dit qu'il était songeur. Vous avez peut-être la réponse à votre impression.

— Humm... C'est possible. Je sais que Frédéric lui a téléphoné. Mais il ne m'en a pas parlé.

— Et je pense que vous devriez attendre qu'il vous en parle. Et ça se produira quand il sera prêt... Je ne sais pas de qui il retient cet enfant.

Gaspard lui jette un regard et sourit.

— J'ai compris. Voulez-vous retourner chez vous immédiatement ou si vous préférez dîner en ville ?

— Je préférerais aller prendre une douche. Si ça ne vous dérange pas. J'aimerais... retourner à mon pavillon.

— Je vais faire comme vous. Je vous raccompagne.

En arrivant au vignoble, Estelle aperçoit la bicyclette.

— Mon cher Gaspard, ne vous inquiétez pas, votre petit-fils est au vignoble. Et je n'ai pas besoin du vélo demain. Il pourra repartir avec. Mais je vais lui demander de vous téléphoner. Encore merci pour cette belle journée. Vous m'avez permis de me changer les idées. Allez, je vous embrasse et soyez prudent sur la route.

Estelle va se laver et se changer. Elle sort du frigo les mets qu'elle avait préparés pour le dîner avec Fanny. Comme elle met la table, elle entend la clôture du jardin s'ouvrir. Elle s'avance pour accueillir son visiteur. En l'apercevant, elle sourit.

— Bonjour jeune homme.

— Bonjour Estelle. J'ai manqué grand-père.

— D'environ une demi-heure. Mais tu pourras prendre la bicyclette pour retourner en ville. Aimerais-tu partager mon repas ?

— Ok. Mais je vais téléphoner à grand-père avant.

— Je te sers à l'intérieur. J'ai eu très chaud aujourd'hui.

Après son téléphone, Janvier vient retrouver Estelle.

— Puis-je faire quelque chose pour t'aider ?

- Non. Merci. Mais ça sera simple.
 - C'est parfait. J'ai pris un gros déjeuner. Tu as aimé ta visite ?
 - Je ne m'attendais pas à vivre autant de sensations. L'as-tu déjà faite ?
 - Non. Comment as-tu trouvé grand-père ?
 - Ça lui a changé les idées. Nous avons parlé. Il m'a aussi dit qu'il était inquiet pour toi. Il te trouve songeur. Est-ce une affaire de cœur ?
 - Humm. Non.
 - Donc, tout va bien et il s'inquiète... pour rien.
 - Disons.
 - Salade verte avec vinaigrette, tapenade aux olives, fromage, pain et un reste de pâté et un bon dessert.
 - C'est parfait. Aujourd'hui... j'ai déjeuné avec mon père.
- Estelle relève les yeux et l'observe.
- Et tu veux en parler.
 - Il était avec Janice... J'ai trouvé difficile de les voir ensemble.
 - Mais maintenant, comment te sens-tu ?
 - Je ne sais pas. Je lui en veux d'avoir laissé maman. Mais... lui, il m'aime.
 - Je le pense aussi. Il est toujours celui avec qui tu as partagé des choses importantes.
 - J'aurais préféré le rencontrer seul.
 - Tu devras lui dire et il va comprendre.
 - Il veut m'aider pour les photos des joueurs et ceux de la brochure pour les fromages du GP de Gaby.
 - Tu vois. Vous avez beaucoup de choses en commun et ça... ça n'a pas changé.
 - Oui. Je le pense aussi.
 - Tu as franchi une première étape. Elle était importante et tu l'as réussie. Ce soir, ton grand-père avait cru reconnaître ton père. Il se demandait ce qu'il faisait à Saint-Maximin.
 - Je vais lui expliquer.
 - Mais... qu'est-ce que c'est que cette histoire de brochure ?

— Ah... J'ai pris des photos de la bergerie et des fromages du GP de Gaby et nous avons pensé réaliser une brochure publicitaire pour faire connaître ses fromages. Grand-père doit en parler à Madame Verger pour savoir combien ça pourrait coûter.

— Ton grand-père ne m'en a pas parlé. Je peux peut-être vous être utile.

— Humm... Quand Janice a proposé son aide, je lui ai dit que je n'en avais pas besoin, car tu t'en occupais.

Il relève les yeux et se tourne vers elle. Estelle se met à rire et Janvier sourit.

— Cher Janvier, tu es... charmant. Bien sûr que je vais vous aider et ça va me faire plaisir. Je vais même faire des recherches. Tu es formidable. Allons, mangeons.

Janvier parle aussi de sa mère. Estelle l'écoute.

Après son départ, elle va s'étendre et s'endort immédiatement.

CHAPITRE 16

Estelle se fait réveiller par la sonnerie du téléphone.

- *Bonjour Estelle. Je te réveille, j'espère.*

— Humm. Oui. Tu sais qu'il y a une différence de fuseaux horaires, n'est-ce pas ?

- *Je voulais le faire au moins une fois. Être celui qui te réveille en te disant à l'oreille. Bonjour ma Belle.*

— Tu as réussi. Y a-t-il un problème à Montréal ?

- *Non. J'ai plutôt essayé de régler un problème à Saint-Maximin.*

— Humm.

- *J'ai parlé à Fanny. Elle était... comment dire, monter sur ses grands chevaux. Elle en avait après toi. Tu avais tous les défauts du monde. Je lui ai dit qu'effectivement que tu étais comme ça.*

— Et cela l'a calmée.

- *Non. Sérieusement, j'ai réussi à désamorcer sa rage afin de comprendre ce qui se passait. Tu m'en avais déjà glissé un mot. Je pense que j'ai réussi à lui faire comprendre qu'elle avait tout à gagner si elle acceptait de travailler avec toi.*

— C'est ce que je lui ai dit et depuis, c'est le calme plat de ce côté. Je lui ai laissé plusieurs messages et je n'ai pas eu de retour. C'est lettre morte.

- *Elle devrait se calmer et probablement qu'elle va te faire une proposition qui sera... disons, celle que tu lui as proposée. C'est sa façon de se faire croire qu'elle a gagné.*

— Tant qu'elle respectera les attentes de Gaspard, je n'ai pas de problème.

- *De ce côté, comment ça s'oriente ?*

— Mieux que je le pensais. Il est en réflexion, mais je pense que le chemin se fait.

- *Formidable. Bon, tu dois être bien réveillée. Alors je vais te laisser et tiens-moi au courant de tes négociations. Rien de mieux en vacances que de négocier des dossiers qui ne nous regardent pas.*

— Oui. Tu as raison. Mais vous autres comment allez-vous ? Y

a-t-il des hauts et des bas ? Ça ne doit pas être toujours très drôle.

- *Pourquoi cette question ? Ici, c'est l'Harmonie et avec un grand H. Allez recouche-toi et s'il y a un développement positif tu pourras me remercier. Bye.*

— Je pense à vous. Merci Bruno. Je vous embrasse.

Après avoir raccroché, Estelle va se préparer un café. *"J'ai besoin d'un grand bol d'air frais"*. Elle se change, met le cellulaire sur le chargeur et va marcher dans sa forêt. À cette heure matinale, le soleil se lève à peine, tout est encore endormi, à l'exception des oiseaux. Elle respire cet air frais. *« Pourquoi les gens aiment-ils se compliquer la vie à ce point ? »*. Elle s'adosse à un arbre, se laisse descendre, ramène ses bras sur ses jambes et courbe la tête sur ses genoux. Elle essaie de faire le vide. Elle pense à Marie-Madeleine qui s'est retirée dans sa caverne. Elle peut la comprendre de vouloir fuir le monde. Quand tous ses muscles commencent à s'ankyloser, elle s'étire et revient doucement à la réalité. *« Je sais que c'est un peu de ma faute. Moi également, je n'aurais pas apprécié »*. *"Allez lève-toi ma Vieille, tu as une autre journée qui t'attend"*.

En arrivant à son pavillon, elle constate que Fanny lui a laissé un message. Elle veut lui faire une proposition. *"Je dois d'abord vérifier auprès de Gaspard s'il y a une ouverture"*. Elle va se faire un autre café et communique avec lui.

- *Bonjour Estelle. Avez-vous bien dormi ?*

— Comme un ange. Avec ma visite d'hier, ce n'est pas surprenant, n'est-ce pas... Et vous ?

- *Très bien. Janvier m'a parlé du déjeuner qu'il a eu avec son père et sa nouvelle amie.*

— J'en suis heureuse. Moi, j'ai eu un message de Fanny. Avant de lui retourner son appel, j'aimerais savoir si vous avez réfléchi à ma proposition et si vous accepteriez de la rencontrer afin qu'elle puisse écrire son article.

- *J'y ai pensé et je crois qu'effectivement ce sont les journalistes qui me stressent. Si je réussis à contrôler ce volet, je serais mieux. La solution que vous me proposez est probablement la meilleure. Vous pourriez assister à cette rencontre ?*

— Si ça vous arrange, je n'ai aucune objection. Donc, je vais lui téléphoner et je vous reviens avec les résultats de la négociation. Mais je crois que nous sommes près d'une entente. Tout va bien aller. J'ai encore des cartes dans mon jeu.

- *Parfait. Nous devons aussi rencontrer Sophie prochainement.*

— Je crois que demain en avant-midi l'arrangerait.

- *Je suis disponible.*

— Parfait je vérifie. Je ne sais pas si je vais pouvoir la rejoindre, sinon, je vais lui laisser un message. On se reparle bientôt. Bonne journée.

Après avoir raccroché, elle va se faire réchauffer une brioche au four. *"Bon maintenant, Fanny. Elle doit être réveillée puisqu'elle m'a laissé un message ce matin"*. Elle compose le numéro.

— Bonjour Fanny. J'ai manqué ton appel. J'étais partie me promener et j'avais laissé le cellulaire à la maison. Comment vas-tu ?

- *Ha... Bonjour Estelle. Je m'excuse d'avoir tardé à répondre à tes messages, mais j'avais perdu mon appareil. Il était tombé dans la voiture sous le siège et je le cherchais chez moi. Je tiens aussi à m'excuser de mon départ précipité vendredi soir. Mais j'avais un mal de tête terrible.*

— J'espère que tu vas mieux.

- *Oui. Merci.*

— Je voulais te dire que j'ai parlé à Gaspard et il serait prêt à te rencontrer pour répondre à certaines de tes questions. Il a certaines exigences, mais rien de très limitatif. Je ne sais pas de ton côté si tu souhaites toujours faire cet article. Tu m'avais mentionné que tu avais un autre prospect. Comment s'appelle-t-il déjà ?

- *Eh... oui. Non. Bouna Sarr. Oui. Je suis toujours intéressée. Mais il doit comprendre que mes questions ne seront pas que des banalités.*

— Oui, je lui ai expliqué cela. Et de ton côté, je sais que tu es assez professionnelle pour ne pas écrire sur sa vie privée. Ce qui intéresse ses lecteurs, c'est ce qui le mène à écrire de tels romans... ses motivations... ses inspirations... sa vie d'écrivain. Tout ce qui est en rapport avec ses romans.

- *Oui. Bien sûr. Je suis comme tu dis, professionnelle. Mais quelles seraient ses exigences ?*

— Des choses dont tu m'as déjà fait part. Comme approuver les textes et photos avant de les imprimer. Et je pense qu'il a une bonne banque de photos dans laquelle tu pourrais piger. Ah ! Il veut aussi que je sois présente. Je lui ai dit que tu n'aurais aucune objection à cela vu que nous sommes amies.

- *Oui... Oui bien sûr. Comme je t'en avais fait part, toutes les personnes avec qui j'ai travaillé demandent à revoir le texte avant l'impression. Je veux développer un lien de confiance. C'est important.*

— C'est ce que je lui ai expliqué. Je pense qu'il t'avait mal compris. Il n'a jamais donné d'entrevue à la presse, même aux critiques de livres. Il y a eu des lancements de livres, mais rien de plus. C'est certain, il n'aime pas la presse. Mais je vais lui laisser t'expliquer le pourquoi. C'est à lui de répondre n'est-ce pas ?

- *Oui. Ça pourrait être intéressant que je puisse faire cette rencontre avant sa présentation publique. Sais-tu ses disponibilités ?*

— Je sais qu'il est assez pris par cette présentation, mais si tu me donnes une date, je vais vérifier avec lui.

- *Eh... Je suis disponible... eh... jeudi... en après-midi.*

— Parfait, je te confirme une heure, le plus tôt possible. Et il faudra se fixer une nouvelle date pour reprendre notre dîner.

- *Oui. Très bien. Merci Estelle.*

— C'est Gaspard que tu devras remercier. Passe une bonne journée et je te reviens bientôt.

- *Bonne journée.*

Après avoir raccroché, Estelle prend un très grand souffle. « Ça ne sera pas de tout repos. Il faut que je trouve quelque chose qui va mettre Gaspard à l'aise et Fanny en... mode représentation ». "Je dois me laisser un peu de temps pour réfléchir". Elle consulte l'agenda sur son cellulaire. "Si nous rencontrons Sophie demain vers 10 h 30, je pourrais manger avec Gaspard pour le préparer à la rencontre avec Fanny". « Je vais mettre par écrit certaines idées qui pourraient fonctionner ».

Elle sort une feuille de papier et commence à écrire. "Je suis mieux de faire mes appels avant". Elle téléphone à Sophie qui prend ses appels même le dimanche. Elles s'entendent pour la rencontre à 10 h 30 à son bureau. Elle leur présentera la proposition pour l'aménagement de la salle. Elle a aussi la liste des personnalités à inviter, ainsi que celle des journalistes. Estelle confirme avec Gaspard, l'heure de la rencontre de travail avec Sophie et la date de la rencontre avec Fanny. Elle l'invite aussi à déjeuner afin d'en discuter. Tout étant réglé, elle reprend sa feuille et y inscrit ses premières réflexions.

- Endroit où doit se tenir l'interview : Chez Gaspard. Chez

- moi. À la bibliothèque. Dans le vignoble. Restaurant. Au bureau de Fanny... ?
- Qui devraient être présents : Moi, Sophie ? Janvier et Gaby, Suzanne ? Photographe... ?
 - Techniques utilisées : enregistrement [qui le garde ? avoir des copies], notes manuscrites [avoir les copies signées des deux parties] ?
 - Que faire pour réduire les tensions : Gaspard = contexte familial = présence de Janvier... ?
 - Janvier a peut-être un rôle à jouer : Photo du joueur Bouna Sarr ? Mais petit problème, déjà vu et présenté comme ami de Gaby... Fanny va-t-elle penser que je me joue d'elle ? Fournir explications... si requises.
 - Contenu : Pour Gaspard, Anonymat [vie privée = jardin secret] Sujets : Romans [personnages fictifs], Motivations, Sources d'inspirations, Personnes qui ont joué un rôle dans sa carrière [Éditeur = seulement ???] Sa vision du rôle d'écrivain [exclusif], des journalistes ? [Harceleur, à adoucir], des lecteurs... Homme très cultivé plusieurs domaines d'intérêts [à exploiter]
 - Contenu : Pour Fanny, un très gros paquet de surprises ? Professionnalisme, Exclusivité recherchée (Célébrités connues), Lecteurs (commentaires, vente) Réussite (être la première)
 - Accords possibles : Gaspard n'a jamais voulu parler aux journalistes et ne veut pas lors de la présentation ? Elle aura donc l'exclusivité = donc sortie après la présentation Plus d'impacts pour elle et Gaspard (éditeur)
 - Ambiance recherchée : Complicité [à créer...], Points d'accord ? Repas [sujet de discussion, mets], Vins [qualité et expertise...], Lectures, Peintures, Histoire, Saint-Maximin, Marie-Madeleine, Aix, Marseille, France...
 - Personnalité Gaspard :...
 - Personnalité Fanny :...

~Où ai-je mis cette liste que j'avais commencée ? ". Elle met sa feuille de côté et tout en cherchant, elle se sert un verre de vin.
"Ah ! La voilà.

Elle est très professionnelle et sérieuse dans sa démarche. Elle présente ses personnalités sous un volet plus personnalisé, presque intimiste. Elle a sûrement un jardin secret, mais il est bien gardé. Tout comme Gaspard, elle écrit. C'est peut-être un des rares points qu'ils ont en commun. Lui, il est introverti, il ne recherche pas la célébrité. J'ai l'impression que lorsqu'un livre est terminé, il est déjà ailleurs. Il écrit pour lui. Oui, il aime être lu, mais ne compte pas sur cela nécessairement. Il aime le devoir

accompli. La famille est très importante pour lui. Il a déjà connu l'échec et il est capable d'y faire face. Il a son jardin secret et il n'en donnera sûrement pas les clés à Fanny. Qu'ont-ils en commun ? la célébrité ? Oui, mais il ne la voit pas du même œil. Ils ont connu l'amour... encore là, ils n'ont pas eu la même approche. Il la considère comme une harceuse et elle se dit persévérante. Les deux se font une image de l'autre qui est différente de la réalité...

J'ai l'impression d'avancer. Qu'est-ce qui peut m'aider à créer des liens entre ces deux-là ? ". Elle poursuit son travail écrit. C'est sa façon de travailler afin de se libérer et ainsi... d'arrêter de tourner en rond.

Vers 14 heures, Estelle va marcher pour s'aérer. En revenant, elle croise Janvier avec ses deux amis.

— Bonjour les cyclistes. Vous semblez occupés.

— Nous allons à la bergerie. Nous devons revenir vers 20 heures. Je passerai chez toi et te laisserai la bicyclette.

— Ton grand-père va venir me chercher demain avant-midi. Tu pourras la garder pour la journée. Mais j'aimerais te parler ce soir.

— Parfait. À ce soir.

Estelle regarde partir les enfants. « *Janvier pourra m'aider. J'en suis certaine* ». Et elle poursuit son chemin jusqu'à sa villa.

Comme convenu, Janvier fait son apparition chez Estelle à 20 h 15.

— Bonsoir Estelle. Tu as de l'info pour la brochure ?

— Oui et non. J'en ai parlé à Sophie, elle va me remettre une liste de prix. Mais j'aimerais discuter avec toi d'un autre sujet.

Il la regarde attentivement.

— Tu sais que ton grand-père a horreur des journalistes et surtout de Fanny. Mais il a accepté de la rencontrer en ma présence. Mais... je pense que ça ne serait pas suffisant pour réduire les tensions qu'il y a entre les deux. Aussi j'ai pensé... et j'aimerais avoir ton avis, car tu le connais mieux que moi.

— Oui. Et...

— J'ai pensé que la rencontre pourrait se passer ici. Et que tu

pourrais te joindre à nous avec Gaby... peut-être, lors d'un dîner...

Je t'explique. J'aimerais que Fanny perçoive ton grand-père comme un homme de famille qui aime aussi la bonne bouffe et que ce volet est plus important pour lui que la célébrité de l'écrivain.

— Humm... Je vois.

— Et je mentionnerais à Fanny qu'elle n'aurait pas besoin de photographe, car tu pourrais faire des photos. Tu pourrais même lui en proposer comme tu l'as fait avec Sophie.

— Oui. C'est certain que grand-père n'aime jamais les photos prises par la presse.

— J'ai aussi une autre requête. Fanny veut monter un reportage sur Bouna Sarr, un joueur des *Olympiques de Marseille* qui vient de signer un gros contrat. Le connais-tu ?

— Bien sûr.

— Et tu as des photos de lui ?

— Oui. Et plusieurs.

— Ça pourrait être ton arme secrète pour amadouer Fanny. Je pourrais mentionner lors du repas qu'elle doit faire un reportage sur cet athlète. Et tu pourrais en profiter pour lui expliquer que tu as une série de photos de joueurs et lui montrer les meilleurs que tu as de lui et des autres joueurs.

— Il va falloir que je parle à mon père pour qu'il me les envoie.

— La rencontre est jeudi de cette semaine...

— C'est possible. Il sait où les trouver.

— Si Gaby est présente, elle pourrait la questionner sur le travail d'une journaliste... Et questionner ton grand-père sur l'histoire de la région ou ce que l'on doit faire pour étudier en histoire. Ce que j'aimerais, c'est qu'à la fin de la soirée, Fanny voit ton grand-père comme un homme d'exception, cultivé et très humain.

— Oui. Je vois.

Il sourit et reprend.

— Tu veux que l'on arrange un peu... beaucoup... le déroulement de la soirée.

— Non. Je veux que ton grand-père soit à l'aise. Si tu acceptes, je vais lui en parler et s'il embarque, je m'organise avec Fanny.

— Tu nous avais déjà présentés à Fanny.

— Oui. Je sais. Et je dois régler ça aussi. Je crois que je vais lui dire la vérité. C'est toujours plus simple.

Il la regarde et sourit de nouveau. Elle secoue la tête et soupire.

— Quand tu fais cette face-là, je me sens prise au piège.

— Non. Je comprends pourquoi. C'est seulement arrangé... un peu la vérité.

Elle le regarde et lève les yeux. Il reprend son sérieux.

— Oui. Bon, j'accepte. Je pense que l'on va s'amuser.

— Je veux que tu comprennes que je ne fais pas ça pour me moquer de qui que ce soit. Je veux montrer à ton grand-père que Fanny est une personne qui ne lui veut aucun mal. Et Fanny, qu'elle connaisse ton grand-père, tel qu'il est, un homme aux multiples talents.

— C'est parfait. Mais je dois y aller.

— Pour l'instant peux-tu garder le silence sur tout ça ? Il faut que j'en parle à ton grand-père avant d'agir. Et je ne suis pas certaine qu'il accepte que tu sois mêlé à cette démarche.

— Si tu as un problème de ce côté-là, tu m'en parles. J'ai aussi une certaine influence sur lui.

— Merci Janvier. Et sois prudent. On se voit demain soir lorsque ton grand-père va venir me reconduire.

— Mais si tu as des nouvelles plus tôt. Téléphone-moi. Bye.

Après le départ de Janvier, Estelle se demande si elle a bien fait. « *De toute façon, il est trop tard, il n'y a plus rien à faire* ». Elle reprend sa feuille de notes et continue à y réfléchir. Elle se couche tard et inquiète.

CHAPITRE 17

Estelle a mal dormi. Elle se dit qu'elle aurait dû en parler à Gaspard avant d'en discuter avec Janvier. Après un léger petit-déjeuner, elle va se préparer pour leur rencontre de travail avec Sophie.

Quand Gaspard vient la chercher, il est tendu.

— Je ne sais pas si c'est une bonne affaire de rencontrer Madame Boudage cette semaine. Je ne suis pas certain d'avoir l'ouverture d'esprit requise pour l'affronter.

— Premièrement, vous ne l'affronterez pas et j'ai pensé à quelque chose qui pourrait vous aider. Nous en parlerons au déjeuner. Pour l'instant, il y a la rencontre avec Sophie. Elle va nous présenter une proposition du montage de la salle. Elle m'a mentionné que nous allions trouver une ambiance beaucoup plus feutrée et intimiste.

— Je ne vois pas comment on pourrait réaliser ce travail sans réduire de moitié cette salle.

— Laissons-lui la chance de nous présenter son projet. Il y aura aussi la liste des personnes et des journalistes à inviter.

— Et combien de temps aurons-nous pour lui donner notre accord ?

— Je pense que ça peut être très vite réglé. C'est elle qui connaît les gens de la place. Allez, restez positifs.

À leur arrivée, Sophie les conduit à son bureau et leur offre un café. Puis, elle leur présente ses esquisses sur son ordinateur. Elle affiche les plans avec des projections 3D. Elle explique où seraient placés les invités d'honneur et les gens de la presse. Elle présente la liste des personnes à inviter et leur demande de lui confirmer la liste finale pour le lendemain après-midi. Estelle récupère la liste et lui demande une copie des croquis. Elle trouve le travail très professionnel et Gaspard trouve peu à redire. La rencontre terminée, ils se rendent au resto pour déjeuner ensemble. Gaspard est toujours préoccupé par la rencontre avec Fanny-Anne Bourdage. Quand il a vu l'esquisse qui présentait l'endroit où serait la presse, il n'y voyait qu'elle et c'est aussi le seul nom qu'il a vu sur la liste.

Après avoir commandé, Estelle s'informe comment Gaspard trouve le travail de Sophie.

— Je dois vous dire que je suis surpris. Mais je ne suis pas encore convaincu que l'on pourra remplir cette salle. Mais pour la rencontre avec Madame Bourdage, vous m'avez mentionné que vous aviez réfléchi à quelque chose.

Estelle explique son projet de repas.

— En tenant ce dîner chez moi, je place Fanny dans un contexte différent. Je vais aussi vous demander de choisir le mets principal. Et elle devra fournir le vin pour réaliser un accord parfait. Vous aurez ainsi un sujet de discussion différent.

— Je ne suis pas certain qu'elle puisse savoir ce que ça implique.

— Vous serez surpris. Je vais lui demander d'apporter aussi le dessert. Et là, c'est vous qui devrez trouver le vin qui s'harmonisera à son choix. Je sais que vous êtes capable.

— Humm...

— J'ai aussi deux autres cartes à jouer. Je sais que vous n'aimez jamais les photos que font les photographes de la presse. Aussi, je vais demander à Janvier de lui présenter une série de photos comme il l'a fait avec Sophie.

Estelle sent la réaction de Gaspard à la référence sur Janvier. Mais il ne dit pas un mot.

— Ma deuxième carte, Fanny fait un reportage sur Bouna Sarr, c'est un joueur de *foot*. Et je suis certaine que Janvier a sûrement des photos de ce joueur, car il est très populaire.

— Cela suppose que Janvier serait présent au dîner.

— Je pense qu'il devrait y être avec Gaby. Si les jeunes sont là, l'atmosphère sera plus détendue. Ils ont toujours d'autres sujets de discussion...

— Estelle, je n'ai jamais voulu que les membres de ma famille soient impliqués auprès de la presse.

— Je sais. Mais si tout se passe bien, je crois que ça peut devenir une condition pour que l'article paraisse. En plus de l'accès aux photos de Janvier qui ne pourrait pas être accordé.

Gaspard la regarde, peu convaincu.

— Je n'ai jamais fait confiance aux gens de la presse.

— Mais me faites-vous confiance ? C'est moi qui vais mettre les conditions. Et j'exigerai un contrat signé, si vous voulez. De plus, Janvier est encore mineur. Elle n'aurait pas à déroger à ce contrat.

— De toute façon, je ne suis pas certain que Janvier va accepter.

— Je dois vous dire que j'ai déjà sondé le terrain. Il m'a mentionné que si vous acceptiez, il n'aurait aucune objection. Pour Gaby, c'est à voir, mais je crois qu'il serait plus à l'aise si elle était là.

— Humm...

— Je comprendrais que vous vouliez lui en parler. Mais je dois donner une réponse à Fanny, ce soir. Vous savez Gaspard, lorsque vous aurez enlevé ce stress de votre vie, vous verrez votre présentation beaucoup plus positivement.

— Vous la connaissez mieux que moi. Vous me laissez l'après-midi pour y penser. Et j'aimerais consulter Janvier. Je veux avoir sa réaction à ce projet.

— Vous avez raison. Je vais vous attendre, mais je pense qu'une rencontre à son bureau avec son photographe, ou dans un restaurant n'aiderait pas à créer des liens de confiance entre vous.

— Vous avez sans doute raison.

Le reste du repas est plutôt tranquille. Gaspard est très songeur. Estelle se demande si elle a réussi à lui vendre son projet. Quand il va la reconduire, il apprend que le jeune garçon est retourné à la maison, car il doit revenir le lendemain matin et qu'il laissera le vélo à Estelle. Il devrait être chez elle vers 9 heures, car il aura une grosse journée à la bergerie.

Après s'être laissée, Estelle téléphone à Janvier pour l'informer de la réaction de son grand-père. De son côté, il lui confirme que Gaby a accepté de participer à ce repas.

— Mais dis à ton grand-père de me confirmer sa réponse. Et merci Janvier.

Après le dîner, Gaspard téléphone à Estelle pour l'informer qu'il rencontrera Fanny-Anne Bourdage chez elle.

— Merci Gaspard. Je suis certaine que ça se passera très bien. Que prévoyez-vous comme mets principal ? Avez-vous eu le temps d'y penser ?

— *Oui. Je ferai préparer une 'tielle sétoise' pour cinq personnes.*

— Je ne connais pas. Vous allez me faire découvrir un autre

mets. Merci Gaspard. Je vous communiquerai le dessert que Fanny nous fera déguster. Bonne soirée.

En raccrochant, Estelle est soulagée. Elle doit maintenant présenter à Fanny sa proposition de rencontre. Elle compose le numéro de son amie.

— Bonsoir Fanny. J'ai parlé à Gaspard. Et il accepte de te rencontrer. Et vu qu'il veut que je sois présente et que tu souhaites créer un lien de confiance avec lui, je lui ai proposé de vous inviter à dîner chez moi, jeudi soir. De plus, tu le connaîtras sous un angle différent, car son petit-fils et sa copine seront aussi présents.

- *Oh ! J'ai l'habitude de choisir... de proposer les lieux pour tenir mes entrevues.*

— Tu m'avais mentionné qu'avec la dame du milieu politique que tu avais interviewée, elle t'avait fait visiter son bureau, les places qu'elle fréquentait... Je pense qu'en mangeant ensemble, tu pourras découvrir ce que tu recherches chez lui.

- *Oui... Oui, tu as peut-être raison.*

— J'en suis certaine. Il est comme toi un grand connaisseur de bouffes et de vins. Et je dois te dire que j'ai vanté ton talent d'œnologue. Je lui ai même proposé de choisir le mets principal et je lui ai dit que tu nous apporterais le vin qui se marierait parfaitement avec sa proposition.

- *Oh...! Et tu sais ce qu'il a prévu.*

— Bien sûr. Je voulais que tu puisses avoir assez de temps pour trouver ce vin. Il a appelé cela '*tielle sétoise*'.

- *Ah ! C'est une tourte à base de pain, fourrée de calamars, de poulpes ou de seiches découpés finement et cuisinés dans une sauce aux tomates légèrement épicée. Ah ! ça sera facile de réaliser l'accord du vin avec un tel plat.*

— Très bien. Cela serait difficile pour moi. Mais je voulais aussi te mentionner que je lui ai proposé le même défi avec le dessert. Mais que ce soit toi qui le proposes et lui... le vin. Vous seriez quittes. Cependant, si tu n'as pas le temps pour trouver un dessert, je peux le faire et vous proposez de trouver le meilleur vin d'accompagnement.

- *Non. Non. Je trouve ce défi intéressant. Je t'apporterai un dessert. Mais penses-tu que je pourrais faire venir un photographe pour quelques photos ?*

— Je te propose de regarder les photos de son petit-fils avant

et tu pourrais avoir accès à des photos qui ont quelques années. Il est très habile. C'est une de ses photos qui est sur l'affiche de la présentation. Et si tu ne trouves pas, nous pourrions toujours planifier une séance de photos un peu plus tard. Je pense que dans un premier temps, il serait préférable que tu puisses réussir à l'amadouer. Et je suis certaine qu'avec ta personnalité et ton professionnalisme, tu seras capable de le convaincre. Mais il ne faudra pas aller trop vite. Il ne fait pas une très grande confiance à tout ce qui est presse, ou reportages.

- *Oui. Je m'en étais aperçue.*

— Je ne sais pas ce que tu penses de mon projet, mais je crois que tu pourrais avoir accès plus facilement à Gaspard Hautreville en procédant ainsi.

- *Oui. Je crois que l'idée est bonne. Tu es une excellente entremetteuse, ma chère Estelle. Bruno me l'avait dit.*

— Négociier, ça fait partie de mon travail de tous les jours.

- *Mais tu devrais être en vacances.*

— Si tout se passe bien lors de ce dîner, je serai en vacances, car je serai avec des gens que j'apprécie.

Tu penses au dessert que tu pourrais apporter et j'informe Gaspard afin qu'il puisse choisir le vin.

- *Oui. Je vais aussi m'organiser qu'il puisse compléter agréablement le menu. Je te reviens demain.*

— Merci, Fanny et bonne nuit.

Après avoir raccroché, Estelle va se faire couler un bain pour relaxer. « *Ah ! mon cher Jules... avoir su que je prendrais ces vacances pour travailler je serais restée avec toi* ». "Ce fut une vraie journée de fou, comme à Montréal. Mais négocier avec des amis, je ne le souhaite à personne. Je suis épuisée. Mais il fallait le faire".

CHAPITRE 18

Après sa marche matinale, Estelle revient à son pavillon lorsque Janvier y fait son apparition.

— Bonjour Estelle. Grand-père n'est pas encore convaincu pour la rencontre avec ton amie, mais il sera là, je suis certain que c'est la meilleure solution.

— J'ai parlé à Fanny, hier soir. Elle accepte de rencontrer ton grand-père lors du dîner. Je vais lui téléphoner ce matin pour le prévenir. Je lui ai aussi dit que tu pourrais prendre des photos et que tu lui montrerais tes archives.

— Il n'y a pas de problème, j'ai déjà fait le travail pour Madame Verger.

— Ah ! Sophie m'a aussi remis une liste de prix et elle m'a dit qu'elle pourrait répondre à tes questions. J'ai mis son numéro de téléphone sur l'enveloppe. Veux-tu la récupérer immédiatement ?

— Oui. Je vais pouvoir en parler à Gaby.

Et les deux entrent dans la maison. Janvier lui explique son projet de feuillet promotionnel et le travail qu'il a prévu faire aujourd'hui pour y donner suite. Elle l'encourage et lui donne certains éléments à mettre en valeur afin de mieux présenter le produit. Puis il part comme d'habitude en courant.

— Je repasse ce soir.

— Viens dîner si tu veux.

— Non. Merci. Je vais manger avec Gaby. Bye.

Estelle se prépare un petit-déjeuner et compose le numéro de Gaspard pour lui confirmer l'acceptation de Fanny. Puis, elle se sert un café et va le boire sur la terrasse. En sortant, elle récupère le carnet de Gaspard. Elle l'ouvre à la page 34. Elle prend un crayon. « *Mon troisième mot... Force* ».

Pourquoi le mot Force ? Je crois que c'est parce qu'il en faut dans la vie pour passer à travers toutes les épreuves. Ma mère en a toujours eu et toujours voulu me convaincre que j'étais comme elle. Mais je ne lui arrivais pas à la cheville. Après l'accident de Jules, c'est elle qui a pris les choses en main. Elle a tout organisé. J'étais là pour la seconder. Je ne pouvais pas faire grand-chose. J'étais trop démolie. En plus de s'occuper de Jules, elle m'a

aidée à me reconstruire. Elle m'a fait comprendre que ce n'était pas de ma faute. Je me rappelle encore ses paroles. 'Tu n'y pouvais rien. Il a toujours voulu tout expérimenter. C'était en lui. Et je suis certaine que peu importe où, un jour, ça lui aurait arrivé de toute façon'. Mais je suis convaincue que si je ne l'avais pas encouragé, en lui disant toujours qu'il était capable, il n'aurait pas fait cette folie. Et maman, lorsque tu nous as quittés, j'ai mieux compris ce que tu devais déployer comme force. Oui, je pouvais t'aider, mais ce n'était rien à côté de tout ce que tu faisais. Quand j'ai voulu t'offrir un moment de répit, je m'y suis mal prise... encore. Je n'ai pas compris comment c'était difficile et que ton corps s'était vidé de son énergie. J'aurais dû être plus présente et responsable. Et papa qui n'a jamais accepté cet accident, ne pouvait pas t'être très utile. J'ai même toujours eu l'impression qu'il me le reprochait. Et c'est probablement pour ça que je l'ai pris chez moi avec Jules, après ton départ. C'était ce que je pouvais faire de mieux pour te remercier de tout ce que tu avais fait pour moi et pour Jules.

Pour moi, la force est cette volonté que ma mère a démontrée tout le long de sa courte existence. Elle m'a aidée à comprendre que dans la vie, il y a toujours une solution à un problème. C'est probablement pour ça qu'aujourd'hui, je suis...

Et Estelle continue à remplir les pages de son carnet. Puis, elle va prendre une douche. Elle s'habille légèrement, prend la bicyclette et descend au village pour profiter de ses beautés et faire quelques courses. « *Aujourd'hui, je veux redevenir une touriste* ». Elle emprunte les rues étroites, découvre de belles places, s'imprègne des douces odeurs des pâtisseries fraîchement sorties du four, observe le déambulement des passants. Et comme Gaspard, elle se raconte des histoires possibles, ou vraisemblables sur cette faune urbaine. Puis elle s'attable sur une terrasse et déguste le vin rosé que lui a recommandé le serveur. L'air est frais, elle profite de ce moment de détente. En fin d'après-midi, elle remonte sur sa bicyclette et retourne chez elle.

En arrivant, elle s'allonge dans un fauteuil sur le patio. Sous le platane, l'air y est bon. Elle ferme les yeux. Elle pense à sa vie montréalaise... « *Je dois apprendre à relaxer. Tout sera mieux pour moi, tout comme pour Jules. C'est certain qu'à me voir courir constamment, il y a de quoi à paniquer. Mais je voudrais tant qu'il puisse se réaliser...* ».

La sonnerie de son cellulaire la tire de sa rêverie.

- *Bonjour Estelle. J'ai réfléchi au défi que tu as proposé pour ton repas. Je crois que j'ai trouvé le dessert qui complètera harmonieusement la proposition de Monsieur Hautreville.*

— Et tu as opté pour...

- *Je propose un Nougat glacé aux pistaches avec une sauce à la mangue. Ça sera divin.*

— J'ai l'impression que je vais faire un vrai festin. Merci. Je vais communiquer ton choix à Gaspard. Il aura à trouver le vin pour accompagner ce merveilleux dessert.

- *S'il ne trouve pas, informe-moi, je vais apporter une bouteille de mon choix.*

— Je ne suis pas inquiète et j'espère que son choix saura te satisfaire.

- *On verra, on verra. Mais que fais-tu de tes journées ? J'espère que tu profites un peu de tes vacances.*

— Justement aujourd'hui je me suis comportée comme une vraie touriste. Je me suis baladée, arrêtée sur une terrasse, siroté la recommandation de la maison et relaxer. Je viens juste de revenir et je suis étendue sur ma terrasse à l'ombre du platane. C'est merveilleux !

- *Tu fais bien. Moi, je dois retourner au boulot. Je vais terminer tard. Bonne fin de journée et on se reparle. Bye.*

Après avoir raccroché, Estelle compose le numéro du cellulaire de Gaspard.

— Bonjour Gaspard. Comment allez-vous ? Profitez-vous de cette belle journée ?

- *Bonjour Estelle. Effectivement, je me suis permis une journée de repos. Je n'ai rien fait. Janvier m'a mis des jeux sur l'ordinateur et je dois vous dire que je m'y suis laissé prendre. Ça m'a fait du bien.*

— Vous avez raison. Ça nous permet de mettre de côté certaines préoccupations et quand nous revenons à notre quotidien, avec ce petit recul, nous voyons les problèmes différemment. Je voulais vous informer du choix de dessert proposé par Fanny. Je viens de raccrocher avec elle. Elle propose un nougat glacé aux pistaches accompagné d'une sauce à la mangue.

- *Humm... Très bon choix. Je dois vous dire que je suis surpris.*

— Je crois qu'elle peut vous surprendre. Vous verrez. Bon ! Je vous laisse à vos jeux électroniques, car je dois téléphoner à Montréal. Bonne fin de journée, Gaspard.

Elle raccroche et compose le numéro interurbain.

— Bonjour Bruno.

- *Je savais que tu t'ennuyais de moi.*

— Ça, c'est certain. Je m'ennuie et pense souvent à vous deux. Mais je voulais surtout te remercier du travail que tu as fait.

- *Vivre avec Jules n'est pas un travail.*

— Je ne parle pas de ce tu fais pour le beau Jules, mais ce que tu as dit à Fanny pour la faire changer d'idées.

- *Ah ! Tu as eu de ses nouvelles.*

— Oui. Elle m'a téléphoné pour s'excuser... oui, bon... surtout pour m'écouter et accepter ce que je proposais pour la rapprocher de Gaspard.

- *Et tu as réussi.*

— C'est en route. Je vais voir le résultat de mes efforts jeudi soir.

- *Ça va bien aller. Ne t'en fais pas et essaie... juste un tout petit peu de profiter de tes vacances.*

— C'est justement ce que j'ai fait aujourd'hui. Je me suis permis une journée de touriste.

- *Tu as pris une journée. Bravo !*

— Chez nous... vous, à Montréal, ça va toujours bien.

- *Pourquoi poser une telle question ? Ici, nous sommes en congé depuis ton départ.*

— Que c'est gentil... !

- *Non. Mais tu dois profiter de chaque minute pour te faire de beaux souvenirs et nous en faire part à ton retour. Car, je dois te l'avouer, nous avons hâte de te revoir. Ce qui ne veut pas dire que tu dois prendre l'avion dans les cinq prochaines minutes. Nous avons encore un peu patience.*

— Merci Bruno. Tu es un amour. Je vous embrasse. Bonne journée.

Estelle raccroche. Elle regarde son cellulaire et l'embrasse.
« *Cet homme est merveilleux. Je comprends que Fanny ait pu*

en tomber amoureuse ». Elle se lève et va se préparer une petite salade.

Vers 20 h 30, Janvier arrive avec Gaby.

— Bonjour Estelle. Est-ce possible de te parler de notre projet ?

— Entrez. Que puis-je faire pour vous aider ?

— C'est que nous avons travaillé sur la publicité dont je t'ai parlé et nous aimerions avoir ton avis.

— Regardons ça.

Et les deux ados sortent des feuillets sur lesquels ils ont inscrit en détail ce qu'ils aimeraient illustrer. Estelle trouve ce travail impressionnant. Ils présentent l'histoire de chaque produit, ce qui comprend le façonnage artisanal des différents fromages. Elle leur fait préciser la clientèle ciblée afin de bien cerner les quantités du pamphlet à imprimer.

— Nous avons pensé le distribuer sur les lieux de vente. Mais il serait peut-être aussi intéressant d'ouvrir une boutique à la bergerie même. Nous pourrions même organiser des visites.

— Cela demande une recherche un peu plus poussée. Vous devrez probablement voir avec les services d'hygiène afin que les visiteurs ne puissent pas entrer dans les lieux où sont fabriqués les fromages. Et qui va faire et commenter les visites. C'est réalisable, mais je pense que votre brochure présente très bien le mode de fabrication. Je trouve que votre idée de la rendre disponible sur les lieux de vente est très intéressante et répond parfaitement à votre objectif de départ.

Gaby regarde Janvier, puis Estelle.

— Humm... Oui. Nous pourrions commencer par ça. Pour faire des visites, il faudrait en discuter avec grand-père et je ne suis pas certaine qu'il aimerait avoir des personnes qui l'observent pendant qu'il travaille.

— Janvier, as-tu fait des photos qui montrent ce travail ?

— Oui. J'en ai plusieurs.

— Alors, faites un choix judicieux pour bien illustrer votre brochure et vous répondrez à votre objectif.

— Oui. Nous allons faire ça. Et nous pourrions te montrer les photos que nous allons choisir.

— Pas de problème. Et Janvier, tu vas travailler au montage ?

— J'ai un logiciel qui en fait. J'ai pensé le travailler avec Gaby.

— Parfait. Je vous recommande de faire une première esquisse pour commentaires. Nous pourrions ensuite la présenter à Sophie pour en discuter. Elle a de l'expérience dans ce domaine, autant en profiter.

— Ok ! Merci Estelle.

— Merci Madame Estelle. C'est ce que nous allons faire.

— Estelle as-tu besoin du vélo ou je téléphone à grand-père ?

— J'ai pensé demander à ton grand-père de venir passer une partie de la journée ici afin de s'imprégner du lieu et ainsi se sentir presque chez lui jeudi soir. Attends je vais lui téléphoner pour savoir si ça l'intéresse. Sinon, je vais me rendre chez lui pour préparer ce souper.

— Bien. Je vais aller reconduire Gaby et je reviens.

— Très bien. Bonne soirée Gaby.

Et les deux jeunes partent en parlant de leur projet, pendant qu'Estelle va chercher son cellulaire.

— Bonsoir Gaspard. J'ai un jeune homme qui se demande s'il retourne en vélo ou s'il aura une âme généreuse qui viendrait le chercher.

- *Je pourrais être chez vous dans une demi-heure.*

— J'ai une autre solution à vous proposer. Je vous explique.

Et Estelle lui fait part de sa planification du lendemain. Après quelques minutes de discussions, Gaspard accepte de venir passer l'après-midi avec Estelle afin de travailler, non pas sur la sensibilisation au lieu, mais sur la présentation à venir. Il a eu quelques idées qu'il aimerait discuter avec elle.

Janvier revient quelques minutes plus tard et Estelle l'informe qu'il peut partir avec le vélo. Elle l'invite aussi à dîner avec Gaby. Janvier comprend bien la raison de cette invitation.

— Parfait. Nous serons là et nous... connecterons à la salle à manger.

Et il part à rire. Estelle le regarde et secoue la tête.

— Ton grand-père m'a dit qu'il avait de nouvelles idées à me présenter pour sa présentation.

— Je sais qu'il y travaillait ce matin. Bon. Je vais y aller et encore merci Estelle, pour tes conseils.

Elle le regarde partir. « *Je ne sais pas ce qu'il va faire plus tard, mais il a beaucoup de potentiel* ». Elle va se rasseoir dans sa chaise longue. Elle reprend le petit carnet, cadeau de Gaspard. Elle l'ouvre à la page 42 et sort son crayon. « *Mon troisième chiffre* ».

35. Pourquoi 35 ? Il y a eu tellement d'évènements différents dans ces trente-cinq dernières années de ma vie. Je me demande toujours est-ce 35 ans d'amour ? Mais elles sont entrecoupées par beaucoup d'incertitudes. Un jour, il fait beau et tout à coup les nuages apparaissent. Je ne veux pas me plaindre, Jules est plus souvent sous les nuages que moi. Mais de le savoir ainsi, assombrit mon ciel bleu. Ce n'est pas lui qui le demande, c'est moi qui me l'impose. Et j'ai appris à vivre avec ces inquiétudes. Mais j'aurais aimé partager ces moments avec un homme, me coller sur lui, pleurer sur son épaule quand j'en avais besoin, sentir la chaleur de son corps près du mien, toute une nuit. Serait-ce encore possible... ?

Heureusement, Bruno est là. Il peut m'écouter. Je ne peux partager d'échanges amoureux, mais c'est pour moi une sécurité. Quand je revois ces 35 années, je reste...

Estelle complète son carnet. Elle le ferme et se demande si elle doit se relire. Elle n'est pas certaine. Elle le dépose et... elle réalise qu'elle n'a pas donné à Sophie, l'acceptation pour les invitations. Elle compose son numéro et lui laisse un message. Elle se lève et va se préparer pour une autre nuit.

CHAPITRE 19

Ce matin-là, Estelle avait le goût de relaxer. Elle se sent bien dans son lit. « *J'aimerais y passer toute la journée. Pourquoi ai-je proposé à Gaspard de l'aider ? Je n'étais pas bien en vacances. De quoi avais-je peur ?* ». Après quinze minutes, elle se lève et va se préparer un café au lait. Elle le boit, assise au bout de la table. « *Il va falloir que je bouge. Je pourrais commencer par une balade dans la chênaie* ». Elle met un short et un gilet camisole et part en marche rapide pour rejoindre le milieu forestier.

À son retour, elle voit que Janvier est passé, car la bicyclette a retrouvé sa place près du pavillon. Elle se prépare un bol de céréales et se sert un verre de jus de fruits. Et elle commence à planifier le souper du lendemain. « *À la table, mieux vaut ne pas les placer l'un à côté de l'autre... et ce n'est pas mieux, l'un en face de l'autre* ». "Je vais assoir Gaspard au bout. Je prends la place sur sa droite, Fanny à côté de moi. Janvier sur sa gauche et Gaby en face de Fanny, elle l'admire, selon sa mère. Je mets une petite table de service à l'autre bout. Ça devrait être envisageable... Bien que Gaspard au bout, il va se sentir observé. Je devrais peut-être m'asseoir au bout et placer Janvier à ma place et Gaspard à la place de Janvier. Oui. C'est sans doute mieux". « *Je vais vérifier ce soir si Gaspard est à l'aise avec la place au bout* ». Elle va ouvrir ses armoires et choisit les couverts. Elle vérifie sur son portable ce qu'elle pourrait mettre sur la table comme condiments. Elle ouvre le frigo. "Humm... comme on ne précise pas grand-chose, je vais l'accompagner d'une salade, olives, tomates... avec une vinaigrette aux agrumes. Oui, ça devrait aller. Je vais en parler à Gaspard ce soir. Mais qu'est-ce que je vais leur préparer pour ce soir ?".

Elle se sert un verre de limonade et prend un bloc-notes et va s'asseoir au jardin. "Je pourrais leur faire ma sauce spaghetti. Je vais descendre en ville". Elle dépose son bloc-notes et va prendre une douche. Elle descend au village en vélo. Elle se remémore la première fois qu'elle avait fait ce trajet, il y a quelques semaines seulement et pourtant elle a l'impression que des mois et des mois sont passés depuis. Elle se balade en ville, va s'acheter un sandwich qu'elle mange sur un banc dans un petit parc. Elle entre chez un boucher et s'achète ce dont elle a besoin pour sa sauce. Elle choisit un pain et remonte chez elle pour cuisiner.

Quand Gaspard arrive, il est impressionné. La sauce qui mijote depuis près d'une heure dégage tout son arôme. Il a longtemps qu'il n'a pas pris un plat cuisiné maison.

— Humm... Ça sent délicieusement bon.

— Vous aurez droit à ma spécialité.

— J'aurais dû vous apporter un vin rouge plutôt que ce rosé.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai un rouge. Et nous pouvons ouvrir votre rosé pour nous mettre en appétit.

Gaspard sourit.

— Avec plaisir.

— Vous vouliez me parler de quelques idées que vous avez eues pour soutenir votre présentation.

— Oui. Voilà.

Gaspard sort une pile de feuilles de son porte-documents, pendant qu'Estelle sert le vin. Ils échangent sur chaque thème que Gaspard aimerait ajouter à sa conférence et de la mise en scène auquel il avait pensé.

Vers 18 h 30, Janvier et Gaby font leur entrée.

— Humm, ça sent bon.

— Et de loin. Nous avons apporté un pain. J'adore le pain avec les pâtes.

— Merci. Peux-tu le couper ? J'ai une corbeille dans l'armoire du bas.

— Pas de problème. J'ai aussi mon appareil photo. Je vais pouvoir garder des souvenirs de ce bon repas.

— Avez-vous besoin d'aide pour monter la table ?

— Oui. Merci Gaby. J'ai mis les couverts sur la table de service. Peux-tu aussi ouvrir la bouteille de vin et le servir.

Et quand tout est fait. Estelle invite ses amis à prendre place à la table. Elle s'assigne la place du bout, met Gaspard sur sa gauche, Janvier sur sa droite et pour ce soir, Gaby à côté de Janvier.

Les discussions vont bon train et la soirée se déroule rondement. Janvier prend plusieurs photos. Et tout se passe dans la bonne humeur sans penser au dîner du lendemain. Vers

21 h 45, Janvier va reconduire Gaby et à son retour, il part avec son grand-père. Quand Estelle va embrasser Janvier pour le remercier de l'excellent service qu'il a fait, elle lui glisse à l'oreille. *'Demain, n'oublie pas l'album-photos de tes joueurs de foot'*. Il lui sourit de ce sourire si enjôleur.

Après leur départ, Estelle repense à ce souper et à celui qui s'en vient. *« Je ne suis pas certaine qu'avec Fanny la soirée se déroulera aussi bien. Mais ce soir, c'était fantastique. La présence de Gaby et Janvier sera un atout, c'est certain »*. Elle range la cuisine et va se préparer pour la nuit. *« Ha Jules, tu aurais aimé ce souper, toi qui adores ma sauce à spaghetti. Et je l'avais bien réussie »*.

En arrivant à la maison, Janvier va sortir les photos de sa caméra pour mieux les visionner. Il est satisfait de son travail. *« Grand-père a l'air très heureux et Gaby est très belle. Estelle aussi. Mais j'ai l'impression qu'elle est inquiète »*. En sortant son album-photos, il aperçoit le carnet que son grand-père lui a demandé de remplir. Il le prend, lit ses mots et ses chiffres. Il se rend à la page 18.

Mon deuxième mot est 'Solitude'. Pourquoi l'ai-je inscrit ? Je ne me souviens pas vraiment... car aujourd'hui, je me sens entouré. Mais c'est certain que j'ai senti de la solitude après le départ de papa. Il était tellement présent dans ma vie.

Maman... je dirais que c'est plus elle qui souffre de solitude. Avec moi, elle était souvent occupée. Je dirais que c'était moi qui brisais sa solitude. Bien que je me fasse sans doute des idées. Après tout, papa était là avant moi.

Mais pour revenir à moi, l'arrivée d'Estelle a changé ma vie. Elle ne s'est pas comportée comme une mère, mais plutôt comme une grande sœur, bien que je ne sache pas ce que c'est que d'avoir une sœur. Je suis enfant unique. C'est peut-être comme une amie. Mais ce n'est pas non plus comme Gaby, que je considère comme mon amie. Je pense qu'effectivement je devais être solitaire. Je n'ai jamais eu beaucoup d'amis et quand je croyais en avoir, j'étais déçu. Ça doit donc être des connaissances.

Quand je pense à grand-papa, je pense que lui aussi est un homme qui souffre de solitude. Je me rappelle que Mammy disait...

Et Janvier complète son chapitre sur la solitude en parlant des

relations de son grand-père avec son entourage. Et il relève que la présence d'Estelle a aussi eu une influence sur la vie de son grand-père. À la fin, il ferme le carnet et va prendre une douche avant d'aller se coucher. Il se sent bien. « *Je vais pouvoir aider Estelle. Je vais pouvoir lui redonner un peu de ce qu'elle fait pour moi* ».

CHAPITRE 20

En se levant, Janvier constate que son grand-père est très nerveux. « *Je pense que la journée va être longue. Je vais essayer de lui changer les idées* ».

— Grand-Père, j'ai classé les photos que j'ai prises hier, aimerais-tu les voir ?

— Humm... Oui. Oui bien sûr.

Et Janvier sort son portable, sélectionne le fichier et fait apparaître les photos. Après les avoir toutes visionnées, Janvier lui explique le projet de publicité pour les fromages de la bergerie du grand-père de Gaby. Il présente les textes et montre les photos qu'il croit les plus représentatives pour illustrer l'information écrite.

Au début, Gaspard voulait le référer à Estelle. Puis, il se laisse prendre au jeu et fournit des commentaires constructifs pour améliorer le travail de son petit-fils et de son amie Gaby.

— Ta relation avec Gaby, est-ce juste une relation amicale ou tu vas un peu plus loin...

— Humm... Comme disait Mammy, les rapports évoluent lentement.

Gaspard se met à rire.

— Et elle me dirait de me mêler de mes affaires. Mais, je vais quand même te dire que la petite Gaby est très charmante et sympathique.

— Bien. Je vais le lui dire et de faire attention... à toi.

Les deux se mettent à rire.

— Je pense que l'on devrait aller prendre notre petit-déjeuner.

— Très bien. Mais après, j'aimerais moi aussi échanger avec toi sur ta présentation. J'ai souvent de bonnes idées. Tu le disais tout à l'heure.

— Avec plaisir. Mais là, je veux au moins un café.

Et ils se dirigent vers la cuisine où Janvier sort des gaufres pendant que son grand-père se fait un café. Le travail de son grand-père l'intéresse. Aussi, il le questionne ce qui permet à Gaspard de clarifier les thèmes de sa présentation. Gaspard propose même à Janvier de prendre les photos lors de cette soirée.

Après ce repas matinal, Gaspard annote le texte de sa conférence en fonction des commentaires de son petit-fils. Et Janvier retourne dans sa chambre. Il reprend le carnet remis par son grand-père. Il l'ouvre à la page 26. « *Mon deuxième chiffre* ». Il retourne à sa première page.

Le chiffre 12. J'arrivais au collège pour mon secondaire. Et ce fut encore pire que pour le primaire. J'avais les noms de tous les mois du calendrier à part celui qui est le mien. Même ma titulaire m'avait demandé si j'étais né en hiver. Et même après trois années, ça n'avait pas changé. Mais je n'en veux pas à mes parents pour mon prénom. J'ai réussi à me convaincre que je suis unique.

C'est aussi à douze ans que j'ai reçu ma première caméra. Et aujourd'hui, je pense qu'elle est devenue ma meilleure amie. Je n'étais plus seul. Et papa m'encourageait, tout comme Mammy. La vie était plus belle. Combien de photos de mes compagnons de collège ai-je prises dans des situations peu enviables. Je les ai toujours gardées pour moi. Mammy m'avait fait comprendre que je me sentrais plus coupable que satisfait si je les montrais. Mais c'est aussi à partir de ce moment que j'ai recherché chez les joueurs de foot, ce qui pouvait être différent dans leur comportement. Pour plusieurs, ils en ont fait une marque de commerce, je dirais. Mais Mammy m'a toujours dit qu'elles devaient être respectueuses. Je me souviens de Kevin Strootman, à bien y penser, il portait le numéro 12. Mais c'est la première que j'ai prise...

Et Janvier poursuit dans ses souvenirs des joueurs de foot qu'il a photographiés depuis quelques années. Puis, il reprend l'album qu'Estelle lui a remis et revérifie une autre fois, les photos des joueurs qu'il avait. Il s'assure que celles de Bouna Sarr s'y retrouvent.

Vers 15 h 30, Gaspard et Janvier arrivent chez Estelle. Gaspard sort ses cartons pour le repas et la bouteille de vin qu'il a sélectionnée pour accompagner le dessert de Fanny. Et Janvier, après avoir salué Estelle, part en courant rejoindre Gaby et Marius.

Estelle sort un rosé et en sert deux verres. Ils vont les prendre sur la terrasse.

— À quelle heure attendez-vous votre amie ?

— Je lui ai demandé d'arriver vers 16 heures. Mais ne vous inquiétez pas, je vais être là et si je trouve que les questions ne sont pas appropriées, je vais lui dire très ouvertement. Mais changeons de sujet. Vous avez trouvé un vin pour marier son dessert.

— Oui. Je l'ai cherché, mais je suis satisfait de mon choix.

— J'ai hâte de goûter à cela. Je dois vous dire que ce volet accord mets/vin, me comble. J'ai déjà participé à des vins/fromages. Et je dois reconnaître que c'est surprenant.

Et Estelle raconte son histoire de dégustation de vins/fromages tout en buvant. C'est ainsi qu'à l'arrivée de Fanny, la bouteille est drôlement entamée.

— Bonjour Fanny. Je n'ai pas besoin de vous présenter.

— Bonjour Monsieur Hautreville. Je suis enthousiaste de partager ce repas avec vous.

— Ça sera un plaisir.

— Mais viens Fanny déposer tes cartons. Serait-il préférable de les mettre au frigo ?

Les deux dames entrent et rejoignent Gaspard, avec la bouteille de rosé. Puis, les discussions sont polies et tout de même agréables, car Estelle les oriente sur les sites à visiter dans la région. Quand elle veut remplir de nouveau les verres, elle se souvient qu'elle a oublié d'en acheter une autre bouteille.

— Chers amis, j'ai oublié d'aller acheter du vin et je ne crois pas que l'on puisse prendre celles que vous avez apportées. Donc, je vous propose de m'accompagner à la boutique. Ça nous fera du bien de marcher.

Et tous les trois marchent lentement en profitant de la beauté du vignoble. En arrivant à la boutique, Suzanne salue Estelle et Gaspard.

— Monsieur Gaspard, je dois vous dire que j'en ai fait des jalouses. Toutes mes amies ont hâte d'assister à votre présentation.

— Mais ma chère Suzanne, mes papilles gustatives ont encore souvenir de votre délicieuse lasagne.

— Bonjour Suzanne, je vous présente mon amie Fanny. C'est elle qui avait pris contact pour la location du pavillon.

— Je pense que vous aviez traité avec mon mari.

— Oui. Effectivement, c'était un homme.

— Mais... Mais, êtes-vous Fanny-Anne Bourdage des *Chroniques du Var* ? Celle qui écrit les profils d’auteurs.

— Oui. C’est moi.

— Ah ! Enchanté. J’ai adoré votre article sur Madame Joissains-Masini. On aime ou on n’aime pas la politicienne, mais on ne peut pas dire qu’elle n’est pas intense. Pourriez-vous me signer votre article ? Je crois que j’ai laissé la revue. Attendez... Ah ! la voilà. Seigneur, Estelle, vous en côtoyez du monde connu.

Janvier arrive avec Gaby, il jette un coup d’œil à Estelle et de son air moqueur, il sourit. Et les deux amis prennent le chemin du pavillon.

— Je dois vous dire que même moi, je suis surprise. Je vais vous prendre une bouteille de votre vin rosé.

— Ah ! Je vous l’offre. Et merci Madame Bourdage.

Estelle et ses deux amis reviennent à son pavillon en s’informant sur le temps que prendrait la préparation de la tourte.

— Le temps de prendre un autre verre de vin. Mais puis-je vous aider à mettre la table ?

— Non merci. Je dois vous confier que votre petit-fils est probablement à la salle à manger, car il m’a promis de s’occuper de mettre la table. Je crois qu’il veut aussi impressionner la charmante Gaby.

Après quelques minutes, Janvier et Gaby sortent du pavillon.

— Nous avons mis les couverts et Gaby a décoré la table. Estelle, vous êtes la Reine du foyer. Donc vous serez assise au bout de la table. Grand-Père, tu siègeras à la gauche de notre hôtesse et Gaby se fait un honneur d’être à tes côtés. Elle te trouve si charmant. Et je me suis réservé la plus belle place, soit entre Madame Bourdage et Estelle.

— Woua ! C’est ma journée. Je vais de surprise en surprise. Bien mon cher Gaspard, à vous de vous mettre au fourneau.

Et Fanny se lève aussi.

— Je vais aller ouvrir le vin pour le faire respirer un peu.

— Estelle m’avait dit que vous vouliez apporter le vin. Qu’avez-vous choisi ?

— Pour agrémenter la tielle sétoise, j’ai opté pour un blanc, *Costières de Nîmes*.

— Oh ! Très bon choix. Vin sec, tranquille, des vignobles du Rhône. Excellent.

— Merci. Je me suis dit que vous auriez pris une tielle traditionnelle avec des calamars, des poulpes, ou des seiches, cuisinés dans une sauce tomate légèrement pimentée.

— Effectivement et j'ai opté pour la seiche.

— J'aurais fait la même chose.

Janvier sort sa caméra et prend des photos. Il s'offre pour servir le vin dès que la tourte a atteint la température requise. Estelle sort sa salade et quelques condiments. Les discussions sont croisées. Fanny apprécie Gaspard et le découvre sous un nouveau jour. Gaby, qui aimerait travailler en communication pose beaucoup de questions à Fanny et à Estelle. Elle s'intéresse aussi à la vie du grand-père de Janvier.

— Monsieur Hautreville, avez-vous fait votre service militaire ?

— Après la guerre d'Algérie, le service militaire a été réformé. En 1971, il est devenu le 'service national'. La participation pouvait prendre de multiples formes, allant de service militaire technique ou civique. On parlait à l'époque d'un service à la carte. J'ai opté pour la coopération à l'étranger. J'ai donc passé près d'un an et demi en *Côte d'Ivoire* à enseigner le français, l'histoire et occasionnellement la musique aux enfants. Nous avions cependant peu d'outils de travail. Ce n'était pas ce que je m'imaginais de la coopération. Mais depuis le service de la coopération a fait l'objet de plusieurs débats entre ceux considérant cette forme de service comme utile aux jeunes gens et à la nation, et ceux le considérant comme une perversion du principe même de la conscription ne visant qu'à fournir de la main-d'œuvre bon marché à des grands groupes qui pourraient aussi bien s'en passer. Mais dans mon cas, c'était mieux que d'aller faire sauter des bombes.

— J'ai de la difficulté à m'imaginer qu'en France, on a pu faire la guerre et que les hommes furent obligés d'y aller.

— C'était une autre époque. Et ça existe encore sur la planète. Mais pour revenir à la France, la conscription a déjà été présentée comme très positive, car, c'était un outil d'intégration à l'ensemble des populations vivant sur le sol français. Grâce au service militaire et comme on disait, au combat au coude à coude dans les tranchées, des jeunes d'horizons très différents et ne parlant pas toujours la même langue maternelle ont appris à se reconnaître les uns et les autres et à s'estimer.

— Humm... Mais je n'aimerais pas que l'on m'oblige à aller

faire la guerre, même pour mon pays ou pour mieux connaître mon voisin.

— Depuis le 28 octobre 1997, si je ne me trompe pas de la date, une loi a été adoptée pour abolir la conscription. Donc, tu ne seras pas obligée. Et Janvier également.

— Vous, Madame Estelle, est-ce qu'il y a un service militaire obligatoire au Canada ?

— Non. Nous n'en avons pas. Nous avons une armée, mais c'est volontaire et beaucoup plus pour de l'aide humanitaire. Mais Gaby, dans quel domaine aimerais-tu étudier ?

— J'aimerais travailler en communication.

— Ah ! Je comprends mieux maintenant le projet de brochure publicitaire.

Fanny intervient.

— C'est la publicité qui t'intéresse ?

— Oui. Mais j'aime bien aussi le journalisme. J'ai lu votre dernier article et j'ai aimé votre approche. Comment se fait la sélection des personnes sur lesquelles vous voulez écrire ?

— Fanny, un peu mal à l'aise se tourne vers Gaspard.

— Notre magazine est distribué dans toute l'Europe. Il se spécialise sur des personnes qui ont atteint une certaine renommée. J'aime dans mes articles, présenter les personnes sous un volet plus personnel.

— Quelle sera la prochaine personnalité ?

— Je monte un dossier sur Bouna Sarr. Il vient de signer un contrat important avec les *Olympiques de Marseille*.

Janvier intervient.

— Et il le vaut. Il est spectaculaire.

— Tu le connais ?

— Bien sûr. Je dois avoir pris des centaines de photos de lui.

— Ah ! Oui.

— Et j'en ai des drôles.

— Et nous pouvons les voir ces photos.

— Eh... Je dois en avoir quelques-unes. Attendez, je vais chercher mon album.

Et il part en courant. Fanny le regarde partir. Estelle se lève et va chercher la corbeille de pain.

— Gaby, vu que notre serveur est parti, nous pourrions servir les fromages.

Janvier revient juste comme Gaby présente les fromages de son grand-père.

— Oups ! Excuse-moi Gaby, je t'avais dit que je t'aiderais.

— Pas de problème. Madame Estelle l'a fait.

Janvier tend l'album à Fanny.

— Je ne voudrais pas le salir. Je prends un peu de ces magnifiques fromages et je le regarde un peu plus tard. Mais il est très beau.

— Pas de problème. J'ai tout mon temps.

— D'ailleurs, je me demandais ce que tu faisais dans la région, cet été.

— Je travaille.

— Ah... oui.

Gaspard, Estelle, Gaby se tournent vers lui.

— Oui. Je fais du gardiennage.

Estelle sourit, Gaspard lève les épaules et Gaby intervient.

— Et je crois que tu te négliges depuis un certain temps.

Il la regarde avec ce sourire auquel Estelle ne peut résister.
« Ah ! Qu'il me fait penser à Jules ».

— Mais il a une bonne raison, ma chère Gaby.

Janvier lui pique un clin d'œil. Et tous se mettent à rire, sauf Fanny.

— On va pouvoir m'expliquer.

Et Gaspard explique le rôle d'assistant que joue son petit-fils auprès de lui.

— Je comprends. Mais je ne connaissais pas cette méthode.

— J'en ai plus qu'une, mais celle-là occupe surtout un jeune garçon qui tourne en rond. Mais laissons les élucubrations d'un ado de côté et passons à votre dessert si vous voulez bien.

— J'ai choisi un nougat glacé aux pistaches avec un coulis de mangue qui devait bien compléter la tielle.

— Humm. Vous avez raison. J'ai sélectionné pour mettre en valeur ce délicieux dessert, une bouteille de *Clairette du Languedoc rancio*. Je ne suis pas certain s'il va se marier parfaitement avec la mangue, mais le nougat... ça devrait aller.

— J'en suis certaine. Janvier, tu vas faire le service.

— Avec plaisir Madame. Je suis vraiment versatile. Je suis bon en tout. Mais avant, vous allez me permettre d'immortaliser ce dessert devant notre charmante hôtesse.

Et tous se mettent à rire. Il prend des photos et Gaby va lui préparer les verres qu'Estelle a sortis pour ce vin.

Le repas terminé, tous se retrouvent sur la terrasse. Estelle et Gaby vont préparer le café pendant que Fanny s'entretient avec Gaspard et Janvier.

Vers 22 h 30, Janvier va reconduire Gaby et Gaspard se prépare pour reprendre la route.

— Ma chère Estelle, je vous remercie pour cette belle soirée. Et Madame Bourdage, j'ai été ravi de la passer en votre compagnie. Je vais vérifier avec Janvier pour m'assurer qu'il vous envoie les photos que nous avons prises ce soir. Et comme je vous l'ai mentionné, vous acheminerez votre article à cette chère Estelle. Je lui fais confiance. Et je serai heureux de vous revoir à cette présentation publique.

À son retour, le jeune *Don Juan* fait la bise à ces dames et part avec son grand-père en leur affirmant qu'il avait hâte de les revoir.

Après ce départ, Fanny se jette dans les bras d'Estelle.

— Merci. Merci Estelle. Cette soirée a été merveilleuse. J'aurais pu faire des recherches et des recherches, jamais je n'aurais mieux connu cet homme. Il est cultivé, humain. Sa famille est importante pour lui. Ses méthodes de travail sont uniques. J'ai du matériel extraordinaire. Ah ! Estelle, tu as eu raison. Ce souper me l'a fait connaître sous un autre angle. Il semblait détendu. Il était avec les siens. Ah ! Merci !

— Je te l'avais dit. C'est un homme très simple. Il n'est pas compliqué.

— Oui. Tu as raison. Et Janvier, quelle personnalité ! Cet ado est aussi très bon photographe. Tu as vu ses photos ? Ces footballeurs, il a su sortir sur chacun d'eux, un petit quelque chose d'unique.

— J'ai vu effectivement. Je crois qu'il a du matériel pour faire un livre d'artistes ayant comme thème le *football*.

— Oui. Oui. Tu as raison. Il va falloir que je lui en parle. Je vais aussi en glisser un mot à son grand-père. Ah ! Tu as raison. Il a du talent.

— Humm...

— Tu dois être fatiguée. Je vais y aller aussi. Encore merci et je t'envoie mon premier jet le plus tôt possible pour commentaires. Merci.

Fanny se rend à son véhicule et remercie de nouveau Estelle pour la belle soirée.

Après ce départ, Estelle entre chez elle et s'écrase sur le sofa. *"Je pense que tout s'est bien passé. Mais... merci à ce cher Janvier et à Gaby. Je ne savais pas son intérêt pour la journaliste... même Suzanne. Je ne pouvais demander mieux".* « Jules, ce soir, tu aurais trippé juste à voir agir Janvier. Il est si charmeur ». Et elle va ramasser la cuisine avant de se rendre dans sa chambre pour relaxer.

CHAPITRE 21

Au lever, Estelle va marcher dans le boisé. Comme elle le fait souvent, elle s'arrête, s'assied, s'appuie à un arbre. Elle fait le vide... ne veut que capter le bruissement de l'eau sur les pierres, le doux gazouillis des oiseaux. Tout le reste n'existe plus. Elle est seule sur cette planète. Puis lentement, elle ouvre les yeux, respire profondément... s'étire. Elle reprend contact avec le monde. Elle pense à Jules. « *Je m'ennuie de toi. Tu me manques. Je ne te l'ai jamais dit, mais sans toi, je n'existe pas. Je t'aime tant* ». "*Je dois te parler. Je vais te téléphoner ce soir. De toute façon, je dois donner des nouvelles à Bruno*". Elle se lève et revient en joggant au pavillon.

En passant la porte, la sonnerie de son cellulaire se fait entendre. Elle reconnaît le numéro.

— Bonjour Sophie.

- *Bonjour Estelle. Je voulais te dire que tout est en place pour l'aménagement de la salle avec l'équipe technique, éclairage, sonorisation, accessoiriste. J'étais inquiète, car c'est la période des vacances et certains doivent s'absenter et ils ne reviennent que dans deux semaines. Mais ils m'ont promis qu'ils allaient acheminer les demandes pour être certains de recevoir tout ce qui est nécessaire à leur retour. Et ainsi répondre à nos exigences. Donc, tout va bien de ce côté. Cet après-midi, je vais finaliser les derniers envois à la presse et aux invités d'honneur. Il n'y a pas d'autres noms à ajouter ?*

— Non. La liste était complète.

- *Les cartes-réponses vont entrer une semaine avant la présentation de Monsieur Gaspard.*

— Parfait. Merci Sophie. Tu es efficace. Si tu as besoin d'informations supplémentaires, n'hésite pas à me contacter.

- *Merci et bonne journée Estelle.*

Estelle se rend à la cuisine pour se faire couler un grand verre d'eau quand son cellulaire se fait de nouveau entendre.

— Bonjour Janvier. Je tenais à te remercier pour ta participation. Tu as été formidable et Gaby également.

- *Estelle, c'est grand-père, il ne va pas bien.*

— Que veux-tu dire ?

- *Bien. L'autre matin, il m'avait dit que c'était la pizza et ce*

matin, il me dit que c'est le nougat. Mais je pense qu'il me cache quelque chose.

— Mais qu'a-t-il exactement ?

- Il a mal à la tête. Il se rend souvent à la toilette et vomit.

— Ce n'est probablement qu'une indigestion. Où est-il présentement ?

- Dans sa chambre.

— Peux-tu aller voir et s'il ne dort pas, peux-tu me le passer s'il te plaît ?

- Un instant.

Elle l'entend dire à son grand-père. "C'est Estelle, elle aimerait te parler".

- Bonjour Estelle. Que puis-je faire pour vous ?

— Gaspard, Janvier est inquiet. Il m'a dit que vous n'êtes pas bien.

- Ce n'est rien. Hier, j'ai un peu trop abusé de la nourriture et du vin.

— Avez-vous pris quelque chose pour vous soulager ?

- J'ai pris des comprimés pour l'estomac et je vais me reposer. Ne vous inquiétez pas.

— Pouvez-vous me passer Janvier ? Je vais le sécuriser.

Gaspard remet le téléphone à Janvier. "Estelle va t'expliquer que ce n'est pas grave".

- Oui Estelle.

— Pour l'instant, tu n'as pas à t'en faire. Il va probablement dormir. Mais je me change et je serai bientôt chez toi. Nous pourrons regarder ton projet de brochure ensemble. Mais jette de temps en temps un coup d'œil à ton grand-père, j'arrive bientôt.

Elle raccroche et va se préparer. Elle prend une brioche qu'elle dévore en sortant. « *J'espère que ce n'est pas le stress de cette fameuse présentation publique ou de la rencontre d'hier avec Fanny qui lui cause toute cette anxiété* ».

En voyant arriver Estelle, Janvier va lui ouvrir la porte.

— Comment va-t-il ?

— Il dort. Mais je ne l'ai jamais vu dans cet état.

— C'est probablement une indigestion. Il a beaucoup de stress ces jours-ci. Et la soirée d'hier a dû en remettre un peu. A-t-il mangé ce matin ?

— Non. Il n'avait pas faim. Il s'est promené une bonne partie de la nuit.

— Oui. Bien. Nous allons lui préparer un bouillon de poulet pour déjeuner. Ça va l'aider à remettre son estomac en place. Sais-tu s'il y en a dans la cuisine ?

Janvier et Estelle se dirigent vers la cuisine, ouvrent les armoires et le frigo.

— Il ne semble pas y en avoir. Pourrais-tu aller voir chez le boucher s'il y en a ? Sinon achète un poulet. Nous allons le faire cuire.

Janvier part immédiatement. Estelle retire sa veste et la dépose sur le dossier d'une chaise. Elle entend un bruit venant de la chambre de Gaspard. Elle se dirige vers la porte, y frappe légèrement et l'entrouvre. Elle entre en voyant que Gaspard est assis sur le bord de son lit.

— Bonjour Gaspard. Comment allez-vous ?

— J'ai la tête qui tourne un peu.

— Alors, restez là. Que voulez-vous ?

— J'avais entendu parler.

— Oui. Je suis venue aider Janvier pour sa brochure.

Il la regarde et ce regard dit clairement. *'Vous m'en direz tant'.*

— Oui. Bon. Votre petit-fils était inquiet et je n'avais rien sur le programme aujourd'hui. Mon guide préféré n'était pas disponible.

— Où est-il ?

— Je lui ai demandé d'aller chercher le médicament de ma mère pour ce que vous avez. Si c'est bien une indigestion. Est-ce vraiment cela d'après vous ?

— C'en sont les symptômes.

— Avez-vous pris votre température ?

Elle s'avance et met le dos de sa main sur son front.

— Vous êtes un peu chaud, mais pas vraiment fiévreux. Alors, recouchez-vous et je vais vous chercher une débarbouillette...

un gant de toilette. Avez-vous d'autres symptômes que le mal de tête et les vomissements ?

Par un geste de la tête comme réponse, il se recouche. Estelle se rend à la salle de bain. Elle trouve un gant de ratine, le mouille et prend un bol pour déposer près du lit de Gaspard, au cas où il n'aurait pas le temps de se rendre à la toilette pour se soulager. Elle lui met la ratine sur le front et place le bol au sol.

— Maintenant, essayez de dormir. Relaxer tout va bien se passer. Si vous avez besoin de quelque chose, vous appelez. Je vais laisser votre porte entrouverte.

Gaspard ferme les yeux et se tourne légèrement en réajustant le gant de toilette.

Au retour de Janvier, il remet un contenant de plastique à Estelle et un poulet dans un sac. Il s'étire le cou et regarde dans la chambre de son grand-père.

— Il semble mieux dormir.

— Oui. Tu as déjeuné ?

— Non. J'ai pris un croissant ce matin.

— Bon, nous allons nous préparer un petit repas vite fait. Le poulet, ça sera pour ce soir. J'ai vu que vous aviez des tomates et de la laitue. Aimerais-tu un sandwich aux tomates ? Alors, tranche-moi une tomate. Je fais rôtir du pain. Je vais aussi faire chauffer le bouillon de poulet pour ton grand-père. Nous en aurons aussi pour nous.

Et Estelle et Janvier se préparent un bon déjeuner.

En début d'après-midi, Estelle travaille avec Janvier sur son pamphlet publicitaire pour les fromages du grand-père de Gaby quand Gaspard sort de sa chambre. Estelle le fait assoir à la table et lui sert un peu de bouillon de poulet.

— Vous avez un boucher extraordinaire. Ce bouillon est bio, bien épicé et très savoureux. Il va permettre à votre estomac de reprendre un peu de tranquillité. Mais une autre chose que vous devrez apprendre, mon cher Gaspard. C'est de 're... la... xer'. Dans quelques jours, quand vous serez mieux, je vais vous montrer des exercices pour recentrer votre énergie.

Il la regarde encore un peu perdu.

— Ne vous en faites pas. Cela veut dire que vous allez venir marcher avec moi dans la chênaie.

Janvier les regarde et sourit.

— Papy, Mammy t'avait déjà parlé de ça.

Estelle observe leur complicité.

— Je crois que je l'aurais bien aimé ta grand-mère.

Maintenant Gaspard, je vous recommande d'aller vous assoir dans votre fauteuil, le temps de digérer le bouillon. Allez-y lentement. Si vous vous sentez fatigué, vous allez vous coucher. Il faut reprendre vos forces. De toute façon, nous, nous avons du travail.

Janvier et Estelle sélectionnent des photos pour illustrer la brochure sur les fromages du grand-père de Gaby. De plus, elle lui propose de monter un livret sur l'histoire des fromages produits dans toute la région du Var.

— Il pourrait être distribué dans toutes les Offices de tourisme du Var.

Janvier aime l'idée.

— Je vais en parler à Gaby.

Après le dîner, Estelle reprend son vélo et retourne chez elle. En arrivant, elle prend son cellulaire et compose le numéro de Montréal.

- *Bonjour belle Dame.*

— Bonjour Bruno. Je voulais te téléphoner avant, mais j'aurais dû couper court à mon intention.

- *Oh ! Tu as donc eu une grosse journée. Est-ce que ma chère Fanny t'a créé des ennuis ?*

— Non. De ce côté, tout s'est bien passé. Quand elle est partie, elle était sur un nuage.

- *C'est donc ton écrivain.*

— Oui et non. Quand il est parti, lui aussi était très satisfait. Mais ce matin, son petit-fils m'a téléphoné. Il était inquiet. Son grand-père était malade. Mais rien de grave, il faisait une indigestion.

- *Et tu es devenue l'infirmière.*

— Je lui ai servi le remède de ma mère.

- *Le bon bouillon de poulet.*

— Exact. Mais je me demande si je n'ai pas trop poussé et que

son problème de digestion ne viendrait pas plutôt du stress de rencontrer Fanny lors de ce souper.

- *Mais tu me dis que tout s'est bien passé.*

— Je sais, mais je ne peux ignorer qu'il était très anxieux juste à penser à cette rencontre et à sa présentation.

- *Je pense que tu vois le problème plus gros qu'il ne l'est. Estelle, tu es là-bas pour te reposer, pas pour stresser pour une personne que tu viens de rencontrer.*

— Ok. Je vois que tu ne comprends rien.

- *Estelle... Estelle... focusse sur ce qui est positif. Tu me dis que le souper s'est bien passé. Il faut que tu t'occupes de toi. Tout s'est bien passé. Répète après moi. Tout s'est bien passé.*

— Oui. Tu as raison. D'autant plus qu'hier, j'ai su que toutes mes demandes étaient acceptées pour l'aménagement de la salle.

- *Parfait. Répète après moi. Tout s'est bien passé.*

— Oui. Ça va. À Montréal, est-ce que tout se passe bien ?

- *Très bien. Estelle essaie de te reposer. Tu es en vacances depuis plus de trois semaines et tu sembles encore tendue.*

— Non. Mais je m'ennuie de vous deux.

- *On pense aussi souvent à toi et on est content parce qu'on se dit que tu profites de tes vacances et que tu vas nous revenir en grande forme.*

— Je m'excuse Bruno. Je dois régler mon problème.

- *Tu n'as pas de problème. Tu dois juste penser un peu plus à toi. Profite du soleil, de l'air de la Méditerranée, des bons vins du pays et de la bonne bouffe.*

— Tu as raison. Demain, je vais prendre ma bicyclette et je vais me rendre jusqu'au mont Aurélien. Les paysages sont tellement beaux.

- *Parfait. Prends des photos. Tu nous feras une présentation en revenant,*

— J'en ai déjà beaucoup. D'ailleurs, je pense que je vais t'en envoyer quelques-unes.

- *J'ai hâte de les voir. Mais là, il faut que je te laisse. Ça va aller ?*

— Oui. Tout s'est bien passé et tout va bien. Merci Bruno.

Elle raccroche. Elle se fait une tisane et va la boire sur la terrasse. « *Quelle journée ! Janvier était tellement inquiet. Pauvre enfant* ». "Mais il va falloir que je fasse attention. Gaspard contrôle très mal son stress". « *Je pourrais lui montrer des exercices à faire afin de diminuer son anxiété. Mais l'idéal serait qu'il puisse se connecter avec le rythme de la nature* ». "D'ailleurs, il est encore tôt, je vais aller vérifier qui habite la chênaie le soir". Elle se lève, prend une lampe de poche et son bâton de marche et part énergiquement en longeant la route.

CHAPITRE 22

Avec la marche avant de se coucher, Estelle a dormi profondément. En ouvrant les yeux pour la première fois, son réveil indique 8 h 55. Elle se tourne et se remonte le drap par-dessus la tête. Après dix minutes, elle s'étire et se lève. Elle se sert un verre de jus d'orange et va le prendre sur le patio. Elle revient se faire un café et prend un croissant. Elle ouvre le roman à la page de son signet pour se replonger dans sa lecture lorsque la sonnerie de son cellulaire se fait entendre. Elle regarde l'afficheur.

— Bonjour Gaspard.

- *Bonjour Estelle. Je voulais vous remercier et vous dire que ce matin, je vais bien.*

— J'en suis heureuse. Mais prenez ça mollo aujourd'hui, et reposez-vous.

Il part à rire.

- *Comme vous dites. Je vais rester 'mollo'. J'ai aussi un infirmier près de moi qui s'occupe de tout.*

— Oui. Il était très inquiet. Je suis certain qu'il va bien faire les choses. Écoutez-le et fermez votre cellulaire.

- *Encore merci et pour la soirée chez vous aussi.*

— Ce fut un plaisir. Mais reposez-vous.

- *Bonne journée. Et profitez de vos journées de congé.*

— C'est ce que je vais faire. Bonne journée.

Elle se lève et entre prendre sa douche.

Janvier a mal dormi. Il était à l'écoute de chaque petit bruit. Après le petit-déjeuner de son grand-père, il se retire dans sa chambre. Il téléphone à Gaby pour l'informer de la situation et lui dire qu'il n'ira pas la voir. Il prend le carnet que son grand-père lui a remis et l'ouvre. "*Mon troisième mot... Astronomie. Pourquoi ?*"

Pourquoi Astronomie ? Je ne sais pas. J'ai toujours aimé observer la lune avec le télescope du prof de sciences afin de fouiller pour trouver et identifier les différentes planètes. J'ai toujours vu ça comme un jeu. Quelque chose qui se fait tout en sachant que je n'irais pas plus

loin que ça. Mais que j'aimerais me rendre sur la lune pour prendre en photos tous ces cratères, ces roches. Je suis certain que je trouverais des choses que les astronautes n'ont pas encore trouvées. Serais-je un bon astronaute ? Je ne sais pas. Mais on m'a souvent dit que j'étais dans la lune. Mais je pense que ce n'était pas positif comme commentaire.

Mais en poussant plus loin ma réflexion, je me dis que la photographie m'intéresse. Souvent quand grand-père me demande de noter les actions des personnes observées, j'aimerais les photographier, il me semble que ça parlerait plus. Il y a aussi la fois où j'ai vu cette femme qui...

Et Janvier se laisse aller à ses souvenirs et à ses rêves d'adolescent qui a toute la vie devant lui, mais qui reconnaît qu'il y en a des objectifs qui sont inatteignables. « *Mais rêver, c'est vivre et ça n'a jamais fait de mal à personne. Mammy me l'a souvent dit* ».

Estelle prend sa bicyclette et roule sur la route vers le village de Pourcieux au pied du mont Aurélien. Après avoir traversé la chênaie, elle se retrouve dans des champs de colza, puis de nouveau des vignes à l'approche du village. « *C'est surprenant d'être si près du mont Aurélien et de voir tout au fond la montagne Sainte Victoire. Et toutes ces maisons de vigneronnes typiques. C'est magnifique !* ». Elle s'arrête près d'une croix de chemin pour observer le paysage qu'elle veut graver dans sa mémoire.

Elle poursuit sa route jusqu'à un château entouré de vignes. Elle est accueillie par une gentille Dame qui lui explique que le *Château de Pourcieux* et son domaine est la propriété du Marquis Despagnet. Le château est inscrit dans l'inventaire de Monuments Historiques de France. Il est transmis de père en fils depuis 1760.

— De nos jours, c'est Monsieur Michel Despagnet qui perpétue la tradition familiale avec son fils Rémi. Monsieur Rémi a étudié dans les plus grands vignobles de France pour développer des vins biologiques. Le vin rosé de macération qui se trouve dans les caves est élaboré à partir d'une vendange de raisins noirs mise en cuve jusqu'à 24 heures avant le début de fermentation afin que les baies libèrent la pulpe, la peau, les pépins et leur jus. De plus, chaque cépage, de chaque parcelle est vinifié séparément. C'est ce processus qui fait de ce vin rosé, sa renommée.

Estelle achète ce vin rosé qui lui est recommandé. En partant du Château, elle entre dans ce magnifique village typique de la région du sud de la France. Elle s'arrête dans un café pour déjeuner. La propriétaire lui fournit une petite carte sur laquelle elle a encerclé les places à voir. Elle accepte qu'Estelle laisse sa bicyclette sur place pour poursuivre sa visite à pied.

Carte en main, elle part à la découverte du village. Premier arrêt, *La vieille Fontaine* qui avait un rôle de premier ordre à jouer à une certaine époque. Elle prend plusieurs photos. La petite place est sympathique. Puis, la *Place de la Paix*, où un monument rend hommage aux jeunes garçons de Pourcieux morts à la guerre 1914-1918. Un peu plus loin, c'est *Le Lavoir*. Cette construction avait vu le jour en 1910 afin de mieux organiser la distribution de l'eau venant de sources des forêts environnantes et desservant tout le village.

Estelle lit tous les panneaux explicatifs. Ce lavoir est séparé en deux parties. À l'entrée, la plus petite cuve servait au rinçage. Elle est surmontée d'une barre d'égouttage en bois. La deuxième cuve était réservée à la lessive proprement dite. Tout fonctionnait par gravité. Elle apprend que souvent les lavandières se disputaient les places pour se retrouver le plus près possible de l'eau claire. Certaines venaient même la nuit afin de mettre leur planche à laver pour réserver leur place.

Puis elle arrive à l'*Église Notre-Dame-de-l'Assomption*, à la *Mairie* et au *Centre culturel de la Gare*. Et là, toute une surprise l'attend. "*Il existe un vélorail qui relie Pourcieux à Saint-Maximin... Woua !*". Elle prend la brochure.

Vivez une aventure insolite de près de deux heures. Vous pourrez allier plein air, un peu de sport, beaucoup de sensations et un zeste d'adrénaline. À flanc de montagne, à la limite du Var et des Bouches-du-Rhône, en famille, entre amis, découvrez à votre rythme, au travers d'une balade insolite, une ancienne voie ferrée pleine de charme avec ses viaducs, ses ponts, son tunnel et sa gare d'autrefois. Devenez conducteur d'un train à pédales. Une activité de tourisme et de loisirs unique accessible à tous, du nourrisson à la grand-mère. Pas de croisements de vélorails en ligne. Le retournement des vélorails en gare de Saint-Maximin est effectué par le personnel de l'exploitation. Réservation obligatoire'.

Elle se présente au comptoir d'informations et s'achète un billet pour cette surprenante activité. Même si elle est seule pour pédaler, on l'informe qu'en cas de fatigue, son vélorail a un moteur électrique.

À 15 h 30, elle part de la gare avec les autres petits trains-wagons. Placée à la fin de la file, elle suit aisément le rythme. La voiturette, la précédant, est une petite famille où les parents pédalent et leurs enfants occupent des sièges derrière. *« Ah ! Jules que tu aimerais cette activité. Elle est faite pour nous. Nous serions ensemble tous les deux comme avant ».*

Le paysage est à couper le souffle. La vue sur la montagne Sainte Victoire, puis ce long tunnel et ces escarpements rocheux... Estelle pédale sans se rendre vraiment compte de l'effort qu'il y a à faire. Elle a les larmes aux yeux. *« Jules, tu serais tellement dans ton élément. J'aurais dû t'amener comme je le prévoyais au départ. Bruno aurait pu nous accompagner. Il serait là, sur l'autre siège à pédaler ».* Puis elle reste estomaquée par la vue du viaduc qu'elle emprunte. *« Woua ! Je dois prendre des photos. Je dois lui montrer. Ça sera un moyen de lui faire vivre ce moment magique ».* Elle s'essuie les yeux, prend une série de clichés. Elle respire à pleins poumons. Elle est ailleurs. La petite famille s'éloigne. Elle reprend contact avec la réalité et se remet à pédaler avec plus d'énergie.

Arrivés à Saint-Maximin, après environ quarante minutes, tous les participants échangent sur cette balade et sur les vues exceptionnelles qui les ont marqués pendant que le personnel fait la rotation des vélos-trains.

Puis, après s'être désaltérée, toute la brigade reprend la montée pour retourner à la gare de Pourcieux. Le retour est plus ardu. Arrivée à la mi-hauteur, Estelle actionne le moteur électrique afin de terminer la montée. Après cinquante-cinq minutes, la série de petits trains à pédales fait son entrée à leur point de départ. Tous les participants sont émerveillés par cette activité originale. Après s'être salués, Estelle retraverse le village pour aller récupérer sa bicyclette. *« J'ai encore une vingtaine de minutes à pédaler. Mais, je ne suis pas pressée. Je veux profiter de chaque minute, de chaque seconde ».* Arrivée à la hauteur de la chânaie, elle s'arrête et va relaxer près du ruisseau. Elle se repasse mentalement toute cette belle journée.

Gaspard a dormi une bonne partie de l'avant-midi. Après un léger déjeuner, il se remet à la rédaction de son nouveau roman. Il interpelle des personnages, il leur donne un rôle. Il ne sait pas encore comment ils vont interagir, mais leur personnalité se précise. *« Ce schéma ne semble pas fonctionnel, mais il faut bien commencer quelque part. Ils ne seront peut-être pas tous présents dans la version finale, mais je verrai ».* Estelle y est pour quelque chose. Elle est même un des principaux

personnages. *« Elle a un secret. Je ne sais pas lequel, mais il a marqué une bonne partie de sa vie. Elle dissimule un grand malheur. Et il est encore et toujours présent »*. Mariage/Rupture, Acceptation/Refus, Mensonge/Vérité, Accident/Culpabilité, Famille/Solitude, Mère/Enfant, Père/Conjoint, Amitié/Survie, Vie/Mort. *« Peut-être que la lecture de son carnet va pouvoir m'aider à préciser, non à comprendre. Il y a trop d'inconnus. Je dois étoffer mes autres personnages »*. Il se remet à l'écriture.

Janvier sort de sa chambre. Son grand-père est devant son ordi.

— Comment vas-tu Grand-Père ?

— Beaucoup mieux. Et toi, as-tu réussi à te reposer ?

— Oui. Estelle m'a dit que tu devais te reposer.

— C'est pour ça que c'est toi qui vas aller faire les courses. J'aimerais manger des haricots avec ce qui reste du poulet.

— Très bien. Mais tu me promets de ne pas faire d'effort. Je ne veux pas me faire chicaner par Estelle si elle apprend que je t'ai laissé seul.

— Ne t'inquiète pas. Je suis assez rétabli pour demeurer seul quelques minutes. Tu pourrais acheter du lait aussi. Regarde s'il y a encore quelque chose pour le petit-déjeuner de demain.

Janvier va vérifier dans les armoires et prend son sac pour aller faire l'épicerie. Avant de partir, il lui fait ses dernières recommandations.

— J'y vais. N'abuse pas de tes forces, Grand-Père.

En revenant, son grand-père était encore à l'ordinateur.

Après trente minutes de relaxation, Estelle reprend la bicyclette et marche lentement à côté, jusqu'au pavillon. Le soleil a commencé sa course pour aller se coucher. Il colore l'horizon d'orange et étire les ombres. Estelle est fatiguée, mais heureuse. En passant la porte, la sonnerie de son cellulaire se fait entendre.

— Bonjour Fanny.

- *Bonjour. Je voulais te remercier pour ce bon dîner avec Gaspard Hautreville. Je travaille sur cet article depuis deux jours. Il y a tellement à dire. Et le prochain numéro du Chroniques du Var doit paraître dans une semaine. Je me demandais si tu aurais le temps de regarder mon texte... demain. Il faut faire le montage et...*

— ... Fanny, je pense que c'est un peu juste. Je dois aussi le présenter à Gaspard. Je crois qu'il serait peut-être préférable de le sortir après sa présentation. Tu pourrais le compléter par les commentaires des participants. Ça te donnerait plus de temps pour peaufiner ton article.

- *Oui... Oui... Ça pourrait être intéressant. Je n'avais pas vu ça comme ça. Effectivement, les commentaires des admirateurs, c'est toujours gagnant.*

— Je pensais que ton article sur le joueur de soccer était passablement avancé et qu'il est pile, sur l'actualité.

- *Oui. Oui. Tu as sans doute raison. Rien ne presse et j'en découvrirai peut-être un peu plus sur lui, sur ses méthodes de travail. Tu as raison. Bon, je dois y aller. Mais nous pouvons tout de même nous voir demain.*

— Je dois te dire que j'ai fait environ quarante kilomètres de vélos aujourd'hui. Je crois que demain je vais relaxer.

- *Très bien. Alors moi, je vais m'y mettre immédiatement pour compléter mon article sur Monsieur Bouna Sarr. Bonne soirée, Estelle. Je t'embrasse.*

Elle raccroche et va se chercher un grand verre d'eau. "Je ne réponds plus au téléphone". Elle va se faire couler un bain et s'y plonge calmement. « C'est ce qu'il me fallait ». Après avoir trempé pendant près d'une heure, elle s'assèche et revêt une tenue d'intérieur. Elle ouvre le frigo, prend le reste de la tourte et la fait réchauffer. Elle ouvre une bouteille de vin et va manger au jardin.

Après le dîner, Gaspard va prendre l'air sur le balcon. Janvier se rend dans sa chambre. Il téléphone à Gaby qui est occupée avec sa mère à la boutique. Elle n'a pas le temps de lui parler. Elle va le rappeler. Il prend le carnet que son grand-père lui a remis et l'ouvre à la page 42. « Mon troisième chiffre ».

Mon troisième chiffre est le 21. J'ai toujours pensé que lorsque j'aurais 21 ans, je serais devenu un homme, un vrai. Mais qu'est-ce qu'être un homme ? Quand je vois ce que mon père fait... je me le demande. J'ai toujours admiré les joueurs de foot. Ils sont de vrais hommes. Je me suis toujours imaginé à 21 ans, avec le physique d'un joueur de foot. Ils sont tous admirés, même idolâtrés. Toutes les filles du lycée ne parlent que de ces joueurs, ces héros. Mais je sais que je n'ai pas le physique d'un athlète.

Le 21 est aussi l'adresse de la seule fille qui me parlait. Angélique reste au 21, du Domaine-des-Deux-Ormes. Je suis passé souvent devant sa résidence pour l'apercevoir. Une seule fois, elle m'a vu et elle est sortie pour me parler. J'ai bafouillé pour expliquer ma présence. J'ai eu l'air d'un imbécile. Je lui avais mentionné que je trouvais sa maison très belle. Et que le 21 était mon chiffre porte-bonheur. Elle avait ri. Je suis reparti sans lui dire que c'était elle, que je trouvais belle. Mammy m'avait dit. 'Quand on veut vraiment quelque chose, il faut foncer et aller jusqu'au bout'. Dans ce cas-là, je n'ai pas été assez loin dans ma démarche.

Je me suis dit que le 21 est aussi l'âge que maman avait quand je suis né. Elle m'avait dit que...

Janvier continue à expliquer le pourquoi il a mentionné le chiffre 21. Comme il referme le carnet, la musique de son cellulaire se fait entendre. C'est Gaby qui a un moment de libre et qui en profite pour retourner son appel.

En se réveillant, Estelle est ankylosée. « *J'aurais dû utiliser le moteur électrique bien avant. La montée demandait beaucoup trop d'effort pour une personne seule. Aussi ce matin, c'est moi qui souffre. Ça m'apprendra encore une fois, à ne pas respecter les signes que mon corps m'envoie. C'est ce qui arrivait aussi à Jules* ». Elle se lève, se sert un verre de jus et va le boire dans la chaise longue sur la terrasse. "*Il faudrait que j'aille faire une épicerie. Je n'ai pas le courage. Je pourrais aller voir Suzanne et lui acheter des fromages et des pâtés. Il me semble que j'en ai vu dans sa boutique*". Elle se lève et va se faire un café. « *Aujourd'hui, je ne fais rien. Mais je ne regrette pas cette journée à Pourcieux. C'était magique !* ». Elle prend sa caméra et fait défiler les photos qu'elle a prises. Elle se sert un bol de céréales qu'elle mange sèches. "*Je ne sais pas s'il y a du lait chez Suzanne*". Elle les termine et va prendre une douche. "*Ça devrait aider un peu avec cette chaleur*".

En fin d'après-midi, Janvier frappe à la porte du jardin.

— Bonjour Estelle.

— Bonjour. Comment es-tu venu ?

— Le père de Gaby était au village. Je suis venu avec lui.

— Comment va ton grand-père ?

— Ce matin, il était très bien. Il a commencé à écrire. Et ce n'est pas pour sa présentation.

— Ah ! non. Prendrais-tu une limonade ?

— Non. Je vais y aller. Gaby m'attend à la boutique.

— Attends-moi, je vais aller avec toi. Je dois m'acheter quelques vivres.

En voyant les efforts qu'elle fait pour se lever, Janvier sourit.

— Tu as fait de l'équitation ?

— Non. Du vélo. Mais j'ai dépassé une certaine limite.

Tout en se rendant au commerce de la famille de Gaby, elle lui parle du vélorail. Et comme elle arrive au magasin, où Gaby les attend, elle revient sur le souper avec Fanny.

— Janvier, tu savais que la mère de Gaby avait le magazine de Fanny ? Est-ce toi qui lui en avais parlé ?

— Non. Je ne savais pas.

Gaby les regarde.

— C'est moi. Je l'ai acheté et j'ai expliqué à ma mère ce qu'il serait intéressant qu'elle fasse, si elle rencontrait Madame Fanny-Anne Bourdage, la fameuse journaliste du *Chroniques du Var*.

Estelle et Janvier se tournent vers elle et partent à rire.

— Bien merci Gaby. Cela a eu de l'effet.

Estelle fait ses achats et retourne chez elle, où elle se repose toute la journée en se disant. "*Demain, tout ira mieux*". Elle laisse la bicyclette à Janvier jusqu'au mardi soir, car elle voulait se rendre au marché du mercredi. Mais cette sortie avait été assez pénible. Ce qui fait qu'elle prend deux jours de plus pour se remettre.

Vendredi soir, Fanny vient la visiter.

— J'ai terminé mon article sur ton bon ami Gaspard Hautreville. Je suis très satisfaite. J'ai gardé le volet '*Ce qu'en pensent les fans*', pour l'après-présentation. Je crois que c'est une bonne idée de l'enrichir de ces commentaires. Je suis très contente de ce que j'ai fait. Je peux te le laisser. Mais si tu veux, je peux aussi aller lui présenter.

— Je vais voir avec lui.

— J'ai essayé de le rejoindre, mais je n'ai pas pu. Il ne répondait pas. Il a peut-être un autre numéro ?

— Je ne lui ai pas parlé de la semaine. Je crois qu'il est en rédaction présentement. Et c'est probablement pour ça qu'il ne prend aucun appel.

— Oui. Bon. Je te laisse voir et s'il veut m'en parler, qu'il n'hésite pas à me contacter.

— Très bien. Tu as eu le temps de terminer ton article sur le footballeur pour l'impression du magazine ?

— Oui. Je dois te dire qu'il était passablement avancé. Mais toi, tu m'as dit que tu avais visité Pourcieux. Pourquoi ? Et c'était intéressant ?

— C'est un très beau village. Mais ce que j'ai préféré, c'est le vélorail. Nous devenons des conducteurs de train, mais en pédalant. Nous empruntons une ancienne voie ferrée. Les paysages traversés sont tellement variés. Nous passons un tunnel, entre des escarpements rocheux, puis la vue s'ouvre sur toute la région. Et les viaducs... Woua ! C'était trippant. Oui... fatigant, mais ça en valait la peine.

— Parfait. Tu t'es amusée, Bruno va être content.

— Oui... Bien sûr. Bon. Je te sers un rosé que j'ai acheté au *Château de Pourcieux*.

— Oh ! Avec plaisir.

— Il est bio et fait la renommée de la maison.

Estelle sort également des croutons avec la tapenade d'olives noires.

Effectivement, Gaspard se sent inspiré et dans ce temps-là, il ne voit pas le temps passer. Janvier étant souvent absent, il se réfugie dans une bulle où il est seul avec ses personnages. Il n'a même pas retouché le contenu de sa présentation. « *De toute façon, je n'ai pas à m'inquiéter, Estelle gère le tout avec Sophie. J'aurais quand même dû l'inviter à dîner mercredi. Janvier m'avait dit qu'elle venait au marché. Mais, je n'ai pas eu le temps de le faire. Humm... Je pense que je me cherche des raisons qui ne sont pas très valables. Ouais... je vais prendre de ses nouvelles* ». Il cherche son cellulaire et compose son numéro.

- *Bonjour Gaspard. Je suis avec Fanny. Nous parlions justement de vous. Comment allez-vous ?*

— Très bien. Merci. Votre bon bouillon de poulet m'a remis sur pieds. Mais Janvier m'a mentionné que vous n'étiez pas très

alerte. Il m'a dit que vous aviez l'air d'une *cowgirl* qui a fait une longue balade.

- *Votre petit-fils exagère toujours un peu. Mais effectivement, ce n'était pas la selle d'un cheval, mais celle d'un vélo. Mais tout se replace lentement.*

— J'en suis heureux. Je voudrais savoir si vous êtes libre demain soir. Nous pourrions aller au restaurant en touristes.

- *Je ne dis pas non. Je pourrais vous en reparler. Mon amie Fanny est ici et elle est venue me présenter votre 'profil d'auteur'.*

— Ah ! Je vois... Je vais attendre de votre appel.

- *Oui. Elle pourrait aller vous le présenter si vous voulez ?*

— C'est que je n'ai pas beaucoup de temps. Carmelle doit arriver dans quelques jours et j'ai ma présentation à compléter... pour satisfaire ma conseillère technique.

- *Oui. Je vois. Je suis certaine qu'elle sera heureuse d'avoir vos commentaires sur son article... Oui. Très bien... On se donne des nouvelles. À bientôt.*

Estelle raccroche. Gaspard regarde son cellulaire et sourit. « *Cette femme est... très compréhensive* ». Et il va s'asseoir sur le balcon pour prendre un peu l'air frais de ce début de soirée.

CHAPITRE 23

En se réveillant, Estelle téléphone à Gaspard. Fanny était partie vers minuit et elle ne voulait pas le déranger aussi tard. Elle voulait lui confirmer qu'elle acceptait son invitation à dîner.

— Bonjour Gaspard. Je ne vous réveille pas.

- *Non. Je me lève tôt. Mais vous... ?*

— Humm... Je me suis couchée tard. Mais ce matin, je voulais vous confirmer qu'il serait très intéressant de partager un dîner au restaurant avec vous, ce soir.

- *Avez-vous une préférence ?*

— Un endroit que nous n'avons pas encore fréquenté. Nous pourrions marcher en touristes et arrêter notre choix sur l'inspiration du moment.

- *Ça sera charmant. Vous me rejoignez ici, ou sur la place de la fontaine. Je pourrais être là à 18 heures.*

— À la fontaine ! C'est parfait pour moi. J'aurai eu le temps de lire l'article de Fanny et je pourrai vous le remettre avec mes commentaires.

- *Mais ne travaillez pas trop. N'oubliez pas vous êtes en vacances.*

— Et j'ai fait une belle sortie le week-end passé. Je vous en parlerai ce soir.

Estelle raccroche et va se faire un petit-déjeuner composé de jus d'orange, croissant, gelée de prunes et café. Après elle s'attaque au texte de Fanny.

« Je dois reconnaître qu'elle a un très beau style. Elle présente Gaspard tel qu'il est, un homme cultivé et réservé. Homme de principe et de famille et respectueux de la vie de son entourage ». Quand Fanny présente ses méthodes d'inspiration, elle ne peut pas faire autrement que d'en rire. « Elle y met juste assez d'importance pour que l'on puisse y croire, sans dire que c'est sérieux. Et quand elle le compare à ses personnages... Encore là, elle y met suffisamment de retenu en mettant en valeur ses bons côtés. Et sa conclusion le présente comme un homme mystérieux qu'il est facile de côtoyer quand on l'accepte tel qu'il est... soit juste un auteur de romans ». Estelle apprécie également les photos qu'elle a sélectionnées, et sorties de la sélection de Janvier.

En après-midi, Estelle reprend sa marche dans la nature. « *Devrais-je lui remettre le carnet qu'il m'a demandé de remplir ? Je ne suis pas certaine. D'autant plus que Janvier m'a mentionné qu'il avait recommencé à écrire. Je ne pense pas que ça va lui être utile. Et en plus, il a sa présentation dans un peu plus de deux semaines* ». "Laisse lui gérer tout ça, à son rythme. Il en a assez. Il ne faut pas le stresser". Elle revient lentement en respirant profondément.

En entrant, elle prend une douche rapide et sort de sa garde-robe la tenue qu'elle va porter pour ce souper. « *Habillée comme cela, il va me prendre pour une vraie touriste* ».

Janvier frappe à la porte.

— Bonjour Estelle, je t'ai remis la bicyclette. Grand-père m'a dit que tu allais manger avec lui, ce soir. Il va venir te reconduire et je vais repartir avec lui.

— Parfait. Comment vas-tu ?

— Très bien. Gaby a travaillé sur le pamphlet des fromages de son GP et sur la brochure sur l'histoire des fromages de la région. Elle m'a dit qu'elle voulait t'en parler. Moi, je m'occupe des photos seulement.

— Pas de problème. Qu'elle ne se gêne pas. Même si cette semaine, je devrais travailler avec ton grand-père. Et toi... ta mère doit arriver bientôt. Tu vas être occupé. Tu as prévu lui faire visiter la région ?

— Grand-père devrait organiser des excursions. Moi, j'aimerais finir le pamphlet pour lui montrer ce que j'ai fait pendant mes vacances.

— Elle sera très fière de toi. Tu vas lui présenter Gaby ? Elle sait que tu fréquentes une jeune fille ?

— Je lui ai dit que j'avais une amie. Bon ! Je dois y aller.

— Je vais laisser le pavillon ouvert. Si tu as besoin de quelque chose. Tu y as accès.

— Merci. Bonne soirée.

Et comme toujours, il est déjà parti à la course. « *Je crois que Carmelle va trouver que son petit garçon a grandi* ». Estelle va finir de se préparer.

Estelle enfourche sa bicyclette et descend au village. Elle la stationne et se rend près de la fontaine. Il est 17 h 50. Elle prend des photos de la place, de la fontaine, des cafés qui la bordent et de Gaspard qui se dirige vers elle.

— Bonjour Estelle. Vous avez effectivement l'air plus en forme que mon petit-fils me le laissait croire.

— Il m'a vue dans les pires journées. Je suis heureuse de vous revoir. Vous semblez vous aussi en très grande forme.

Et ils se font la bise.

— Êtes-vous suffisamment en forme pour déambuler dans le village à la découverte d'un restaurant digne de la finesse de vos papilles ?

— Humm... Allons-y.

Elle le prend par le bras et ils partent lentement sur la place Malherbe. En passant devant le resto *La Nouvelle Renaissance*, Estelle s'arrête.

— Nous sommes rendus là, je pense. À une nouvelle renaissance. Ça vous va ?

— Je suis effectivement à un tournant. Je ne sais pas si ça sera une renaissance. Mais l'avenir me le dira.

Et ils entrent et demandent une table un peu en retrait. On leur apporte le menu et la carte des vins. Après les avoir consultées, Gaspard se tourne vers Estelle.

— Ce menu pourra-t-il vous faire vivre une renaissance ?

— Certainement. Et je vais opter pour les gambas.

— Alors, nous pourrions prendre un vin blanc. Je vais prendre des pâtes.

— Je vous le laisse choisir.

Quand le serveur se présente à leur table, Gaspard commande un *Cassis d'Émile Bodin, Blanc de blanc*. Estelle prend en entrée, la salade *Ave César*, comme plat principal les *gambas flambées à l'Armagnac*. Gaspard prend aussi cette entrée de *salade, poulet, anchois, parmesan, croutons et tomates* et des *linguines, crème de moules, chorizo et pesto* en plat principal.

Il regarde Estelle.

— J'ai encore votre bouillon de poulet, si demain ce repas ne passe pas.

Elle sourit.

— Tout devrait bien aller. Vous êtes moins tendu.

— Vous avez raison. Mais dites-moi. Vous m'avez dit que Madame Bourdage avait déjà produit son article. En avez-vous pris connaissance ?

— Oui. Et je dois avouer que je suis agréablement surprise. Le ton est posé et respectueux. Je crois que vous serez satisfait.

Mais avez-vous réellement recommencé à écrire ?

— Oui. Et je vous le dois. Votre carnet m'a amené à replonger dans une partie de ma vie... et à en envisager une suite. Je ne veux pas dire que ce que j'écris actuellement est sur ma vie. Non, loin de là. C'est que le questionnement m'a amené à regarder des gens que j'ai croisés, qui ont été et qui sont toujours très inspirants. Tout n'est pas attaché. Je ne suis que dans la précision des caractères des personnages. Comment vont-ils évoluer, quels sont les liens entre eux... Il n'y a rien de précis. Je vais peut-être en perdre quelques-uns en processus d'écriture. Il y en a même qui vont changer de sexe, car où j'en suis présentement, tout peut arriver. Vos questions m'ont présenté une façon de voir la vie de personnes que je côtoie et d'enrichir la perception que j'ai d'eux. Il n'y a pas que de la joie, ou de la peine, que du beau ou de la laideur, il y a des solutions qui sont souvent de belles surprises.

— Ah... Gaspard. J'ai hâte de vous lire. Je ne vous l'ai peut-être pas dit, mais j'utilise cette méthode au bureau pour nous aider à trouver une solution à un problème. Je trouve qu'en même temps, nous apprenons à nous connaître. Ça peut aller jusqu'à créer, ou renforcer les liens dans l'équipe. Il faut rester ouvert et accepter de partager. Je suis contente que cela ait pu vous aider.

— Je me demandais si vous aviez de votre côté, fait ce petit exercice comme je vous l'avais demandé.

— Oui. J'ai rempli votre carnet. Je me demandais si je devais vous le remettre. Car vous avez une présentation publique à préparer, votre fille vient vous rendre visite, le texte d'une journaliste à accepter et vous avez commencé la rédaction d'un nouveau roman. Je me suis dit que vous en aviez assez pour l'instant. Je vais attendre quelques jours.

— Ah... vous savez je peux faire beaucoup de choses en même temps. Et votre texte pourrait m'inspirer.

— Bien, il est chez moi. Je vais vous le remettre... mais après votre présentation.

— D'accord. Vous m'avez dit que vous aviez profité de votre week-end pour visiter la région.

Et Estelle raconte son excursion à Pourcieux. Après le repas, Gaspard met la bicyclette dans son auto et va la reconduire chez elle. En arrivant vers 21 h 30, Janvier et Gaby sont assis au jardin.

— Bonjour. J'ai fait de la limonade si vous en voulez.

— Avec plaisir mon cher Janvier. Peux-tu me la servir ?

— Sans problème. Toi, Grand-Père je t'en sers un verre ?

— Avec plaisir.

Il se tourne vers Estelle qui a rejoint Gaby.

— On dirait qu'il est de plus en plus à l'aise. Bonjour Gaby.

— Ah... je lui avais dit de faire comme chez lui.

— Bonjour Monsieur Hautreville.

Janvier revient avec les limonades.

— Maman a téléphoné et m'a dit qu'elle arriverait samedi prochain. Elle se demandait si nous pouvions aller la chercher à Aix. Je lui ai dit que j'avais hâte de la voir.

— Parfait. Nous aurons le temps de préparer sa chambre.

— Comment allez-vous vous installer ?

Janvier la regarde.

— J'avais prévu monter une tente dans ton jardin.

Gaspard secoue la tête. Gaby et Estelle pouffent de rire.

— ... Je vais laisser ma chambre à ma mère et je vais m'installer au salon.

— Nous pourrions vérifier les derniers détails pour votre présentation cette semaine ?

— Humm... Oui. Vous ne m'aviez pas dit que vous vouliez monter le mont Aurélien cette semaine ?

— Oui... Mais c'est une journée seulement.

Janvier lui jette un coup d'œil.

— Si ce n'est pas en vélo...

Estelle lui passe la main dans les cheveux.

— Tu es en forme, jeune homme.

— Je pourrais vous accompagner.

Gaby ouvre grand les yeux.

— Moi aussi... Si ça ne vous dérange pas.

— Pas de problème pour moi. C'est une excursion de six à sept heures. Quand est-ce possible pour toi ?

— Maman m'a demandé d'être à la boutique demain et lundi pour remplir les tablettes.

— Donc, mardi. Janvier, toi ?

— Pas de problème.

— Gaspard, voulez-vous nous accompagner ?

— J'aimerais. Je peux vous revenir ?

— Vous savez, je pourrais être chez vous lundi et je suis certaine qu'en quelques heures, nous aurons bouclé les dernières interrogations que vous avez sur la présentation. Sinon, nous aurons jeudi. Sophie doit nous fournir les réponses des invitations.

— Oui. Vous avez probablement raison. Mais là, il va falloir y aller.

Janvier va reconduire Gaby. Mais avant de partir, Gaby remet les textes de la brochure publicitaire à Estelle afin qu'elle puisse y passer ses commentaires. Estelle prend le bras de Gaspard.

— Je vous remercie pour cette belle soirée. Concernant l'article de Fanny, il n'y a rien d'urgence. Je lui ai proposé de le sortir qu'après votre présentation. Vous verrez dans mes notes.

— J'ai aussi passé une belle soirée. Et j'ai hâte de lire votre carnet.

— Vous serez peut-être déçu.

— J'en doute.

Janvier revient. Il fait la bise à Estelle et prend place dans la voiture. Estelle serre les mains de Gaspard.

— Je vous téléphone demain. Soyez prudent.

Après le départ de ses amis, elle ramasse les verres et va les ranger dans le lave-vaisselle. Elle retourne à l'extérieur pour profiter de la fraîcheur de la soirée.

En entrant chez lui, Janvier va dans sa chambre et téléphone à son père qui lui avait laissé plusieurs messages.

- *Bonsoir mon Grand. Comment vas-tu ?*

— Très bien.

- *Je me demandais si tu aimerais aller à un match des Olympiques, juste tous les deux. Ils jouent à Marseille, mardi. Je pourrais passer te chercher et nous pourrions dîner là-bas.*

— J'ai déjà quelque chose, mardi.

- *Ah... Oui. Je comprends. Je me suis pris un peu tard. La semaine prochaine peut-être ?*

— Maman vient nous visiter la semaine prochaine.

- *Oui. Je vois. Bon ! Comment occupes-tu ton temps ces jours-ci ? Tu m'avais demandé des photos, as-tu pu t'en servir ?*

— Oui. Tu vas en voir une de celles de Bouna Sarr dans *Les Chroniques du Var*, un article sous la signature de Fanny-Anne Bourdage.

- *Tu vas avoir une de tes photos dans un magazine ! Woua ! C'est ton grand-père qui t'a ouvert cette porte ?*

— Non. C'est mon amie Estelle. Elle la connaît.

- *Ouais ! Il s'en est passé des choses cet été.*

— Oui.

- *... Bien. Je vais te laisser. Je vais aller acheter cette revue. Laquelle déjà ? Je vais noter. Ah ! Je suis fier de toi Janvier. Je savais que tu avais du talent.*

— Merci. *Les Chroniques du Var*.

- *Bien. Je vais te laisser et je pourrais peut-être prendre de tes nouvelles avant l'arrivée de ta mère. Quand doit-elle arriver ?*

— Probablement samedi.

- *Parfait. Bien. Ça m'a fait du bien de te parler. Je t'aime. Je t'appelle vendredi. Bonne nuit.*

— Bonne nuit, Papa.

Janvier raccroche et compose le numéro de Gaby.

Avant de se coucher, Estelle téléphone à Bruno.

— Bonjour Bruno.

- *Bonjour Estelle. Quoi de nouveau sous le soleil de la Méditerranée ?*

— Je suis de plus en plus bronzée.

- *Est-ce que tu aurais décidé de profiter de tes vacances ?*

— Effectivement. Et j'ai fait quelque chose d'unique. Que j'aurais aimé que vous soyez là ! J'ai pris des centaines de photos.

Et Estelle lui conte en détail son excursion en vélo-train.

- *Je suis heureux que tu profites enfin de tes journées de congé. Ça t'a pris près d'un mois pour décrocher. Mais je vois que tu as réussi.*

— Et ce soir, j'ai eu un super souper. Comme on en fait quand on est en vacances et que l'on profite du temps présent.

- *Ah ! Que je suis heureux ! Tu dois continuer.*

— Bien sûr. Mardi, je vais monter le mont Aurélien. Une excursion d'environ 7 heures. Mais vous autres, comment ça se passe ?

- *Ici. Nous avons aussi beaucoup de plaisir. Jules rit de plus en plus. Tu ne le reconnaîtras pas.*

— Merci Bruno, pour tout ce que tu fais. Je... je vous embrasse.

- *Bonne semaine Estelle. Et profite du soleil, car ici, il a plu deux jours la semaine dernière. Bien que Jules adore se promener sous la pluie.*

— Oui. Tu peux le dire. Ça, ça n'a pas changé. Merci. Bonne semaine. Bisous.

Estelle va se servir un dernier verre de vin. Elle repense à tout ce qui se passe depuis qu'elle a organisé ce souper pour améliorer les relations entre Fanny et Gaspard. « *C'est difficile de comprendre comment un petit conflit peut grossir quand on n'envisage pas de le régler immédiatement* ». "Heureusement, ils ont réussi à s'apprécier... pour un certain temps. Du moins, je l'espère ". « Je me demande si Fanny va se retrouver dans son prochain bouquin ».

CHAPITRE 24

En arrivant la veille, Gaspard n'avait pas voulu lire l'article de Fanny-Anne Bourdage, il avait peur de ne pas être capable de dormir. Mais il n'avait pas réussi à trouver le sommeil. Aussi, il s'était relevé et avait pris connaissance du fameux texte. Les remarques inscrites par Estelle visaient à améliorer le contenu. Il s'était recouché, soulagé.

En se levant, il reprend l'analyse des personnages de son roman. « *Le changement de comportement de Fanny-Anne Bourdage suite à l'intervention d'Estelle, amène un point de plus qui me permet de préciser le caractère de celle-ci* ». Il se remet à l'écriture des personnages de son roman. « *Présenter comme ça, je ne suis pas certain qu'elle va apprécier... ou au contraire, elle sera flattée de se retrouver dans ce roman* ». Gaspard sourit malgré lui.

Quand Janvier entre dans le bureau pour s'informer si son grand-père a déjà pris son petit-déjeuner, il perçoit un changement.

— Tu sembles de très bonne humeur. C'est parce que tu t'es remis à la rédaction de ton nouveau roman.

— Oui. Je pense que ça se précise. Je me demandais si tu avais eu le temps... malgré toutes tes nouvelles activités, de faire le devoir que je t'avais demandé. Tu sais... mon carnet avec ces questions.

— Oui. Je suis très polyvalent et j'ai un grand sens des responsabilités. Je retiens ça d'un des membres de ma famille.

Gaspard sourit.

— Ta grand-mère serait fière de toi. Si tu l'as complété, je pourrais le lire.

— Tu vas le garder pour toi.

— Cet exercice proposé par Estelle doit être vu comme une méthode d'inspiration. Ce que j'ai écrit, ce que tu as écrit, ce qu'Estelle a écrit, ne fait que nourrir le caractère de certains de mes personnages. Ils seront un mélange de tout ce que j'ai pu m'inspirer en vous lisant. Souvent, un texte peut m'inspirer et différemment de la façon dont vous l'avez traité. Mais si tu préfères garder le contenu de ton carnet pour toi... seulement. Tu le conserves et quand tu auras pris de l'âge, tu pourras te

relire pour voir comment la vie a joué avec tes aspirations du moment.

Janvier va chercher le carnet et le remet à son grand-père.

— Je vais préparer le petit-déjeuner. Aimerais-tu des céréales ?

— Oui. Merci Janvier.

Gaspard range le carnet dans le bureau et va rejoindre son petit-fils à la cuisine. Il se sert un nouveau café.

— J'aimerais aller avec vous au mont Aurélien. Nous pourrions planifier l'installation de ta mère. J'ai pensé qu'il serait préférable que tu gardes ta chambre. Je pourrais coucher au salon. Je suis toujours debout avant vous. Ta mère pourrait s'installer dans ma chambre. Je vais lui faire de la place dans la garde-robe et je vais libérer un tiroir de la commode.

Et tous les deux complètent la planification des activités pour la mère de Janvier. Gaspard précise les visites qu'il aimerait proposer à sa fille et Janvier fait de même.

— Je pense qu'il faudrait inviter Estelle pour un dîner. J'aimerais y présenter maman. Et je crois qu'elle aimerait voir la fromagerie du GP de Gaby.

— Lui as-tu déjà parlé de Gaby ?

Janvier reste vague sur la réponse. Il dévie la conversation sur son pamphlet publicitaire.

En revenant, Estelle sort son linge et part un lavage afin d'être prête pour son excursion. Elle téléphone à Gaspard.

- *Bonjour Estelle.*

— Avez-vous eu le temps de vérifier votre horaire ? Quand seriez-vous disponible pour une séance de travail ?

- *J'ai fait un compte à rebours : Carmelle arrive samedi. Vendredi, je dois faire une épicerie et finir de ramasser. Jeudi, vous m'aviez dit que Sophie va pouvoir nous fournir la liste des personnes présentes. Mercredi, je suis libre. Mardi, j'aimerais aussi aller au mont Aurélien. Lundi, Maria vient faire le ménage.*

— Je vois. Donc, on vise mercredi et nous réajusterons si requis, jeudi en fonction des réponses aux invitations.

- *Ça me va. Vous aimeriez partir à quelle heure, mardi ?*

— Il serait intéressant d'être à Pourcieux vers 9 heures.

- *Parfait. Nous serons chez vous vers 8 h 30.*

— N'oubliez pas... bâtons de marche, gourde et votre chapeau.

- *Bien Madame.*

— Un autre sujet. Avez-vous eu le temps de lire le texte de Fanny ?

- *Oui. Je dois vous dire que vous aviez raison. Son texte est personnel et très bien monté. Elle fait comprendre à ses lecteurs que ce qui est important, ce sont les personnages de mes livres. L'auteur n'est que la personne qui les fait réagir aux aléas de la vie. De plus pour mieux comprendre l'intrigue, il faut la situer dans l'Histoire avec un grand H. Et pour être crédible, elle doit refléter la réalité de cette référence. Je dois vous dire que son texte m'aide à mieux structurer ma présentation.*

— Parfait. J'ai bien fait de lui proposer d'attendre votre conférence. Elle aura l'impression d'avoir visé dans le mille. Vous acceptez que je lui téléphone demain pour la sécuriser.

- *Je vous fais confiance. D'ailleurs, j'ai bien aimé vos commentaires. Je suppose que vous allez lui en faire part.*

— Je dois aussi parler à Janvier pour les photos. Il n'y a pas d'urgence. Il en aura sûrement d'autres à lui montrer, j'en suis certaine. Bien. Je vous laisse. À mardi matin.

- *À mardi.*

« Bon parfait. J'ai aussi un peu de temps pour me préparer. Allons voir où en est ce lavage ». En revenant dans la cuisine, elle se fait un sandwich et s'ouvre une bière. « Je dois me réhabituer un peu à mes menus québécois ». Elle va manger à l'extérieur. En entrant, elle aperçoit le document de Gaby. Elle le récupère et va le lire sur la terrasse. « C'est très bien monté. Précis, concis et intéressant. Janvier va sûrement bien l'illustrer ». Elle inscrit quelques commentaires autant pour encourager la jeune fille que pour modifier quelques phrases qui vont enrichir le contenu. « Ce soir, j'irai en discuter avec elle ».

Tout l'avant-midi, Janvier travaille sur le carton publicitaire de la fromagerie. Gaby lui a remis les textes et il doit monter les photos. Il aimerait le lui montrer le plus tôt possible. *« Si elle approuve, je pourrais en faire imprimer un pour maman »*. Il est assez satisfait de son travail. Il laisse le montage du pamphlet et ouvre le dossier 'Calanques' de son ordinateur. *« Je dois aussi vérifier les photos que j'ai prises à Marseille. J'aimerais en sortir quelques-unes et en faire agrandir une pour maman »*. Il

visionne toutes les photos qu'il a prises lors de cette croisière. Après plus d'une heure de travail, il sélectionne des clichés de la *calanque de Sormiou* avec la vue de ce cap et de ses eaux turquoise. « *Il y a aussi la calanque d'En-Vau... ces falaises et ce dégradé de couleurs des eaux* ». "*Laquelle est la plus belle ? Je pourrais en sortir plusieurs. Mais je veux en faire agrandir qu'une, ça aurait plus d'impact. Je vais en parler à Estelle. Elle a beaucoup de goût. Je peux m'y fier*".

— Bonjour Estelle.

- *Bonjour. Si c'est pour le vélo, je n'en ai pas besoin.*

— Non. C'est autre chose.

- *Alors, que puis-je faire ?*

— C'est que j'aimerais développer des photos des calanques pour ma mère. Et je me demandais si tu pouvais m'aider.

- *Oui. Mais tes photos sont toutes excellentes.*

— Justement, je voudrais en faire agrandir qu'une seule et j'hésite entre plusieurs. Je pourrais te les envoyer et tu pourrais me dire laquelle est la plus représentative de ce que nous avons vu.

- *Oui. Oui. Mais je crois que dans ce domaine, tu es meilleur que moi. Mais tu peux me les envoyer.*

— Parfait.

- *Ah ! En même temps, peux-tu m'envoyer les photos que tu as choisies pour illustrer la brochure des fromages du GP de Gaby ? J'aimerais en discuter avec elle.*

— Ah ! Parfait. J'aimerais aussi la montrer à maman. J'ai encore quelques modifications à faire et je te les envoie.

- *Envoie-les à Gaby et mets-moi en copie. C'est elle la responsable du dossier.*

— Oui. Bien. Merci Estelle.

Estelle révise les notes qu'elle avait inscrites sur le texte de Fanny. Et quand elle reçoit les photos de Janvier, elle lui fait part de son choix en lui mentionnant qu'elles sont toutes les deux exceptionnelles, mais la *calanque d'En-Vau* qui avec son cap rocheux et le dégradé dans les eaux, a toutes les qualités recherchées pour un tel paysage. Elle se souvient que c'est lors de ce passage qu'il lui avait parlé de sa mère.

Après avoir soupé, elle se rend à la boutique du vignoble où Gaby termine la mise en place des bouteilles de vin. Elle l'informe qu'elle a pris connaissance des textes qu'elle a rédigés pour la brochure de la fromagerie de son grand-père et que si elle a un peu de temps, elle pourrait lui en parler. Et de plus, Janvier l'avait mise en copie des photos qu'il a sélectionnées pour l'illustrer.

En revenant chez elle, Estelle est satisfaite de la complicité qu'elle a développée avec Gaby. *« Cette fille a beaucoup de potentiel. Elle va aller loin ».*

Estelle se fait réveiller par la sonnerie de son téléphone.

— ... Bonjour.

- *Bonjour Estelle. Je me demandais si tu avais eu le temps de lire mon article et de le présenter à Gaspard Hautreville.*

— Ah ! Bonjour Fanny. Justement, je voulais communiquer avec toi aujourd'hui. Est-ce que je pourrais te rappeler ? Je suis encore dans mon lit.

- *Oh ! Excuse-moi. J'avais oublié que tu étais en vacances. Mais pas de problème. Je pourrais peut-être passer chez toi en fin de journée... C'est que je serai occupée une bonne partie de la journée, en réunions et rencontres à l'extérieur. Nous pourrions aller dîner en ville. Qu'en penses-tu ?*

— Parfait. Viens prendre l'apéro ici.

- *Avec plaisir. Je dois te laisser, ma réunion d'équipe commence. À ce soir.*

Estelle regarde l'heure. *« 8 h 10. Oui, c'est vrai que je suis en vacances. Je ne me suis jamais levée aussi tard à Montréal ».* Elle se lève, se verse un verre de jus de fruits et va le boire au jardin. Elle s'étire sous les rayons du soleil déjà chauds. Elle entre et met un short et un gilet camisole et part en joggant vers la chênaie.

Gaspard fait le ménage de sa chambre dès son réveil. Il remplit sa valise du linge qu'il n'a presque pas porté, ce qui libère deux tiroirs de la commode et la moitié de la garde-robe. Il prend une petite boîte et y range des dossiers. En prenant le carnet de Janvier, il sourit. *« Il a tout de même du style. Est-ce que mon adolescence fut aussi pénible ? Je pense que oui. Mais, c'était ma mère qui était présente. J'avais aussi de grands rêves. J'ai*

quand même une belle vie ». Il le range avec celui qu'Estelle lui avait remis. Il pose la boîte au fond d'une armoire. Il met la photo que Janvier a fait développer pour lui, à la place du paquet de feuilles qu'il a classées. Il passe un linge pour retirer la poussière, car il était interdit à Maria de toucher au bureau. Quand Janvier sort de sa chambre...

— Woua ! Maria est déjà passée, ou il y a eu une tornade.

— J'ai fait un peu de classement. Il fallait le faire. J'ai archivé plusieurs documents. Ils sont dans une boîte au fond de l'armoire.

— Avoir su j'aurais invité maman avant. Tu as pris ton petit-déjeuner ?

— Non. Mais je ne vais prendre qu'un morceau de fromage avec du pain.

— Très bien. Veux-tu celui de la fromagerie de GP de Gaby ?

— Oui. Il est très bon.

— Je sais, c'est parce que j'y ai mis la main.

— Je pense que son grand-père est un excellent fromager. C'est un produit artisanal qui mérite d'être connu. Vous faites bien de le promouvoir.

— Gaby a rencontré Estelle hier. Et elles ont accepté les photos. Je vais terminer le montage aujourd'hui et je vais aller en faire imprimer quelques copies pour leur montrer demain.

— Parfait. Il faudrait que tu achètes quelque chose afin de préparer un goûter pour demain midi. Tu choisiras ce que tu aimes. Il va falloir aussi que tu sortes de bonnes chaussures de marche, une casquette et une bouteille d'eau. Je te passerai un de mes bâtons de marche. Ton sac à dos doit être assez grand pour y mettre le lunch.

Ah ! Si tu as besoin de vêtements pour demain, mets-les dans le panier de lessive. Je vais demander à Maria de la faire. Nous allons aussi changer les draps. Tu n'es pas obligé de faire ton lit ce matin.

Janvier regarde son grand-père. « Je ne l'ai jamais fait ».

— Je vais aller préparer le petit-déjeuner.

Et le jeune garçon entre dans la cuisine. « *Je me demande combien de cafés il a bus* ».

À son retour, Estelle va prendre une douche. Elle vérifie son sac à dos pour le lendemain, puis elle prend un livre et va le lire au jardin. Suzanne frappe à la barrière.

— Bonjour Suzanne.

— Bonjour Estelle. Je ne te dérange pas, j'espère.

— Non. Entre, viens t'asseoir. Puis-je te servir quelque chose à boire ? Une limonade ou un café.

— Une limonade.

Estelle revient avec le pot et des verres.

— Je voulais te dire que suite à mon sondage, j'ai déjà 85 réponses positives pour la présentation de Monsieur Gaspard. Il y aura des gens de tous les âges, car ses romans sont très accessibles à une grande partie de la population. Et il reste encore une dizaine de jours.

— La salle sera pleine. C'est très intéressant. Merci Suzanne.

— C'est moi qui devrais te remercier. Gaby m'a expliqué que tu l'avais conseillée sur son projet de brochure publicitaire pour la fromagerie de mon père. Elle aime beaucoup la publicité.

— Et elle est très compétente. Elle et Janvier ont fait un excellent travail. Tu as vu les esquisses ?

— Je sais que Janvier doit finaliser le travail aujourd'hui.

— Nous aurons peut-être la chance de voir le résultat final demain. Gaby t'a dit que nous allions au mont Aurélien.

— Oui. Ça lui fera du bien. Elle a travaillé tout l'été. Ça ne te gênera pas, j'espère.

— Non. Mais penses-tu que Marius aimerait se joindre à nous ? Gaspard devrait nous prendre vers 8 h 30.

— Je vais lui en parler. Ils sont souvent ensemble tous les trois. Bon. Je dois y aller. Je t'ai apporté une bouteille de vin pour te remercier de ce que tu as fait. Ma fille est très contente et fière d'elle. Et... moi aussi !

— Mais ce n'était pas nécessaire. C'est plutôt à moi de te remercier. Et je dois te dire que Gaby est une fille brillante qui a un grand avenir devant elle. Et si Marius est intéressé, il n'a qu'à être prêt demain matin.

Et Suzanne retourne au vignoble.

À 17 h 30, Fanny passe la barrière du jardin d'Estelle.

— Bonjour Estelle. Ah ! j'ai eu une journée vraiment... abracadabrante. Ah... il y a des personnes qui sont... insupportables ! Je prendrais bien un verre de vin.

— Rosé ou blanc ?

— Ah ! Un rosé bien froid.

Estelle revient avec le seau à glace, la bouteille et deux verres.

— Aimerais-tu manger quelque chose avec ça ?

— Tu as encore de ta tapenade d'olives... ou un morceau de fromage.

— J'ai aussi une fougasse, une bonne confiture de figues et un pain artisanal.

— Humm... Tu as besoin d'aide ?

— Humm. Tu me connais. J'avais tout prévu. Je vais chercher ces entrées.

— Chère Estelle. Que tu es organisée !

En revenant, elle dépose le plateau sur la table basse et remet à Fanny une assiette et des ustensiles. En se servant, cette dernière ne peut retenir plus longtemps la question qui lui brûle le bout de la langue.

— Qu'as-tu pensé de mon article sur Gaspard Hautreville ?

Estelle lui sourit.

— Il est très bien. Et Gaspard l'a lu et il a apprécié ton style. Il est satisfait. Oui... bon, il a mis quelques commentaires qui ne changent rien au fond de ton article. Et j'ajoute que le volet que tu veux joindre sur les commentaires de ses lecteurs sera une valeur ajoutée.

— Yesss! Super ! Je te remercie. Si j'ai réussi, c'est grâce à toi. Je lève mon verre à toi, à ta santé et à Gaspard Hautreville.

Et la discussion se fait sur les commentaires ajoutés, l'objet de la présentation publique et l'horaire chargé de Gaspard.

— Oui. Sa fille, la mère de Janvier, vient passer quelques jours avec eux.

— Sera-t-elle présente à la présentation ?

— Oui. Elle devrait y être.

— Je pourrais lui demander de me parler de son père...

— Je t'arrête immédiatement. Tu sais que Gaspard ne veut pas que sa famille fasse l'objet d'attention particulière de la part de la presse. Je dirais que tu as été chanceuse de connaître son petit-fils. J'ai joué un peu dans les coulisses pour qu'il accepte. Et je lui ai promis que tu respecterais sa volonté. Et ton article tel qu'il est, respecte son souhait.

— Oui. Tu as raison. Mais ça serait quand même intéressant.

— Changeons de sujet. Veux-tu vraiment aller manger en ville ? Tu m'as dit que tu as eu une journée harassante. Que dirais-tu si je te préparais des spaghettis avec ma sauce à la viande ? Je pourrais en faire décongeler. Elle est exceptionnelle, je te le confirme. Et si tu es partante, tu pourrais préparer une salade.

— Tu as raison. Montre-moi ce que tu as et je te fais une salade avec la vinaigrette 'Fanny'. Je la tiens d'un de mes conjoints qui lui la tenait de sa mère qui est italienne.

Les deux amies échangent sur ces souvenirs passés. La deuxième bouteille de vin et toutes les anecdotes firent que la soirée fut comme une suite de rires.

Vers 23 h 45, Estelle sert le café avec un morceau de tarte aux pacanes qu'elle avait acheté au village. Deux heures plus tard, Fanny prend la route, toujours souriante.

En remontant le drap sur elle, bien étendue dans son lit, Estelle s'endort en pensant aux fous rires qu'elle avait eus avec Jules.
« *Que la vie était belle dans ce temps-là !* ».

CHAPITRE 25

Quand son réveil se fait entendre, Estelle est encore dans les brumes de sa veillée avec Fanny. Elle avait quitté à 1 heure. *« Ahhh... Mais là, il faut que je me prépare. J'ai une belle journée qui m'attend ».*

Après une douche rapide qui lui redonne un peu d'énergie, elle se prépare un petit-déjeuner composé de céréales et de fruits. *"Ça va être suffisant pour me soutenir jusqu'au dîner, ou le déjeuner français"*. Elle se prépare un sandwich à la viande froide pour le repas de la mi-journée. Elle sort son sac à lunch, y met une bouteille d'eau congelée, son sandwich et des fruits. Elle le remet au frigo jusqu'au départ. Elle range dans son sac à dos un foulard, une débarbouillette et sa trousse de premiers soins. Elle le place avec ses bâtons de marche, une petite veste et son chapeau de toile. *"Bon, je suis prête"*. Elle regarde l'heure. *"Gaspard a toujours été assez ponctuel. Il devrait être ici dans 15 minutes"*. Juste comme Estelle sort de son pavillon, elle voit arriver Gaby et Marius.

— Bonjour vous deux. Marius, tu as décidé de nous accompagner.

— Oui. Gaby l'a demandé à Janvier et son grand-père a accepté.

Estelle se dit que Janvier ne l'a sûrement pas demandé à Gaspard. Mais il savait qu'il accepterait. Il ne refuse pas beaucoup d'écarts à son petit-fils.

— Je suis bien contente. Ils devraient arriver bientôt. Avez-vous apporté un lunch ?

— Oui. Il est dans mon sac. J'ai aussi celui de Marius.

Vous savez, j'ai déjà monté ce mont. Mais j'étais très jeune. Nous avions pique-niqué au sommet.

— J'ai hâte. On m'a dit que nous pouvions voir toute la région. Et aujourd'hui, le ciel est si clair que nous pourrions avoir encore une meilleure vue.

— Ah ! Voilà la voiture de Monsieur Hautreville.

— Alors, prenez vos sacs et allons les rejoindre.

Estelle récupère ses affaires, barre la porte et va rejoindre ses amis regroupés à l'arrière de la voiture. Tous les sacs sont mis dans la valise de l'auto et Estelle prend place à l'avant. Le trajet

est court, mais agréable pour se rendre jusqu'au village de Pourcieux. Gaspard gare son véhicule à proximité d'un cimetière.

— Vous êtes prêts. Récupérez vos affaires et soyez prudents. Janvier, je sais que tu as mis dans ton cell des cartes, mais j'aimerais que l'on voyage ensemble. Premièrement, savez-vous d'où vient ce nom '*Aurélien*' ?

Sur les signes négatifs des participants, Gaspard explique.

— Cette appellation est liée à l'existence de l'antique voie romaine dénommée localement '*chemin d'Orient*', la déformation d'Orient aurait donné '*Aurélien*'.

Sur cette information, les jeunes prennent les devants. Ils passent sous un pont de chemin de fer et se dirigent vers un vignoble. Estelle s'arrête et photographie un joli petit pont qui enjambe un ravin dans une autre direction. « *C'est ravissant* ». Ils reprennent le sentier en bordure du bois, tout en longeant les vignes jusqu'à un pont qui traverse le *canal de Provence*. Gaspard et Estelle rejoignent les jeunes, car Janvier s'est arrêté pour prendre des photos.

— Attendez, je vais vous prendre tous les trois. Et pourquoi pas... Gaby avec Janvier ?

Tous se mettent à rire. Après le canal, ils empruntent un sentier plus étroit qui monte jusqu'aux ruines d'un château médiéval sur un plateau rocheux duquel la vue sur la montagne Sainte Victoire et toute la vallée est magnifique.

— Woua ! Quelle place !

Déjà, Estelle et Janvier bombardent le paysage. Gaspard qui regarde au loin, s'extase.

— C'est le *Château de Roquefeuil* qui vient de '*roche et de feuilh*', feuillage. Le Seigneur du lieu avait fui en Italie à la révolution. Ce qui a amené les Biens Nationaux à confisquer ce territoire et de le vendre à la commune de Pourrières qui l'a rattaché à la paroisse de Pourcieux.

— Gaspard, vous êtes un vrai livre d'histoire. Merci de nous faire partager vos connaissances.

Ils poursuivent sur le *Chemin du Mont Aurélien* jusqu'à une aire de pique-nique dans la forêt. Janvier en profite pour faire des photos de ses amis. Quand Estelle les entend rire, elle ne peut faire autrement que de penser à Jules qui serait dans son élément, dans cette forêt. « *Il grimperait sur toutes les tables. Et il voudrait jouer à Tarzan dans les arbres* ».

Après cette courte pause et quelques gorgées d'eau, ils reprennent la route. Le sentier est agréable, la bonne humeur est au rendez-vous et tout le monde marche maintenant ensemble. Dans un virage en épingle, ils quittent le sentier et prennent l'embranchement pour se rendre au *Chemin des Contrebandiers*. La montée est plus accidentée.

Chemin faisant, ils découvrent la carcasse d'un Cessna. C'est encore un moment propice pour Janvier de faire des photos. Les hypothèses sur la présence de ce petit avion vont bon train. Puis, ils poursuivent sur le sentier jusqu'à une grande plateforme qui sert d'héliport. « *La vue est spectaculaire* ».

Après cet autre arrêt, ils reprennent une montée plus ardue à travers des falaises, pendant environ trente minutes et ils arrivent au sommet du mont Aurélien. Estelle s'arrête.

— La vue sur la Sainte Victoire est juste... incroyable ! Cette plaine... les vignobles... et Pourcieux... Splendide !

Elle se croirait au sommet du monde. Elle se sent petite dans cette immensité.

Janvier de son côté, a repéré un bouc solitaire qui a l'air de se demander qui vient le déranger sur son territoire. Gaspard se dirige vers de grandes pierres plates où ils pourront déjeuner.

— Je crois que c'est l'endroit idéal pour partager un bon repas.

Et ils se réunissent autour des pierres. Chacun profite à sa façon, de ce temps d'arrêt. Les ados partent à la recherche du bouc. Estelle et Gaspard discutent de l'histoire de la région. Gaspard s'informe sur les paysages canadiens. Il a vu plusieurs photos et il montre beaucoup de curiosités. Estelle est comblée. Ils marchent lentement au sommet du mont. Gaspard connaît très bien cet environnement.

— Si vous regardez derrière, vous voyez le Garlaban, la Sainte-Baume, que nous avons monté l'autre jour et au fond, les collines varoises qui émergent. Vers le Nord, vu que la luminosité nous le permet, nous apercevons les sommets enneigés des Alpes et les montagnes du Verdon. À l'Ouest, le massif de l'Étoile.

— Avec ce panorama à couper le souffle, j'ai un sentiment d'isolement. Loin des foules, de la circulation, de la vie urbaine.

— Je vous comprends. Nous avons l'impression que le temps s'est arrêté.

— Oui. Oui, c'est ça.

Et ils deux restent là, figés à profiter de ces vues grandioses.

La magie prend fin lorsque les trois ados reviennent en courant pour montrer les photos que Janvier a prises de la chèvre de montagne.

Après plus d'une heure de marche à travers cette végétation alpine, ils reprennent lentement la descente par un sentier plus rocailleux. Estelle admire des fleurs qui réussissent à croître parmi toutes ces pierres.

Ils reprennent le *Chemin des Contrebandiers* qui les ramènent après l'avoir contournée, au bas de la montagne. Janvier prend des photos des ânes qui les attendent dans les champs à proximité de leur point de départ. À son arrivée à l'auto, il sort son cellulaire et se tient très droit et commence un exposé.

— La randonnée sur les crêtes du mont Aurélien depuis Pourcieux représente 7 heures 35 minutes, 17 kilomètres de marche et près de 800 mètres de dénivelé. Tout ça, 'Les doigts dans le nez ! '.

Tous se mettent à rire. Estelle lui passe la main dans les cheveux.

— Et ce fut un pur bonheur, mon cher Janvier.

En repartant, ils décident d'aller prendre un café dans un petit bistro de Pourcieux et de faire quelques achats afin de compléter la journée par un autre pique-nique dans la forêt près de chez Estelle. En sortant de la petite bourgade, Gaspard fait un arrêt au *Château de Pourcieux*, où comme Estelle, il s'achète des bouteilles de vin rosé.

Puis, il gare la voiture sur le côté de la route et ensemble, ils se rendent dans la chênaie pour manger. Après le repas, Estelle veut leur faire expérimenter sa théorie de partage d'énergies avec la nature... les arbres.

— Vous choisissez un arbre. Assoyez-vous à sa base, adossez-vous à lui. Maintenant... fermez les yeux. Détendez-vous... Oubliez tout... Vous êtes seuls... vous percevez... le gazouillis des oiseaux... le clapotis de l'eau entre les pierres du petit ruisseau... le vent léger sur votre visage... et... la force qui vous vient de votre arbre, sa chaleur...

Marius éternue et les deux autres adolescents se mettent à rire. Janvier regarde Estelle.

— Je pense que nous allons marcher jusqu'au vignoble. Nous avons retrouvé... toute notre énergie.

Elle sourit.

— Veux-tu avoir les clés du pavillon ?

— Eh... Je vais aller chez Gaby. Merci.

Et les trois ados partent en riant. Voyant que Gaspard fermait les yeux et reprenait l'exercice, Estelle se concentre et essaie de refaire le vide. Ses pensées vont à Jules. « *Il aurait ri de me voir prêcher l'énergie de la nature. Il aurait décidé d'aller jouer dans l'eau, de lancer des pierres aux oiseaux* ». Elle essuie une larme. Après une vingtaine de minutes, Gaspard ouvre les yeux.

— Merci Estelle. Effectivement, la nature nous aide à nous détendre, à trouver une certaine quiétude. C'est vraiment énergisant.

Ils se lèvent et se rendent lentement au véhicule. En arrivant au pavillon d'Estelle, ils se servent un verre de vin au jardin.

— Avez-vous eu la chance de parler à Madame Bourdage ?

— Elle est venue dîner ici, hier. Elle était d'ailleurs très contente de vos commentaires sur son article. Elle les a trouvés très positifs.

— Vous voulez dire... vos commentaires ?

— Si vous voulez. Quand aimeriez-vous que l'on mette la touche finale à votre présentation ?

— Humm... Je vous avais dit que demain je serais libre. Et je le suis, mais je crois que je vais me reposer. Il y aura encore quelques trucs à replacer pour faire un peu de place à Carmelle.

— Nous optons donc pour jeudi. Je dois communiquer avec Sophie sur la fin de l'avant-midi. Je pourrais être chez vous en début d'après-midi.

— Vous pourriez venir déjeuner.

— Avec plaisir.

La barrière du jardin s'ouvre et Janvier arrive, toujours souriant.

— Puis-je entrer dans votre cercle... d'énergie ?

— Tu aurais dû essayer. Ça t'aiderait, j'en suis certain.

Il les regarde et fait cette face d'ado insouciant.

Estelle et Gaspard vont le rejoindre et tous les trois se rendent lentement à l'auto. Ils se quittent dans la bonne humeur et dans la satisfaction d'une journée bien remplie. Estelle leur envoie la main.

— Bonne route et on se revoit jeudi.

Puis, elle retourne au jardin finir son verre de vin. Elle pense à Jules. « *Tu aurais aimé cette journée* ».

CHAPITRE 26

La journée du mercredi est, pour la première fois depuis son arrivée, sombre et pluvieuse. Ce qu'Estelle apprécie. Elle paresse au lit. Puis, se fait couler un bain, y ajoute une huile à la lavande, se fait un masque et elle plonge dans ces eaux parfumées près d'une heure. Rien ne presse... tout est calme et elle en avait besoin. *« C'est relaxant et mes muscles le méritent. Je prends conscience de plus en plus que je vieillis. Ces vacances étaient dues ».*

En ressortant de la baignoire, elle va se préparer une salade verte avec des avocats. Elle regarde la pluie tomber. *"Suzanne va être contente. C'est vrai qu'il ne pleuvait pas beaucoup. Ça fait plus de cinq semaines que je suis arrivée et il n'y a eu que quelques averses la nuit"*.

Elle va s'asseoir au salon et feuillette les différentes revues qu'elle avait achetées lors de sa dernière visite au village. Quand elle parcourt le *Chroniques du Var*, elle sourit. *"Je dois reconnaître que Fanny a du style. Et je suis contente qu'elle ait pris une des photos de Janvier. Ses parents vont être fiers de lui. Lui aussi a beaucoup de style. Il est de plus en plus expressif. J'ai l'impression qu'avant, tout devait passer par l'objectif de sa caméra. Mais aujourd'hui, il s'extériorise. Il semble mieux. Il vieillit. Il devient plus conscient de ses capacités. Il est adorable ! "*. *« Je ne sais quelles affinités auraient développé Jules, s'il n'y avait pas eu cet accident. Mais déjà beaucoup plus jeune que Janvier, il fonçait sur tout. Pauvre Jules, tu avais tout l'avenir devant toi ».* Elle s'étire, ouvre la radio, sort le tube de crème analgésique et se masse les mollets. Elle s'allonge, ferme les yeux et s'endort.

Gaspard ressent la fatigue. Il profite du confort de son lit, car il sait très bien que le divan ne sera pas aussi moelleux. *« De toute façon, cette température est propice à ce genre d'activité ».*

Janvier aussi profite du confort de son lit. Il s'y est installé avec son portable et copie les photos qu'il a prises au mont Aurélien. *« J'aimerais voir celles d'Estelle. Elle en a pris plusieurs de Gaby et de moi. Je vais lui téléphoner. Avec ce temps de merde, elle n'est sûrement pas sortie ».* Il signale immédiatement son numéro.

- *Humm... Bonjour Janvier.*

— Bonjour. Je me demandais si tu avais transféré tes photos. J'aimerais voir celles que tu as prises de Gaby et Marius.

- *Non. Je m'étais assoupie.*

— Oh ! Excuse-moi. Je te dérange.

- *Non. Ça va. Mais pour répondre à ta question, je n'ai pas pris le temps de regarder et de transférer les photos d'hier.*

— Ah... Ah... c'est que...

- *Oui. Bon. Je ne suis pas très occupée. Je vais m'y mettre et te les envoyer. Tu me diras ce que tu en penses... avec ton œil de photographe professionnel.*

— Eh...

- *Toi, en as-tu des bonnes ?*

— Oui. Je vais te faire des copies. Il y en a trop pour te les envoyer.

- *C'est très bien. Merci. Je regarde les miennes, t'envoie les meilleures et te copie les autres.*

— Merci Estelle. Je ne sors pas aujourd'hui.

En raccrochant, Estelle se dit que de ce côté-là, il n'est pas si différent de Jules. *"Quand il veut quelque chose, c'est tout de suite"*. Elle se lève. *« J'ai dormi en après-midi. Je ne me souviens pas quand cela avait pu m'arriver. Ça doit bien faire trente ans »*. Elle va se prendre un verre de limonade. Elle sort la carte numérique et l'insère dans son ordi. Elle s'ouvre un dossier 'Mont Aurélien' et y copie les photos. Puis, lentement, elle les fait dérouler. *« Ha... ces amours d'adolescence. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais le moment présent est toujours magique. Ah... Richard... j'avais treize ans. Je me souviens encore de lui avec ses cheveux longs, son sourire enjôleur... »*. La sonnerie de son téléphone interrompt sa rêverie.

— Bonjour Fanny.

- *J'espère que je ne te dérange pas. Je me suis dit qu'avec cette température, tu devais être chez toi. Mais ça m'a fait penser que nous pourrions nous planifier une journée à la plage. Tu as dû prévoir un maillot dans tes bagages. Sinon, il y a plusieurs places où le maillot n'est pas requis. Je me disais qu'après la présentation de Gaspard, nous pourrions descendre sur le bord de la Méditerranée.*

— Oh ! Tu as raison. C'est une très bonne idée. Et tu dois connaître de très belles plages.

- *Chaque hameau côtier a sa plage. Mais celle que j'apprécie particulièrement, c'est à Bandol. Et il y a tellement à voir dans cette ville. Nous pourrions prévoir quelques jours, comme à Aix.*

— Ah ! Oui ! Et je te fais confiance.

- *Je vérifie ce qu'il y a et je te reviens. Mais je suis certaine que tu vas aimer. C'est une très belle ville qui bouge. Il y a un Casino et de beaux et de bons restaurants. Ah ! Juste à y penser, je frémis. Ah ! J'ai un autre appel. Je regarde ce qu'il y a de disponible et te reviens. Bye !*

La ligne est coupée. « *Mais je dois me l'avouer, je voulais aller passer une journée à la plage* ». "Bon, je dois me remettre à la *sélection des photos. J'en connais un qui doit les attendre impatiemment*". Elle choisit les meilleurs clichés et les envoie à Janvier. « *J'ai hâte de voir ce qu'il va en faire* ». Elle va se servir un verre de vin et des grignotines et se rassoit dans le fauteuil avec un livre en main.

Vers la fin de la journée, la pluie cesse. Elle met ses espadrilles et va marcher. Elle emprunte le sentier de la chânaie. « *Que c'est beau... ces gouttelettes d'eau sur les feuilles, comme de petits diamants, cette odeur de terre mouillée. Ah ! même dans cet état, ça me donne de l'énergie* ». Après plus d'une heure, elle revient lentement au pavillon, sous une petite bruine. Elle est détendue. Elle pense à Jules qui aimait tant courir sous la pluie. « *Et je le comprends. C'est si agréable* ». Elle se change, tire les tentures, ouvre la fenêtre pour regarder et écouter la pluie qui se fait plus insistante. Elle s'étend sur le lit. « *Déjà cinq semaines de passées. Mes hommes me manquent* ». "Je vais leur téléphoner". Elle prend son cellulaire et compose le numéro pour Montréal.

- *Bonjour ma belle Dame. Comment fut cette excursion ?*

— Très bien. Il a fait une belle température, le ciel était tellement clair que je pouvais voir les Alpes. Et il y avait une vue exceptionnelle sur toute la région.

Et elle lui parle de l'exercice qu'elle a voulu tenter avec les adolescents. Elle en rit de bon cœur. Bruno aime l'entendre rire.

- *Je vois que tu commences à profiter de tes journées. J'en suis heureux. Ça fait longtemps que je ne t'avais pas entendu rire. Et ton rire est communicatif. Jules t'entend et il rit lui aussi.*

— Oh... Jules. Je pense beaucoup à toi. Je vais te montrer de belles photos à mon retour.

- *Il est content. Cet après-midi, nous irons dans le Vieux-Port au 'Centre des sciences'. Il y a un film en 3D qu'il devrait aimer.*

— J'espère qu'il ne crierà pas trop.

- *Il sait que s'il commence à s'énerver, nous revenons à la maison. Il m'a testé une fois et il n'a pas aimé le résultat. Depuis, tout se passe bien.*

— Moi, il me fait le coup à chaque fois.

- *Tu n'es peut-être pas assez ferme.*

— Ou il n'aime pas mes choix de sorties.

- *Pourtant tu as du goût. Bon, je vais te laisser, car il s'impatiente et je ne veux pas de crise. Il faut de mon côté que je respecte ce que je lui ai dit. J'y vais. Bye.*

— Je vous embrasse.

Estelle serre son cellulaire sur son cœur et verse une larme. « *Tout semble bien se passer. Bruno a toujours été un bon ami. Je comprends que Fanny ait pu tomber amoureuse de lui. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire que j'irai à la plage* ».

Estelle se réveille à 6 heures. Elle s'étire. Le soleil baigne la chambre. "*Ah ! Tu es de retour. Bienvenue*". « *Que j'ai dormi ! Je me sens reposée. Mais là, j'ai du travail à faire. Allez up !* ». Elle s'habille et part en joggant. En revenant, elle se prépare un café, met deux tranches de pain dans le grille-pain et sort la gelée de prunes. Elle déjeune en écoutant les nouvelles à la radio.

Gaspard se lève tôt. Il prend le texte de sa présentation et le résume sur une page. « *Je devrais être capable de faire une heure trente avec ce contenu. Le reste sera pour répondre aux questions, s'il y en a. Sinon je pourrais parler de mon prochain roman. Estelle aura aussi quelques suggestions* ». "*Je me demande si elle va vraiment me remettre son carnet. Elle garde un secret, j'en suis certain*". Janvier sort de sa chambre.

— De quoi es-tu certain, Grand-Père ?

— Humm... Rien. Eh... tu vas prendre ton petit-déjeuner ?

— Je prends un bol de céréales. Veux-tu que je te prépare quelque chose ?

— Je vais manger avec toi. Tu as fait un peu de ménage dans ta chambre ? Ramasser ton linge... Ta mère arrive dans

quelques jours. J'aimerais qu'elle trouve que tu as vieilli et que tu t'es pris en main.

— Je vais faire ça cet après-midi.

— Tu te souviens qu'Estelle sera ici.

— Oui. Elle va m'apporter les photos qu'elle a prises. Et je vais lui remettre les miennes.

— C'est un bon procédé. Tu as eu des nouvelles de ton père ?

— Humm... Oui. Je lui ai téléphoné il y a quelques jours. Il voulait qu'on aille voir un match de *foot*. Mais j'avais déjà une sortie. Il doit téléphoner vendredi. Il est possible que je dîne avec lui... eux. Je ne sais pas encore. Je vais voir si j'ai fini tout ce que j'ai à faire.

— Bien. Raison de plus pour t'y mettre immédiatement. Tu lui donneras le 'bonjour' de ma part.

— Humm... Oui. Maman arrivera vers midi à Aix ?

— Oui. Je pensais partir assez tôt. Je pourrais passer à la maison d'Aix pour voir mon ami avant d'aller la chercher.

— Je serai prêt. Qu'as-tu prévu lui faire visiter ?

— Elle m'a dit qu'elle voulait juste être avec nous. Elle connaît bien la région, car elle avait une amie du lycée qui demeurerait dans la région et elles se visitaient l'été. Vas-tu lui présenter Gaby ?

— Je lui en ai déjà parlé. Elle m'a dit qu'elle avait hâte de la rencontrer. Veux-tu des céréales ?

— S'il y a assez de lait. Je veux bien.

Et les deux hommes finissent leur petit-déjeuner en parlant du pamphlet de la fromagerie.

À 11 h 15, Estelle téléphone à Sophie pour avoir les réponses aux invitations.

- *La salle va être pleine. J'ai même fait ajouter des chaises et j'ai mis deux boîtes pour les questions, une à chaque porte. Ça sera un succès ! Monsieur Fluet m'a confirmé qu'il sera le présentateur. Il est ravi du succès que rapporte la présentation de Monsieur Gaspard. Il m'a dit qu'il n'en avait jamais douté.*

— Au niveau de la presse, tu as eu une bonne réponse ?

- *Oui. Tous les journaux locaux et certains de la région.*

— Et ils savent que Gaspard ne tiendra que vingt minutes de rencontre avec eux.

- *C'est dans le programme qu'ils ont reçu. Présentation du directeur, 2 minutes. Exposé de Monsieur Hautreville, 90 minutes. Questions/réponses du public, 20 minutes. Rencontre avec la presse, 20 minutes. Je te fais parvenir par courriel la liste des réponses.*

— Merci Sophie. C'est parfait. Penses-tu qu'une autre rencontre de travail soit requise avant la présentation ?

- *Pour ma part, tout est sous contrôle. Si Monsieur Gaspard le désire, je peux en fixer une.*

— Je le rencontre cet après-midi. Mais je ne prévois pas de problème. De toute façon, nous nous tenons au courant. Bonne journée Sophie, et merci pour ton bon travail.

En raccrochant, Estelle se dit que c'est sur la dernière partie du programme qu'elle va travailler avec Gaspard. Elle prend un verre d'eau, ferme à clef le pavillon et part en vélo pour se rendre au village. Elle arrête en chemin, achète une bouteille de vin et se présente chez Gaspard. C'est Janvier qui vient l'accueillir.

— Bonjour Estelle. Voici la clé des photos.

— Merci. Voici la mienne. Tu ne manges pas avec nous ?

— J'avais prévu aller chez Gaby. Tu as besoin du vélo ?

— Non. Et probablement que ton grand-père va venir me reconduire. Tu pourras revenir avec lui.

— Parfait. Merci Estelle. Je vais les regarder avec Gaby et Marius. Bye.

Estelle monte voir Gaspard et ils prennent leur déjeuner en discutant de la future visite de Carmelle. En après-midi, ils repassent les différents points de la présentation. Gaspard est toujours inquiet, mais Estelle lui explique que Sophie est là pour assurer religieusement le respect du programme.

— Elle connaît très bien le rôle qu'elle a à jouer. Et de plus, vous serez entourés de tous les vôtres... votre fille, votre petit-fils et tous vos admirateurs. Ces gens qui achètent vos livres, car vos histoires les font rêver.

Janvier voulait regarder les photos avec Gaby. Mais il voulait aussi lui parler du dîner avec son père et de la visite de sa mère.

— J'aimerais que mon père vienne seul. Je pourrais lui présenter notre projet final. Avec Janice, ça ne sera pas pareil. Elle va passer ses commentaires et je ne veux pas les entendre.

— Mais si ton père est bien avec elle. Elle ne doit pas être si détestable. Je crois que tu dois faire un effort pour l'accepter. S'il est bien, c'est lui que ça regarde.

— Mais toi, serais-tu capable d'accepter une autre femme que ta mère avec ton père ?

— Ma situation n'est pas la même. Tu me disais que ton père et ta mère se pignaient souvent. Les miens, oui ça arrive, mais pas souvent... et c'est toujours à cause de Marius ou de moi.

— Tu as raison. Je vais attendre son téléphone et je verrai.

— C'est samedi que ta mère arrive ?

— Oui. J'ai hâte de la voir. Je me dis souvent que j'aurais dû rester avec elle. Elle avait sûrement besoin de moi.

— Mais tu ne m'aurais pas connue.

Elle sourit. Il la regarde et l'embrasse.

— Bon, maintenant si nous regardions le reste des photos. Ah ! Je voulais te dire que grand-père a été très impressionné par tes photos de la brochure.

— C'est parce que ses produits sont très beaux. C'était facile de les mettre en valeur.

— Il était très fier. C'était spécial de le voir ainsi. Ma mère m'a dit que jamais il n'aurait pu penser que la brochure serait aussi bien réussie et belle. Elle ne l'avait jamais vu aussi expressif. C'est vrai qu'en général, il ne parle pas beaucoup.

— Mais tu y es pour beaucoup. Tu composes très bien et tes recherches historiques sont très bien résumées. Estelle me l'a dit. Tu as fait du bon travail. Et les photos n'ont fait qu'appuyer tes textes. Même grand-père a aimé la brochure. Il m'a dit que c'était très professionnel. Et lui, il connaît ça l'histoire.

— Merci. Et si nous revenions aux photos. C'était très agréable comme journée au mont Aurélien et c'est vrai que ton grand-père connaît bien l'histoire. J'en ai appris beaucoup sur la région. Marius aussi a aimé. Il en parle tout le temps.

Même si nous avons ri de l'exercice d'Estelle. Mais je crois que c'est vrai que la nature peut nous donner de l'énergie. Je vais sans doute refaire l'expérience.

Janvier sourit à ce souvenir.

— Là, Marius n’a rien compris.

Et les deux se mettent à rire. Puis ils complètent le visionnement des photos en se remémorant les anecdotes du moment.

Vers 22 h 30, Gaspard et Estelle arrivent au pavillon. Gaby et Janvier les attendaient au jardin. Ils sirotaient une limonade.

— Bonsoir. Vous avez eu une bonne séance de travail ? Je vais reconduire Gaby et je reviens.

— Gaspard, aimeriez-vous boire quelque chose en attendant ?

— Non merci. Je crois que nous allons y aller. Nous avons des grosses journées qui nous attendent. Merci pour votre aide. J’apprécie. Vous êtes très professionnelle.

— Merci. Je suis très fière de travailler avec vous. Vous êtes un grand auteur... un écrivain de talent.

Au retour de Janvier, Estelle leur laisse le bonsoir et va se faire couler un bain pour relaxer avant d’aller dormir. La journée a été tout de même harassante.

CHAPITRE 27

En revenant de sa routine matinale, Estelle avait un message de Fanny. Elle avait réservé pour trois jours au *Splendid Hôtel* de Bandol. *"Cet hôtel est magnifique. J'ai opté pour une suite avec balcon qui donne sur la mer. Il est situé directement sur une plage de sable fin, à cinq cents mètres du centre-ville. Ce qui fait que c'est un endroit calme malgré tout. Tu vas adorer. Je dois y aller. A+".* « Bon, si je vérifie, c'est la semaine qui suit la présentation de Gaspard. Parfait ! Ça va permettre de me reposer ». Elle se sert un grand verre d'eau et va s'asseoir au jardin. Elle ouvre son portable et fait une petite recherche. *"Woua ! Avec toutes ces activités, j'aimerais y passer une semaine. Je vais vérifier auprès de Fanny pour savoir si je peux prolonger jusqu'au vendredi"*. Elle entre et compose le numéro de Fanny. Elle laisse un message. *"J'espère que ça va fonctionner"*. Elle se fait un café et va prendre son petit-déjeuner.

Janvier va chercher les imprimés qui doivent être prêts et l'agrandissement de la photo qu'il a retenue pour sa mère. *"Il me les avait promis pour aujourd'hui. J'espère qu'il est de parole"*. Depuis son lever, il est de mauvaise humeur. Rien ne va. Il a brûlé ses toasts et il n'y avait plus de jus. Son gilet préféré est sorti de la lessive, taché. Et son grand-père lui demande constamment de faire du ménage.

Gaspard a perçu le changement d'humeur de son petit-fils. *"Je ne pense pas que cela soit l'arrivée de sa mère qui le met dans cet état. Et tout semblait rouler rondement avec Gaby. Ah. Oui ! Il m'a dit qu'il devait dîner avec son père. Oui. C'est sûrement cette rencontre qui le stresse"*. *"Nous avons tous un point plus sensible"*. Il complète le nettoyage de la terrasse. Puis, il fait une liste des tâches à finir. *"L'épicerie est la plus importante. Je vais m'en occuper"*.

Au retour de Janvier, Gaspard va le voir.

— J'ai remarqué qu'il n'y a pas que le temps qui est maussade aujourd'hui. Qu'est-ce qui te fatigue ?

Janvier relève la tête et regarde son grand-père sans répondre, ou plutôt avec un regard qui veut dire mêle-toi de tes affaires. Gaspard connaît ce comportement pour l'avoir déjà expérimenté lui-même.

— Ta grand-mère t'aurait dit qu'il n'y a rien de mieux que d'aller prendre une grande marche ou un bon verre de vin. Bon, passons pour le verre de vin... malgré que si ça peut t'aider... pour mettre un peu d'ordre dans tes idées. Je pense que tu dois regarder tes problèmes, un à la fois et régler ce qui est en ton pouvoir seulement. De mon côté, je vais aller faire les courses. Il y a une liste de choses à faire sur le bureau, si tu t'ennuies.

Janvier sait très bien que c'est le dîner avec son père qui l'énerve. « *Si au moins il venait seul* ». Il se lève et va consulter la liste de son grand-père. « *Je vais aller plier mon linge* ».

Estelle déjeune lorsque l'appel de Fanny entre.

— Bonjour Fanny.

- *Bonjour Estelle. J'ai bien reçu ton message et bonne nouvelle, j'ai prolongé notre réservation jusqu'au dimanche, car j'ai décidé d'aller te rejoindre vendredi. Nous n'aurons pas trop de deux week-ends pour faire la bombe.*

— Ah ! Bonne idée. J'ai consulté le site internet, il y a plusieurs activités très intéressantes et le soleil sera au rendez-vous toute la semaine. Ça va être formidable.

- *Et les restos sont excellents. Nous aurons peut-être la chance de croiser des gens très connus. Il faut prévoir une robe de soirée et tes talons hauts. Nous serons très class. Nous allons en faire tourner des têtes.*

— Oui. Bien. Je devrais peut-être me trouver une coiffeuse.

- *Ah ! Tu vas trouver facilement à Saint-Maximin.*

— Bien, je te remercie Fanny. Bandol est une région qui a beaucoup d'attrait. Je vais avoir une semaine très occupée. J'ai hâte de m'y retrouver. Je vais me faire une liste pour être certaine de ne rien oublier.

- *J'espère que tu vas mettre des après-midis à la plage. Tu vas pouvoir retourner au Canada avec un très beau tan. Tu vas faire des jalouses.*

— J'ai déjà un beau tan. Votre soleil est toujours présent.

- *Mais il ne demande pas mieux que de caresser tout ton corps afin de lui donner une couleur uniforme.*

— Oui. Je dois reconnaître que couverte d'un chapeau, de shorts, ou bermudas et t-shirts, ça ne dévoile pas tout. Il a du travail à faire.

- *Mais ne t'inquiète pas. J'ai une très bonne crème solaire. Bon, je dois te laisser, mon repas vient d'arriver. On se rappelle. Bonne journée. Et je te redis. J'ai hâte d'assister à la présentation publique de Gaspard Hautreville et d'aller fêter ça avec toi à Bandol. Bye !*

Après avoir raccroché, Estelle décide d'aller consulter Suzanne afin d'avoir une recommandation de salon de coiffure. Cette dernière lui prend un rendez-vous avec sa coiffeuse pour la fin de l'après-midi. Estelle retourne chez elle pour se préparer. Elle va en profiter pour faire des achats au village, en pensant à sa prochaine semaine à Bandol.

Vers 14 heures, Janvier reçoit l'appel téléphonique de son père. Ils vont dîner juste tous les deux, *Chez Claudius*, sa pizzeria préférée. Il retrouve le sourire. Son père va le retrouver vers 17 heures.

- *Comme avant, juste tous les deux. Tu vas pouvoir me parler de tes projets. J'ai hâte de te voir, mon Grand.*

Il téléphone à Gaby pour lui dire la bonne nouvelle.

Gaspard remarque également que son petit-fils a retrouvé un certain entrain. Il avait même ramassé son linge et fait la vaisselle.

De plus, Estelle lui a téléphoné pour l'inviter à prendre un café, ou un verre de vin sur la place Malherbe. Elle a une bonne nouvelle à lui faire part. Il aime cette jeune femme qui est toujours de bonne humeur et positive. « *Mais je suis certain qu'elle cache un drame. J'ai hâte de lire son carnet, elle aura peut-être accepté de se livrer* ».

Comme convenu, ils se rencontrent à la fontaine centrale de la place Malherbe vers 16 heures.

— Bonjour Gaspard. Vous êtes seul ?

— Oui. Janvier doit dîner avec son père.

— Oh ! Bonne nouvelle. Comment était-il ?

— Beaucoup mieux depuis qu'il a su que Janice n'y sera pas. Mais vous, quelle est cette grande nouvelle ?

— Je pars en vacances à Bandol.

Elle lui raconte ce qu'elle prévoit faire. Gaspard y va de ses suggestions. Et elle se rend au salon de coiffure.

Après sa coupe de cheveux, Estelle décide d'aller se désaltérer dans un petit café tranquille et manger un sandwich au jambon. En sortant, elle s'arrête dans une petite épicerie pour acheter des fruits et du pain. Elle marche lentement à côté de sa bicyclette lorsqu'elle croise Janvier et son père.

— Estelle !

— Bonsoir jeune homme.

— Papa, je te présente Estelle... et bien, c'est mon père.

— Enchanté Monsieur Eskiél.

— Frédéric. Janvier m'a beaucoup parlé de vous.

— En bien, j'espère.

— Je lui ai dit que tu étais une *Alienne* qui causait avec des arbres.

— Tu me fais toute une réputation.

Et ils se mettent à rire.

— Vous avez un fils charmant. Et sous cette couche d'adolescent insouciant, il y a un jeune homme très sérieux et très professionnel dans tout ce qu'il entreprend... même les farces.

— Oui. Je l'ai constaté. J'ai vu une de ses photos dans une revue. Et ce soir, il m'a montré une brochure qu'il a montée avec une amie.

— Oui. Avec la charmante Gaby. Ils ont bien travaillé.

Janvier rougit. Estelle lui passe la main dans sa chevelure.

— Ne sois pas timide. Tu travailles très bien.

— C'est que j'avais des bons *coaches*.

— Bien. Je dois y aller. Ça m'a fait plaisir Frédéric de vous rencontrer. Bonne soirée.

— Bonne soirée.

— À bientôt Estelle.

Elle enfourche son vélo et prend le chemin pour retourner chez elle. « *Il a les yeux de son père. Il est bel homme. Il a ce petit côté timide que son fils avait avant. Il a peut-être de la difficulté à exprimer ses sentiments. C'est d'ailleurs un problème assez généralisé chez les hommes de cet âge. Mais Janvier semblait fier et heureux* ».

Frédéric débarque son fils chez son beau-père.

— Tu sais, nous pourrions remettre ça. Qu'en penses-tu ?

— Oui. Mais pour les prochaines semaines, je serai assez occupé. Nous devons faire la distribution des brochures, grand-père va faire sa présentation et maman vient nous visiter.

— Bien. Alors, on se téléphone.

— Ok ! Bye et merci. C'était plaisant.

— Moi aussi j'ai bien aimé. Bye mon Grand, et salue ton grand-père pour moi.

En entrant, son grand-père le regarde.

— Tu sembles de bonne humeur. Tu as eu un bon dîner.

— Oui. Papa était en forme. Il te fait dire bonjour. Nous avons rencontré Estelle. Elle a une nouvelle coupe de cheveux. C'est beau. Je dois aller téléphoner à Gaby et j'ai encore un peu de ménage à finir. Bonne nuit Grand-Père,

Le lendemain, Estelle décide de se rendre en vélo à Pourcieux. Le temps est un peu plus frais et elle se sent légère. « *C'est une de ces journées où je me dis que tout va bien aller* ». Elle pédale lentement et a le cœur léger. Elle se rend à la place de la Gare où il y a une exposition au *Centre culturel*. En sortant, elle va déjeuner dans un café. En revenant, elle arrête au vignoble du *Château de Pourcieux* pour s'acheter deux bouteilles de leur vin rosé. Et avant d'arriver chez elle, elle fait un arrêt à la chênaie. Comme elle s'asseyait à la base d'un arbre, la sonnerie de son cellulaire se fait entendre. Elle regarde l'afficheur.

— Bonjour Fanny.

- *Bonjour Estelle. Je me demandais si tu étais libre pour aller fêter nos prochaines vacances. Nous pourrions aller dîner à Marseille. Je connais un excellent restaurant.*

— Je suis partante. À quelle heure penses-tu pouvoir passer ?

- *Je suis à Saint-Maximin. Je pourrais être chez toi dans disons... dix minutes.*

— C'est que je ne suis pas chez moi actuellement. Mais je suis tout près. J'ai été à Pourcieux et j'ai ce bon vin rosé que nous avons pris l'autre jour.

- *Nous pourrions commencer par cela. Je vais chercher*

quelques petites bouchées pour accompagner ton vin. Penses-tu être chez toi dans une heure ?

— Ça serait parfait. J'aurai le temps de prendre une douche.

- *Parfait. À bientôt. Bye !*

Estelle enfourche sa bicyclette et reprend la route pour se rendre au pavillon. Elle sort une robe qu'elle accompagnera d'une petite veste et va prendre sa douche.

Fanny arrive dix minutes plus tard.

— Bonjour. Tu as eu le temps de te préparer.

— Oui et j'ai mis le vin au frais. Tu sembles très en forme. Mais que faisais-tu à Saint-Maximin ?

— Eh... Je voulais venir te voir. Mais toi, pourquoi cette sortie à Pourcieux ?

Estelle sait très bien que Fanny ne lui a pas donné la bonne raison pour son passage à Saint-Maximin.

— Je voulais voir l'exposition au Centre culturel. Elle est très belle. Mais je suis heureuse que tu aies pu prolonger notre séjour à Bandol. Cette région aussi regorge d'activités. Et il y a de bons vins.

Et elles échangent sur les attraits de la ville de Bandol.

Comme convenu, Gaspard se rend tôt à Aix pour rencontrer son vieil ami qui occupe sa maison d'été avant d'aller récupérer sa fille à la gare. Janvier est surpris de voir sa mère... toute souriante. « *Que s'est-il passé en quelques semaines ? Elle était tellement démolie* ».

— Maman, tu as... changée.

— Ah ! Janvier, toi aussi. Tu as encore grandi et tes cheveux... tu les portes plus long.

Bonjour Papa. Mon petit garçon ne t'a pas trop donné de problèmes.

— Non. Mais tu sembles en pleine forme.

— Oui. Je me suis prise en main. J'ai perdu cinq kilos. Je me suis remise à l'exercice physique.

Puis, tous les trois partent et Gaspard les amène déjeuner dans un bon restaurant qu'il connaît.

À leur retour à Saint-Maximin, Janvier est fier de montrer la photo des calanques et qu'il a fait agrandir pour sa mère.

— Oh ! Elle est magnifique. Et ce jeu de turquoise. Ah... Janvier, tu es un artiste. Tu travailles bien.

Gaspard sourit.

— Et il l'exprime très bien.

Janvier sort sa brochure publicitaire et explique le travail qu'il a fait avec son amie Gaby.

— Les textes sont aussi très intéressants. Elle a beaucoup de talent cette jeune fille.

Janvier rougit et Gaspard sourit.

— Oui, elle a effectivement beaucoup de talents. Elle est très sympathique.

— Est-ce que je vais pouvoir faire sa connaissance ?

— Certainement. N'est-ce pas Janvier ?

— Oui. J'ai pensé que nous pourrions l'inviter à déjeuner lundi, vu qu'elle ne travaille pas.

— C'est une très bonne idée. Mais Papa, as-tu réussi à te forger une idée pour ton prochain bouquin, ou tu n'as que joué au touriste.

Et Gaspard l'informe de l'avancement dans la rédaction de son scénario. Il raconte la rencontre avec Estelle et le rôle qu'elle a joué pour l'aider à clarifier ses idées. Janvier aussi en fait l'éloge.

— Cette femme semble vous avoir bouleversés.

— Je lui ai demandé d'être mon agent de communication pour la présentation publique.

— Tu n'as pas un éditeur pour ça.

— Oui. Tu as raison. Mais il n'est pas ici.

— Ah !

Janvier intervient.

— Elle a aussi conseillé Gaby sur ses textes.

— Seigneur. Elle sait tout faire cette dame. Aurais-je le plaisir de la rencontrer ?

— Oui. Probablement. Bon ! Assez parlé de nous. Donne-nous les dernières nouvelles du Vézinet.

Gaspard a perçu un malaise quand lui et Janvier ont parlé d'Estelle. « *Il est vrai que la rencontre avec Estelle a changé nos vies. Mais Carmelle ne la connaît pas. Et c'est elle, notre invitée* ».

Le restaurant où Fanny a invité Estelle servait de merveilleux fruits de mer. Fidèle à elle-même, Fanny essaie d'avoir des informations sur la fille de Gaspard.

— Dans la biographie de Gaspard Hautreville, il n'est jamais mention de sa fille. Il est mentionné que son épouse était archiviste et qu'elle était reconnue pour son professionnalisme. Elle serait décédée il y a quelques mois. Cette perte aurait fait qu'il ne pouvait plus écrire. Certaines personnes ont même supposé qu'elle fût peut-être celle qui écrivait les livres. Mais je ne le pense pas. Cet homme est cultivé. Je l'ai d'ailleurs souligné dans mon article. C'est un trait de sa personnalité sans aucun doute. C'est certainement ce qui l'a construit depuis sa tendre enfance. Je ne sais pas comment étaient ses parents... Est-ce qu'il t'en a déjà parlé ?

— Tout ce que je connais de lui, tu l'as écrit dans ton article. Et je dois reconnaître qu'il est très fidèle à ce que vous avez discuté.

— Sa fille, tu la connais ?

— Je ne l'ai jamais vue. Je sais que Janvier est son fils. Et je ne pense pas que Gaspard ait eu d'autres enfants. Mais toi, as-tu renoué avec ton ex, ou tu as un nouveau copain ?

— Non. Je n'ai pas le temps pour ça. Et je vais te le dire. Ceux qui seraient intéressants à côtoyer seulement, et je dis bien seulement, sont tous en couple, ou... tu sais.

— Tu n'as pas encore trouvé chaussure à ton pied.

— Mais toi, tu vis seule, ou tu as un 'Roméo' qui t'attend à Montréal ?

Estelle sourit tristement. « *Un Roméo qui serait tombé de son échelle* ».

— Comme toi, je n'ai pas le temps. J'ai de la difficulté à m'arrêter, à prendre un peu de temps pour moi. Quelquefois, je me dis. '*Bon, je vais aller voir ce film qui vient de sortir*'. Puis, je finis par réaliser qu'il est trop tard et qu'il n'est plus en salle. Je dois prendre la résolution de l'inscrire à mon agenda, sinon... j'ai toujours d'autres projets plus urgents.

— Nous avons des vies de dingues. Tout ce que je veux faire ou voir, à la fin d'une année, je peux les compter sur mes doigts.

Mais heureusement, tu as pu te libérer et je dois reconnaître que ça me permet de changer ma routine. Buvons à tes vacances et à ces week-ends qui s'en viennent à Bandol.

Après le resto, elles s'arrêtent à un café dans le Vieux-Port. L'endroit est charmant. Pour Estelle, l'air marin l'enivre, elle se sent détendue et Fanny est de bonne compagnie quand elle cesse de questionner... de travailler, pour se laisser aller aux joies de la vie.

Elle raccompagne Estelle chez elle, au milieu de la nuit. « *La soirée fut splendide* ». Elles ont marché et profité de la fraîcheur de la nuit.

En arrivant, elle se change et prend son téléphone et signale le numéro de Montréal.

- *Bonjour Estelle. Fanny t'a devancée. Vous avez passé la soirée à Marseille et elle t'a réservé une semaine à Bandol.*

— Bon. Je vois qu'elle a fait son rapport. Tu dois être satisfait. Je me comporte comme une vraie touriste.

- *Tu fais bien. Attends. Attends Jules. Il veut te parler.*

- *Escelle... sa..lut.. Bruho en mènne o viyeu port.*

— Oh ! Jules que je suis contente ! Amuse-toi bien. Écoute Bruno et sois sage.

- *Moa... toujou sage.*

— Oui. C'est vrai. Je t'embrasse.

- *Bâille. Tin Bruho.*

- *Il est très content. Il sourit. Non, il crie. Je crois que je vais te laisser. Et tu as vu, il va très bien. Alors, profite de ces jours de congé bien mérités. Bye ma Belle.*

— Merci Bruno.

Estelle raccroche et s'essuie les yeux. « *Mon cher Jules, j'espère que tu comprends que j'avais besoin de ces quelques semaines. Je vais refaire mes forces et tout ira bien... Tu vas voir, mon beau Jules* ».

CHAPITRE 28

Estelle s'étant couchée tard se lève à 9 heures. Elle va faire sa marche de santé. En revenant, elle arrête à la boutique de Suzanne pour s'acheter quelques provisions.

— Oh ! Bonjour Gaby. C'est toi qui travailles aujourd'hui.

— Oui. Mes parents vont visiter mon oncle à Trets.

— Je vais te prendre un fromage de ton grand-père et une baguette, une bouteille de rouge et un contenant d'olives. Tu as eu des nouvelles de Janvier ?

— Oui. Sa mère est arrivée. Il est heureux. Il m'a dit qu'il la trouvait en forme. Je vais aller dîner avec eux demain.

— C'est très bien. Ah ! Les brochures sont arrivées. Elles sont très bien. Vous avez fait un excellent travail.

— Janvier m'a dit que son père et sa mère l'ont complimenté.

— Tu y es pour beaucoup. Je vais y aller. Tu salueras tes parents pour moi. Bonne journée.

En retournant, Estelle sourit pour elle-même. « *Janvier doit être content de revoir sa mère. Et il va lui présenter sa petite amie. J'aimerais être un petit oiseau pour voir ça* ».

Carmelle demande à Janvier d'aller lui acheter un croissant à la pâtisserie. Après son départ, elle va retrouver son père.

— Papa, veux-tu m'expliquer ce qui se passe ici ? C'est qui ? cette Estelle dont vous faites tant de flafla.

Gaspard s'assoit lentement.

— Prends le temps de t'asseoir. Estelle est une Québécoise en vacances que nous avons rencontrée...

— ... Tu as déjà remplacé maman !

— Carmelle. Calme-toi. Il n'y a rien entre Estelle et moi. Elle doit avoir ton âge. Comment peux-tu penser une chose pareille ? Cette femme a beaucoup de qualités et elle est très sympathique. Elle possède une firme en communication.

— Et c'est pour ça que tu laisses Janvier tout seul avec elle... partir en croisière...

— Ils n'étaient pas seuls sur ce bateau. Et ton fils avait besoin

de se changer les idées. Dois-je te rappeler que votre séparation l'a affecté ?

— Et pour toi, la solution était de le laisser seul avec une inconnue.

— Au moins, il n'y avait pas d'embrouille. Cette femme est douce et a su l'écouter.

— Et c'est quoi, cette relation avec cette petite campagnarde ? Je suppose que ça fait aussi parti de la solution pour remonter le moral de mon FILS.

— Carmelle. Je vois que de ton côté, rien n'a changé. Ton fils est à l'âge de sortir de tes jupons. C'est un adolescent qui commence à expérimenter la vie. Gaby est une jeune fille très travaillante. Je ne sais pas le type de relations qu'il a avec elle et pour l'instant, ça ne me regarde pas. Il a le droit à son jardin secret. Ils sont très responsables tous les deux.

— J'espère qu'elle ne se retrouvera pas enceinte.

— Carmelle, je pense que tu dois te calmer. Janvier devient un jeune homme. Il est respectueux et bien élevé et Gaby également.

— S'il a les gènes de son père, on ne peut pas le confirmer.

Gaspard la regarde.

— Que dirait ta mère si elle t'entendait ? Probablement, 'Ne porte pas ta frustration sur les autres. Assume-toi ! '.

Carmelle regarde son père. Elle tourne le dos et entre dans sa chambre, tout comme elle le faisait adolescente.

Quand Janvier revient, il est tout sourire.

— Maman, j'ai tes croissants. J'ai aussi acheté une marmelade maison. Le pâtissier me l'a recommandée. Grand-Père, je t'ai pris une confiture de figues.

Janvier fredonne en mettant la table.

— Tout est prêt. Amenez-vous !

Gaspard frappe à la porte de la chambre de sa fille et l'ouvre.

— Ton fils t'a préparé un petit-déjeuner. Peux-tu venir y faire honneur, s'il te plaît ?

Il va rejoindre Janvier à la cuisine.

— Je te prépare ton café. Maman va en prendre un avec beaucoup de lait ?

— Elle arrive, ça ne devrait pas être long.

Janvier perçoit un changement chez son grand-père.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui. Juste un peu de fatigue. Cet après-midi, je veux vérifier quelques détails à la bibliothèque. Tu vas pouvoir tenir compagnie à ta mère.

— Oui. Est-ce que tu y vas avec Estelle ?

— Non. Je peux régler ça, seul.

Carmelle entre dans la cuisine.

— Maman, je t'ai fait un café. Je fais mousser le lait.

— Merci, tu es un bon garçon.

— Humm... C'est parce qu'on m'a bien élevé.

Et il sourit de ce sourire qu'Estelle aime tant.

— Tu as vieilli. Tu as changé.

— Je suis toujours ton petit garçon chéri.

Gaspard le regarde. *« Il aime tant sa mère comment peut-elle ne pas s'en apercevoir ».*

— Ta mère est fière de toi. Tu deviens un homme.

— Oui, bien sûr. Mais tu restes toujours mon petit garçon.

Janvier lui apporte son café.

— Gracieuseté du garçon de la maison.

Il la regarde et la prend dans ses bras.

— Je me suis ennuyé de toi.

— Moi aussi. Tu m'as manqué.

Et Janvier questionne sa mère sur les choses qui ont changé dans son milieu de vie habituel. Il lui prépare une salade de fruits frais.

Après le repas, Gaspard remercie Janvier pour l'excellent service et s'absente tel qu'il l'avait annoncé précédemment. En marchant, il se demande. *« Je sais qu'elle a toujours voulu tout contrôler, mais je ne pensais pas que c'était à ce point-là. J'espère qu'elle va accepter qu'il devienne un homme et qu'il ait droit d'exprimer ses sentiments. Elle ne doit pas lui faire croire que ce n'est pas la réalité. Il faut qu'elle comprenne que c'est la sienne ».*

Janvier range la cuisine.

— Tu me surprends. Tu as appris à faire à manger.

— En autres choses. Je pense que je vais faire un album de photos des joueurs de *foot*. Je vais le présenter à l'éditeur de grand-père pour voir ce qu'il en pense. Estelle croit que ça intéresserait tous les fans de sport.

Au nom d'Estelle, Carmelle sursaute.

— Oui. Mais il y a des choses plus importantes que les photos dans la vie. Si tu veux réussir tes études, tu dois t'y investir sérieusement et complètement.

Janvier est surpris. C'est la première personne qui ne valorise pas ses photos.

— Oui. Mais tu sais, la photo qui a paru dans *Les Chroniques du Var*, pourrait me permettre de me payer une nouvelle caméra. Je ne l'ai pas fait. Mais c'est payant. Et grand-père gagne sa vie avec des livres.

— Oui. Mais ce n'est pas très constant. Il y a de meilleures façons pour gagner sa vie. C'est pour ça que tu dois penser sérieusement à étudier.

— Humm... Tu as raison. Mais il faut garder les yeux ouverts si on ne veut pas manquer des opportunités.

— Oui. Mais... cette fille avec qui tu as fait cette brochure, elle travaille sur une ferme.

— Son grand-père a une bergerie. Et tu sais, j'ai tiré le lait d'une brebis. C'est spécial. Il fait des fromages. Ceux du pamphlet. Mais ses parents ont une exploitation viticole, c'est là que demeure Estelle.

— Ah !... Et leurs vins sont cotés ? Quel est le nom du domaine ?

— Je ne sais pas. Grand-père et Estelle les aiment bien.

— Cette dame, Estelle. C'est elle qui t'a présenté cette fille ?

— Non et oui. Nous lui avons rendu visite et j'ai aidé Gaby et Marius, son jeune frère à la bergerie.

— Ton grand-père sort-il avec cette Estelle ?

Janvier éclate de rire.

— Non. Estelle est une bonne amie. C'est tout.

— Mais elle est très présente dans vos vies. Tu fais une

croisière avec elle, vous faites des excursions, vous partagez des repas, elle te présente les membres de sa logeuse...

— C'est ça... une amie. Ça nous permet de faire des choses ensemble, d'échanger.

— Oui. Mais si j'ai bien compris, elle n'a pas ton âge.

— Je ne savais pas qu'il y avait un âge pour être ami.

Il regarde sa mère et Carmelle trouve qu'à cet instant précis, il a le regard de son père.

— Je ne peux pas croire que tu ne comprends pas ce que je veux te dire.

— Oui... Oui. Je comprends. Gaby est une amie. Et Estelle... une connaissance. Et elle n'est pas la copine de grand-père.

Et il lui fait ce sourire si désarmant. Elle se tourne et va se faire un autre café. Janvier change de sujet. Il s'informe sur les exercices qu'elle pratique pour arriver à perdre du poids aussi rapidement. Et il continue sur son travail, son emploi du temps.

Quand Gaspard revient, Carmelle est assise au balcon.

— Puis-je te servir un verre de vin ?

— Avec plaisir.

— Où est Janvier ?

— Au téléphone avec CETTE Gaby.

Il revient avec les verres de vin.

— Carmelle, tu dois accepter que Janvier change. Il vieillit. Il devient un homme. Il a des projets. Il faut l'écouter et l'aider à analyser la faisabilité de tous ses projets. Mais c'est à lui de décider. Il se confie de plus en plus. Je vais te dire quelque chose que je devais garder pour moi. Ta séparation l'a affecté et il s'en fait beaucoup pour toi. Il est inquiet. Tu dois le sécuriser. Mais il apprend lentement à voler de ses propres ailes et tu dois l'aider. Je sais que tu es capable de le faire.

— Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Je suis capable de vivre seule. Je me suis reprise en main, beaucoup mieux que Frédéric qui est contrôlé par CETTE Janice.

— Je crois que tu as encore du chemin à faire. Tu dois toi aussi analyser tes décisions pour ton bien-être personnel et non en comparaison avec celui d'un autre, c'est important.

— Je n'aurais pas dû venir vous déranger. Je vais partir ce soir. Je vais demander à Janvier de revenir avec moi.

— Tu agis en enfant. Tu n'aimes pas que les autres te conseillent et tu es prête à conseiller tout le monde.

Mais si c'est ce que tu veux, j'irai te reconduire. Mais tu vas me décevoir. Tu vas prouver à ton fils que tu as vraiment besoin d'aide.

— Je vais me reposer. Je suis fatiguée.

Janvier arrive toujours en fredonnant.

— Maman, Gaby a hâte de te rencontrer. Elle m'a dit qu'elle t'apporterait un panier des produits de la région qu'ils ont à la boutique. Aimerais-tu manger une bonne pizza pour le dîner ? *Chez Claudius*, elle est excellente.

— Je vais aller me reposer un peu. Je ne dis pas non pour la pizza. Et j'ai hâte de rencontrer ta copine.

— Si tu as besoin de quelque chose, tu me le demandes.

— Oui. Ça devrait aller mieux. Le voyage a été fatigant.

Et Carmelle entre dans la chambre et ferme la porte. Janvier va retrouver son grand-père qui a entendu toute la discussion mère-fils.

— Maman ne va pas bien.

— Dans un couple, il y a souvent une personne qui est plus contrôlante, c'est une personnalité dominante. Ta mère gérait bien la famille comme ta grand-mère. J'ai eu une réaction avec le départ de ta grand-mère... Ta mère a aussi eu un choc... Elle a de la difficulté à accepter le départ de ton père... et lui, il est toujours vivant. Elle doit elle-même faire le deuil de ton père et nous n'y pouvons rien. Elle doit recommencer à vivre sans lui, sans sa présence, tout en sachant qu'il est toujours là.

— Humm... Il faut lui montrer que la vie continue et qu'elle est belle.

— Tu as raison. Je dois aussi te dire qu'en plus de perdre ton père, elle a peur de te perdre. Elle voit que tu as dans ta vie d'autres personnes qu'elle. Et là, j'insiste, tu as le droit d'avoir ces personnes dans ta vie. C'est TA vie. Tu dois avoir tes propres projets. Ce que je te dis, comme je lui ai dit, c'est à elle d'accepter les autres, de leur faire de la place dans sa vie, et telles qu'elles sont.

— J'ai perçu qu'elle n'aimait pas ma relation avec Estelle et Gaby. Et je comprends mieux maintenant le pourquoi.

— Je crois que nous devons lui montrer qu'elle fait partie de

nos vies et qu'elle est importante pour nous. Il va falloir faire attention lors de nos rencontres avec Estelle. C'est probablement de là que part le problème. Je vais communiquer avec elle pour lui parler de ta mère.

— Estelle n'est pas... une mère. C'est une amie.

— Et ta mère aimerait peut-être devenir ton amie.

— Mais... ce n'est pas pareil.

— Tout à l'heure, ta mère m'a dit qu'elle voulait partir avec toi. *'Elle n'avait pas sa place ici'*. Mais en l'invitant à dîner et lui parlant du panier de Gaby, elle a vu que tu lui faisais de la place. C'est comme ça qu'il faut agir. Nous ne la laissons pas tomber comme ton père. Ce soir, nous irons manger tous les trois comme nous le faisons souvent.

— Je vais faire attention.

Et Gaspard s'informe sur la distribution des pamphlets du GP de Gaby et des personnes qui seront présentes à sa présentation publique selon la mère de Gaby.

Puis Janvier va se faire une collation dans la cuisine. Gaspard en profite pour téléphoner à Estelle et lui explique la réaction de sa fille. Ils conviennent qu'ils ne se reverraient que dans le cadre de la conférence.

Estelle est surprise de la réaction de Carmelle. Elle aurait pensé que son éducation l'avait préparé à faire face à tout. « *Elle aurait donc l'insécurité de son père* ».

CHAPITRE 29

En se réveillant plus tôt qu'à son habitude, Janvier va chercher des gaufres à la pâtisserie pour sa mère. Il achète un caramel de noisettes pour les accompagner. Il lui prépare son café.

— J'ai pensé que tu aimerais ces gaufres avec ce caramel. C'est divin !

Gaspard le regarde.

— Tu aurais dû venir passer l'été avec nous. Nous avons l'habitude de manger des céréales et souvent sans lait.

— Grand-Père, c'est que je surveillais ton taux de cholestérol.

— Tu m'en diras tant. Carmelle, j'aimerais savoir si tu as pris une décision sur la période de ton séjour avec nous, car j'avais planifié avec Janvier certaines visites.

— Je n'ai pas eu souvent l'occasion d'assister à tes présentations publiques. Et Janvier, si je me souviens bien, tu m'avais demandé de te seconder à la vente des livres.

— Nous aurons peut-être beaucoup de travail, si grand-père réussit à faire une bonne présentation.

Et tous les trois se mettent à rire.

Après le petit-déjeuner, ils partent faire le tour de Saint-Maximin. Plusieurs personnes saluent Gaspard et celui-ci leur présente fièrement sa fille.

Au déjeuner, le thème musical du téléphone de Janvier se fait entendre. Il s'excuse et se retire. Gaspard lève un sourcil avec un petit coup de tête.

— C'est la belle Gaby. C'est le deuxième depuis son lever. C'est un record. Merci de rester pour ma conférence. J'apprécie.

— Je me suis rappelé ce que maman me disait. *'Ton père a besoin d'encouragement'*. Je ne pouvais pas faire autrement.

Gaspard sourit.

— Ta mère me manque. Elle était toujours là quand j'avais besoin de parler. Elle percevait mes inquiétudes et m'aidait à leur faire face.

— Oui. Elle était comme ça. Elle me manque aussi.

Janvier revient s'asseoir.

— Monsieur David va laisser Gaby vers 18 heures à la maison. Elle a hâte de te rencontrer. Je te l'avais déjà dit. Bon, de quoi parliez-vous ?

— Nous discussions d'un jeune garçon qui il n'y a pas si longtemps, était encore aux couches et qui a maintenant du duvet au menton.

— Très drôle Grand-Père.

Carmelle rit de bon cœur.

À 18 h 10, Julian David dépose sa fille à la résidence de Gaspard. Janvier, son grand-père et sa mère accueillent Gaby.

— Ah ! Monsieur Gaspard, je vous dis que Suzanne a hâte d'aller à votre présentation. Toutes ses amies lui téléphonent pour confirmer leur présence.

— Ne me stressez pas davantage. Je vous présente ma fille, Carmelle.

— Enchanté Madame. Bon. Je vous laisse et Gaby, tu me téléphones quand tu auras fini.

— Ah ! Julian, nous irons la reconduire. Vous avez votre veillée pour vous.

— C'est bien. Merci

— Et salutations à Suzanne.

Carmelle remercie Gaby pour le beau panier de produits qu'elle a apporté. Puis tous les quatre vont dîner à la *Table en Provence*. L'ambiance est chaleureuse et tout se passe normalement. La nervosité de Gaby et de Janvier diminue et Carmelle profite de ce bon moment en famille. Après le repas, Janvier se rend à la maison avec Gaby à qui il veut montrer des photos prises lors de son dernier passage à la bergerie. Gaspard invite sa fille au resto du Couvent pour un digestif.

— Merci, Papa pour ce que tu fais pour Janvier. Tu as raison, il a vieilli. Il est plus mature... responsable. Je dois réaliser que mon petit garçon devient un homme.

— Mais il aura toujours besoin de sa mère.

— Je l'espère.

— Si tu lui laisses de l'espace, il respectera le tien.

— Toi aussi, tu as changé.

— Nous changeons tous. Il faut que ces changements s'harmonisent avec ce que l'on veut vivre.

— Humm...

Et tous les deux regagnent la maison.

À la fin de la soirée, Gaspard, Carmelle et Janvier vont reconduire Gaby. Gaspard note qu'une simple veilleuse éclaire l'intérieur du pavillon d'Estelle. Mais le jardin est encore éclairé.

Toute la journée, Estelle s'est demandé comment était la mère de Janvier. *« Il a les yeux de son père, Gaspard m'a dit qu'il ressemblait à son épouse. Mais Carmelle de qui retient-elle ? Selon ce que je peux comprendre, elle n'a pas le caractère de son père. Donc, c'est probablement celui de sa mère. Une chose est certaine. Quand elle a accepté que Janvier accompagne son père tout l'été, elle ne pensait pas qu'il changerait à ce point. Elle pensait peut-être le retrouver tel qu'elle l'avait laissé. Et elle retrouve un ado qui a les testostérone en éveil. Ça doit être tout un choc ».*

Avant de partir, Gaby était venue la saluer. Elle était très nerveuse. Janvier lui avait dit que sa mère avait changé.

— Elle parlait même de partir avant la présentation de son grand-père. Ça l'inquiète beaucoup.

Elle a hâte de revoir la jeune fille. Aussi, lorsque l'auto de Gaspard stationne au vignoble, elle est assise au jardin. Elle n'ose pas se lever pour aller les saluer. Elle entend Janvier qui va reconduire Gaby, puis l'auto qui repart. Quelques minutes plus tard, Gaby frappe à la porte du jardin.

— Bonsoir Madame Estelle.

— Comment vas-tu, Gaby ? Tu as eu une belle soirée ?

— Oui. J'étais très nerveuse. Mais tout s'est bien passé. La mère de Janvier avait l'air émue de me voir avec lui. Janvier parlait beaucoup avec son grand-père. Sa mère écoutait et riait aux farces de Janvier.

— Je suis heureuse que tout se soit bien déroulé. Donc tu vas pouvoir faire de beaux rêves.

— Oui. Merci. Je vais y aller. Bonne soirée, Madame Estelle. À demain.

— À demain ma Belle.

Après le départ de Gaby, Estelle va se servir un verre de lait et

des biscuits. « *Gaspard s'est peut-être fait des idées. J'aimerais ça lui parler* ». Elle va se préparer pour la nuit.

En se couchant, elle repense à ses parents. « *Eux aussi, ils devaient s'inquiéter* ».

CHAPITRE 30

En se réveillant le lendemain matin, Gaspard se concentre sur sa présentation. Il aimerait parler à Estelle. « *Selon le père de Gaby, il y aurait encore plus de monde que prévu. Je me demande si Estelle gère tout ça avec Sophie* ». Quand Janvier sort de sa chambre, il vient s'asseoir à côté de son grand-père.

— Tu t'es levé tôt.

— Oui. Julian a mentionné qu'il y avait encore des gens qui s'inscrivaient. Je me demande si Estelle avait eu cette information. Et est-ce que ce sont des journalistes ? Je suis inquiet. Je devrais peut-être téléphoner à Estelle, ou à Sophie.

— Grand-Père, je peux vérifier auprès de Gaby si Estelle a été mise au courant et si elle a parlé à Sophie... Ou je téléphone à Estelle directement.

— Je pense que c'est à moi de communiquer avec elle. Elle doit être réveillée à cette heure-ci.

— Oui. Sinon elle est aussi paresseuse que maman. Je vais te faire un autre café.

— Merci.

Gaspard signale le numéro d'Estelle juste comme Carmelle sort de sa chambre. Voyant son père au téléphone, elle va rejoindre son fils à la cuisine.

— Bonjour.

— Bon matin Maman.

— Ton grand-père est tôt sur le téléphone.

— Je crois que le commentaire de Monsieur David sur la participation, hier soir, le stresse.

— Mais c'est bien d'avoir beaucoup de participants. Pourquoi cette présentation l'énerve-t-elle ?

— C'est la présence de la presse. C'est pour ça qu'il a demandé à Estelle d'être son agente de communication.

— Ah ! Je m'aperçois que je ne le connais pas vraiment. Du moins pas autant que toi.

— C'est normal. J'ai passé tout l'été avec lui. Je vais lui porter un café et je reviens t'en préparer un.

— Non ça va. Je suis capable de me le préparer.

En remettant le café à son grand-père, Janvier lui résume la discussion qu'il a eue avec sa mère.

— Tu as réussi à communiquer avec Estelle ?

— Oui. Elle va vérifier auprès de Suzanne et de Sophie et va me rappeler.

— Viens prendre ton petit-déjeuner avec nous. Ça va te changer les idées.

Gaspard ferme son ordinateur et va les rejoindre à la cuisine. Janvier est en pleine discussion avec sa mère. Il se sert des céréales.

Estelle allait partir pour marcher quand la sonnerie de son cellulaire s'était fait entendre. C'était Gaspard. Il lui avait mentionné que les relations avec sa fille se replaçaient. Mais il était inquiet. Il lui avait résumé les paroles du père de Gaby. Elle lui avait confirmé qu'elle vérifierait l'information. *'Même s'il y a plus de personnes, la planification est arrêtée et le programme ne changera pas'.*

Estelle se rend discuter avec Suzanne qui lui confirme que son mari n'avait sans doute pas toute l'info.

— Je parle souvent à mes amies, mais elles m'avaient donné leur réponse depuis longtemps. De toute façon, vous m'aviez dit que la salle était déjà remplie.

Estelle retourne chez elle, soulagée. Elle signale le numéro de Sophie et là aussi, il n'y a pas de changement. Elle compose le numéro de Gaspard.

- *Bonjour Estelle. Puis... ?*

— Il n'y a aucun changement au programme. Depuis jeudi passé, Sophie ne prend plus aucune réservation. Tout va bien se passer. Profitez du passage de votre fille. Vous connaissez le contenu de votre conférence sur le bout de vos doigts.

Elle entend à l'arrière, Janvier qui lui demande de l'inviter à dîner.

- *Ma fille et son fils que vous connaissez, se demandent si vous êtes libre ce soir pour le dîner.*

— Je peux me libérer. J'avais prévu une salade.

- *Très bien alors, je vais vous chercher vers 17 heures.*

— Non. Je dois descendre au village pour des courses. Je vous

retrouve à 17 heures sur la place Malherbe, à l'endroit habituel, près de la fontaine.

- *Parfait. À ce soir.*

Après avoir raccroché, Estelle se demande comment va se passer ce souper. Elle prend son chapeau et part en joggant vers la chênaie.

À l'heure convenue, Estelle se tient près de la haute fontaine. Elle les voit arriver. « *Je suis surprise, je l'imaginais grande et mince* ». Gaspard s'avance et lui fait l'accolade.

— Estelle, je vous présente ma fille.

Janvier s'interpose.

— Wow là ! Estelle, je te présente ma mère.

Et avec ce sourire qui est toujours aussi charmant. Tout le monde se met à rire.

— Enchanté Madame Hautreville. J'ai souvent entendu parler de vous. Vous avez une famille tellement sympathique.

— Je suis aussi très heureuse de mettre un visage sur ce prénom qui est très populaire auprès de ces Messieurs.

— Vous pourriez commencer par vous tutoyer. Estelle le prénom de ma mère est Carmelle.

Et les deux femmes réagissent de la même façon.

— Très bien jeune homme.

Et tous les quatre se rendent au *Nemrod* pour partager le repas. Carmelle mène la discussion.

— Mon père m'a dit que vous étiez en vacances. Vous voyagez seule. Vous n'avez pas de conjoint.

— Non. Je n'ai personne dans ma vie. Et mon meilleur ami avait des obligations. Et comme j'avais un véritable besoin de vacances, j'ai décidé de partir seule.

— Vous ne connaissiez pas la région ?

— Je suis souvent venu en Europe. Mais une amie de mon ami m'a trouvé un hébergement dans cette belle région. Je n'ai pas résisté longtemps. La semaine prochaine, je visite Bandol. À ce que j'ai lu sur internet, il y a beaucoup de choses à voir et... la plage. De votre côté, êtes-vous déjà venu au Canada ?

— Nous visitons surtout l'Europe.

— Et je vous comprends. Il y a tellement d'histoires dans vos villes. D'ailleurs, votre père m'a beaucoup appris sur cette région.

Janvier, as-tu commencé à distribuer tes brochures publicitaires ?

— Gaby travaille sur un programme... ou itinéraire. Tu as besoin de la bicyclette ? Gaby veut commencer demain. Grand-père m'a dit qu'il pourrait aller te reconduire ce soir.

Estelle le regarde et sourit.

— Comment résister à un regard aussi charmeur.

Carmelle se passe le même commentaire.

Gaspard n'a pas beaucoup parlé durant le repas. À la fin, ils retournent tous à la maison où Gaspard prend son véhicule pour aller reconduire Estelle.

— Comment avez-vous trouvé ce dîner avec Carmelle ?

— Votre fille semble inquiète. Elle se sent seule. Je pense qu'actuellement, tout lui glisse entre les doigts. Elle a perdu sa mère, son mari et... son fils fragilise son emprise sur ce qui lui restait du noyau familial. Je dirais qu'elle a peur.

— Vous savez cette rupture avec Frédéric, elle a aussi sa part de responsabilités. Le pauvre garçon n'avait plus grande marge de manœuvre... de liberté. Elle tenait les rênes assez serrées.

— Votre fille agit par conviction. Elle croit à tout ce qu'elle fait. Quelque part, je suis un peu comme elle. Je peux la comprendre. Si je n'ai pas pris de conjoint... je pense que c'est parce que j'étais convaincue que je ne le rendrais jamais heureux. J'avais trop de responsabilités.

— Vous êtes une femme formidable, compréhensive. Merci de m'écouter. Janvier a dit à sa mère que vous étiez son amie. Mais, elle a de la difficulté à envisager cette relation.

— Elle a peur de perdre sa place. Toute mère veut garder le contrôle sur ses enfants. Elle ne fait pas exception. Vous devez la rassurer. Elle a beaucoup d'amour à donner.

— Encore merci et bonne nuit. Vous êtes toujours disponible pour une dernière séance de travail jeudi avant-midi. 11 heures, ça vous va ?

— Pas de problème. Allez, dormez bien. De toute façon, il n'y a plus rien à faire. Vous êtes un bon père et ça aussi, elle a de la difficulté à le partager.

Estelle prend son jus de fruits lorsque la porte du jardin s'ouvre.

— Bonjour Estelle.

— Bonjour Janvier. Tu es tôt, ce matin.

— Gaby m'a dit que nous avons une grosse journée.

— Veux-tu un jus ?

— Ok... Comment as-tu trouvé ma mère ?

— Que veux-tu dire ?

— Elle voulait que je parte avec elle, même avant la présentation de grand-père.

— Mais elle a changé d'idée. Et tu sais pourquoi ?

— Je pense qu'elle a réalisé que j'étais bien avec lui.

— Je pense qu'elle t'aime beaucoup et qu'elle ne voulait pas te faire de peine.

— Tu penses ?

— J'en suis certaine, elle t'aime plus que tout et elle ne veut que du bien pour toi. Toi, tu l'aimes et tu veux du bien pour elle.

— Oui. Mais moi, je veux l'aider.

— Et elle, elle veut te protéger. Tu dois lui faire comprendre qu'à certains moments, tu aimerais agir par toi-même.

— Humm... C'est vrai qu'elle m'aime. Mammy me le disait souvent. Bon. Je dois aller travailler. Je te ramène le vélo ce soir.

— Je n'en ai pas besoin. Ton grand-père va venir me chercher jeudi avant-midi.

— Parfait. Merci Estelle. Bonne journée.

Estelle se change et prend une journée pour elle.

Estelle s'étire. *« Je me demande si Gaspard a bien dormi. C'est le grand jour. Et si je me fie à Suzanne, la salle va être pleine. Et pour la presse, Sophie est convaincue que tout se déroulera très bien. Elle m'a assurée qu'elle en connaissait presque tous les représentants. Et Fanny ne devrait pas forcer la note si elle tient à publier son article. Bon. Il faut que je me prépare ».*

À 10 h 30, Gaspard stationne son véhicule chez elle. *"Il est tôt".*

— Bonjour Estelle. Je ne tiens plus en place.

— Venez prendre une limonade. Il fait beau, ça va vous permettre de relaxer. À moins que vous préféreriez un verre de vin.

— Non. La limonade sera parfaite.

Il va s'asseoir au jardin.

— Je n'en pouvais plus. Carmelle voulait tout changer. Elle n'aimait pas ma chemise, puis ma cravate, même mes souliers n'avaient pas la bonne couleur. Je n'en pouvais plus ! Je lui ai dit que j'avais besoin d'un café et je suis parti. Et je l'entendais me dire que je ne devrais pas boire de café. Elle joue à la mère avec moi. Je peux comprendre le pauvre Frédéric.

— Bon. Calmez-vous. Respirez, tout va bien aller. Vous avez bien fait de venir.

La sonnerie du téléphone de Gaspard se fait entendre. Il regarde le numéro. Il lève les yeux en l'air tout en hochant la tête.

— C'est elle.

Et il ne répond pas. Puis celui d'Estelle se fait entendre. Vous lui avez donné mon numéro !

— Bonjour.

- *Bonjour Estelle. C'est Carmelle. Je suis à la recherche de mon père. L'aurais-tu vu ? Je sais que vous aviez rendez-vous cet avant-midi.*

— Non. Mais effectivement, nous devons nous rencontrer pour une dernière séance de travail sur l'heure du déjeuner. Puis, il y a une visite à la bibliothèque avec la responsable pour les dernières vérifications.

- *Pourrais-tu lui demander de me téléphoner si tu vois.*

— Bien sûr. Janvier m'avait dit que tu aimerais être à la vente de livres avec lui. Est-ce toujours une possibilité ?

- *Oui. Bien sûr. Mais lui aussi, il est parti.*

— Ah ! Je vais informer Sophie de mettre deux chaises. Il sera très fier d'être avec toi. Il m'en a parlé dès qu'il a su que tu serais présente.

- *Oui. Bien. Pour l'instant, il semble avoir trouvé des choses plus importantes. Merci. Et quand tu vois mon père...*

— ... Je lui dis de te téléphoner. Tu m'excuses, mais j'ai un appel qui entre. À ce soir Carmelle.

— Bonjour Fanny.

- *Bonjour Estelle. Je ne te dérangerai pas longtemps. Mais tu m'as tellement aidé à établir un bon contact avec Gaspard Hautreville, que je voudrais te retourner l'ascenseur. Si tu as besoin d'aide aujourd'hui, je suis disponible, peu importe l'heure.*

— Ah ! C'est gentil. Mais je ne m'occupe de rien. C'est le personnel du Couvent qui gère tout.

- *Oui. Mais tu dois bien avoir des petites tâches à faire... à compléter... à finir.*

— On ne sait jamais. Si ça se présente, je communique avec toi.

- *Tu arriveras à la salle à quelle heure ? Je pourrais t'y retrouver.*

— Je dois passer chez Gaspard avant. Je verrai avec lui. La présentation est à 20 heures.

- *Ah, oui. Bien sûr. Mais mon offre tient toujours et comme je l'ai dit peu importe l'heure.*

— Très bien. Merci. On se voit ce soir. Bye et merci.

Estelle regarde Gaspard.

— Je ne prends plus d'appel. Mais votre fille veut vous parler.

— Croyez-vous qu'il serait possible de se cacher jusqu'à demain matin ?

— Vous avez travaillé trop fort pour tout abandonner. Avez-vous apporté vos notes, je vais les réviser avec vous.

Gaspard la regarde, découragé et sort ses notes. Elle lit les thèmes et demande de les expliquer. Après, elle révise sa mise en scène, son approche. Au bout d'une demi-heure, elle ferme le cartable.

— Bon. Vous voyez que vous possédez très bien la matière. Ce soir, vous n'aurez qu'à vous imaginer que vous me parlez, même si je suis accompagnée de plusieurs amis.

Comme Estelle se levait pour aller chercher des verres de vin, Janvier passe la porte du jardin.

— Bonjour Estelle.

Il regarde son grand-père.

— Tu devrais téléphoner à maman avant qu'elle mette les gendarmes à ta recherche. Je lui ai dit que je ferais le tour des places que tu fréquentes afin de te trouver. Mais je savais bien que je te trouverais ici. Elle ne tient plus en place.

Gaspard prend son cellulaire.

— Bonjour. Estelle m'a dit que tu voulais me parler.

Il écoute sans intervenir... Puis.

— Carmelle, je me dois de revoir ma présentation et Estelle va m'aider. Je serai de retour vers 16 heures et dit à Janvier de ne pas s'inquiéter. On se voit tout à l'heure.

Janvier regarde son grand-père. Il sourit.

— Je n'étais pas inquiet.

Estelle sourit malgré elle.

— Janvier, veux-tu manger avec nous ?

— Non merci. Je vais aller voir Gaby.

— N'oublie pas de téléphoner à ta mère pour la prévenir que tu as trouvé ton grand-père.

Juste à ce moment, la musique de son cellulaire résonne.

— Bonjour Maman.

Comme son grand-père, il écoute.

— C'est bien. Je voulais m'y rendre, car je suis presque arrivé chez Gaby. Je vais manger avec elle. Je serai de retour pour le dîner. Je t'embrasse. Bye Maman.

— Vous n'êtes pas mieux l'un que l'autre. Carmelle s'inquiète.

Les deux la regardent sans dire un mot. Puis Janvier vient lui faire l'accolade.

— On se voit ce soir.

Après son départ, Gaspard lui fait remarquer que Carmelle avait téléphoné pour lui parler, elle aussi... elle avait... Elle sourit et change de sujet.

Carmelle abandonnée, tourne en rond dans la maison. Elle décide de ranger son linge dans l'armoire. Elle aperçoit des boîtes dans le fond de l'armoire. En les prenant, elles tombent

au sol. Ce sont les dossiers de son père. « *Sûrement pour son bouquin* ». Mais en remettant les notes dans les boîtes, elle reconnaît l'écriture de Janvier. Elle prend le petit carnet et l'ouvre. Les mots glissent sous ses yeux, sans prendre vraiment conscience qu'elle entre dans l'intimité de son fils. Elle le referme à la dernière page. Elle ne comprend pas le pourquoi de cet exercice. Elle est bouleversée. Elle le range et replace la boîte.

Elle s'assoit sur le lit. Elle repense à ces derniers mois. « *Ce ne sont pas que les derniers mois, ce sont des années. Je n'ai jamais compris mon fils. Mais j'avais des responsabilités. Son père n'a jamais voulu prendre les siennes. Oui comme il l'écrit, il était son grand frère. Il fallait bien que je sois responsable pour deux* ». Elle va se préparer un café et va le boire seule sur le balcon.

En bas, une femme marche avec ses deux garçons qui s'échangent un ballon. Elle l'intercepte et se met à courir avec, poursuivie par ses deux enfants. Elle réalise qu'elle est seule dans la maison dans laquelle on l'a invitée. « *Je veux que tout soit parfait. Je veux que papa soit bien habillé, que Janvier soit fier de moi. Je le veux plus qu'eux. Non, je veux à leur place ce qui serait le mieux pour moi* ». Et une larme glisse au coin de son œil. « *C'était la même chose avec Frédéric. J'ai éteint ses aspirations d'athlète, tout comme je le fais avec les talents de photographe de Janvier* ». Elle se lève et va faire ses valises. "Si je suis de trop, je vais les laisser vivre leur vie". Puis la sonnerie de son cellulaire se fait entendre.

— Bonjour Carmelle. C'est Estelle. Ton père vient de partir et je me demandais s'il t'avait parlé de Fanny-Anne Bourdage.

— La journaliste qui a acheté une photo de Janvier.

— Oui. Celle-là. J'aimerais te mettre au parfum de ce qui se passe entre elle et ton père.

Et Estelle explique tout ce qui a pu arriver et comment tout semble se régler présentement.

— Vu que ton père tient à garder sa famille hors des préoccupations de la presse et que tu vas être assise avec Janvier. Je connais l'insistance que Fanny peut démontrer pour soutirer de l'information et... conclure qu'elle a eu l'autorisation. Je crois que tu es assez forte pour la remettre à l'ordre si elle insiste trop.

— Mais c'est une journaliste. Elle doit reporter l'information.

— Oui. Tu as raison. C'est difficile de discuter du phénomène

Fanny-Anne Bourdage au téléphone. Je me demande si tu serais libre pour un apéro... dans une demi-heure ?

— Oui. Pas de problème. Je t'attends.

— J'aimerais mieux en ville, juste toutes les deux. Ton père ne serait pas à l'aise que je te parle de ce petit problème, qui l'affecte passablement.

Et les deux femmes se fixent un point de rencontre à la place Malherbe. Estelle espère avoir bien jugé Carmelle. Elle enfourche le vélo et part immédiatement. De son côté, Carmelle n'est pas certaine de bien comprendre les préoccupations d'Estelle.

Carmelle arrive la première. « *J'espère qu'elle ne me niaise pas* ». Puis, elle voit arriver Estelle en vélo.

— Bonjour. Merci d'être venue. Allons sur cette terrasse.

Et Estelle montre les articles que Fanny avait déjà écrits et l'article qui devrait paraître après la présentation. Elle lui parle des conversations qu'elle a déjà eues avec Fanny. Et surtout du souhait qui est très cher à son père. '*Protéger sa famille des potins de la Presse*'.

Carmelle crispée, demeure sur ses gardes. « *Et cette fille est son amie* ».

— Je ne comprends pas papa. Je suis capable de me défendre.

— J'en suis certaine. Mais je vais être directe. Il n'aimerait pas que Janvier soit éclaboussé par des dires sur la séparation de ses parents. Et je connais Fanny, si elle peut vendre plus de magazines avec la nouvelle, elle n'hésitera pas. C'est très précis dans le contrat entre ton père et elle. Mais elle pourrait se servir de toi pour contourner cette clause.

Carmelle ne parle plus et serre les lèvres.

— Comme tu dis. Tu es directe.

— La franchise est ce qui fait les plus grandes amitiés.

— Oui. Je dois y aller. Mon père et Janvier vont se demander ce qui se passe.

— En effet. Ils s'inquiètent souvent. On se voit plus tard.

Et Estelle enfourche son vélo tandis que Carmelle repart vers la maison de son père.

Estelle se demande si elle n'a pas été trop directe. « *Je n'avais pas le temps de toute façon et je connais trop les stratèges de*

Fanny. Je pense que Carmelle aime sa famille et qu'elle fera tout pour la protéger. Et Fanny risque d'affronter une lionne qui protège son lionceau ».

De son côté, Carmelle repense au texte de Janvier. « *Je dois effectivement protéger ma famille. Cet article qu'elle m'a montré ne valait pas la peine d'être publié. Maman m'a toujours dit que j'avais un caractère fort. Cette Fanny-Anne Bourdage va me connaître si elle pense nous manipuler* ».

Vers 18 heures, Estelle arrive en taxi à la bibliothèque du Couvent Royal où tout est en place pour la présentation de Gaspard. Sophie vient l'accueillir.

— Bonjour Sophie. Tu n'es pas trop nerveuse.

— Une bonne nervosité. Mais tout est sous contrôle et Monsieur Fluet a été très impressionné. Il dîne avec Monsieur Gaspard, sa fille et Janvier. Ils doivent revenir vers 19 heures. La loge pour votre équipe est prête. Puis-je t'y conduire ?

— Avec plaisir. À quelle heure penses-tu faire ouvrir les portes ?

— Les journalistes, photographes pourront entrer à 19 h 30. Pour le public, 19 h 40, peut-être avant, s'il y a un manque de places dans l'entrée. La salle devrait être pleine.

Et Estelle va attendre Gaspard et sa famille dans la loge. À leur arrivée, Gaspard la présente à Monsieur Fluet. Puis elle se retire pour aller aider Sophie qui discute avec les journalistes. Fanny vient la retrouver et l'invite à prendre un verre après la présentation.

— Humm... Je vais être obligée de reporter. J'ai déjà un autre rendez-vous. Il y a beaucoup de monde. La salle va sûrement être pleine.

— Oui. Et tous les journaux locaux sont ici.

— Et même plus.

Elle lui fait un clin d'œil.

— Tu as eu la chance de discuter avec ses lecteurs ?

— Oui. Et je peux te confirmer que ce sont de vrais groupies. Ils connaissent tous les titres. Ils ont hâte de voir son prochain roman et la plupart se demandent si l'intrigue va se passer à Saint-Maximin.

Estelle sourit et s'excuse, car Sophie vient de lui faire un petit

signe de la main. Et elle réalise qu'effectivement, elle ne connaît pas grand-chose de ce prochain roman.

Avec une dizaine de minutes de retard, pour laisser le temps à toutes les personnes de prendre place, le Directeur de la bibliothèque du Couvent Royal présente Gaspard. Ce dernier même s'il est très nerveux, marche lentement vers le tapis sur lequel on a placé une bibliothèque, un bureau, un fauteuil et de magnifiques plantes. La foule applaudit en l'apercevant.

— N'applaudissez pas trop vite, car ce genre de présentation n'est pas coutume chez moi. Mais une amie m'a dit de faire comme si j'étais dans mon bureau et qu'elle venait me visiter avec des amis pour discuter. Alors vous permettez que je me mette à l'aise.

Il s'avance, enlève son veston, le dépose sur le dossier du fauteuil, dessert sa cravate et s'assoit sur le bord du bureau. Estelle sourit de le voir si maître de lui.

— Ce que je veux vous communiquer aujourd'hui, c'est ce qui est le plus important pour notre société. *'La lecture est un héritage que l'on doit transmettre de génération en génération'*. Écrire, c'est pour faire vivre des émotions...

Et Gaspard ramène toujours l'attention des auditeurs par une nouvelle question, un exemple de ce qui a fait vivre ses personnages. Ses choix, ses lieux, ses intrigues. Tout en parlant, il se déplace, longe le tapis, revient s'asseoir au fauteuil derrière le bureau... Il se lève, prend une gorgée d'eau, allume la lampe du bureau... Estelle adore cette mise en scène. « *Il a parfaitement compris ce qu'il avait à faire pour capter leur intérêt* ». À la fin de sa présentation, qui s'est étirée de cinq minutes, il demande à Sophie d'apporter les boîtes de questions.

— Oh ! Nous allons en avoir pour la nuit.

Et il pige une question dans la première boîte. Il la vérifie.

— Nathalia veut savoir si j'écrivais quand j'étais jeune et quoi ? Je dois vous dire que premièrement j'aimais lire. Et la lecture me faisait souvent rêver. Le lendemain matin, j'écrivais mon rêve qui différait souvent de la lecture de la nuit. Mais un matin, mon rêve était encore plus flou. Je l'ai donc amélioré. Puis, en me relisant, je me suis dit, *'Où est-ce que cela a pu se passer ? Et, il y avait d'autres personnes. Que faisaient-elles ? Et ainsi de suite'*. Donc je n'écrivais pas, je notais mes rêves. Nathalia, le secret est donc de lire et de rêver. Merci.

Il pige une autre question et le jeu se poursuit. Vingt minutes

plus tard, il remercie les personnes d'être venues. Il est surpris par la vitesse et la facilité de cet exercice.

— Ça me fait chaud au cœur. Bonne soirée. Et merci à Madame Sophie Verger et à tous ceux qui ont participé à la mise en place de cette belle soirée.

Sophie monte sur scène pour remercier Gaspard et inviter les gens à une séance de signatures à l'entrée de la salle dans quinze à vingt minutes.

— Et j'invite les gens de la presse à demeurer sur place.

Estelle va rejoindre Gaspard et le prend dans ses bras.

— Vous avez été extraordinaire. Vous étiez d'un naturel. Vous n'aviez pas besoin de moi. Félicitations !

— Le pire est à venir.

— Continuez sur la même vague. Et là, je serai avec vous.

La séance questions/réponses de la presse se termine après 15 minutes. Gaspard se retire quelques minutes dans la loge pour se rafraîchir.

Fanny se trace un chemin jusqu'à Janvier et sa mère.

— Bonjour Janvier. Comment vas-tu ? Est-ce ta mère qui t'accompagne ?

— Bonjour Madame Bourdage. Vous avez aimé la présentation ?

— Ton grand-p... Monsieur Hautreville est très intéressant, vivant. Vous Madame Eskiél, comment avez-vous trouvé sa performance ?

— Comme vous dites, très intéressante.

— J'aimerais vous interviewer. Seriez-vous disponible après cette séance de signatures ?

— Je ne pense pas non. Je serai occupée.

— Ça ne sera pas long. Juste quelques minutes. J'aimerais avoir votre perception de cette présentation.

Carmelle la regarde droit dans les yeux.

— J'ai aimé cette présentation. Voilà je vous l'ai dit.

Fanny cesse de sourire.

— C'est bien. Merci. Bonne soirée. Janvier envoie-moi les photos de ce soir, si tu veux bien.

Janvier la salue de la tête. Il regarde sa mère et sourit.

— Bien dit. Mais elle va m'acheter des photos.

Et ils continuent à présenter les volumes de Gaspard.

Quand il se présente à la table pour signatures, il y a déjà une longue file de personnes ayant toutes, livre et caméra en main. Quelque vingt-cinq minutes plus tard, Sophie et Estelle invitent les personnes à se retirer afin de libérer la bibliothèque en vue de la fermeture. Gaspard est exténué. Carmelle vient le trouver et l'embrasse.

— Papa. Maman aurait été très fière de toi. Tu as été extraordinaire. Que je suis heureuse d'être venue !

— Merci. Ma belle petite Carmelle.

Janvier s'approche et sert son grand-père et sa mère. Estelle, tout comme Gaby, est émue. « *Ils forment une belle famille* ». Elle se tourne vers l'adolescente.

— Nous pourrions nous rendre à la loge. Il y a un lunch qui nous attend.

Et elles vont retrouver Sophie, Monsieur Fluet, Monsieur Chaumont et l'équipe technique. Quand Gaspard fait son entrée avec les membres de sa famille, tout le monde applaudit et Sophie leur présente un vin mousseux. Tous lèvent leur verre.

— À Gaspard Hautreville !

Le Directeur prend la parole.

— Bravo Monsieur Hautreville. Je n'ai jamais assisté à une présentation aussi vivante et intéressante. Si je n'étais pas si vieux, je crois que je m'y mettrais.

— Il n'est jamais trop tard.

— Ah ! Mais passons au buffet.

Et la soirée se termine deux heures plus tard. Estelle est fatiguée. Elle va saluer tout le monde avant de se retirer. Gaspard insiste pour aller la reconduire ainsi que Gaby.

— Vous avez eu une journée très chargée. Nous allons prendre un taxi. Vous allez vous reposer et je vous téléphone demain.

Carmelle qui n'a pas quitté son père intervient.

— Papa, je vais aller reconduire Estelle et Gaby. Janvier se fera

un plaisir de nous accompagner. Je peux t'emprunter ta voiture ?

Et tous ensemble, ils se dirigent vers la maison de Gaspard où Carmelle prend la voiture pour aller les reconduire. En arrivant au pavillon, Estelle invite Carmelle à entrer pendant que Janvier va reconduire Gaby. Elles se servent un verre de vin et vont s'asseoir au jardin.

— Merci Estelle, pour ce que tu as fait pour mon père.

Estelle est perplexe.

— Je dois te dire que ton père m'a surpris. Il était d'un naturel. J'avais beau lui répéter qu'il était capable, qu'il connaissait sa matière sur le bout des doigts. Mais, il l'a rendu avec un aplomb surprenant. Il a bien embarqué dans la mise en scène.

— Je tiens aussi à te remercier pour m'avoir ouvert les yeux sur lui et sur Janvier qui devient un homme.

— Il sera toujours ton petit garçon comme tu es toujours la petite fille de ton père.

— Mais il change vite, mon petit garçon.

Janvier qui entre au jardin, vient les rejoindre et s'assoit près de sa mère. Estelle lui sert une limonade.

— Grand-père a performé ce soir. C'était super. Je sais de qui je retiens maintenant.

— Je pense que ton œil d'artiste te vient surtout de ta mère. Tu m'avais dit qu'elle était en décoration intérieure. Pour ça, ça prend une vision. Tout comme toi, avec tes photos.

Carmelle sourit légèrement. Janvier lui fait un clin d'œil.

— Et tu aurais dû voir comment elle a retourné Fanny.

— Comme ça, elle a essayé. Pourtant...

— Mais c'est du passé. Il va falloir y aller, car ton grand-père s'est toujours inquiété quand je prenais sa voiture.

— J'espère que tu ne seras pas comme ça, avec moi.

Tous se mettent à rire.

— Dans le temps comme dans le temps, jeune homme.

Après leur départ, Estelle se prépare et va se coucher.
« Carmelle a compris que c'est important la famille. Mais je la sentais sur ses gardes. Je m'ennuie de la mienne. Jules me manque. Je vais téléphoner à Montréal. Bruno doit se demander

comment ça s'est passé». Elle reprend son cellulaire et compose le numéro.

- *Ce fut un succès j'en suis certain.*

— Depuis quand es-tu devin ?

- *Depuis quand un projet flop-t-il quand tu décides de t'impliquer ?*

— Mais là, celui-là, il a dépassé toutes mes espérances. Je n'ai jamais vu quelqu'un aussi à l'aise sur une scène. Je voyais... Je découvrais un autre homme.

- *Il avait bien été coaché.*

— Mais il faut que le produit soit là pour le mettre en valeur. Et le produit était là.

- *Tu vas peut-être pouvoir ouvrir une filiale en France.*

— Je n'en suis pas là et j'ai hâte de vous revoir.

- *Nous aussi. Profite de cette semaine qui s'en vient à Bandol. Tu vas te faire de beaux souvenirs. Rapporte-nous de belles photos. Ainsi tu n'auras pas que des réussites professionnelles comme souvenirs.*

— Je pars demain midi et je reviens dans huit jours. Il annonce une belle température toute la semaine. Je vais emmagasiner du soleil pour vous.

- *Présentement, nous sommes choyés. Il fait très beau. Mais je suis heureux pour toi que ce projet ait bien fonctionné. Fanny ne t'a pas causé trop de surprises ?*

— J'avais prévu les coups. Elle a essayé, mais c'est elle qui a eu la surprise. Je n'ai pas tous les détails. Mais je peux te dire en prémisses, qu'elle a découvert le caractère de la fille de Gaspard. Je vais sûrement en savoir plus ce week-end.

- *Bien. Tu la salues pour moi. Tu ne lui as jamais parlé de Jules ? Elle m'a posé beaucoup de questions sur toi.*

— Tu lui as dit quoi ?

- *Rien. Je lui ai dit que si elle voulait savoir quelque chose, elle pouvait te parler. Tu étais très ouverte à toutes discussions.*

— Je pense que c'est la relation qu'il y a entre toi et moi qui la fatigue.

- *C'est possible. Pourtant elle sait que je ne suis pas intéressé.*

— Ce n'est pas ça qui va l'arrêter. Elle a toujours ce besoin de vérifier et revérifier. Mais toi, lui as-tu parlé de Jules ?

- *Ça ne la regarde pas. Et je ne voulais pas qu'elle t'en parle constamment. Tes vacances étaient pour prendre un brake de ce quotidien, en grande partie. J'espère que tu as réalisé ça.*

— Oui. Mais je m'ennuie de lui. Et je suis certaine que ces vacances vont nous permettre de reprendre contact.

- *J'en suis certain. Bon, je dois te laisser. Jules te salue. Oui. Bon, il est devant la télé et c'est une de ses émissions préférées. Il est plus calme, car depuis deux jours, il était très nerveux. Mais là, ça va.*

— Je vous embrasse. Merci Bruno.

Elle raccroche et se couche.

CHAPITRE 31

Estelle se fait réveiller par la sonnerie du téléphone.

— Bonjour Fanny.

- *Bonjour Estelle. Je m'en vais en réunion. Je voulais te dire que j'ai complété mon article sur Gaspard Hautreville avec les commentaires de ses fans. C'est gagnant. Par contre, sa fille est loin d'être sympathique. Mais passons. Je vais te les envoyer aujourd'hui. Ah ! Si Janvier peut m'envoyer ses photos, je pourrais les regarder. J'aimerais avoir ton accord avant que tu partes en vacances. Bon. Je dois y aller. Je t'appelle cet après-midi. Bye !*

Estelle raccroche, se retourne et essaie de se rendormir. Mais le soleil inonde la chambre. « *Autant aller me faire un café* ».

Gaspard se lève tôt. Il va se faire un café et va le prendre sur le balcon. Il repense à cette soirée. « *Estelle y est pour beaucoup. Elle a agi comme Alexia. Elle m'a redonné cette confiance en ce que je fais, à ce que je suis. J'ai beau avoir soixante-dix ans, j'ai toujours besoin qu'on me le prouve* ». Il relaxe face au soleil levant. Il sent déjà la chaleur de ses rayons. Il respire lentement, il ferme les yeux. Il repense à l'expérience d'Estelle sur le dynamisme de la nature. « *Je n'ai peut-être pas d'arbres, mais j'ai ce soleil et il me communique sa force* ». Il fait le vide, il va chercher son énergie pour la nourrir de celle du soleil. Il n'est plus sur ce balcon, il flotte au-dessus des nuages. Il est léger. Ses poumons se remplissent d'air pur.

Carmelle perçoit un va-et-vient dans le salon. Elle reste allongée et repense à sa famille. « *Ai-je été trop dominatrice avec Frédéric ? Pendant quinze ans, il a toujours accepté ces règles. J'ai toujours été la même. Maman me le disait déjà au primaire. Mais j'ai vu, hier soir que papa avait changé. Ce n'était pas l'homme que je connaissais. Maman me disait qu'il avait un monde intérieur qui lui appartenait. Il ne te le livrera que s'il le veut. Mais pour ça, il doit y avoir beaucoup de confiance. J'ai toujours pensé qu'elle parlait de ses romans. Mais a-t-il confiance en moi, comme en Estelle ? Frédéric a-t-il ce monde intérieur que je n'ai pas pu percevoir ? Et Janvier, quelles sont ses aspirations ? Quel est son monde intérieur ? Et quelles sont les miennes ? Je veux qu'ils réussissent leur vie, comme moi... ... moi... C'est là le problème, nous n'avons pas tous la même vision de la vie. Je dois leur faire de la place. Mais ils doivent*

m'en faire. Estelle en quelques semaines a réussi à les percer à jour. Comment a-t-elle fait ? Je dois lui parler. Mais je pourrais commencer par discuter avec papa ». Elle met sa robe de chambre et sort doucement de la chambre. Elle aperçoit son père sur le balcon, doigts pointés réunis, yeux fermés. « *Il fait du yoga... ou il prie ?* ». Elle va se préparer un café. Quand elle revient, Gaspard se tourne.

— Je croyais bien avoir entendu quelqu'un.

— Bon matin Papa. Veux-tu un autre café ?

— Non. Merci. Viens t'asseoir, le soleil est si bon.

— Tu fais du yoga ?

Gaspard sourit.

— Non. Mais c'est peut-être... Je profite de l'énergie du soleil pour m'énergiser. J'ai appris ça récemment. La nature a de l'énergie à donner, il faut la capter.

— Tu sais Papa, je te découvre tous les jours. Je n'avais jamais eu le temps d'assister à tes présentations publiques. Tu m'as impressionnée. Maman disait toujours que tu n'aimais pas ce genre de démonstration. Pourtant, tu avais tellement l'air d'être dans ton élément.

— Je me suis impressionné moi-même. Mais je me suis répété que j'étais entouré des membres de ma famille, de mes amis et je leur parlais en toute confiance. Et j'ai agi comme tel. Comme quand tu étais petite et que je te racontais une histoire.

— Et c'est maman qui t'a enseigné ça, ou...

— Oui... Hier soir, ta mère était avec moi. Je dirais même qu'elle me glissait mes lignes. Mais dernièrement, j'ai eu de l'aide. Estelle m'a fait comprendre qui j'étais, comme ta mère le faisait. Elle perçoit ma peine, mais comme elle est extérieure à cette peine, elle cible l'être qui doit continuer de vivre et lui fait comprendre que la vie n'est pas finie. Il faut continuer. Nous avons toujours quelqu'un à aider et de belles choses à réaliser.

— Humm... Mais comment vois-tu Estelle ?

Gaspard sourit. Il perçoit bien que sa fille s' imagine des choses.

— Je ne sais pas. Je pense qu'Estelle a vécu un grand drame et il l'habite toujours. Mais elle a une sensibilité qu'elle contrôle très bien. Je ne suis pas psychologue. Mais elle s'est reprise en main.

— Elle semble très organisée. Elle sait où elle s'en va.

— Oui. Tu as raison. Mais elle le fait pour aider. Son sens de l'organisation l'amène à prioriser les actions. Et quand c'est fait, elle fait quelques vérifications et si tout est conforme à son hypothèse, elle passe à l'action. Et elle ne lâchera pas le morceau.

Janvier arrive.

— De qui parlez-vous ?

— D'Estelle.

— Elle est *cool*.

Et il repart se prendre un verre de jus. Gaspard regarde la face de sa fille et sourit.

— Haaaa... l'adolescence.

— Oui... Peut-être. Et tu as réussi à passer à travers cette nonchalance pendant toutes ces semaines ?

— Il n'est pas pire que les autres. Et il a un bon fond. Quand je déprime, il me sert les paroles de ta mère. Il change beaucoup. Il se fait confiance. Tu sais qu'il a rencontré Frédéric.

— J'espère qu'il ne le montera pas contre moi.

— Carmelle, Carmelle, Frédéric est son père. Et ton fils a aussi connu la médecine d'Estelle. Elle lui a appris à faire face à ses responsabilités. Comme nous disions, à analyser, à vérifier et à passer à l'action. Et c'est ce qui est arrivé avant de rencontrer son père. Il a vérifié longtemps avant d'agir.

— Estelle est une femme très présente dans vos vies.

— Oui. Nous lui avons ouvert la porte et... elle a accepté de nous aider.

Carmelle lève les yeux en l'air.

— C'est une réponse d'écrivain en manque d'inspiration ?

— C'est la réponse d'un homme qui se sentait seul et qui a accepté de se faire aider.

Carmelle se lève.

— Je vais prendre mon petit-déjeuner. Veux-tu quelque chose ?

— Non pas maintenant. Profite de la présence de ton fils.

Elle part sans faire de commentaire. En arrivant dans la cuisine, Janvier est au téléphone.

— Il reste des céréales ?

— Oui. Gaby, puis-je te rappeler ? Maman cherche les céréales. Bye.

— Je m'excuse. J'étais au téléphone.

— Tu es toujours au téléphone.

Il la regarde.

— Tu as bien dormi ?

— Oui. Que fais-tu aujourd'hui ?

— ... Je crois que tu vas me le dire. Qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui ?

— Ne sois pas insolent.

Il relève la tête et la regarde.

— Les boîtes de céréales sont dans l'armoire et voilà un bol. Le lait est dans le frigo. Je vais aller prendre ma douche.

— Attends. J'ai à te parler.

Il se tourne vers elle.

— Tu as rencontré ton père et sa maîtresse. De quoi avez-vous parlé ?

— Je lui ai parlé de moi et ça l'a intéressé. Et ni lui ni elle, ne m'ont parlé de toi. Il accepte que tu sois ma mère et qu'à cause de ce lien, ils n'ont rien à redire. Ça ne regarde que moi.

Je vais prendre ma douche !

Et il la laisse seule dans la cuisine. Il croise son grand-père qui entre dans la maison.

— Elle est malade. Elle doit se faire soigner.

Et il entre dans sa chambre. Gaspard se rend à la cuisine et envisage sa fille.

— Il est arrogant. Il ressemble de plus en plus à son père.

— Janvier a une moitié de toi et l'autre de Frédéric. Il va falloir que tu l'acceptes tel qu'il est. Il ne sera jamais comme toi et ne sera jamais comme son père. Si tu ne veux pas que ton adolescent te rende la vie invivable, il va falloir que tu lui fasses de la place.

Elle se lève et se renferme dans sa chambre. Gaspard se prend un autre café. « *Janvier a raison, il faut qu'elle consulte. Elle n'a*

pas fait le deuil de Frédéric et il va falloir qu'elle le fasse si elle veut recommencer à vivre ».

Juste comme Estelle partait pour sa marche quotidienne, la sonnerie de son cellulaire se fait entendre.

- Bonjour Estelle, c'est Carmelle, j'aimerais te rencontrer serais-tu libre ce soir pour dîner ?

— Oui. Je dois voir ton père. Je vais avoir le texte final de Fanny. Elle veut ses commentaires avant notre départ pour Bandol.

- Je veux te rencontrer seule.

— Ah... Bien. Je vais m'organiser.

- Oui. On m'a dit que tu étais bonne là-dedans. 19 heures au NightFall. À ce soir !

Et la ligne se coupe. « *Qu'est-ce qui vient de se passer exactement ? Je pense qu'il y a de l'orage dans l'air* ». Elle met son téléphone sur la table et part en joggant.

En revenant, elle a un message de Gaspard. *'Madame Bourdage m'a téléphoné pour m'informer qu'elle t'envoyait son texte amélioré et qu'elle aimerait mes commentaires. Vous avez été mise au courant de cette révision ? Merci de me revenir'. « Il ne semble pas au courant que j'ai parlé à Carmelle ce matin et que je vais souper avec elle ce soir ».* Elle signale le numéro de Gaspard.

- Bonjour Estelle.

— Bonjour Gaspard. Êtes-vous toujours dans l'euphorie de cette belle soirée ?

- Humm... Oui. Je vous dois cette réussite. Et ce matin, j'ai expérimenté vos exercices afin de bénéficier de l'énergie du soleil levant.

— Ha ! J'en suis heureuse. Et pour répondre à votre question. Oui, Fanny doit me faire parvenir le texte à publier. Elle m'a demandé de vous le présenter, car comme vous savez, nous partons samedi pour Bandol. Elle aimerait mettre en page cet article la semaine prochaine. Elle a demandé aussi à voir les photos que Janvier a prises. Vous pourriez faire une sélection avec lui et Carmelle.

- Oui. Je vais vérifier. Il y a un peu de brouillard ce matin entre lui et sa mère. Souhaitons qu'un vent de douceur le dissipe.

— L'adolescence se révèle.

- *Ou la mère n'a pas encore fait le chemin de son fils pour accepter la cassure du rêve de la petite famille parfaite et unie.*

— Oh... C'est sérieux. Le changement de l'adolescent, en plus qui remplace sa mère par une petite amie.

- *Et qui se confie davantage à une amie. Vous voyez.*

— Oui. Je vois. Et je comprends que ça peut être difficile à accepter. Elle sent qu'elle perd sur tous les tableaux.

- *Humm.*

— Je dois manger avec elle ce soir. À sa demande.

- *Oh ! Je l'ignorais.*

— Et attendez qu'elle vous en parle. Bon. Voyez avec Janvier pour le choix des photos. Et essayez d'impliquer Carmelle. C'est important que vous ayez un projet commun. Si tout se passe bien, demandez-lui si elle peut venir me les porter. Vous verrez la réponse.

- *Je vais essayer et je vous souhaite un agréable dîner.*

— Merci. Et on se reparle avant mon départ. Bonne journée et continuez vos exercices de ré-énergie.

Estelle comprend mieux le pourquoi de l'invitation à manger. « *Ma présence au sein de sa famille lui cause un problème. Je prends trop de place... sa place* ». Elle va se préparer un lunch et réfléchir à tout ça.

Au déjeuner, Gaspard affiche une bonne humeur devant sa fille et son petit-fils qui semblent tous les deux repliés dans leur monde.

— Janvier, Madame Bourdage m'a demandé de lui transmettre les photos que tu as prises hier. Nous pourrions en sélectionner quelques-unes et les mettre sur une clé pour la remettre à Estelle qui doit la voir demain. Carmelle, tu as toujours eu un bon œil pour ça. Tu pourrais te joindre à nous.

Elle relève la tête de son assiette.

— Si Janvier est d'accord.

Gaspard regarde son petit-fils avec des yeux qui disent tout.

— Eh... Oui. C'est une bonne idée. Mais il y en a beaucoup.

— Nous pourrions faire comme pour Sophie.

— Oui. Mais Gaby travaille ce week-end et je ne pense pas avoir le temps d'aller porter la clé à Estelle. Je n'ai pas le vélo.

— Carmelle, pourrais-tu prendre ma voiture et aller lui remettre ? Moi, je dois rencontrer Monsieur Fluet.

— Eh... Oui. Je peux m'arranger.

Et le repas terminé, Janvier va chercher son portable pour faire la sélection des photos. Gaspard est heureux de constater que la mère et le fils s'entendent à merveille dans ce travail.

Vers 19 heures, Estelle laisse sa bicyclette près de la terrasse du *NightFall*. Elle salue le serveur et elle aperçoit Carmelle attablée au fond de la salle.

— Bonjour Carmelle. Je dois te dire que j'ai été surprise de cette invitation. Mais j'en suis très heureuse. Et ce restaurant est très sympa.

— Il fallait que je mette quelque chose au clair.

— Parfait. Prenons-nous le temps de commander ou nous entrons directement dans le vif du sujet.

Le serveur arrive. Estelle lui sourit.

— Bonjour Charles. Je vais prendre un verre de vin rouge.

— Madame prend-elle un apéro ?

— Un verre de rouge.

— Maintenant comment puis-je t'aider ?

— Depuis que je suis arrivée, tout ce que j'entends c'est, Estelle a dit, Estelle a fait, Estelle veut. J'aimerais savoir ce à quoi tu t'attends exactement.

Estelle la regarde droit dans les yeux.

— ... J'étais attablée sur une terrasse et je buvais une bière. Ton père m'a demandé ce que je lui recommandais comme boisson. Je lui ai répondu que je ne connaissais pas ses goûts. Nous nous sommes recroisés quelques jours plus tard. Il m'a invité à visiter le marché public. J'ai su alors qu'il était écrivain en panne d'inspiration et que Janvier faisait partie de la méthode qu'il...

— ... Je ne veux pas savoir toute votre histoire. Je veux savoir ce que tu attends de lui et de Janvier.

— Ton père est un homme sympathique qui m’a conseillé sur les places à visiter dans la région...

— ... Je sais tout ça. Ce que je veux savoir c’est, toi qu’est-ce que tu veux ?

— Je ne sais pas ce que toi, tu cherches. Ton père et ton fils sont des amis avec qui j’espère garder des contacts. Tu as des amis. Tu peux le comprendre. Sinon, je suis...

— ... Ma vie ne te regarde pas.

— ... Et je ne veux rien savoir de ta vie. Mais dis-toi une chose. Ton père et surtout ton fils font partie de ma vie et ils sont importants. Et je vais continuer à être franche. Si tu as un problème avec ton père ou ton fils, je ne suis pas à l’origine du problème, car il existait bien avant que j’entre dans leur vie. Moi, je vais partir et avoir encore des amis. Toi, tu restes ici, essaie de te garder une famille. Ce ne sont pas des cadres que tu places sur des meubles. Ils sont vivants. Ils ont des émotions, des aspirations... À toi de juger !

— De quel droit peux-tu te mêler de ma vie ?

— Du droit que tu m’accuses d’être responsable de tes malheurs !

— Tu montes mon père et mon fils contre moi et tu me dis que c’est moi qui suis responsable.

— Si c’est ce que tu penses. Je trouve que tu manques d’arguments, car je ne te connaissais pas il y a quelques jours encore, et ton père et ton fils ont beaucoup de sujets à parler autre que toi. Je crois que tu es malheureuse. Et tu dois consulter.

— Mêles-toi de tes affaires.

— C’est toi qui m’as invitée et qui me fais un procès. Si tu ne veux pas voir la réalité, tu vas faire le malheur de deux êtres qui t’aiment parce que tu n’as pas encore accepté ta séparation.

Carmelle se lève et sort. Le serveur arrive.

— Je m’excuse... mais la discussion avait l’air houleux et j’ai préféré attendre. Madame est partie.

— Oui, je pense. Mais laissez les deux verres, je crois que je vais en avoir besoin.

En arrivant à la maison, Carmelle entre dans sa chambre et se

jette sur le lit en pleurant. Gaspard se demande comment s'est passé cette rencontre. Il frappe légèrement à sa porte.

— Carmelle. Puis-je entrer ?

Et il n'attend pas la réponse et entre. Il s'assoit sur le bord du lit et lui caresse le dos. Elle se tourne et se jette dans ses bras.

— Ça va... Calme-toi... Calme-toi... Ça va aller.

Et il continue de lui caresser le dos et la tête. Janvier les observe dans le cadre de la porte, sans dire un mot. Gaspard lui fait signe de partir.

— Chut ! chut ! Tout va aller.

— Je suis malheureuse. Je l'aimais et il m'a abandonnée. Je l'aimais. Je lui en veux. Pourquoi m'a-t-il fait ça ? Pour cette pétasse. Et il a abandonné son fils.

Et elle se remet à pleurer.

— Carmelle, il faut que tu l'acceptes. Penses-tu vraiment que tu serais heureuse s'il revenait ?

— Mais je l'aime. J'ai tout fait pour lui.

— Carmelle. Je ne peux pas régler ton problème. Tout ce que je peux te dire c'est que tu n'es pas seule. Je suis là. Tu as Janvier. Nous voulons te voir heureuse. Je veux retrouver ma petite fille qui trouvait la vie belle et qui voulait tout expérimenter. Celle qui se laissait impressionner par un tout petit geste.

— Oh... Papa, elle est loin cette petite fille.

— Non. Elle est toujours là. Mais elle s'est oubliée. Je vais te chercher un verre d'eau.

Gaspard sort de la chambre. Janvier est là qui l'attend. Il suit son grand-père à la cuisine.

— Puis-je aller la voir ?

— Attends un peu. Il fallait que ça éclate. Elle va se reposer. Je vais lui demander si tu peux venir. Ok.

Il revient à la chambre de sa fille et lui remet son verre d'eau.

— Que s'est-il passé ?

— J'ai rencontré ton Estelle.

— Et...

— Et elle n'a pas la langue dans sa poche. Quand elle a quelque chose à dire, elle ne prend pas de détour. Elle est... elle est...

— Je sais que l'affrontement avec Fanny-Anne Bourdage n'a pas été simple.

— Papa, je l'ai choquée... insultée.

— Je pense qu'elle sera capable de s'en remettre. Comme je te l'ai dit, elle a sûrement de plus gros drames dans sa vie que les nôtres. Mais là, Janvier aimerait venir te voir. Te sens-tu assez remise pour lui parler ?

— Oui. Il doit se sentir coupable.

— Il a même pensé que tu lui reprocherais le départ de son père.

— Ben voyons ! Frédéric n'avait pas besoin de... Je dois arrêter de tout mettre sur le dos de Frédéric.

— Surtout devant lui. C'est son père. Il n'accepte pas plus que toi son comportement. Mais c'est son père et il y a des gestes qu'il apprécie toujours chez lui.

— Je vais lui parler.

Gaspard va chercher Janvier. Il entre dans la chambre de sa mère. Il se jette dans ses bras et se met à pleurer. Carmelle le sert contre elle.

— Ne pleure pas. Je vais mieux. Je ne veux pas te faire de peine. Je suis plus sensible depuis le départ de ton père. J'ai de la difficulté à trouver mes repères. Je vais avoir besoin d'aide.

— Je vais t'aider.

— Tu m'aides déjà. Mais je pense que je vais devoir consulter pour reprendre ma vie en main. Je dois réapprendre à vivre pour moi.

Estelle n'a pas mangé. Après les deux verres de vin, elle reprend sa bicyclette et retourne chez elle. Elle s'en veut. *« Pourtant j'ai l'impression qu'elle est comme moi. Dominatrice qui prend mal les conseils des autres »*. Elle se demande si elle ne devrait pas aller s'excuser. *« Il vaut mieux attendre que la tension retombe. Je lui téléphonerai demain »*.

En arrivant, la sonnerie de son cellulaire se fait entendre.

— Bonsoir Gaspard. Comment va-t-elle ?

- *Elle est plus calme. Elle est avec Janvier. Que s'est-il passé ?*

— Ah ! Je me sens tellement coupable. J'ai perdu mon calme

et je l'ai jugée sans retenue... Moi et ma psychanalyse à cinq cents. J'ai été très dure avec elle.

- *Je pense que vous avez réveillé de vieux démons qui la hantaient. Il faut qu'elle y fasse face. Je vais aller voir comment ça se passe. Mais ne vous en faites pas trop. Aujourd'hui, elle était insupportable. Je vous téléphone demain.*

Ah ! Vous a-t-elle remis la clé avec les photos ?

— Non. Mais Janvier pourra me les envoyer par courriel.

- *Nous verrons demain. Et ne vous en faites pas.*

Elle ferme son cellulaire et ne veut plus être dérangée.

Estelle a vraiment mal dormi. Elle ne se pardonne pas d'avoir réagi aussi violemment aux attaques de Carmelle. Elle se lève et après un café très fort, elle va se ressourcer dans la chênaie. Elle y reste plus de deux heures. « *J'ai pris des vacances parce que je n'étais plus capable de retenir mon caractère exécrationnel. Et je répète les mêmes frustrations. Je dois consulter sinon en revenant, je vais continuer à faire souffrir Jules. Des vacances, ce n'est pas suffisant* ».

En arrivant, elle récupère le cellulaire. Elle a un message de Fanny. "*Je le prendrai plus tard*". Elle va se servir un bol de céréales et se fait un café au lait. Elle mange sur le bout de la table. La sonnerie du cellulaire se fait entendre.

— Bonjour Janvier. Comment vas-tu ?

— Maman m'a dit qu'elle ne t'avait pas remis les photos. Grand-père pourrait passer chez toi pour te les remettre. J'en profiterais pour t'emprunter le vélo si tu n'en as pas besoin.

— Pas de problème, je serai à Bandol jusqu'au dimanche dans huit jours.

— Bien. Tu pars à quelle heure ?

— Je ne sais pas. Je dois parler à Fanny.

— Grand-père m'a dit qu'il peut être chez toi dans une demi-heure. Ah ! Il m'a dit aussi qu'il est d'accord pour les ajouts au texte de Fanny. On se voit bientôt.

— Janvier, attends. J'aimerais savoir comment va ta mère.

— Elle va mieux. Elle m'a dit que ça serait une bonne idée de faire un album sur les sportifs et... je t'en parle plus tard. Ok ?

— Oui. Oui, pas de problème.

Estelle va se prendre une douche et téléphone à Fanny.

— Bonjour Fanny.

— *Ah ! Estelle. Je pensais être chez toi vers 11 heures. Il ne faudrait pas partir trop tard si nous voulons profiter un peu de la journée. Nous pourrions déjeuner là-bas.*

— Très bien. Ah ! Gaspard accepte ton texte et je vais avoir des photos que Janvier a prises. Il ne me reste qu'à finir ma valise. Je dois aussi aller prendre des arrangements avec Suzanne. 11 heures, 11 h 30. Ça sera parfait.

Quinze minutes plus tard, Gaspard stationne son véhicule. Estelle va au-devant d'eux.

— Bonjour.

— Bonjour Estelle.

Gaspard la prend dans ses bras.

— Tu sembles fatiguée.

— J'ai plutôt mal dormi.

— Janvier, je pense que Gaby te réclame.

Il regarde son grand-père.

— J'ai compris. Estelle, je reviens te saluer avant de partir.

Gaspard et Estelle se rendent au jardin.

— Prendriez-vous un verre de vin ?

— Pour vous accompagner.

Elle va chercher les deux verres.

— Fanny devrait être ici vers 11 heures.

Mais je m'excuse Gaspard. Je n'aurais jamais dû parler ainsi à Carmelle.

— Je ne sais pas de quoi vous avez parlé. Mais ça lui a permis d'ouvrir les yeux sur les personnes qui l'entourent. Elle a beaucoup pleuré. J'ai retrouvé ma petite fille qui avait un gros chagrin. J'ai pu la calmer, lui parler. Face à Janvier, elle a aussi réalisé qu'il n'était plus un petit garçon. Il avait de grands rêves d'avenir.

— Mais Gaspard, j'ai été très méchante.

— Elle est aussi capable de l'être. Je la connais très bien. Et je veux que vous oubliiez ce désastreux dîner. Cependant, vous

m'aviez promis que vous étiez pour me remettre le carnet que je vous avais remis.

Elle le regarde. Il a un petit sourire.

— Vous me promettez de garder son contenu pour vous et de détruire ce calepin après lecture.

Il lève la main droite.

— Je le jure.

Elle va le chercher et lui remet juste comme Janvier revient. Son grand-père l'observe.

— Déjà. Que se passe-t-il ?

— Elle travaille et la boutique est pleine. Il y avait une dégustation ce midi. Estelle, pourrais-tu me montrer où tu mets ta limonade ?

Elle le regarde et se lève.

— Vous allez m'excuser Gaspard. Je vais y aller si je ne veux pas retrouver la cuisine sens dessus dessous.

Elle entre et sort la limonade du frigo.

— Comment vas-tu ?

— Maman a accepté que je voie papa. Hier, elle m'a dit que je changeais et qu'elle ne l'avait pas vu, car elle était trop préoccupée par ses problèmes. Je sais qu'elle t'a rencontrée.

J'ai eu beaucoup de peine quand je l'ai vue pleurer. Mais grand-père pense que c'est une peine qu'elle refoulait depuis plusieurs mois.

— Il a sans doute raison. Ta mère t'aime, tu ne peux pas en douter.

— Je l'aime aussi. Mais j'ai trouvé ça difficile de la voir ainsi.

— Je te comprends.

Elle le prend dans ses bras.

— Quand j'ai rencontré ta mère, j'ai peut-être été... odieuse. Tu es tout ce qui reste de sa famille directe. Notre relation lui a fait peur. Et je lui ai dit que tu l'aimais et ta mère... Tout ça, ça s'est passé entre nous. Ce qui est important, c'est que tu réalises qu'elle t'aime plus que tout et qu'elle accepte que tu partages des activités avec ton père.

— Merci Estelle. Je ne veux pas savoir ce qui s'est passé. Mais je sais que tu y es pour quelque chose.

— Je n’ai que réveillé ses sentiments. Allons retrouver ton grand-père.

En revenant les mains vides, Gaspard mentionne à Janvier.

— Tu n’as pas trouvé la limonade ?

Janvier et Estelle sourient.

— Si tu as fini, nous allons y aller. Ta mère nous attend et Madame Bourdage s’en vient et je ne tiens pas à la rencontrer.

— Ah ! C’est vrai. J’oubliais. Voici les photos. Si elle veut en prendre, vous connaissez mes tarifs.

— Oui Monsieur.

— Bonnes vacances Estelle, et profitez de cette belle région. Il y a beaucoup à voir. Et donnez-nous des nouvelles à votre retour.

— Je n’y manquerai pas. Profitez de cette belle semaine avec votre famille. Et je suis désolée d’avoir assombri les vacances de Carmelle. Mes paroles ont dépassé ma pensée. Je m’en excuse.

À 11 h 15, Fanny stationne chez Estelle.

— Bonjour. Prête pour un petit séjour à Bandol ?

— Oui. Madame. Je me demandais si tu avais pu rencontrer Gaspard Hautreville.

— Oui. J’ai l’accord pour l’ajout à ton reportage et Janvier m’a remis une série de photos.

— Très bien. Alors, allons-y. Nous mangerons là-bas. Et la plage nous attend !

Estelle est impressionnée par le *Splendid Hôtel*.

— Woua ! Quelle architecture !

— La construction de cet ancien château date de 1930. Mais il a subi de belles rénovations en 2017 tout en gardant le cachet de prestige du bâtiment original.

Estelle approuve. En entrant, la réception joliment décorée s’ouvre sur la plage de *Renécros*. Puis en poussant la porte de leur suite, elle découvre un petit salon qui donne accès à un balcon. Elle entend le chant des cigales, le bruit des vagues...

— Ah ! Fanny... c'est ce qui me manquait.

— Et nous ne sommes qu'à cinq cents mètres du centre. Et si nous nous y rendions ? Il y a de belles terrasses. Ah ! J'ai déjà l'eau-à-la-bouche. Dépêchons-nous. Nous aurons tout l'après-midi pour profiter de la plage. J'espère que tu n'as pas oublié ta crème solaire.

Estelle serait restée sur ce balcon pour profiter de cette vue extraordinaire et de la brise marine sur son visage. « *Ah ! Jules que tu aimerais. Ç'a toujours été un de tes terrains de jeux préférés... le soleil, l'eau, le sable* ».

— Que dirais-tu d'un hamburger ? C'est rapide et je connais un endroit où ils sont excellents.

— Ça me va.

— Alors, allons-y pour le *Trident*.

Tout en marchant vers le resto, Fanny confirme la réservation pour le dîner.

— Ce soir, j'ai réservé au *Shardana*. Cette place possède un accueil adorable et un service impeccable. Les rigatonis artichaut, crème de truffe et pecorino... Inoubliables !

Après s'être régalées, elles reviennent à la suite pour revêtir leur maillot et profiter de cette plage de sable blanc baignée de soleil. Assises dans sa transat, Estelle se laisse caresser par les rayons du soleil et le babillage de Fanny lui permet d'oublier Carmelle. « *Je vais profiter de cette jolie plage toute la semaine. Ça sera vraiment ça, les vacances. Je ne connais personne, je ne prends aucun appel, je me lève quand je le décide. Il est de même pour les repas. Et j'ai vu des petites excursions qui vont me permettre de tout oublier* ».

À Saint-Maximin, Gaspard avait hâte de lire les textes du carnet d'Estelle. Mais la priorité était de s'occuper de sa fille. C'est ainsi qu'il l'invite avec son fils au restaurant de l'Hôtel du Couvent pour le dîner. Il veut fêter la réussite de sa présentation, car Sophie lui a transmis tous les commentaires que la bibliothèque du Couvent Royal a reçus. Il est fier de sortir avec sa famille.

Après le repas, Janvier s'excuse et marche un peu en avant de sa mère et son grand-père. Il sort son cellulaire et communique avec Gaby. Sa mère secoue la tête.

— Il est encore au téléphone.

— Il ne lui a pas parlé durant le dîner. C'est déjà une

amélioration. Je me rappelle une jeune fille qui passait des heures au téléphone avec un certain Jonas.

Carmelle sourit.

— Hé oui. Il était bien gentil le beau Jonas. Je me demande ce qu'il est devenu.

— Humm. Vous étiez tous des adolescents. Vous aviez tous des rêves. Tu voulais devenir artiste. Avec tes cours en design d'intérieur, tu t'es rapprochée de ce rêve d'adolescente.

— Oui. Tu as raison. Mais mes rêves de bonne épouse et bonne mère se sont effacés.

— Je ne pense pas. Ton fils est bien élevé et réussit très bien. Celui de bonne épouse, il a perdu un peu d'éclat, mais avec un peu de discussions et de compréhension, il pourrait devenir celui d'ex-épouse compréhensive pour le bien de votre fils à tous les deux.

— Je ne crois pas que je vais pouvoir lui pardonner.

— C'est possible. C'est ce que Janvier m'avait dit. Frédéric l'a contacté souvent. Il ne prenait pas l'appel ou il avait toujours une bonne raison pour ne pas le rencontrer. Puis un jour, il s'est décidé. Et il a fini par lui dire qu'il voulait le voir, mais seul. Et Frédéric a accepté.

— Je ne suis pas encore prête.

— Et pour l'instant, rien ne presse. Mais tu dois accepter de partager Janvier avec Frédéric et Gaby. Et il y en aura beaucoup d'autres qu'il va croiser et qui ne feront pas toujours ton affaire. Tu dois apprendre à discuter avec lui et non lui dire ce qu'il doit faire. Rappelle-toi ta réaction quand ta mère t'interdisait de sortir.

— Oui. Je suis rendu là. Je suis la mère qui contrôle.

— Le problème est plus facile à régler quand nous pouvons en discuter.

Gaspard croise un couple d'âge mûr.

— Monsieur Hautreville. Bonsoir. Nous avons assisté à votre conférence. Nous aimons beaucoup vos romans. Nous les avons tous lus. Nous avons hâte de lire le prochain.

— Merci. C'est gentil.

— Oui bien. Bonne soirée.

— Bonne soirée.

Janvier arrive juste comme les deux admirateurs de son grand-père partent.

— Grand-Père, tu vas être obligé de te promener avec des gardes du corps.

Carmelle les regarde,

— Que diriez-vous d'aller chercher une glace à la mangue ?

— Je suis partant.

Et tous les trois se rendent au comptoir laitier.

Fanny et Estelle se sont régalées au *Shardana*. Estelle a opté pour les cannellonis de crabe et sa bisque et Fanny pour les rigatonis artichaut.

— Ah ! Fanny, tu as eu raison. Chaque plat de l'entrée au dessert a été une explosion de saveurs. Et le service est excellent.

— Que dirais-tu d'aller finir la soirée au casino ? Je me sens en vaine. J'ai un article exceptionnel sur Gaspard Hautreville. Je suis certaine que tu me portes chance.

— Et moi, je suis certaine que je suis chanceuse de te connaître. Donc, deux femmes chanceuses, nous aurons besoin de gardiens de sécurité pour refaire le trajet entre le casino et notre hôtel.

La chance au casino n'a pas sévi ni à Estelle, ni à Fanny.

— Je n'ai pas perdu beaucoup. Et toi ?

— Je me dis que c'est une taxe volontaire. Je vais m'en remettre.

Et les deux femmes retournent bras dessus bras dessous, au *Splendid*.

En se couchant, Estelle pense à Gaspard, Janvier, Carmelle et Jules. Elle entend le bruit des vagues qui viennent se briser sur les digues. « *Ah ! Jules, tu aimerais tant la place. Je suis certaine que je te retrouverais sur ces digues* ». Elle ferme les yeux et s'endort.

Le dimanche est au même rythme que le samedi. Fanny parle de travail et Estelle écoute d'une oreille distraite. Pour elle, c'est... plage, soleil, repos.

Fanny quitte avant le dîner, car elle veut éviter la circulation de la fin du week-end. Estelle assise sur son balcon profite du calme de cette soirée et assiste à un merveilleux coucher de soleil.

CHAPITRE 32

Lundi avant-midi, Estelle se rend au Pavillon du tourisme pour avoir les détails sur les activités offertes pendant cette semaine qu'elle veut exceptionnelle. *« Je suis mieux de me faire un programme, il y a tellement d'activités intéressantes. Aujourd'hui, j'épluche les pamphlets. Mais je pense que le sentier du Littoral et les îles de Paul Ricard sont des incontournables. Pour la suite, je verrai. Mais cet après-midi, je vais jouer à la touriste en me laissant conduire par un chauffeur de ces charmants tuk-tuk afin de découvrir Bandol et ses environs ».*

En arrivant à l'hôtel, elle met son maillot et va faire une baignade. Quand elle revient, elle récupère la brochure de l'hôtel. *« Ah ! Il y a du yoga matinal. Intéressant ».* Elle part vers le port. Elle a vu un resto japonais et elle a le goût de sushis.

À son retour, elle consulte les différentes brochures. *"Bon. Demain, je pourrais faire le sentier du Littoral jusqu'à Saint Cyr sur Mer. Humm... 6 heures 30, si je n'arrête pas. Mais je me connais. Je peux penser à 8 heures. Ça me va, sinon, je peux prendre un bus pour revenir de Saint Cyr. Donc départ au plus tard à 9 heures. Mercredi... humm, l'île de Bendor. Si je pars assez tôt, je pourrais être de retour pour assister au spectacle du Quatuor Béla au Théâtre Jules Verne en soirée. Et jeudi, l'île Embiez. Là, il y a beaucoup à voir. Je pourrais souper sur place. Vendredi, repos et plage. Fanny doit arriver tôt. Bon. Une autre petite saucette et je vais vivre dangereusement avec ces pousse-pousse motorisé".*

Estelle revient enthousiasmée de cette balade en tuk-tuk. Elle a trouvé l'expérience amusante et inoubliable. Après une autre petite baignade, elle prend une douche, se change et va manger au restaurant de l'hôtel. Elle assiste de son balcon au coucher de soleil, un verre de vin en main. Elle pense à Jules. *« Aujourd'hui, tu aurais demandé au chauffeur pour conduire son tuk-tuk. Je t'entendais crier, rire. Que j'aurais aimé que tu sois avec moi pour cette semaine de vacances ! Ah ! Tu me manques ».* Elle termine son verre de vin et se prépare pour la nuit. *"Demain, réveil à 7 heures, si je veux avoir le temps de déjeuner".*

Après une baignade matinale et un petit-déjeuner à l'hôtel, Estelle armée de ses bâtons de marche, son chapeau, sa caméra, ses lunettes soleil et d'un petit sac à dos pour y mettre

gourde, foulard, crème solaire et antimoustique, monte l'escalier le long de l'hôtel pour rejoindre l'avenue Maréchal Foch, puis Albert 1^{er} et le chemin qui longe les tennis pour rejoindre la route qui passe parmi des pins d'Alep couchés par les vents. Elle sort sa caméra. *« Ces arbres balayés par le mistral sont plus qu'intéressants. Oh ! Et ces herbes. On dirait du fenouil. Quel contraste, ces paysages agricoles, bâtis, naturels dans ce décor côtier. Surprenant ! »*.

En arrivant à un belvédère, elle s'arrête pour prendre une gorgée d'eau et lire les informations sur les plantes utilisées pour la re-végétalisation des zones érodées. *« En plus de la beauté de ces orchidées, il y a le chant des cigales. C'est intense ! Ça me fait oublier la présence des constructions »*. Carte en main, elle reprend le chemin qui s'élargit et qui débouche sur la vue de calanques et de la presqu'île du Capelan. *« Quel panorama ! »*.

Après avoir passé un petit domaine clôturé, la route devient plus étroite et elle descend vers la plage des Engraviers. Sur place, Elle se penche et ramasse des petites pierres plates et les lance pour les faire rebondir sur l'eau. *« Ici, mon cher Jules tu y passerais la journée. Tu prendrais des paris pour le nombre de rebonds »*. Elle s'assied sur les galets et contemple l'île Rousse au large.

Après ce court arrêt, elle reprend le passage qui entre dans une forêt. La végétation est intéressante. Elle fait plusieurs photos, puis la route l'amène à longer un vignoble et un terrain de golf. *« Le tracé est spécial, mais la vue de la côte est splendide »*. Elle entre dans une baie où elle aperçoit un rocher en forme de sous-marin. *« Selon ma carte, ça devrait être La Galère »*. Elle demeure en hauteur. *« Cette baie est magnifique et quelles variétés de couleurs »*.

Elle marche prudemment dans un beau chemin jusqu'à la calanque de Port d'Alon. Elle s'arrête pour s'offrir une boisson au casse-croute desservant la plage.

Elle reprend la route longeant le littoral. Tout est bien aménagé avec de magnifiques perspectives sur différentes baies. La chaleur est intense. Aussi, Estelle est heureuse de passer dans une pinède. Elle a l'impression de traverser un tunnel végétal tellement elle est dense.

Puis le chemin débouche sur la baie des Nations avec sa petite plage. Un panneau interdit le passage sur le sentier vers les pointes Fauconnière et Grenier par mauvais temps. *"Mais il fait très beau aujourd'hui"*. Elle s'y aventure prudemment. Le sentier est difficile et érodé à plusieurs places. *« Beaucoup d'effort,*

mais ça en valait la peine. J'ai même pu observer des faucons pèlerins ».

En arrivant au petit hameau de la Madrague de Saint Cyr sur Mer. Elle va s'attabler à une terrasse. Elle regarde sa montre. *« 13 h 10. Humm... Je vais prendre un peu de temps pour laisser une chance à ce beau soleil de diminuer ses rayons. Le trajet de retour sera plus facile et légèrement plus court. Ouais et je tiens la forme. De toute façon, avec les différents points de vue, le temps a passé très vite. C'était vraiment agréable. J'ai bien fait de prolonger mon séjour ».*

Après une heure d'arrêt, elle prend le sentier des vignes qui la ramène au Port d'Alon. Et par le même trajet qu'au matin jusqu'à son hôtel. *« Le faire à cette heure de la journée me fait découvrir de nouveaux paysages. Mais j'ai hâte de mettre mon maillot ».*

Après sa baignade, Estelle se sert un verre de vin et s'assoit au balcon. Elle observe les enfants qui s'amusent dans l'eau. *« Ils ont l'air heureux. Ah ! Jules, si tu n'avais pas été aussi intrépide, nous aurions pu être ici, tous les deux à profiter de cette douce folie, comme avant ».*

Estelle se rend au port pour se trouver une place pour souper. Elle revient pour voir le soleil descendre sur la Méditerranée. Elle profite de cette tombée du jour pour revivre sur cette belle journée. *« Je dois quand même penser à aller me coucher, car demain c'est l'île de Bendor ».* Elle se frictionne vigoureusement les jambes avec la crème analgésique, ferme la lumière et s'endort rapidement.

Comme la veille, Estelle prend son petit-déjeuner assez tôt afin d'aller prendre le bateau qui l'amène sur l'île de Bendor. La traversée n'est pas longue, à peine sept minutes. En mettant les pieds sur l'île, elle tombe en amour avec les maisons colorées et le panorama à couper le souffle, entre roches blanches et mer turquoise. Elle sort sa caméra et se laisse aller à sa sensibilité. *« Cette île est la propriété de la famille de Paul Ricard, célèbre pour son pastis ».* Elle part lentement à la découverte des bijoux qu'elle recèle. Dans le port, au Village des Créateurs, les boutiques sont personnalisées par des couleurs. À la section bleue, elle se laisse tenter par des bracelets et des colliers travaillés avec des éléments naturels ou recyclés. Dans la blanche, elle a un coup de cœur pour des foulards en soie. *« Ça va faire de beaux cadeaux. Un pour Fanny, un pour Sophie, un pour Suzanne et un pour Carmelle, peut-être. Sinon ça sera pour les filles du bureau et un pour moi. Ah ! un pour Anna. Je le donnerai au nom de Jules ».*

Elle poursuit sa balade jusqu'au Musée des objets publicitaires Ricard qui regorge de toutes les étiquettes, les affiches et tous autres objets ayant été créés pour faire connaître cette fameuse marque dont les créations de Paul Ricard lui-même, verres, cendriers, bouteilles...

Un autre secteur est réservé au Tour de France. Ayant été le premier commanditaire de ce grand événement, il avait produit des montres, des casquettes... « *Et ces objets publicitaires sont toujours distribués à la caravane du Tour de France* ».

Elle se dirige ensuite vers le Musée des vins et spiritueux. « *C'est une encyclopédie complète. Une collection de 8 000 bouteilles venant des quatre coins du monde, ainsi que de la verrerie, du cristal, des étiquettes, des cartes de restaurant et de boissons jusqu'à 1860. En plus, Paul Ricard s'est occupé lui-même de la décoration de ce bâtiment qui abrite toujours l'Exposition Universelle des Vins et Spiritueux en organisant un concours entre les élèves des Beaux-Arts. Les sujets à traiter devaient se rapporter aux vins et aux spiritueux... de la production à la consommation, la vigne, les vendanges, le pressoir, la cave, la distillation* ». En levant la tête, elle découvre des fresques peintes par ces élèves, représentant des chevaliers attablés, des ouvriers agricoles en plein travail, mais également des illustrations plus abstraites. « *Tout avait été pensé afin que l'exposition trouve son épanouissement dans le décor extraordinaire de cette belle île* ».

L'Exposition qui se tient chaque année a pour ambition de présenter une vision globale de l'industrie des vins et des spiritueux et de son influence culturelle. Elle découvre des bouteilles de toutes formes, des maquettes de distillerie, les différentes tailles de bouteille : Magnum (1,5 L), jéroboam (3L), réhoboam (4,5 L), mathusalem (6L), balthazar (12L). « *Ce Monsieur Ricard savait s'y faire* ».

En poursuivant sa visite de l'île, elle trouve le long du sentier des œuvres d'art. Sur les hauteurs, elle découvre le jardin de Neptune où sont exposées les sculptures du *1er Symposium* organisé sur l'île de Bendor en 2009, à l'occasion du centenaire de Paul Ricard. L'évènement est devenu avec le temps un symposium de peinture. Les galeries d'art de l'île présentent les œuvres des artistes qui y participent.

En reprenant le bateau en fin d'après-midi, Estelle comprend mieux pourquoi on lui disait que l'île de Bendor était l'île des arts de la Méditerranée. « *Cette île est vraiment un lieu de rendez-vous pour les artistes de tous acabits. C'est un endroit de rêve. Je peux comprendre que Dali, Fernandel, Gilbert Bécaud,*

Joséphine Baker aient pu y trouver quiétude et plaisir. Aujourd'hui, mon cher Jules, tu te serais ennuyé ».

En arrivant à l'hôtel, elle va faire une petite baignade avant d'aller manger et de se rendre au Théâtre Jules Verne pour assister au concert du quatuor Béla.

La soirée est douce et elle a le goût de se laisser emporter par la musique. *« Je ne connaissais pas les œuvres présentées ce soir, mais les cordes d'un quatuor m'ont toujours fait rêver. Il n'y a rien de mieux pour finir cette belle journée ».*

Estelle n'a pas été déçue par le spectacle de ces quatre musiciens français. *« C'était suave et vibrant, rythmé et captivant. Une musicalité éblouissante. Un festin musical ! Il y a si longtemps que je n'avais pas pris ce temps pour me retrouver ».* Avant de retourner à l'hôtel, elle s'arrête sur la terrasse d'un café et prend un verre de vin. *« Cette semaine me fait le plus grand bien ».*

En se réveillant, Estelle est surprise d'entendre l'alarme de son cellulaire. *« Oh... Que j'ai bien dormi. Mais, oh... il faut que je me lève. Cette journée-là va aussi être assez remplie ».* Elle prend une douche, descend à la salle à manger pour son petit-déjeuner. Puis elle se rend à l'arrêt de tuk-tuk et se fait conduire au port Brusca pour prendre le bateau afin de se rendre sur l'île Embiez qui est aussi la propriété de la famille Ricard. *« Le trajet est un peu plus long qu'hier, mais la vue sur Bandol et sur l'île est exceptionnelle. Et j'ai hâte de prendre ce petit train pour faire le tour de l'île ».*

En débarquant, elle se rend immédiatement à l'arrêt de ce train touristique. Christian, le conducteur les guide autour de l'île pendant 40 minutes. À mi-parcours, sur les hauteurs de l'île, il raconte l'histoire de l'île, ses souvenirs avec Paul Ricard et des anecdotes sur la région. *« Il est un amoureux inconditionnel de sa région et il la présente avec tant d'humour. J'adore cette visite. Aujourd'hui Jules tu t'y plairais. Le soleil est bon. Pourquoi ne pas faire un peu d'exercice et approfondir la découverte de cette île ? ».*

Elle se loue un vélo et refait le tour de l'île. Elle s'arrête souvent pour immortaliser la beauté des falaises, les plages, les criques cachées et les friches broussailleuses où plusieurs oiseaux chantent leur mélodie. *« Ah ! Que de beauté et quelle sérénité ! Je dois m'en imprégner ».* Elle se plonge dans l'exposition extérieure sur la vie de Paul Ricard qui est présentée sur des

panneaux. Elle découvre sa vie, ses œuvres, son combat contre les déversements polluants, la naissance des îles de Bendor et d'Embiez, sa passion pour la peinture. « *Cet homme avait une sensibilité à son environnement hors du commun et une personnalité à multiples facettes* ».

Elle fait un arrêt à l'Institut océanographique Paul Ricard. « *Woua ! Un aquarium et un centre de recherche* ». Elle découvre des centaines d'espèces qui vivent dans la mer Méditerranée. Le guide leur explique que l'Institut a été créé par Paul Ricard et Alain Bombard dans le but de faire connaître et protéger la mer. Et que depuis plus de 50 ans, des chercheurs mènent des travaux sur la biologie marine et interviennent sur des domaines tels que la préservation de la biodiversité, la restauration de milieu écologique, l'aquaculture. « *Il a fait un travail exceptionnel. Il a été un précurseur et un visionnaire dans de nombreux domaines* ».

En début d'après-midi, elle entre à la boulangerie artisanale Pains & Saveurs, où le maître-boulangier cuisine sur place avec des produits bio. Elle achète des Emb'ocaux, des mets confectionnés et mis en pots sur place. Elle opte pour des tartinades, des confitures, des pâtés à tartiner, des rillettes. « *Voilà qui fera l'affaire pour Gaspard, Janvier, Gaby, Marius et Suzanne* ». Elle se sert une pointe de pizza.

Elle poursuit sa découverte de l'île en s'arrêtant à chaque panneau d'interprétation. Elle pointe l'objectif de sa caméra sur chaque petit coin d'intérêt et les panoramas ne manquent pas. « *Cette île est magnifique !* ».

Après cette journée bien remplie, elle s'attable à la terrasse du restaurant Sàrti. À l'arrivée du serveur, sa curiosité l'emporte.

— D'où vient le nom de votre restaurant ?

— C'est un terme provençal qui désigne le cordage utilisé pour relier la chaîne de l'ancre au bateau lorsqu'il est en mouillage. Et... vous désirez un apéro ?

— Je vais prendre la suggestion du jour.

— Parfait. Je vous laisse choisir votre repas, je reviens.

Estelle se penche sur le menu. « *Woua ! Je vais me régaler. En entrée, la tartine de maquereaux au pesto rouge et vinaigrette à la ciboulette. En plat principal, le rôti de daurade bio en pancetta, mozzarella et basilic, tomate confite et polenta crémeuse au parmesan. Comme dessert, la figue de Solliès, avec un blanc-manger au lait d'amande et de graines de chia. Et un expresso pour faire passer tout ça* ».

Quand le serveur vient lui porter son apéro qui est servi dans un pot, elle passe sa commande. Mais elle l'informe qu'elle a tout son temps.

— Votre terrasse nous offre un coin détente extraordinaire. Prenez votre temps.

Après s'être régalée, elle va déambuler dans le port de plaisance. Elle admire le coucher de soleil sur la mer, les bateaux. Ah ! ... et elle retourne lentement reprendre le bateau pour retourner à Brusca, où elle reprend un tuk-tuk pour revenir à son hôtel et finir sa soirée sur le balcon. « *J'ai hâte de montrer mes photos à Jules et Bruno. Ils pourront vivre un peu ce que j'ai vu* ». Elle sort son cellulaire et téléphone à Montréal.

- *Bonjour Estelle. Puis cette semaine, comment ça se passe ?*

— Bandol est une ville pleine de surprises. L'hôtel est super intéressant, directement sur la plage. J'ai fait des excursions de plusieurs heures. Le littoral et les îles de Paul Ricard sont des joyaux. J'ai même assisté à un concert de quatuor à cordes. Ce fut une semaine très remplie. Je me sens très bien.

- *Tu as l'air effectivement très en forme.*

— Je le suis. J'ai pris plus de mille photos. De quoi à vous écœurer pendant des heures.

- *Ah, ah, ah. Tu pourrais faire une première sélection.*

— Oui. Ne t'inquiète pas. Comment va Jules ?

- *Très bien. Il a même réussi à enlever son manteau tout seul. Oui, avec un peu de mon aide. Mais il va bien. Il a hâte de te voir. Il est très relaxe.*

— Moi aussi, j'ai hâte. Je lui ai choisi de belles casquettes.

- *Il sera très heureux. Je vais y aller. Aujourd'hui, nous devons aller au parc. Il veut lui aussi visiter.*

— Bonne promenade. Demain, Fanny vient me rejoindre. Nous passons le week-end ensemble.

- *Bon. Bien, bon courage.*

— Je suis zen, ça devrait bien aller. Bonne semaine.

- *Bonne semaine toi aussi et profite de la plage. Bye !*

Le vendredi, Estelle fait la grâce matinée. C'est la sonnerie de son téléphone qui la tire de son sommeil.

— Bonjour Fanny.

- *Bonjour Estelle. J'espère que tu as profité de cette belle semaine. Je devrais arriver pour le déjeuner. J'ai besoin de prendre du soleil. Et j'aurai une bonne nouvelle à t'apprendre. J'ai hâte de te montrer ça. Bon. Je dois y aller si je veux finir plus tôt. On m'attend pour mettre la touche finale à ma surprise. Prépare-toi, j'arrive.*

— Humm. Je vais être sur mon transit depuis plusieurs heures.

- *Chanceuse. À cet après-midi.*

Estelle s'étire et se lève. Elle jette un coup d'œil à l'extérieur. « *J'ai manqué le yoga* ». Elle se rend à la salle de bain et prend une douche. « *Quelle belle semaine ! Je devrais en prévoir une autre avant de repartir pour Montréal* ». Elle s'habille et décide de se rendre dans le port pour se trouver un café. Elle en dénêche un qui sert des muffins.

Puis elle erre sans but précis dans les rues de Bandol. Vers midi, elle retourne à l'hôtel où elle va se changer. Elle sort sur le balcon en attendant Fanny.

Quand Fanny ouvre la porte, elle trouve Estelle à l'extérieur, un verre de vin à la main.

— Il en reste ?

— Je te sers. Va te changer.

Fanny revient toujours aussi énergique.

— Voilà !

Et elle tend à Estelle un dossier.

— C'est l'épreuve de l'article sur Gaspard Hautreville pour le prochain *Chroniques du Var*. Qu'en penses-tu ? J'ai bossé dur cette semaine pour le sortir. Mais le résultat est sensass. J'en suis très fière. Les photos de Janvier sont *punch*. Il travaille très bien.

— Félicitations ! Très beau travail. Et quand sort-il ?

— Dans trois semaines.

— Dommage je vais être partie. Mais j'aurai pu voir l'épreuve.

— Je vais essayer de l'avoir avant. Tu quittes dans deux semaines. Sinon, je t'en envoie une copie et une pour Bruno.

— C'est gentil. Merci.

— Bon. Toi, qu’as-tu fait cette semaine ? Tu as eu des nouvelles de Gaspard Hautreville ?

— Non. J’ai visité les Îles de Paul Ricard et le sentier du Littoral vers Saint Cyr.

— Oh ! Tu as eu le temps d’entrer dans toutes les installations de l’île Embiez ?

— Tu as déjà fait un article sur Paul Ricard ?

— Oui. Lors de son centenaire en 2009. C’était un homme très impliqué dans sa région et même au niveau mondial. Et si nous descendions poursuivre cette discussion sur un transit. Le soleil et le sable fin nous attendent.

— Une dernière gorgée et c’est parti.

Elles descendent sur la plage, mais il reste peu de places. Estelle se tourne vers son amie.

— Et si nous allions sous les pins. Le soleil est un peu trop chaud à cette heure-ci.

— Bonne idée. Mais nous aurons de la concurrence, les cigales font leur concert.

Vers 19 heures, elles vont se préparer pour le dîner.

— J’ai pensé au Yakka. Une excellente cuisine japonaise. Les produits sont de qualité. Le lieu est chaleureux, bien décoré. Et le personnel est très sympathique. Les sushis, les sashimis sont excellents. Ils ont aussi une création, les crunchées au saumon. C’est à découvrir.

— Je sens que je vais me régaler.

Après le repas, Estelle propose à Fanny d’aller dans une boîte de nuit que le conducteur de tuk-tuk lui a recommandée. Fanny ne connaît pas l’endroit. Elles se dirigent vers cette nouvelle place à la mode. Et elles s’y amusent follement. En se couchant, Estelle n’en revient pas. « *J’ai l’impression d’être retombée en enfance* ».

Le lendemain, en se réveillant, Fanny propose d’aller faire les boutiques. Estelle s’achète de nouveaux chemisiers et un nouveau maillot. Aussi en matinée, elle décide de l’étreindre immédiatement.

— Tout l’après-midi à la plage !

En soirée, un petit tour au casino et retour à l'hôtel, car le soleil de l'après-midi les avait épuisées.

Le dimanche matin, encore quelques heures de baignade, de bronzage et elles doivent penser au retour. Tôt après le déjeuner, Fanny va reconduire Estelle.

— Tu entres prendre un verre de vin ?

— Humm... J'ai une rencontre demain matin et je dois m'y préparer. Je vais y aller et je te téléphone sur la fin de la semaine. Mais je me suis bien amusée.

— Oui. Merci Fanny. J'ai vraiment aimé ces quelques jours à Bandol et de tout le temps que nous avons passé ensemble. Tu es de bonne compagnie. Passe une bonne semaine.

En entrant, Estelle dépose sa valise et va s'asseoir avec une bière au jardin. Elle voit que le vélo n'est pas à sa place. « *Gaby doit travailler ce soir* ». Estelle va vider ses sacs et elle part voir Suzanne et Gaby.

— Bonjour Madame Estelle. Vous avez aimé Bandol ?

— Oui. Ce fut très bien. C'est toi qui travailles ce soir ?

— Oui. Mes parents sont partis visiter mon oncle.

— Comment va la distribution des brochures ?

— Bien. Janvier n'est pas aussi disponible depuis que sa mère est arrivée. Mais, ça va.

— Sa mère prend quelques jours de vacances avec eux. Il doit en profiter.

— Oui. Ils sont à Aix. Janvier doit me téléphoner ce soir. Il aimerait venir demain. Je dois aller aider grand-père à la bergerie et s'il peut, il va m'accompagner.

— Ha... Aurez-vous besoin du vélo ?

— Non. Grand-père va passer nous prendre.

— Parfait. Je dois aller me faire une épicerie. Mais pour ce soir, je vais te prendre une baguette.

Estelle repart avec son pain. « *Carmelle est toujours en ville. Je vais attendre avant de téléphoner à Gaspard* ». Elle prend une douche pour retirer le sable de ses cheveux et elle va s'asseoir au jardin avec un livre. Les yeux lui ferment. Elle décide d'aller se coucher.

Après l'appel à Gaby, Janvier informe son grand-père et sa mère qu'Estelle est de retour et qu'elle a bien aimé Bandol. Gaspard ne réagit pas ouvertement, mais se passe un commentaire. *« J'espère qu'elle a pu passer de bonnes vacances avec ce qui est arrivé avant son départ. Ici, Carmelle a l'air de cheminer. Elle est plus calme et moins agressive. Je ne sais pas si elles seraient prêtes à se rencontrer. Je trouve dommage qu'elles ne puissent pas se parler. Comme dirait Alexia. 'Il ne faut pas laisser traîner les choses. Ça ne peut que s'envenimer'. Mais Estelle n'a pas besoin de Carmelle et Carmelle n'attend rien d'Estelle. Je dois bien me l'avouer, c'est pour Janvier et pour moi qu'elles devraient se réconcilier. Il reste une semaine si je décide de faire quelque chose »*. Carmelle observe son père.

— Tu as l'air songeur. Il y a quelque chose qui ne va pas.

— Non. Non. C'est que je me questionnais sur la circulation. Devrions-nous dîner à Aix et partir après le repas, ou partir immédiatement ?

— Je crois qu'il n'y aura pas beaucoup de différence. Les petites familles vont partir plus tôt et les autres plus tard.

— Tu as probablement raison. Autant manger ici, nous avons un plus grand choix de restaurants.

— Je n'ai pas de préférence. Janvier, tu aurais une idée ?

— Un resto grec. J'aurais le goût d'une moussaka.

— Bonne idée. Maintenant, il faut en trouver un.

— Ah ! Pas de problème.

Il sort son cellulaire et fais une recherche.

— C'est tout près. Nous pouvons y aller à pied.

Après le dîner, ils reprennent la route. En arrivant, Janvier entre dans sa chambre. Carmelle se prépare du café et va rejoindre son père sur le balcon.

— Papa, je te remercie pour tout ce que tu fais pour me changer les idées. Mais il va falloir que je me remette en selle. Je dois faire face à mes angoisses.

Et Janvier a besoin d'un peu plus de liberté. Il n'a pas besoin d'une maman qui vérifie tout ce qu'il fait, à qui il parle, s'il a bien fait ses devoirs. C'est maintenant à lui d'y voir. Il doit devenir responsable. Il devient un homme.

— Mais tu dois être là pour le guider. Tu dois l'écouter, lui demander son avis. Si elle est ne correspond pas à ce que tu penses, tu dois lui demander te l'expliquer et lui faire part de certains points dont il n'a pas tenu compte. Mais non l'affronter.

— Humm. Et ça, je ne l'ai pas fait souvent.

— Ta mère m'a toujours fait parler et elle me posait des questions et à la fin, je changeais d'idées et j'avais l'impression que j'avais pris une bonne décision. J'avais fait ce qu'elle aurait pu me dire au début de la discussion, mais que j'aurais refusé d'entendre.

— Tu deviens très sage avec le temps.

— C'est toi qui le dis.

Et les deux se mettent à rire. Janvier arrive.

— J'ai manqué quelque chose. Je voulais savoir ce que vous avez prévu pour demain. Le GP de Gaby a besoin d'aide à la bergerie et j'aimerais parfaire ma formation de maître-fromager.

Et il fait ce sourire qui charme indiscutablement.

— Moi, je n'ai pas besoin de toi. Mais ta mère est ici pour prendre des vacances avec toi.

— Ah ! Ma petite Maman, je vais te préparer un bon fromage. Tu n'en auras jamais mangé d'aussi bon.

— Tu peux aller... parfaire TA formation. Je vais en profiter pour courir les magasins.

— Merci Maman. Mais je pense que c'est pour tondre les moutons. Je vais te faire un rapport demain soir.

— Si c'est comme les autres fois, nous allons le savoir ou plutôt le sentir à ton retour.

Et Gaspard explique la première expérience de Janvier et l'odeur qu'il avait ramenée avec lui.

Carmelle et Gaspard profitent de cette fin de soirée.

CHAPITRE 33

Estelle a bien dormi et le soleil inonde sa chambre. Elle se lève et se fait un café. Elle entend du bruit à l'extérieur. Et Janvier frappe à la porte.

— Bonjour jeune homme. Comment vas-tu ?

Il s'avance et lui fait la bise.

— Très bien. Toi, comment s'est passée cette semaine avec Madame Bourdage ?

— Très bien. D'ailleurs, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Tu vas avoir d'autres photos de publiées.

— Woua ! Je vais finir par devenir célèbre.

— Tu es un excellent photographe.

— Merci. Je dois y aller Gaby m'attend. Je te revois ce soir. Et je suis content de te revoir. Nos discussions m'ont manqué.

— Charmeur. Allez bonne journée. Ah ! je prends le vélo, j'ai des courses à faire au village.

— Pas de problème, je suis à la bergerie toute la journée.

— À ce soir. Tu viendras prendre ta douche.

Mais il est déjà parti à la course, en lui envoyant la main. Estelle va finir son café au jardin. *"Je vais me faire une liste. Je suis en vélo, je ne vais prendre que l'essentiel pour quelques jours"*. Elle se prépare à déjeuner. Elle sort une feuille et note tout ce qui manque. *« Maintenant, qu'est-ce qui est vraiment prioritaire ? »*. Elle marque les achats à faire dans sa journée. *"Je vais profiter de la fraîcheur du matin, car j'ai l'impression que cet après-midi le soleil va plomber"*.

Après le départ de Janvier, Carmelle prend son petit-déjeuner avec son père. Puis elle se prépare pour aller se promener au village. Elle a un besoin de se retrouver seule pour faire le point sur sa vie.

Après le départ de sa fille, Gaspard s'installe à son bureau et sort le carnet d'Estelle et commence à le lire.

Carmelle marche lentement. Elle entre dans une première boutique, elle regarde et sort en n'ayant rien acheté. Elle recommence dans une autre boutique et une autre, toujours

sans achat. Elle décide d'aller prendre un café. Elle aperçoit Estelle qui est en discussion avec le serveur du *Nemrod*. « *Elle ne m'a pas vue. Mais je crois que je lui dois une explication* ». Elle s'avance vers elle.

— Bonjour Estelle.

— Ah... Bonjour Carmelle.

— Puis-je me joindre à toi ?

— Mais avec plaisir. Puis-je t'offrir quelque chose ?

— Je vais prendre la même chose que toi.

— Humm... une eau gazeuse ?

— Ça me va. Janvier m'a informé que tu avais passé une belle semaine à Bandol ?

— Oui. L'hôtel était directement sur une plage de sable blanc. Et j'ai visité les îles de Monsieur Paul Ricard. Tu les connais ?

— J'en ai entendu parler, mais je ne les ai jamais visitées. La presse en a beaucoup parlé.

— Et toi, cette semaine avec ton fils. Il ne t'a pas trop épuisée.

— Il vieillit, je dois m'y faire...

Estelle, je voudrais m'excuser de ce que j'ai pu te dire lors de notre dernière rencontre.

— Je crois que tu avais raison. Je ne me suis pas mêlée de mes affaires. C'est plutôt à moi à m'excuser. Et si nous placions cette rencontre derrière nous et que nous repartions à zéro.

— Avec plaisir. Alors qu'as-tu visité ?

Et les deux femmes discutent ensemble comme deux amies qui ne s'étaient pas vues depuis longtemps. Estelle s'informe sur le travail de Carmelle et vice-versa. En se quittant, Carmelle invite Estelle à dîner.

— Je vérifie les disponibilités de Janvier et de mon père et je te téléphone.

— Parfait. Ça me fera plaisir de revoir ton père. A-t-il recommencé la rédaction de son roman ?

— Il a pris quelques jours de congé avec moi. Je ne l'ai pas vu travaillé à son ordi.

En entrant, Carmelle voit son père plongé dans la rédaction de son roman.

- Papa, puis-je te déranger ?
 - Oui. Bien sûr. Tu n’as pas fait de gros achats.
 - Non. Mais j’ai fait une belle rencontre.
 - Ah oui. Tu connais quelqu’un à Saint-Maximin.
 - J’ai pris un verre avec Estelle.
 - Ah... Et elle a fait bon voyage ?
 - Oui. Nous avons prévu un dîner ensemble. Elle est assez disponible. Y reste à connaître si tu tiens à nous accompagner ainsi que Janvier.
- Gaspard sourit à sa fille.
- Mes disponibilités sont celles de ma fille. Je suis très fière de toi.
 - Tu connais un bon resto ?
 - Nous allons regarder cela ensemble. Nous allons nous amuser. Merci Carmelle.
 - En attendant, je vais te faire des pâtes pour le déjeuner.

En retournant chez elle, Estelle est contente de constater que les relations avec Carmelle se soient replacées. En arrivant, elle range ses emplettes, se fait un sandwich et téléphone à Sophie. Elles se donnent rendez-vous pour le vendredi en fin d’après-midi. Elle fait le tri de ses cadeaux. Elle a hâte de montrer l’épreuve de l’article de Fanny, à Gaspard et à Janvier. Elle sort et va à la boutique du vignoble.

- Bonjour Suzanne. Comment vas-tu ?
- Très bien. Et ton séjour à Bandol ? Je vois que tu as profité pleinement du soleil. Ton tan est super.
- Oui. Mais j’avais déjà une bonne base. Et c’était assez facile, l’hôtel était directement sur la plage. Mais j’ai bien aimé la ville.
- Il devait y avoir beaucoup de monde.
- Oui. Plusieurs petites familles. Y avez-vous déjà été ?
- Oui. Nous avons utilisé les tuk-tuk. Nous nous étions bien amusés. Les enfants riaient tellement.
- Je les ai pris moi aussi, pour faire le tour de la ville. Bon. Je suis venue chercher une bouteille de rouge et un fromage de ton père.

Suzanne la sert et lui souhaite un bon retour.

En fin d'après-midi, Janvier revient de la bergerie.

— Bonjour Estelle.

— Bonjour Janvier. Ouf ! Veux-tu prendre une douche ?

— Non. Je vais la prendre à la maison.

— Comment s'est passée ta semaine avec ta mère ?

— Bien. Je pense qu'elle a fait des efforts.

— Et toi, en as-tu fait ?

— J'ai établi un horaire pour téléphoner à Gaby. Ç'a aidé. Je lui ai souvent préparé son petit-déjeuner et je l'ai accompagné quand elle voulait se promener.

— Lui as-tu parlé de ce que tu aimes, de ce que tu n'aimes pas ?

— Un peu. Mais je ne veux pas la décevoir.

— Tu dois être capable de lui expliquer calmement ce que tu ressens. Je suis certaine qu'elle peut comprendre. Mais si tu ne lui dis pas, elle ne peut pas le deviner.

— Oui... Mais je dois y aller. Ils vont m'attendre pour dîner et j'ai une douche à prendre.

— Tu reviens demain ?

— Je ne sais pas encore. Il y a encore du travail à faire. Mais, il y aura peut-être un autre programme de planifié pour moi.

— C'est bien. Tu me donnes de tes nouvelles. Et sois prudent.

En arrivant à la maison, Janvier apprend qu'ils iront dîner avec Estelle, selon sa disponibilité.

— Super. Ça pourrait être demain soir ou... mercredi... car demain j'aurais aimé finir le travail à la bergerie. Et je pourrais inviter Gaby ?

— Oui. Tu peux finir ton travail et tu peux inviter Gaby.

— Super. Merci Maman. Je vais prendre ma douche.

Carmelle et Gaspard sourient.

Après le repas, Carmelle téléphone à Estelle pour lui confirmer la date du dîner.

— Mercredi, pour laisser une chance à Janvier de finir la tonte des moutons. Attends. Je pense que papa veut te parler.

- *Bonjour Gaspard. Avez-vous repris l'écriture de votre roman ?*

— Je n'ai pas eu beaucoup de temps, mais je me suis inspiré. J'ai hâte de vous en parler. Mais pour l'instant, j'aimerais savoir si vous avez une préférence pour le resto.

- *Comme j'ai dit à Carmelle, votre choix sera le mien. On se voit mercredi soir.*

— J'irai vous chercher pour l'apéro.

Gaspard est heureux et Carmelle le perçoit bien.

Mardi matin, Estelle reprend sa routine. Elle se retrouve dans la chênaie pour se ressourcer. Quand elle revient chez elle, Janvier a laissé un message. *'J'aimerais te voir ce soir'*. La bicyclette est à sa place. Elle prend son petit-déjeuner. Elle prend une douche et s'habille légèrement. Elle décide de descendre au village. Elle aimerait trouver un souvenir pour Fanny. Estelle est encore sous ce rythme qu'elle avait trouvé à Bandol. La température est belle et elle a le cœur léger. Elle passe une bonne partie de la journée à chercher un souvenir pour son amie, mais rien ne retient son intérêt. Elle enfourche son vélo et retourne chez elle. Elle se sert un verre de vin et va le boire au jardin en attendant Janvier. Vers 17 heures, il arrive. Il vient s'asseoir à côté d'elle.

— Ma mère doit retourner à la maison dimanche prochain.

— Et...

— Je retourne avec elle.

— Ah ! Les vacances sont terminées.

— Oui. Ç'a été trop court.

— Et très rempli.

— Oui. Mais je me demande comment ça va se passer.

— Avec ta mère ? Ou avec Gaby ? Ou avec Gaspard ?

— Un peu les trois.

— Tu ne perds personne. Tu as toujours ton cellulaire. Tu sais Janvier, vieillir c'est aussi ça. Il faut apprendre à vivre avec des contraintes. Il faut les analyser et nous finissons par trouver des solutions. Toute ta vie, tu auras des choix à faire et des contraintes à surmonter.

- Je peux... tu... te... dire... que... je ne veux pas vieillir.
- Si tu n'avais pas vieilli, tu n'aurais pas passé ce bel été.
- Et je ne t'aurais pas connue.
- Oui. Effectivement. Mais si j'ai pu venir en France, tu pourras un jour, venir au Québec. Et surtout, tu vas pouvoir revenir à Marseille pour rencontrer une jeune fille qui va aller étudier là-bas.

Il sourit.

- Ne t'inquiète pas, mon cher Janvier, je suis certaine que tu vas toujours trouver un moyen d'obtenir ce que tu désires.
- Je vais pouvoir te téléphoner tous les soirs.

C'est à son tour de sourire.

- Si tu veux. Je serai toujours contente de te parler. Mais moi aussi, je vais avoir de nouveaux défis à relever. Je suis presque certaine que la vie te réserve plein de belles surprises.

D'ailleurs, toute la journée, j'ai cherché un cadeau pour Fanny. Et je viens de penser. Tu as pris des photos d'elle lors de notre dîner ici. Pourrais-tu m'en sortir une et me la faire agrandir ?

- Ça va te coûter cher.
- Humm... Je peux encore me payer une de tes photos.

Il sourit.

- Je vais vérifier ce que j'ai et t'envoie les meilleures. Tu me diras laquelle tu préfères. Tu en as besoin pour quand ?
- Moi, je pars une semaine après toi. Mais avant ton départ.
- Je vais faire ça pour toi. Mais là, il faut que j'y aille. Merci Estelle. Tu vas me manquer.
- Tu viendras me voir, ou un texto, ou un téléphone. Je serai toujours à une longueur de bras de toi.
- À demain Estelle. Grand-père va venir te chercher. Et moi, je viendrai chercher Gaby.

Après le départ de Janvier, Estelle prépare une salade et mange seule au bout de la table. *« Moi, je commence à avoir hâte de retourner chez moi. Mon cher Jules, tu me manques ».*

La soirée est douce et Estelle repense au départ de Janvier. *« S'il part dimanche, je vais organiser un souper samedi, pour*

souligner son apport dans nos vies durant ces belles semaines. Qui vais-je inviter ? Gaby, Marius, leurs parents et les grands-parents, Sophie, Carmelle et Gaspard naturellement. Oublions Fanny. Un BBQ ? Oui. Je vais voir avec Suzanne. Je lui ai déjà emprunté ». Elle se rend à la boutique.

— Bonsoir Suzanne. Tu as dû savoir que Janvier partait dimanche prochain.

— Oui. J'en ai une qui est plutôt triste.

— J'ai pensé organiser un BBQ samedi soir chez moi. Et je crois que vous êtes équipés pour en faire. Vous pourriez me passer ce brûleur. Nous pourrions lui faire une grosse fête. J'ai pensé inviter toute ta famille incluant tes parents. Sophie de la bibliothèque, Carmelle et Gaspard, soit onze personnes.

— Bonne idée. Je vais nous faire remplacer ici. Je vais demander à papa de m'apporter des fromages. J'ai des côtelettes d'agneau et des légumes frais. Et du vin.

— Suzanne, tu es formidable. Tu me diras combien ça coûte. J'ai pensé lui faire un gâteau. Penses-tu que ça serait mieux en matinée ou en soirée ?

— Humm... Nous débutons en après-midi avec des petites bouchées et le BBQ, vers 18 h 30. En soirée, c'est toujours gagnant.

— Parfait. Je prépare les hors-d'œuvre. Avez-vous des chaises à me prêter ?

— Les enfants vont s'occuper de ça. Je vais leur demander de décorer ton jardin.

— Ah ! Génial. Merci Suzanne. Je vais en parler à Sophie. Tu t'occupes de prévenir ta famille. Il faudrait garder le secret. Qu'en penses-tu ?

— C'est certain. Je vais y voir.

— Suzanne, tu es une femme en or. On s'en reparle.

Estelle retourne chez elle en se disant qu'il faut que ça soit un party dont il se souviendra longtemps. Elle téléphone à Sophie pour lui confirmer le dîner de vendredi et l'invite pour la fête de samedi.

Mercredi après-midi, Janvier arrive en vélo. Après avoir salué Estelle, il va rejoindre Gaby. Vers 16 h 30, Gaspard arrive avec Carmelle.

— Bonjour vous deux. Venez, vous asseoir. J'ai un vin blanc très froid, ou un rouge.

Après avoir pris les commandes, Estelle revient avec les verres et un plateau contenant des croutons et une tapenade d'olives.

— J'ai des petites surprises pour vous.

Et elle remet à Gaspard l'épreuve du *Chroniques du Var*.

— Et les photos sont de Janvier. Fanny adore son travail. Elle trouve qu'il sait capter l'émotion. Et elle est très fière de son article. Et je crois qu'elle a raison. Elle a bien fait les choses.

— Merci. Mais c'est un peu grâce à vous. Sans votre aide, il n'y aurait rien eu.

Estelle sort le foulard.

— Carmelle, je pense que c'est dans ta palette. Ce n'est pas grand-chose. Mais j'ai pensé à toi en le voyant.

— Ah ! Estelle. Il est magnifique. Merci. Tu n'aurais pas dû.

— Ça m'a fait plaisir. Alors, buvons à l'amitié.

Estelle parle de son séjour à Bandol, de ses visites dans la région avec Gaspard. Au retour de Gaby et Janvier, ils partent pour dîner à Saint-Maximin.

Jeudi, Estelle rencontre Suzanne pour peaufiner la préparation de la fête de départ de Janvier et Carmelle.

— Nous devons trouver quelque chose pour occuper Janvier à l'extérieur vendredi. J'ai pensé au cinéma, ou au Centre de jeux électroniques. Il y aurait aussi le vélo-train d'ici à Pourcieux.

— Oui. Je vais demander à Gaby de gérer ça. Samedi, ils vont mettre des ballons et tout le tralala. J'ai mis la bouffe dans mon frigo. Mes parents seront présents. Ils apportent les fromages et ils réservent aussi une surprise à Janvier. Je ne sais pas ce que c'est.

— Sophie m'a dit qu'elle allait préparer de petits beignets de poissons. Et elle aussi aura une surprise pour Janvier et Gaby. J'aurai le vélo vendredi. Donc Janvier devrait arriver avec Gaspard et Carmelle. Je les ai invités vers 16 h 30.

— C'est parfait. Tout devrait se mettre en place samedi en matinée. Si tu penses à d'autres choses, n'hésite pas à m'en parler. Mais tout devrait bien aller et on annonce une très belle journée.

Estelle retourne chez elle. Elle prend son cellulaire et compose le numéro de Montréal. Elle a hâte de retrouver les siens.

- *Bonjour Estelle. Comment vas-tu ?*

— Bonjour Bruno. Mon retour à Saint-Maximin se passe bien. Mais mes amis commencent à quitter le nid.

- *Ce qui signifie.*

— C'est que Janvier part avec sa mère dimanche prochain. Aussi j'ai décidé d'organiser une fête pour souligner notre belle complicité.

- *Et toi, il te reste une autre semaine.*

— Oui. Le temps a passé vite et j'ai hâte de vous revoir.

- *Nous aussi. Tu vas voir que Jules a fait d'immenses progrès. Il est très fier de lui et a hâte de t'expliquer ce qu'il fait. Il veut bouger. C'est déjà beaucoup.*

— Merci Bruno. J'avais besoin, tout comme lui, de ce *brake*. Ça nous aura fait le plus grand bien. Je vous téléphone pour vous confirmer l'heure de mon vol. Je vous embrasse.

- *Bon party. Et profite de ta dernière semaine. Bye !*

En soirée, Gaspard vient chercher Janvier qui l'attend avec Gaby chez Estelle.

— Je vais reconduire Gaby.

— Parfait.

— Gaspard, puis-je vous offrir un verre ?

— Pour vous accompagner.

Estelle va chercher deux verres de vin.

— Comment se passe la cohabitation avec votre fille ?

— Bien. Très bien. Nous avons trouvé des points d'intérêts communs. Il y a aussi qu'elle accepte de parler de sa séparation. Elle réalise que sa vie a changé et que c'est pour connaître quelque chose de plus positif. Mais je pense qu'elle a peur de la solitude. Et Janvier n'est plus le petit garçon qu'elle contrôlait. Ça l'inquiète.

— Lui aussi est inquiet. Sa vie a complètement changé en quelques semaines. Il a découvert de nouveaux intérêts. Et il voit bien qu'en partant, il va en perdre. Il doit se préparer à gérer tout cela.

— Vous lui avez parlé ?

— Il est venu me voir. Nous avons discuté.

— Merci de l'aider.

— Il est très mature et responsable. Je ne suis pas inquiète pour lui.

Le retour de Janvier met fin à la conversation.

— Grand-Père, il va falloir que je te parle de quelque chose. Gaby va étudier à Marseille. Tu n'aurais pas l'intention d'y louer une maison pour finir ton roman ?

Estelle et Gaspard le regardent et sourient.

— On verra. Mais je suis certain que vous allez trouver un moyen de poursuivre votre relation... d'amis.

— Et n'oubliez pas, je vous attends pour dîner, samedi. Et Gaby pourra venir.

— J'apporterai une entrée.

— Ce n'est pas nécessaire. Mais si vous voulez. Je ne sais pas encore ce que je vais faire. Ça sera une surprise autant pour vous que pour moi.

Après leur départ, Estelle prépare son cadeau pour Sophie.

Vendredi, elle descend plus tôt pour aller acheter des petites entrées. Au dîner, elle rencontre Sophie et lui remet le carré de soie qu'elle avait acheté sur l'île de Bendor. Estelle l'informe qu'elle a vu l'article de Fanny et que la présentation de Gaspard à la bibliothèque du Couvent Royal de Saint-Maximin sera en page couverture du prochain *Chroniques du Var*.

— Elle souligne même le travail du personnel de la place sous la direction de Madame Sophie Verger.

Sophie est émue. Et Estelle lui confirme que son travail a vraiment été apprécié.

— Même Gaspard me l'a mentionné.

Les deux femmes se quittent en se donnant rendez-vous le lendemain pour le *party* de fin de saison de Janvier.

Samedi. Estelle se lève tôt. Après une douche rapide, elle se fait un café fort et démarre sa journée. Elle époussette les

meubles, sort des plateaux et des verres. Elle place une table pour mettre les souvenirs. Elle cueille des fleurs et fait un gros bouquet. Elle fait de la place dans le frigo. Elle met sur la table les assiettes, les ustensiles, des serviettes de table en papier. Elle monte un plateau de fruits et commence à faire son dessert. *"Je vais cuisiner de petits gâteaux". « Je vais tous les glacer différemment. Humm... Chaque gâteau aura sa lettre ».* "M, E, R, C, I, J, A, N, V, I, E, R. Et il y en aura pour tout le monde". Après les avoir mis au four, elle se sert un bol de céréales, y met des fruits et se fait un autre café. Elle entend le rire des enfants. Elle va leur ouvrir la porte du jardin.

— Bonjour vous deux.

— Bon matin Madame Estelle. Nous avons des ballons à gonfler et nous avons fait des banderoles. Pouvons-nous commencer à les installer ?

— Allez-y. Aimeriez-vous un verre de jus d'orange, ou de raisin ?

— Orange

— Raisin.

Estelle revient avec les verres de jus.

— Avez-vous besoin de quelque chose pour votre affichage ?

— Non merci. Mon père nous a aussi demandé de mettre des lumières. Il m'a dit que je pourrais les brancher sur le lampadaire de l'entrée.

— Parfait. Vous avez l'air de savoir quoi faire. Je vous laisse aller.

Estelle retourne à la cuisine pour nettoyer et finir ses gâteaux. Quand elle ressort, elle est impressionnée.

— Woua ! Quel beau travail !

— Nous allons chercher des chaises et papa va venir avec le poêle BBQ.

Quand ils reviennent, Suzanne les accompagne.

— Bonjour Estelle. Ça sent bon. Oh ! ils sont magnifiques vos gâteaux. Je me demandais si vous aimeriez avoir de la glace à la vanille pour les accompagner.

— C'est une bonne idée et Janvier raffole de la glace.

— Julian m'a mentionné qu'il pourrait s'occuper du BBQ. Je dois te dire que c'est sa spécialité. Et il connaît bien son brûleur.

— Je ne demande pas mieux. Je ne suis pas spécialiste dans ce domaine. Quand tes parents doivent-ils arriver ?

— Je les attends pour le déjeuner.

— Bien. J'ai préparé un potage aux légumes, des sandwiches, une salade. Il y en a pour tout le monde.

— C'est gentil. Je vais apporter du vin.

À 13 heures, tout le monde est attablé dans le jardin. Et chacun y va de son anecdote concernant Janvier.

— Nous devrions les noter et lui donner.

— Bonne idée. Marius. Je te trouve du papier.

Puis les discussions vont dans différentes directions. L'ambiance est chaleureuse. Sophie arrive à 15 h 45, et fait la connaissance de tout le monde.

Fidèle à son habitude, Gaspard stationne son véhicule à 16 h 30. En sortant du véhicule, il se demande, tout comme Carmelle et Janvier, ce qui se passe. Estelle vient les rejoindre.

— Vous avez fait des extras.

— J'ai tout simplement voulu souligner la fin de mes vacances avec vous.

En passant la barrière, tous crient en cœur. "Surprise". Janvier sourit et Gaspard et Carmelle se demandent ce qui se passe. Estelle les prend par le bras.

— Venez. Nous avons pensé faire une petite surprise à Janvier pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour nous cet été. Vous connaissez presque tout le monde. À l'exception peut-être des parents de Suzanne, les GP de Gaby, comme dirait Janvier.

Sophie et Suzanne font le service. Et quand tout le monde a un verre à la main. On porte un *toast* à Janvier. Estelle le voit rougir. Elle s'avance vers lui.

— Le rouge te va bien jeune homme. Mais je vais commencer. Je te sais friand de tartinade. Aussi, je t'ai choisi un emb'ocaux acheté sur l'île d'Embiez, une tartinade à la noisette.

Et chacun y va de ses cadeaux. Le GP de Gaby lui offre un ciseau à deux lames pour tondre les moutons avec son nom gravé dessus. La grand-mère, lui a fait un gilet en laine mérinos. Suzanne et Julian, un tablier à son nom. Sophie, un encadrement du pamphlet de la fromagerie du grand-père de Gaby. Elle en remet un aussi, à Gaby et à son GP. Marius lui remet la carte des anecdotes. Et il demande à ceux qui ne l'ont

pas encore remplie de le faire. Gaby lui remet un stylo. Elle le regarde intensément et lui dit.

— J'aimerais bien avoir de tes nouvelles.

Janvier ne sait pas quoi dire, quoi faire.

Gaspard prend la parole.

— Oh ! C'est bien la première fois qu'il n'y a rien à dire.

Tous éclatent de rire. Puis, il reprend la parole.

— Grand-Père, ne t'avance pas trop vite, car Mammy m'a toujours dit que je retenais de toi.

Mais je voudrais tous vous remercier. Grand-Père, c'est grâce à toi que j'ai connu tout le monde.

Monsieur et Madame David, dès le premier jour où j'ai mis les pieds ici, vous m'avez mis à l'aise. J'ai toujours apprécié votre accueil chaleureux.

Marius, tu as encore quelques leçons à prendre aux jeux vidéo, si tu veux me battre, mais tu es un fier compétiteur.

Sophie, merci pour tes conseils. Sans toi, ce projet n'aurait pas connu autant de succès.

Les GP de Gaby, comme je vous ai toujours interpellés, merci de m'avoir transmis votre savoir et votre sagesse. Je ne verrai plus jamais un mouton et même un gilet de la même façon.

Estelle, ma grande amie, avec qui j'ai pu parler aux arbres. Merci Estelle. C'est un grand merci, gros comme mon cœur.

Avant de terminer, merci Maman d'être présente dans ma vie. Je suis heureux de te retrouver ici ce soir, avec nous.

Et pour finir. Merci Gaby. Et oui, je vais t'écrire.

Je suis heureux de tous vous connaître, vous avez enrichi ma vie. Je ne vous oublierai jamais. Merci. Merci. Merci.

Puis, Grand-Père, ça va comme ça ?

Tous applaudirent. Et chaque personne va lui faire une accolade.

Estelle se passe la réflexion. *« Ce petit garçon timide que j'ai connu il y a quelques semaines n'avait besoin que d'un peu d'encouragement pour éclore et devenir ce bel adolescent »*. Elle observe Carmelle qui sous un visage souriant a les yeux tristes. *« Effectivement, il ressemble à son père. Elle est*

inquiète. Elle a peur de se retrouver seule ». Elle s'approche d'elle et lui passe un bras sur les épaules.

— C'est un bon garçon.

— Oui. Mais il a grandi si vite.

— Mais au fond de lui, il est encore un enfant qui aura toujours besoin de tes conseils.

— Ou il m'en donnera.

— Ça aussi, c'est possible.

Sophie vient les retrouver pour remplir leur verre.

La soirée est agréable. Elle se déroule dans la bonne humeur. Les grands-parents de Gaby quittent les premiers, suivis par Sophie. Puis, c'est au tour de Julian, Suzanne et Marius. À minuit, Gaspard lève un petit drapeau.

— Il va falloir y aller. Nous avons de la route à faire demain.

Janvier va reconduire Gaby. Estelle les regarde partir. « *Qu'ils sont beaux !* ». Gaspard la regarde.

— Merci Estelle, pour ces belles semaines et cette soirée dont il va se souvenir toute sa vie.

Carmelle lui sourit.

— Je constate aujourd'hui qu'il était entre bonnes mains. Il avait besoin d'un peu de distance pour se trouver.

— Ce n'est pas facile pour tous de vieillir. J'ai été confrontée à cette dure réalité. Il doit aussi prendre le temps de vivre son adolescence.

Gaspard comprend cette réflexion.

Janvier revient. Il va porter tous ses souvenirs dans l'auto et Gaspard et Carmelle embarquent. Janvier serre Estelle dans ses bras. Une larme glisse lentement. Et là, tout comme la première fois, elle lui prend le visage, glisse une serviette de papier sur sa joue.

— Tes amis, tes parents seront toujours là. Ils ne seront pas toujours d'accord avec toi. Mais ils seront toujours là. Et moi aussi. Tu vas me manquer.

— Merci Estelle, de m'avoir écouté.

Il s'éponge les yeux avec la manche de sa veste et va prendre calmement sa place dans l'auto. Gaspard démarre en lui envoyant la main.

— Je vous téléphone cette semaine. Je reviens mardi.

— Bonne route. Soyez prudents. Bye Carmelle.

Après leur départ, Estelle s'assoit et revoit ces dernières semaines. « *Pour moi aussi, la vie a changé. Mais une dure réalité m'attend. Je sais que je vais être plus forte et qu'ensemble, mon cher Jules, nous retrouverons notre légendaire complicité. Je me dois te laisser de la place* ». Elle se lève, débranche les lumières et va se préparer pour la nuit.

Au vignoble, ce dimanche matin, il y a déjà foule. La journée s'annonce très occupée. Estelle lentement, après un double expresso commence à décrocher banderoles et ballons. Elle repense à cette belle soirée où tout un et chacun s'est fait des souvenirs lorsque la sonnerie de son téléphone se fait entendre.

— Bonjour Carmelle.

- *Bonjour Estelle. Tu n'es pas trop fatiguée ce matin.*

— Après un double expresso, je commence à ouvrir les yeux. Vous autres, Gaspard est assez en forme pour conduire.

- *Nous allons partager le volant. Je conduis en milieu urbain et il file sur les autoroutes. Mais je voulais te remercier d'avoir pensé à cette belle soirée.*

— J'en profitais aussi pour souligner mon départ.

- *Bien, je te souhaite une bonne fin de vacances et un bon voyage de retour. J'aimerais beaucoup avoir de tes nouvelles. Un petit texto de temps en temps.*

— Pas de problème. Et tu pourrais venir visiter le Québec. Il y a beaucoup à voir.

- *Je n'en doute pas. Au plaisir de le lire. Je te passerais bien Janvier, mais il est déjà au téléphone. Et ça peut être long.*

— Salue-le pour moi et dis à ton père que je le contacterai avant mon départ. Bonne route.

Estelle est heureuse de voir que Carmelle s'ouvre un peu plus. « *Une séparation, ce n'est jamais facile* ». Elle décide de se rendre à la chênaie pour aller chercher un peu l'énergie de ce milieu naturel.

Le reste de la journée se fait sous le signe de l'oisiveté. Elle reste fixée à son fauteuil à sommeiller entre deux lignes de son livre. « *Je pense que je ne le trouve pas très intéressant* ». Elle

prend une revue. Mais elle n'y trouve pas beaucoup plus d'intérêt. Elle va se servir un verre de vin et se prépare des croutons avec des rillettes. « *J'ai hâte de retourner chez moi* ». Elle va faire sa lessive et commence à faire ses valises en vue de son départ. Elle vérifie ce qu'elle a comme souvenirs à offrir. « *Demain, je vais aller faire un tour au village pour acheter ce qui pourrait dépanner* ». Elle ouvre la radio et se laisser aller à la rêverie.

En soirée, une petite pluie vient rafraîchir l'air. Elle sort et marche dans le vignoble. « *Humm... J'aime sentir cette fine pluie sur ma peau. C'est aussi caressant que les rayons du soleil* ». En revenant, elle prend une douche, se lave les cheveux, se frictionne vigoureusement et s'étend sur le lit. Elle écoute tomber la pluie. Elle est détendue.

La pluie a tombé toute la nuit et ça se poursuit. Estelle récupère les trois derniers emb'ocaux, revêt un imperméable trouvé dans la garde-robe d'entrée et se rend à la boutique.

— Bonjour Suzanne. La journée doit être tranquille. J'ai de petits cadeaux pour ta famille. Je n'ai pas voulu te les donner samedi. Ce sont de la rillettes, de la confiture et de la tartinade. Ils sont confectionnés et mis en pots sur place sur l'île d'Embiez.

— Ah ! Merci. J'ai hâte d'y goûter. Mais que dirais-tu de dîner avec nous ce soir ? Le temps est tellement maussade, tu ne dois pas sortir aujourd'hui. Et nous avons encore des côtelettes et des saucisses. Julian va se faire un plaisir de les faire griller.

— Avec plaisir. Je vais chercher les entrées qui sont dans le frigo. Et j'apporte le vin.

Suzanne sourit de voir Estelle partir avec son imperméable trop grand.

En arrivant au pavillon, la sonnerie de son cellulaire se fait entendre.

— Bonjour Fanny.

- *Je me demandais si tu avais montré mon dossier à Monsieur Hautreville. Je lui ai téléphoné. Je lui ai laissé un message.*

— Il a vu les épreuves et les a trouvés très bien. Il est parti reconduire sa fille et son petit-fils. Les vacances sont finies. J'ai aussi rencontré Sophie de la bibliothèque. Elle a apprécié que tu mentionnes son nom et que tu soulignes le travail de l'équipe technique.

- Ah ! Merci. Je vais lui téléphoner. Elle est très professionnelle. Elle doit aussi connaître tous les noms des personnes qui vont venir dans les prochains mois.

— Oui. Probablement.

- Ta dernière semaine de vacances commence différemment des autres. Tu dois trouver ton petit pavillon un peu triste avec cette pluie. Moi dans ce temps-là, je déprime. J'aurais le goût de rester en pyjamas. Mais je me fouette et je m'habille. Je ne sors pas, mais je me commande au resto et j'ouvre une bonne bouteille de vin. Et quand j'ai assez bu, je me couche et je dors. Ah, ah, ah.

— Je dois te dire que c'est ce que j'avais le goût de faire. Mais Madame David m'a invitée à dîner. Elle m'a dit que pour le reste de la semaine, le soleil devrait revenir.

- Je vais te laisser. On frappe à la porte. On se rappelle.

Estelle prépare un panier et se rend chez Suzanne pour la soirée.

Estelle apprend que Gaspard, Carmelle et Janvier se sont bien rendus. Gaby avait eu de leurs nouvelles. Lorsqu'elle retourne chez elle, en soirée, la pluie a cessé. L'air est frais. « *La nature sent bon* ».

Mardi matin, Estelle se rend dans la forêt qui a encore les bijoux offerts par la pluie de la veille. Elle respire à pleins poumons. « *Ouf ! La journée va être chaude et humide. Je suis mieux de descendre au village le plus tôt possible* ». Elle retourne chez elle, prend sa douche, se sert un bol de céréales et enfourche le vélo.

Elle circule lentement et hume les fragrances des différentes prairies et des vignobles. La journée est belle et elle décide de la passer au village. Elle photographie chaque petit détail qui attire son attention. Au resto, tous les serveurs sont immortalisés dans sa caméra. En retournant à la fin de la journée, elle est détendue. « *Quelle belle journée ! C'est ce qu'il me fallait* ». En arrivant chez elle, elle prend un grand verre d'eau et se prépare pour la nuit.

CHAPITRE 34

En se réveillant, Estelle s'étire. Elle s'habille et va renouveler sa communication avec la nature. En revenant, elle reçoit un appel de Gaspard.

- *Bonjour Estelle. Comment allez-vous ?*

— Bonjour Gaspard. Vous êtes déjà de retour.

- *Je suis arrivé hier soir.*

— Vous allez trouver la maison grande.

- *Oui. Mais Carmelle était contente de se retrouver chez elle. Je crois qu'en deux semaines elle a cheminé. Janvier, lui va trouver ce retour à la maison plus difficile.*

— Sûrement. Vous allez avoir du temps pour écrire.

- *Justement à ce niveau, j'aimerais vous rencontrer. Seriez-vous libre ce soir pour dîner ?*

— Vous vous ennuyez déjà. Oui, je suis libre et j'ai hâte de vous revoir et de reprendre nos longues discussions.

- *J'irai vous chercher vers 18 h 30.*

— Arrivé plus tôt, nous prendrons l'apéro au jardin.

- *Très bien. Si je dis 16 h 30.*

— Ça sera parfait. À ce soir.

À 16 h 30, précis comme une montre suisse, Gaspard stationne chez Estelle. Elle va au-devant de lui et le sert dans ses bras.

— Il me semble que ça fait longtemps que l'on n'a pas pris un peu de temps pour nous. Juste tous les deux. Comment allez-vous ?

— Très bien. Et je suis heureux de vous revoir. Il s'est passé beaucoup d'évènements depuis deux semaines.

— Entrons. J'ai une bouteille de vin blanc au frais. Installez-vous et je reviens.

Gaspard se met à l'aise et sort un dossier. Il le dépose sur la table. Quand Estelle arrive, il y fait de la place.

— Votre nouveau roman ?

— Un début. Mais avant, levons nos verres à la beauté de la vie.

— À la vie. Et à notre amitié. Gaspard vous avez fait la réussite de mes vacances.

— Et moi, je dois vous l'avouer. Vous êtes ma source d'inspiration.

— Oh là, vous m'intriguez.

— Je m'explique. Quand vous avez proposé votre méthode de travail, je n'y ai pas cru vraiment. Mais j'ai joué le jeu. J'ai rempli ce petit carnet. Et quand j'ai relu ce que j'avais écrit, j'ai trouvé qu'il y avait une trame qui se dessinait et j'ai commencé à la développer. À mettre un peu de chair sur l'os.

— Je suis heureuse que ce petit jeu que je vous ai présenté vous ait servi.

— Je vais être honnête avec vous. Je vous analysais depuis la première rencontre. Les notes de Janvier en sont la preuve.

— Moi aussi, je vais vous avouer quelque chose. À notre deuxième rencontre, j'avais laissé aller ma curiosité et j'avais ouvert le carnet de Janvier et lu ce qu'il y avait écrit.

— Ah ! Un point de plus à noter, pour mieux vous connaître. Mais, lorsque vous m'avez remis votre calepin complété. J'ai compris. J'ai toujours perçu qu'il y avait eu un drame dans votre vie. Je ne pouvais savoir. Mais vos yeux vous trahissaient. Je pensais à une rupture amoureuse, à la perte d'un enfant, ou d'un conjoint. Mais je voyais bien que vous n'étiez pas prête à partager ce drame.

Estelle prend une gorgée de vin. Elle relève la tête et la rabaisse.

— Si nous empruntons ce chemin, la soirée risque d'être longue.

— C'est à vous de décider.

— Si je me souviens bien, mon premier mot était 'amitié'. C'est un sentiment très fort pour moi. J'y ai toujours cru.

— Oui. Et même plus qu'à l'amour. Je ne sais pas cependant si c'est par obligation.

Votre premier chiffre est le 15. Et c'est là que j'ai compris. L'accident de Jules que vous associez à une boule de Noël colorée qui est là pour enjoliver la vie et qui se brise. J'ai compris votre peine. Mais j'ai aussi senti la force que vous avez

développée pour faire face à ce drame et à tous les autres qui y sont rattachés. D'autant plus que vous n'aviez plus cette partie de vous pourtant toujours indissociable et toujours présente, car je suis certain que lui aussi lutte.

L'accident de votre frère jumeau, pourtant si différent de vous, et si complémentaire, vous a obligé à prendre des bouchées doubles pour compenser à ce que vous jugez comme la perte de votre moitié.

Estelle ne parle plus, ne bouge plus, mais une larme coule sur sa joue. Gaspard la prend dans ses bras.

— Votre jumeau n'aurait jamais voulu vous faire vivre ce et ces drames. Je ne connais Jules que par vos écrits. Mais je suis certain qu'il a gardé cette force, différente de la vôtre, mais qui existe toujours en lui, celle de faire rire, de briller, d'émouvoir. Vous l'avez perçu dans son regard. Il est encore capable d'éclairer par son sourire votre arbre de Noël... votre vie.

Estelle reste la tête appuyée sur l'épaule de Gaspard.

— J'aurais aimé connaître votre femme. Elle devait être comblée. Mais quand j'ai vu Janvier, si responsable, j'en ai voulu à Jules d'avoir brisé sa vie. Il n'était pas un mauvais garçon, Il était juste... insouciant. Il l'est toujours, sauf que moi, je ne suis plus capable d'en prendre plus. J'ai toujours peur pour lui, je ne veux pas qu'il se blesse. Je vais toujours au-devant de lui. Il n'a plus le droit de me faire souffrir.

Et elle se met à pleurer.

— Estelle, vous avez dit à Carmelle de laisser un peu de liberté à Janvier. Ne pensez-vous pas que Jules aurait aussi besoin de liberté ? Je suis certain qu'il sera encore capable de vous surprendre.

— C'est ce que me répète Bruno. Mais depuis plus de trente ans, je m'inquiète. Au début, ma mère voyait à tout. Et elle a tant fait pour lui, qu'elle en est tombée malade. Depuis près de dix ans, j'ai pris sa place. Il a besoin de quelqu'un pour l'aider.

— Vous avez raison. Mais il a aussi ses propres besoins. Nous avons tous des besoins différents des autres. Ceux auxquels vous répondez, je suis certain qu'il vous en remercie. Mais il y a aussi des démarches qui lui appartiennent. Vous vous devez de les respecter. Elles sont à lui, elles font partie de lui.

— Humm... Vous êtes un père pour moi. Vous pouvez me comprendre et aussi me conseiller.

— Je veux bien être votre père, mais je suis surtout votre ami.

Le carnet vous a permis de vous confier. Ce dossier que je vous ai apporté, c'est le carnet que vous m'aviez demandé de compléter. Et j'ai lu celui de Janvier. Et je vous le confirme, la vie est une succession de drames auxquels nous faisons face à tous les jours. La vie nous a donné la force de passer à travers ces épreuves. Votre frère a aussi gardé une certaine force de caractère qui j'en suis presque certain pourra vous surprendre. Mais il faut lui faire de la place. Vous êtes jumeaux et ce que vous ressentez, il le ressent. Ça apparaît clairement dans votre carnet qui se veut comme un écrit qui laisse libre cours à votre inconscient.

— Depuis que j'ai réussi à relaxer, Bruno m'a dit que Jules s'est calmé et qu'il a même réussi à faire des choses par lui-même. Je sais que nous sommes connectés. Pour l'aider, je dois m'aider.

Gaspard. Merci. Quand Bruno a réservé ces vacances, je me disais que je n'en avais pas besoin. Mais je dois bien me l'avouer. Ces quelques semaines passées ici m'ont fait le plus grand bien. Et c'est parce que j'ai rencontré des personnes formidables. Votre présence et celle de Janvier ont changé ma vie.

— Vous avez aussi changé les nôtres. Janvier est capable de faire face à son anxiété. Il entrevoit la vie plus positivement. De mon côté, vous avez nourri mon inspiration et j'ai recommencé à écrire. Et j'ai retrouvé ma fille comme elle était avant. Sans compter que je me suis fait une nouvelle amie... en la présence de Fanny-Anne Bourdage.

Estelle sourit.

— Maintenant, je vais aller me préparer pendant que vous finissez votre verre de vin.

À son retour, ils partent pour dîner dans un restaurant de la bourgade de Pourcieux.

Toute la semaine, Estelle et Gaspard se sont rencontrés. Estelle avait lu les notes de Gaspard et trouvait intéressante la ligne qu'il donnait à l'intrigue de son prochain roman.

Le vendredi soir, Fanny fait un saut à Saint-Maximin pour inviter Estelle au restaurant. Elle est accompagnée d'un ami. Ils ont mangé tous les trois. Estelle lui a remis la photo que Janvier avait fait agrandir d'elle.

Le samedi soir, elle partage le dernier dîner en sol français avec

Gaspard. Et comme convenu, Estelle communique avec Bruno pour lui annoncer qu'il n'y avait pas de changement au niveau de l'horaire de son vol.

- *Nous serons là à ton arrivée. Jules est fou de joie.*

Dimanche matin, quand Fanny arrive, toutes les valises sont sur le bord de la porte. Elle va saluer Suzanne, Gaby et Marius.

— Merci à vous tous. Je me suis sentie privilégiée de vivre dans votre vignoble. Et salutations à Julian.

En arrivant à l'aéroport de Marseille, Estelle est surprise de voir arriver Janvier et Gaspard. Ils lui font l'accolade et se rendent dans un restaurant où Estelle commande un dernier verre de vin en territoire français. Janvier la tient par le bras.

— Je ne pouvais pas te laisser partir sans te serrer dans mes bras une dernière fois. Bon voyage Estelle, et reviens-nous vite, sinon tu vas nous voir arriver avec nos valises pour quelques mois.

— J'en serais très heureuse.

— Ouais. Mais il va falloir que je vende un peu plus de photos. Gaspard s'avance.

— Estelle, vous donnerez de vos nouvelles.

— Vous allez me manquer tous les deux.

Trente minutes plus tard, on annonce le départ du vol d'Estelle et il est demandé à tous les passagers de se rendre à la barrière d'embarquement. Un dernier '*Aurevoir*', des baisers et Estelle part en leur envoyant la main.

Après son départ, Fanny s'approche de Gaspard et lui demande s'il a aimé les épreuves du montage de l'article qui va paraître dans *Les Chroniques du Var*. Puis elle essaie de savoir s'il a débuté l'écriture de son prochain roman et quel en sera le sujet. Gaspard lui promet de l'informer dès qu'il aura des détails plus sérieux sur ce prochain roman.

Estelle est contente de retrouver Jules et Bruno. Elle les serre dans ses bras et les embrasse, et les embrasse.

— J'ai hâte de vous montrer tout ce que je vous ai ramené.

— Nous aurons droit au contenu de toute une valise, car tu en as une de plus qu'au départ.

Jules se met à rire.

— Bruno, je me suis aussi acheté quelques vêtements.

Estelle est fatiguée, même si sa journée sera longue, elle veut tout savoir sur ce qu'a fait Jules. Bruno perçoit un changement dans le comportement d'Estelle.

CHAPITRE 35

La vie d'Estelle au Québec a repris et une routine s'est établie. Mais elle travaille pour laisser plus de place à Jules et il reprend goût à la vie. Bruno est toujours présent et supporte comme il peut, autant Estelle que Jules.

Janvier donne toujours de ses nouvelles. Il envoie souvent des photos et lui demande son avis. Il travaille à monter un livre sur les joueurs de *foot*. Son grand-père a déposé son manuscrit et son éditeur est plutôt satisfait. Le nouveau roman devrait paraître l'été suivant.

En mai, Estelle reçoit la confirmation que Gaspard et Janvier arriveront pour le début de juillet.

À la date prévue, Estelle va les chercher à l'*Aéroport Pierre-Eliot-Trudeau*. Quand elle aperçoit Janvier, elle se met à rire.

— Comme tu as grandi. Gaspard, il vous dépasse. Que je suis contente de vous voir ! Vous devez être fatigués.

— Moi, j'ai dormi pendant tout le vol. Mais Janvier voulait voir et photographier des nuages.

— Ah... venez.

Elle met les bagages dans l'auto et les conduit chez elle, où ils font la connaissance de Jules et de Bruno. Après le souper, le dîner français, Bruno part avec Jules pour une balade dans un parc de quartier.

— Voulez-vous vous reposer ? Nous avons mis deux lits dans la chambre d'amis.

— Oui. Mais avant je veux vous montrer quelque chose.

Gaspard fouille dans sa mallette et sort un volume.

— Vous avez la primeur. Voici, *POUR L'AMOUR DE JULES*.

— Vous l'avez terminé.

Janvier sourit.

— Et j'en connais une qui va pester quand elle va savoir que grand-père a dédié son bouquin à sa muse québécoise.

— Ah ! Gaspard. J'ai hâte de le lire.

— Mais, ce n'est pas tout.

Janvier ouvre son sac à dos et sort un magnifique livre avec un joueur de foot en couverture rigide.

— Ahhhh ! Tu l'as fait. Ah ! Janvier. Je suis fier de toi.

Et elle se jette dans ses bras.

— Et je n'en reviens pas comme tu as changé. Toujours avec Gaby ?

— Oui. Elle vous salue. Maman aussi. Elle fait maintenant partie d'un club de bridge.

— Il s'en est passé des choses en quelques mois.

— Et j'ai maintenant une moto.

Et les trois amis s'ouvrent une bouteille de vin pour fêter ces retrouvailles.

Remerciements

Écrire un bouquin, c'est se retrouver dans une bulle avec ses personnages. Aussi je tiens à remercier Johanne Bousquet, ma douce compagne pour sa compréhension et sa patience.

Mais quand on sort de ce monde imaginaire, il faut se reconnecter avec la réalité pour donner un peu plus de vraisemblance au récit. Et pendant cette année de pandémie, j'ai eu la chance de pouvoir côtoyer un ami, une fois par semaine, en allant marcher au parc. Et comme il est difficile de sortir complètement de ma bulle, nos discussions m'ont permis d'alimenter les intrigues. Merci Mario Masson pour ton écoute, ta disponibilité en cette période d'isolement.

Ont paru du même auteur :

***Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent
De 1935 à 1951***

ISBN 978-1-77136-380-8 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-4-3 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2015 Tous droits réservés

L'amour est le seul maître à bord

ISBN 978-2-9815934-0-5 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-3-6 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2016 Tous droits réservés

Le Café Georges

ISBN 978-2-9815934-1-2 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-5-0 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2017 Tous droits réservés

Les habitués du parc

ISBN 978-2-9815934-2-9 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-6-7 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2018 Tous droits réservés

La Résidence « Aux Couleurs de l'Automne »

ISBN 978-2-9815934-7-4 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-8-1 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2019 Tous droits réservés

Vous avez aimé ce livre ?

Partagez vos impressions avec moi, Paul-André Cloutier

Courriel : PA.Cloutier@hotmail.com

Je serai heureux de vous lire.

ÉDITEUR :

PAUL-ANDRÉ CLOUTIER

PA.Cloutier@hotmail.com

Imprimé au Québec, Canada
par
Les Entreprises JLP Morin Inc.
2170, René-Lévesque Ouest, Suite 100
Montréal Québec H3H 2T8
Avril 2021



Comme beaucoup de personnes, la pandémie m'a obligé à revoir mes projets. En cette année 2020, je devais voyager. Mais l'arrivée du COVID-19 a tout chamboulé. Les voyages reportés ou annulés. Mais je devais m'occuper et heureusement pour moi, il y avait internet.

Donc j'ai continué de rêver, de... voyager. Et en plus, j'avais beaucoup de temps. Il ne me restait plus qu'à faire marcher mes méninges. Ce qui fait que ce bouquin a fait son apparition sur l'écran de l'ordinateur.

Je suis donc heureux de vous présenter ce sixième bouquin, ***Par amour pour Jules***, pondu pendant cet isolement et qui m'a permis de continuer à voyager.

Estelle Bobourg, une jeune femme qui croule sous les responsabilités autant au niveau professionnel que familial, est sur le bord d'un *burnout*. Ses amis la forcent à prendre des vacances. Elle se retrouve donc à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, dans le sud de la France où une amie Fanny-Anne Bourdage lui a déniché un joli petit pavillon dans une exploitation viticole.

Après avoir fait le tour du pittoresque village, Estelle relaxe sur la terrasse d'un restaurant, lorsque Gaspard Hautreville, un écrivain à la recherche d'inspiration la sort de sa rêverie. Ce charmant vieil homme, étrange, voyage avec son petit-fils, Janvier.

Ces trois personnes vivent des drames. S'en suivra une série de rencontres qui les amèneront à mieux se connaître, se dévoiler. Mais ça ne sera pas simple. Chacun garde un jardin secret où il n'est pas facile d'entrer.

Ce livre vous fera vivre les hauts et les bas de ces personnages sous les paysages de rêves de la région du Var... sous le soleil de la Provence.

Je vous invite à découvrir les secrets d'Estelle et de ses nouveaux amis Gaspard et Janvier.

Paul-André Cloutier